

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

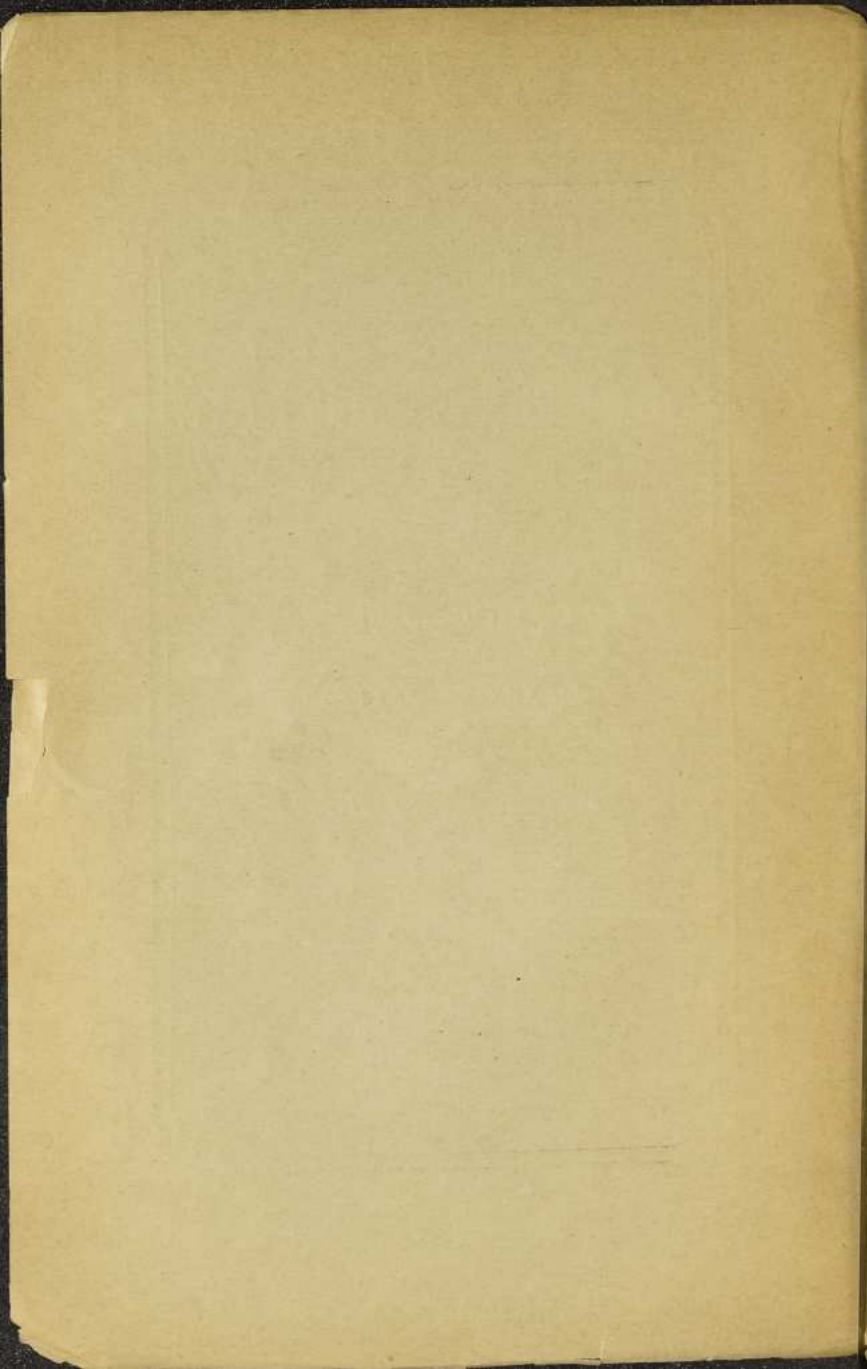
TOME XXVI.

Tome XXXIX des publications



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
8, Rue St-Adalbert, 8.

1899

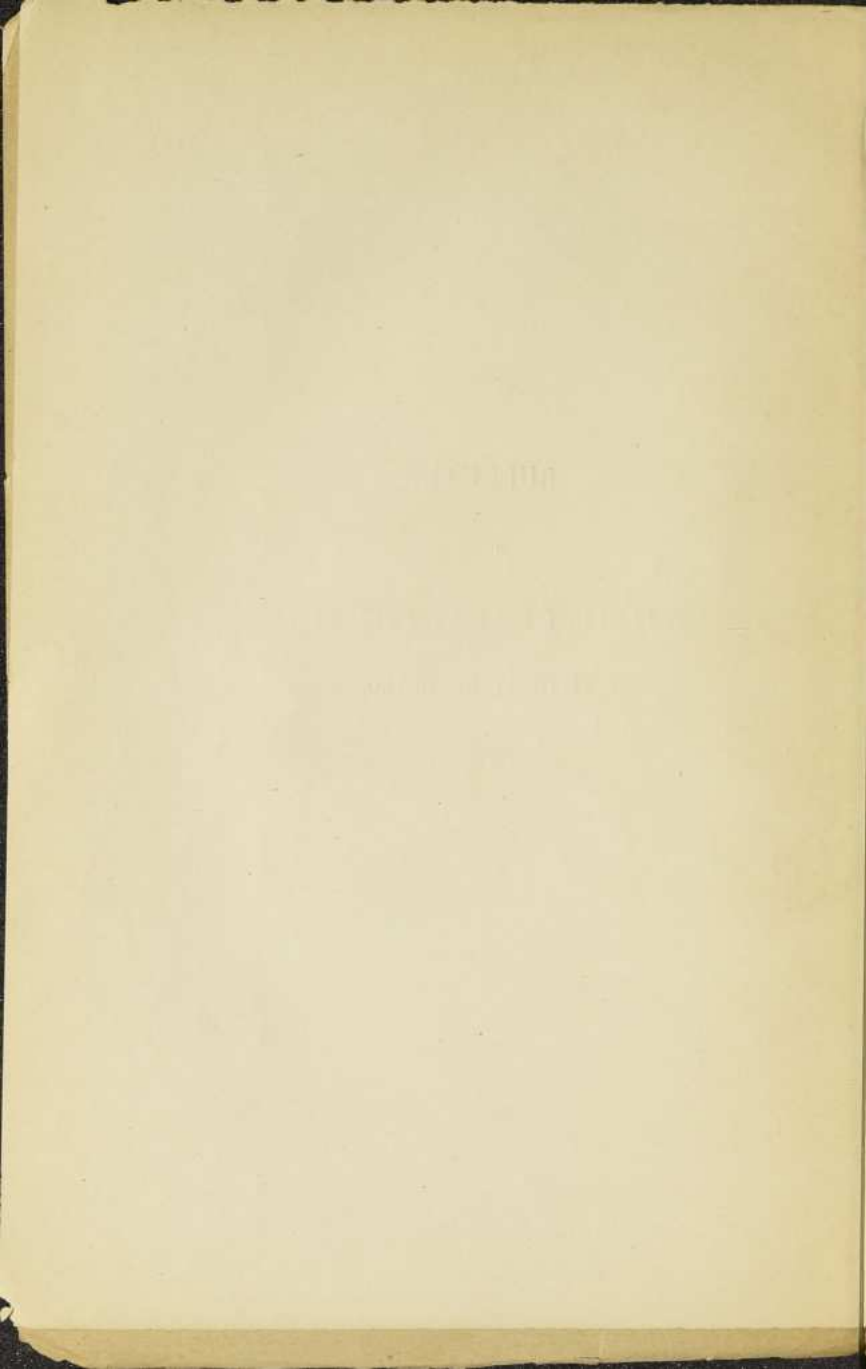


BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XXVI.

Tome XXXIX des publications



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
8, Rue St-Adalbert, 8,

1899

1874

SOCIÉTÉ ÉLÉMENTAIRE

DE LA LANGUE FRANÇAISE

PARIS

1874

1874

1874

1874

1874

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 4^e CONOURS DE 1897.

(MOTS WALLONS OMIS DANS LES DICTIONNAIRES).

MESSIEURS,

Nous avons reçu deux travaux en réponse à la question du quatrième concours littera a.

Le premier, sous la devise *nil novi sub sole*, enregistre 185 mots ou acceptions, recueillis par voie orale ou par la lecture de divers ouvrages (*Wallonia*; Bormans, *Etude sur la paroisse de Saint-André, Ordonnances de l'ancien pays de Liège*, etc.).

Mais si l'auteur se donne la peine de numéroter les mots, il n'a pas songé à les ranger dans l'ordre alphabétique, ce qui est pourtant un soin élémentaire. Ensuite, s'il lui arrive de citer l'ouvrage où il a puisé, il oublie de fournir des références exactes et faciles à contrôler. Dire que *resaiwe*, par exemple, se trouve souvent dans les *Ordonnances de l'ancien pays de Liège*, n'est pas suffisamment pratique. Il faudrait ajouter une indication de page qui permit d'examiner sans perte de temps si le sens donné

(seigle mêlé) est bien le sens réel. Car ce sens est en désaccord avec celui que ce mot wallon encore vivant reçoit en divers endroits (recoupe, résidu du son remis au moulin pour en extraire un reste de farine).

L'auteur dit, à la fin, dans des *observations générales*: « Plusieurs des mots cités *peuvent* se trouver » dans les dictionnaires et glossaires wallons. On les » a rappelés *avec, pour excuse* : 1° ou que le sens » qu'on considère dans ce travail diffère de celui » qu'on leur y avait donné; 2° ou que l'étymologie » qu'on croit pouvoir en donner, diffère sensiblement de celle qu'on y trouve; ou que, toute étymologie y manquant, on a voulu *en* soumettre un » essai et apporter une part, si minime qu'elle soit, » à l'édifice documentaire que la *société liégeoise de littérature wallonne* met en préparation; 4° ou que, » la façon d'orthographier étant sensiblement différente du mode adopté, on a cru devoir soumettre » une autre façon *de voir et de rendre*, avec les » raisons sur lesquelles on s'appuie ».

Il résulte de cet arrière-propos que, si nous élaguons du travail 1° tout ce qui n'est introduit que pour proposer une variante orthographique, — ce qui ne nous intéresse guère; 2° tout ce qui est noté pour hasarder une étymologie nouvelle, — qui, en fait, est le plus souvent injustifiable; 3° enfin ce qui, contrairement aux prévisions de l'auteur, est juste sans être neuf ou neuf sans être juste, le reste ne

constitue plus un apport suffisant pour avoir droit à une distinction.

Il faut bien, pour motiver notre jugement, épinglez ici quelques échantillons :

N° 5. *Caligène* vient de *calore*, chaleur, ou de *chaux*. — 10. *Tûle* (craie rouge) vient de *tulipe* ou τολη « bosse » — *Westi* (garde? à Stavelot) est rapproché de l'allemand *wacht*, des mots anglais *warden*, *waste* et *war*. « Il reste à expliquer la terminaison i », ajoute-t-il; « mais n'est-elle pas *un peu courante* dans le dialecte de Stavelot? » — 20. Au mot *abatou*, l'espagnol est proclamé le père du wallon! — 41. *Stâmusse* est probablement un latinisme mal rendu : *Status*! — 54. *Pîsse* (perche) est traduit par le mot *pied*, et *perche* est donné comme un écho (!) du mot *pied*. — 61. *Spère* (spectre) est rapproché de l'anglais *sprite* et de l'allemand *späher*. — 69. *Chiket* serait un *ibérisme* (!). — 75. *Tèsihi*, hésiter, est une métathèse curieuse pour *hésiti* (!). — 132. *Gaumet* est le pays de Nivelles et a pour origine *gaume* : lavande. — 180. Il invente un infinitif *duhi* pour le verbe contenu dans l'expression *çoula n' mi dû nin*.

Il faut décourager de pareilles tentatives. L'auteur fera œuvre utile en recueillant des mots et des exemples; il fera œuvre nuisible en se donnant pour mission de les expliquer sans études philologiques préparatoires.

L'autre travail dénote beaucoup plus d'expérience, d'érudition, de soin et de patience. Il est transcrit

sur fiches, rangées dans l'ordre alphabétique et numérotées. Tandis qu'il est impossible de savoir sur quelle région travaille l'auteur du n° 1, l'auteur du n° 2 note soigneusement les localités où il a entendu chaque expression. C'est Spa et les environs. Il y a 271 fiches. Un appendice contient des proverbes et des comparaisons en 62 fiches. Ici pas de saut dans l'inconnu de l'abîme étymologique. Si les rédactions d'articles sont parfois provisoires et telles qu'on les fait quand on prend des notes pour son propre usage, elles sont en général claires et pas aventureuses. Ce sont des notes semblables qu'il nous faut pour rendre possible la confection d'un dictionnaire général de la langue wallonne. L'auteur a grand soin de distinguer chaque fois ce qu'il apporte de nouveau de ce qui se trouve dans les dictionnaires et lexiques. Il cite souvent à propos, pour comparaison, des textes français du 16^e et du 15^e siècles. L'auteur se défend — un peu naïvement — de les prendre dans le dictionnaire de Godefroy et d'avoir eu en mains cet ouvrage. Il met une certaine coquetterie à présenter une érudition de bonne source et de bon aloi. Ne pas utiliser Godefroy n'est sans doute pas un titre à l'éloge, mais ce soin de puiser aux sources mérite encouragement.

Signalons quelques défaillances.

Adreût n'est pas plus adjectif dans *homme d'adreût* que *bien* n'est adjectif dans *homme de bien*. Le *d'* ne peut donc être considéré comme explétif.

Le son *wè* (ou *wa*) est rendu par *oi*; de sorte que

la vraie prononciation reste inconnue, sauf quand, par une heureuse inconséquence, l'article contient une autre graphie : *afoirci*, *diu v's afoèce*. Même remarque pour les sons *dj* et *tch* : ces signes ne sont peut-être pas très beaux, et je comprends qu'ils horripilent les écrivains liégeois, mais dès qu'il s'agit de renseigner la prononciation exacte d'un mot de dialecte non-liégeois, leur utilité est incontestable.

Amen ne veut pas dire oraison dominicale, ou *pater*; il signifie le temps de dire *amen* : *i n'su taïreût nin on âmen*.

Spôdit ne saurait s'analyser en *se peut-on dire*. — *Hoselé* ne peut rien avoir de commun avec *bosselaie*.

Lu ristai est la constellation d'Orion, et *l'îpe* doit être Cassiopée. Pourquoi un *y* grec?

Le plus difficile à traduire, ce sont les épithètes injurieuses ou gouailleuses, et les verbes qui indiquent des manifestations de sentiments ou qui sont des onomatopées : *tchoukser*, *cramcou*, *cutalté*, *kwansner*, *kziquer*, *doukter*, *mourzaque*. Il faut procéder comme fait l'auteur : donner un sens approximatif, et attendre, pour préciser, des points de comparaison.

I flaire èvique ne signifie pas : *il pue et vit*, mais *il pue encore vivant*. Le mot *èvique* existe en gaumet sous la forme *avique*, et est devenu adjectif. N'y aurait-il pas une méprise semblable dans l'analyse de *int' clôse è tchapai*?

Djivisse est usité aussi en Ardenne, et je pense qu'il faut y voir un de ces noms propres facétieux

à sens transparent. *Djîvisse* = *j'y vise*, *j'y regarde*.
Ay, mais djîvisse est là! c'est-à-dire : il y a là
quelqu'un qui veille.

Guâche, gorge, est sans doute mal transcrit. Ne
faut-il pas prononcer *gwatche*? En tout cas ce mot
n'a rien de commun avec *djwêhe* : gencives.

Horbi ne peut rien avoir de commun avec le vieux
français *estourbir*.

I-ny-a co long qu'i djope signifie à mon sens : il y
a encore un long temps avant qu'il jubile, c'est-à-dire
avant que ce qu'il espère se réalise.

Il faut écrire *spiteûre*, *spitâre*, avec *e* final par
analogie des mots français en — *ure*. — De même
il y a ne sera point écrit en wallon *i n'y a*, avec la
négation *n'*, mais *i-ny-a*, *i-gn-a*, *i-n-a* suivant les
dialectes.

Volîre au sens de vol, action de voler dans l'air,
n'a pour soi qu'un seul témoignage, d'ailleurs
soigneusement rapporté par l'auteur. Or la termi-
naison *îre* n'indique pas l'action. Le mot paraît mal
forgé et semble n'être qu'une formation fantaisiste et
purement individuelle.

Fortchî ne peut signifier : *recevoir* la croix des
Cendres, mais la *faire*. *S' fé fortchî* : se faire faire
cette croix. C'est sans doute un terme gouailleur
comme *crucifier* au sens de *donner la croix, décorer*.

Les fiches contenant des proverbes wallons et des
comparaisons auraient pu être versées dans le recueil
alphabétique. L'auteur a cédé au désir d'offrir ces
spots comme complément aux recueils de MM. De-

jardin et Defrecheux. Mais si on réserve toute phrase qui a un sens pour des œuvres à part, je ne suis plus étonné de la banalité des exemples qu'on apporte dans les glossaires en guise de preuves d'une acception : *sourdaud-maque*, ex. *c'est on sourdaud-maque*; — *pogne-è-vint*, ex. *c'est on pogne-è-vint*; — *limiant*, ex. *i fait limiant*; — *hossin*, ex. *c'est des hossins*. Ah! les beaux exemples, et combien démonstratifs!

Mais ce sont là critiques de détails et des exceptions dans l'ensemble. Le jury, en raison des qualités du travail, décide de lui accorder un premier prix soit une médaille d'or et de le conserver dans ses archives pour servir, selon l'intention exprimée par l'auteur, de *Contribution au dictionnaire wallon-français*. Le nom de l'auteur figurera dans la liste des collaborateurs à ce dictionnaire. Puissent nos concours allonger cette liste et susciter beaucoup d'autres travaux de la valeur de celui-ci!

Les membres du Jury,

Joseph DEFRECHEUX,

Julien DELAITE,

Jules FELLER, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 14 mars 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté accompagnant le mémoire couronné, a fait connaître que M. Albin Body, de Spa, en est l'auteur. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 14^e CONCOURS DE 1897.

(PIÈCES DE THÉÂTRE EN PROSE).

MESSIEURS,

Le phénomène, signalé par mes prédécesseurs et moi, de la disparition progressive de la comédie wallonne en vers, en faveur de la comédie en prose, s'accuse nettement dans le présent concours.

La Société a reçu, en 1897, deux pièces de théâtre en vers, tandis qu'elle a dû en juger dix en prose.

Est-ce un mal, est-ce un bien ? La question est discutable. Il est certain que l'obligation de donner à leurs œuvres la forme poétique force les auteurs à les remettre plusieurs fois sur l'ouvrage, à en châtier la langue et le style, à les mieux polir, en un mot. Combien de fois, depuis l'institution des concours de comédies en prose, la Société n'a-t-elle pas reçu d'œuvres à peine ébauchées, fourmillant de gallicismes, de fautes de syntaxe, d'incorrection de tous genres, de compositions « de premier jet » (dont maints naïfs écrivains se vantent), de manuscrits crasseux, (l'adjectif n'est pas de trop), ornés de

ratures et de surcharges, et que l'auteur n'a pas même eu l'élémentaire convenance de recopier ou tout au moins de rendre lisibles?

A ce point de vue, la prose prête plus au relâchement que le vers; mais le bon écrivain ne s'y laisse pas prendre.

La forme prosaïque est plus adéquate à l'essence de la comédie wallonne, surtout naturaliste et populaire. Délivré de la préoccupation de la rime, l'auteur obéit plus facilement à sa verve originale et accuse le portrait de ses personnages de traits plus nets et plus caractéristiques. Il est moins enclin à employer le synonyme, parfois de sens très éloigné, au lieu du mot propre, pour cause de rythme ou de richesse poétique, et à subordonner le sens aux exigences de la césure et des consonnances identiques.

Mais je me hâte de dire que l'écrivain marqué du sceau du véritable talent saura concilier le tout et, poète ou prosateur, nous enverra un chef-d'œuvre. Dans ce cas, toutes autres choses égales d'ailleurs, la comédie en vers aura toujours double valeur, à cause de la difficulté vaincue.

Le concours de cette année nous a fourni, nous l'avons dit, une dizaine de pièces très inégales; malheureusement, aucune d'elles ne mérite le nom de chef-d'œuvre.

Le jury a été unanimement d'accord pour écarter la majorité d'entre elles. Ce sont :

Le n° 2, *Li vège dè Bon Diu*, drame à tendances folkloriques, mais dont le folklore ne ressort pas

assez du sujet. Il y a quelque émotion, mais c'est banal et délayé;

Le n° 3, *Les dusplis d'on père*, dont le drame se traîne péniblement, sans le moindre relief; le style est pâle, terne, languissant. L'auteur nous prouve qu'il est bien difficile de faire une comédie sans personnage féminin, et cependant l'œuvre consiste dans l'apologie naïve des petites sœurs des pauvres, qui restent d'ailleurs totalement invisibles;

Le n° 5, un brouillon sans titre que l'un de nous appelle *Vâ mix târd qui mâye*, un autre *Dadite et Lucèye*, un troisième *Li 28 di mâs*. C'est un pauvre essai mal écrit dans un mauvais wallon;

Le n° 6, *Ine kitapêye fièsse*, pièce très insignifiante dont la farce ne s'explique guère; la langue vaut mieux que le fonds;

Le n° 9, *A cåse d'on chapai*, vaudeville ou plutôt farce qui sue le français par tous les pores; ne serait-ce pas une traduction ou une adaptation? Le wallon laisse à désirer;

Enfin, le n° 1, *Li cadeau dè pârrain*, qui est la meilleure du lot. C'est l'histoire d'une jeune fille qu'on veut marier contre son gré et de deux compétiteurs. L'intérêt est mince, parce que le campagnard, rival de l'instituteur amoureux, est par trop ridicule; le wallon est assez correct, mais peu corsé; l'œuvre et le style manquent de vraie gaieté.

Parmi les pièces qui nous ont paru devoir être spécialement mentionnées, le n° 4, *Li bastaud ou l'filleu des brigands Pecawes* est un gros drame du

vieux répertoire, aux tirades sans fin, aux meurtres et aux empoisonnements si nombreux qu'il ne reste, à la fin du premier acte, qu'un des acteurs pour le second; autant dire que celui-ci ne se rattache par aucun lien sérieux au premier. Il se compose d'une suite de tableaux à tendances patriotiques, (l'action a lieu en 1830), entremêlés de scènes guerrières et d'une tentative d'assassinat commise par un gamin de treize ans sur les instigations de son père, ce qui n'est pas naturel.

La pièce manque d'unité; mais elle dénote un effort très louable de la part de l'auteur qui semble un habile metteur en scène. Aussi lui accordons-nous, comme encouragement, une mention honorable, sans l'impression de l'œuvre.

Le n° 7, intitulé *Li fèye dè jârdinî*, commence par l'idylle de deux jeunes amoureux et croit en intérêt, lorsqu'un vieux bonhomme de parrain s' imagine être aimé de sa jeune filleule; c'est la suite d'un qui-proquo très naturel, mais un peu tardif, à la suite duquel la jeune fille avoue au presque vieillard son amour... pour un autre. Le parrain, un vieux wallon spirituel cependant, est aveuglé un instant par ce bonheur inattendu; bientôt désabusé, il prend l'aventure très philosophiquement.

L'intrigue de cette œuvrette est très mince, mais elle a beaucoup de fraîcheur et les couplets qui la parsèment sont très bien troussés; le wallon ne manque pas de mérite. C'est pourquoi nous lui avons accordé une mention honorable et l'insertion dans nos bulletins.

La dernière œuvre, *Les deux fré* (n° 8) nous présente un essai assez réussi de drame wallon. Tel est, du moins, l'avis de quatre des membres du jury ; le cinquième y trouve beaucoup d'invéraisemblances et d'inconséquences. Tous, d'ailleurs, nous croyons que l'auteur aurait pu tirer beaucoup plus de l'idée, assurément originale et neuve, qu'il avait.

Cette idée, la voici : Deux frères, faisant ménage commun, aiment la jeune fille qui les sert ; l'un d'eux, braconnier brutal, essaye de s'en emparer par force ; l'autre, le préféré, plutôt honnête, surprend son frère sur le fait. Après une scène violente, ils décident de se séparer et de se partager l'héritage de leurs parents. Mais aucun ne veut le portrait de sa mère, parce que le braconnier l'a tuée en la précipitant, dans un moment de vivacité, du haut des escaliers de la cave, et parce que son frère, n'osant pas accuser un proche parent, a fait le silence sur le crime.

Ils sont en train de brûler le portrait dans l'âtre, après une scène très pathétique, quand entrent brusquement deux gendarmes qui cherchent un abri contre l'orage. Avec leur flair coutumier, les gendarmes remarquent l'embarras des sacrilèges ; ils aperçoivent le portrait à demi consumé et, par une maladresse du valet de ferme, ils apprennent que l'un des frères est le braconnier qu'ils recherchent depuis longtemps. Ils veulent s'emparer de lui, mais le vaurien décharge son fusil dans leur direction et c'est son frère qui reçoit le plomb en pleine poitrine.

La trame est certainement de belle venue; mais la scène du portrait est assez inexplicable, car l'un des frères n'est, somme toute, point parricide; et puis le coup de feu final est par trop miraculeux: il dispense l'auteur de trouver un dénouement logique à son œuvre.

Toutefois ce mélange de drame et de poésie, où l'auteur a apporté un juste tempérament, dénote une main sûre qui n'est pas d'un commençant.

Le style est nerveux et plein de verdeur. Le langage est naturel, clair et coulant; tout au plus pourrait-on lui reprocher de manquer un peu de variété dans le vocabulaire.

L'œuvre, telle qu'elle est, a paru à quatre d'entre nous mériter un second prix.

En résumé, nous accordons un second prix, médaille d'argent, à la pièce intitulée *Les deux fré*, une mention honorable, avec impression, à la pièce intitulée *Li fèye dè jârdinî* et une mention honorable, sans impression, à la pièce intitulée *Li bastaud ou li filleu des brigands Pecawes*.

Les membres du jury :

MM. I. DORY,
J. FELLER,
Ch. GOTHIER,
Ch. SEMERTIER,
et Julien DELAITE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 9 mai 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées a fait connaître que M. Alphonse Tilkin, de Liège, est l'auteur de *Les deux fré*, M. Charles Derache, de Liège, celui de *Li fève dè jardinî* et M. Adolphe Mortier, de Bruxelles, celui de *Li bastaud ou li filleu des brigands Pecawes*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante

Avis. — La pièce n° 10, intitulée *Lucèye*, que la majorité d'entre nous avait jugée digne d'une mention honorable, a été exclue du concours parce que l'auteur a omis d'inscrire son nom dans le billet cacheté joint à son œuvre.

The first of these is a group of 10 specimens of *Chamaeleon* on which the following characters are based: (1) the snout-vent length, (2) the head length, (3) the head width, (4) the head height, (5) the head breadth, (6) the head depth, (7) the head circumference, (8) the head area, (9) the head volume, and (10) the head weight. The second group is a group of 10 specimens of *Chamaeleon* on which the following characters are based: (1) the snout-vent length, (2) the head length, (3) the head width, (4) the head height, (5) the head breadth, (6) the head depth, (7) the head circumference, (8) the head area, (9) the head volume, and (10) the head weight. The third group is a group of 10 specimens of *Chamaeleon* on which the following characters are based: (1) the snout-vent length, (2) the head length, (3) the head width, (4) the head height, (5) the head breadth, (6) the head depth, (7) the head circumference, (8) the head area, (9) the head volume, and (10) the head weight.

The fourth group is a group of 10 specimens of *Chamaeleon* on which the following characters are based: (1) the snout-vent length, (2) the head length, (3) the head width, (4) the head height, (5) the head breadth, (6) the head depth, (7) the head circumference, (8) the head area, (9) the head volume, and (10) the head weight. The fifth group is a group of 10 specimens of *Chamaeleon* on which the following characters are based: (1) the snout-vent length, (2) the head length, (3) the head width, (4) the head height, (5) the head breadth, (6) the head depth, (7) the head circumference, (8) the head area, (9) the head volume, and (10) the head weight.

LES DEUX FRÈ

DRAME EN UNE ACTE

PAR

Alphonse TILKIN.

DEVISE :

On n'hène nôle pirre è l'aiwe qu'elle
ni faisse on bouyon.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

<i>Andri Colèye,</i>	25 an.
<i>Louis Colèye, si fré,</i>	22 an.
<i>Bertine, ovrîre à l'since,</i>	20 an.
<i>Dèdè, ovri à l'since, fré da Bertine,</i>	19 an.
<i>Bonoûye, gârd'champête,</i>	50 an.
1 ⁱ gendarme.	
2 ^e Gendarme.	

Li theâte riprésinte ine couhène des Ardennes. È fond, à mitan, ine grande et låge chiminèye gârnèye di calico. — (Bråye) à quârai ; on feu qui brazieri è l'aise ; — à chaque costé dè l' chiminèye, à l' muraye, sont pindou 2 grand portrait ; à l' hinche main — li ci dè père Colèye, à dreute li ci dè l' mère. A gauche dè portrait dè père Colèye, ine horloge, on pot à l'aiwe. A gauche, 4ⁱ plan, li poite d'intrèye ; à 2^e plan, ine finiesse. A dreute, 2^e plan, ine poite dinant ad'vins dè l'mohonne ; à 4ⁱ plan, li tåve ricoviète d'ine mappe di coleûr à qwârais. Ine châyire à costé, à dreute. Avå l' plèce des ahesse di couhenne, so l' givå on brocall d' keuve avou des brocalles, ine lampe à l' crâsse hôle.

Li scène si passe è l'Ardenne, à l'ârrire saison.

N. B. Les indication sont prises dè l' sâlle.

LES DEUX FRÉ

Scène I.

BERTINE, puis DÉDE.

BERTINE (*divins les coulisse, chantant*).

BALLADE.

C'esteu-st-ine belle jône fêye
Qu'aveu ses dix-hut an,
Elle si crèyéve trop vèye
Et qwèréve on galant.
Ine sîze, après 'ne orège,
E s' mohonne il intra,
Ine homme à bai visège :
Qui bin vite li jâsa :

Elle inteure di gauche arou des salåde è s'vantrin, va à l' tâte wisse qu'elle les mette. Elle prind l' sèyai et va pouhi d' l'atwe à pot puis r'vint à l' tâte netti s' salåde.

Tos cès jeu d' scène si fet tot chantant l' ballåde.

“ Ji sé qu' vos estez belle
„ Et qu' vos v' volez marier,
„ Si ça v's ahâye, Mamzelle,
„ Ji porè v' siposer.
„ J'a d'l'ôr tot plein mes sège,
„ Ji v' donrè tot d'estra
„ Po n' seule rôye di s' criège,
„ Sinez, vola l' contrat. „

È même tims li jône homme
Rilèva s' grand mantai,
Li bâcelle véya comme
Il esteu riche et bai.
Happant bin vite li pène,
Elle vola mette si no,
Mins rûsêye et malène
Elle pria Diu d' ces mot :

“ Signeûr et sainte Marèye,
„ Fez qui ci seûye po m' bin
„ Et qui si ji m' marèye,
„ I n' m'arrive nou tourmint „
Lévant s' main disqu'à s' tiesse,
Elle fat-st-on sègne di creux
L'homme, comme ine sâvage biesse,
Dâra d'on côp so l'feu.

Dèdè s' mosteûre à l' finiesse et hoûte li dièrain coplet.

Ine longue et s' pèsse fougîre
Monta disqu'à plafond,
L'homme, pé qu'ine aloumîre,
Fonda comme ine âbion!
“ Ah! brèya nosse jône fèye,
„ Ji n' mi vou pus marier
„ Ca l' diale di ses tromprèye
„ A volou m'êwalper. „

DEDE (*riant.*)

Hai là, sour, on è bin joyeuse hoûye ? Dimèsfiyiz-v' qui
l' diale ni r'vinse !....

BERTINE (*riant.*)

Ji n'a mâye avou sogne di lu.

DEDÉ.

Chit ! n'èl dihez nin si haut.

(I quitte li finesse et inteure po l'ouhe di gauche ; i poite, avou on hârquat, ine vôte d'aiwe qu'i vâde è pot toi jâsant).

BERTINE.

Qui n'a-t-i ?

DEDÉ.

I n'a qu'i vâs mix dè n'nin jâser trop haut, si Andri v's oyéve !

BERTINE.

Oh ! ji n'sé à jusse çou qu'il a, ci-la ! On joû, i m'è deûr, grognant, hagnant ; li leddimain il est ossi doux qu'souque, i m'jâse di bona fidé, m'aide divins mes ovrège, ni sé quoi dire po m'fer plaisir..... Ji n'y comprind rin.

DEDÉ.

Et qwand i v' s'è bon ainsi, çoula fai monter Moncheu Louis qu'è jalo comme on tigue et qui frè onque di ces joû on còp d' mâlheûr.

BERTINE.

Oh ! çoula, dispôye dix meu qu'on a-st-èterré l'pauve vile Nénelle, is n'fet qui di s'kihachî.

DEDÉ.

S'is n'vis avahit nin po mette li bin, i n'a longtims qui s'ârît qwitté.....

(I s'assid à cavaye so 'ne chéyire et r'louque Bertine divins les oûye).

Et à d'faiete di çoula, j'a hoûye tusé à 'ne saquoi.

BERTINE (*riant.*)

Tins, tusez-v', vos, à c'ste heure ?

DÈDÈ.

I paret. Ji vin di m'aperçûr qui j'alléve avou mes dix-nout an et.....

BERTINE (*riant.*)

Vos y avez mettou l'timps! Disqu'à c'ste heure, vos v' s'avez bin pâhul'mint lèyi viquer et vola, tot d'on côp, qui vos v' volez fer des mâ d' tiesse!.... Moncheu s'mêle dè tûser!

DÈDÈ.

C'è por vos et à câse di vos, sour, qui ji tûse.

BERTINE.

Oho!

DÈDÈ.

Awè, l'aute joû, po l' primîre fêye, tot v' trovant cial tote seule avou moncheu Louis, ji m'a d'mandé si c'esteut bin vosse plèce. Po l' primîre fêye, j'a r'marqué 'ne gêne so vosse visège qwand j'a st-intré, j'a vèyou qui j'esteu d' trope.....

BERTINE.

Oh! Dèdè.

DÈDÈ.

C'è-st-ainsi. Adon ji m'a dit qu'ine vèye parèye n'esteut nin possibe, qui les gins d' vit jâser di v' vèye tofêr cial, inte deux homme. Il est vrèye qui j'y vin-st-ovrer ossi, mi, min ça n'vou nin dire chèrette!

BERTINE.

Ji sos l' primîre à riknohe qui vos avez raison; à réze, nosse mère m'enne a déjà jâsé..... c'è bon qui Louis m'a trop dimandé qui ji d'monahe co on pau.

DÈDÈ.

Ni v' s'a-t-i nin promettou l'mariège?

BERTINE (*gênêye.*)

Sia.

DÈDÈ.

Qu'i v' marèye adon, ci sèrè 'ne affaire finèye. Divins tos les cas, vos v' rimercih'rez hoûye.

BERTINE.

Eye, Dèdè, comme vos v'là div'nou k'mandant, ji n'vis riknohe pus !

DÈDÈ (*abressant s' sour.*)

C'è qui ji v' veu voltî, sour, et qui ji veu clér à c'ste heure.

BERTINE.

J'ennè jàs'rè à Louis.

DÈDÈ.

Ci n'è nin tant lu qui m'fai paou, c'è l'aute. Louis, lu, dispôye li moirt di Nènèlle è tot plein cangî, vos diriz qu'il avache ine grande pône. Il ouveûre à c'ste heure, çou qui d'avance i féve conte cour; ji creu qui c'è por vos qu'il a st-ainsi cangî.

BERTINE.

Ji l'a brâmmint r'mostré et, comme i m'aime, il a fait çou qu'il a polou po m'rinde contaîne.

DÈDÈ.

Mins ci n'è nin parèye po Andri qui porsû s' vòye di vârin et qu'allowe des aidan à gogo. Ainsi, hoûye, il è co èvôye à l'chesse tot fant qu'elle n'è nin co droviette.

BERTINE.

Louis è foirt monté conte di s'fré à câse di tot çoula. Lu qu'a todis s'tu li p'tit, qui s'a todis lèyî miner et k'mandé d'Andri, ji creu qu'on jouî i s'rébell'rè.

DÈDÈ.

C'è-st-ossi, ji pinse, à câse qu'i v' riqwire di tims in tims.

BERTINE.

J'a todis crèyou qui c'esteu po rire.

DÈDÈ.

On n' sàreu dire.... i qwire dispòye on p'tit tims à esse li
pus sovint possible avou vos et.... j'ò dè brut.... sèreu-ce lu!...

Scène II.

DÈDÈ, BERTINE, BONOÛYE.

(On ètind rire divins les coulisses et ine voix brai :)

Oh ! bin, on n' si gêne pu gârd' champète.

BONOÛYE *(à d'foû.)*

Çoula, c'è les p'tits abondreut dè l' viyesse.

(Il inteuze tot riant.)

Bonjoû, bonjoû, mes èfant.

BERTINE *(riant.)*

Bonjoû, père Bonoûye. Qu'avez-v' co fait-là, don, qu'on rèye
ainsi ?

BONOÛYE.

Oh ! câsi rin. J'a-st-abressi l' belle Jannette qui sèchive di
l'aiwe à pusse tot s' plaidant à Marèye-Jhène qu'elle n'aveut
nou galant.... N' fâ-t-i nin rire on còp ?

DÈDÈ.

Et tot riant vos, gârd' champète, vos toumez todis àx bonnès
heurèye !

BONOÛYE.

Tins don ! elles ni sont nin faite po les chin, et puis ine
saqui a l' bon oûye.

BERTINE.

Vos l'avez si téll'mint bin qui l' no v's è d'manou èt qui on a
vormint rouvi è viège qui vosse vrèye no è Bouftai.

DÉDÉ.

Çou qu' c'è qu' d'esse joyeux tot l' même ; vola qu'i chè-
rèye so lès 50 an et tote les feumme si coret co sottè après lu.

BONOÛYE.

Et si bin qu'elles coresse, i n'a co nolle qui l'a mâye polou
rattraper !

BERTINE.

Vos n' vis marèy'rez mâye ?

BONOÛYE (*riant.*)

On marèye trop d'èfant, i n'a pus plèce po les vix !.....
Mins qui vou-j' dire, va-t-on lèyi qwinze joû l' hopai d' cin-
drisse è mitant dè l' vòye ? N'a-t-i nouque des deux maisse
cial ?

DÉDÉ.

Moncheu Louis est so les tэрre.....

BONOÛYE.

Et Andri ?

DÉDÉ (*sins tэрser.*)

Il est èvòye.....

BERTINE (*li côpant l' parole.*)

.... on n' sé wisse. Di-st-i mâye wisse qu'i va !

BONOÛYE.

Oh ! c'est on roleu et on brak'neu d'ine belle tire, ci-la, on
joû ou l'aute, i s' frè crohi.

DÉDÉ (*riant.*)

Pah ! v' savez turtos sogne di lu !

BONOÛYE.

Sogne di lu !.... mi ?.... Qwand j' so tot seu avou lu è bois,
ji n' di nin..... mins d'vant les gins !....

DÉDÉ (*riant.*)

Oh ! d'avant les gins, c'è-st-aute choi !

BERTINE (*à Dédé.*)

Ji vòreus bin v's y vèye, vos !

BONOÛYE.

Lèyiz-l' dire, c'è-st-ine èfant... Çoula n'espèche nin qui on a l'oûye sor lu et qwand on l' porè picl.....

DÉDÉ.

Il è bin trop fin !

BONOÛYE.

Tot l' monde trouve ossi fin qu' lu.... Tot à réze, c'è-st-on vârin : il a stu mâvas à s' mère, i n' sèrè bon à personne.

DÉDÉ.

Qui v's a dît qu'il a stu mâvas à s' mère ?

BONOÛYE.

Tot l' viège ènne è foû... A réze, li moirt dè l' brave Nènelle ni li a lèyi nou r'gret.... Deux jou après qu'on l'aveu st-èterrè, i rôlève les câbaret wisse qu'on trim'lèye.... Çoulà a même fait jâser les gins ...

BERTINE.

Et qui d'het-i, lès gins ?

BONOÛYE (*allant s'assurer âx poite qui personne ni houte.*)

Les gins d'het qu'i n' fâreu nin s'èwarer qu'i l'a fait mori.... elle li gênève.

BERTINE.

C'è dè l' mèchanç'té.

BONOÛYE.

C'è tot çou qu' vos volez.... mins l' police tin l'awaide et s'i boge d'ine patte !.... Jans, ji r'vinrè pus târd.... Disqu'à tot rate.

(*I sorte.*)

DÈDÈ.

Arvèye, gârd' champète !...

Scène III.

DÈDÈ, BERTINE.

BERTINE.

Et bin, qu'ènnè d'hez-v' ?

DÈDÈ.

Ji dis qui l' jeu flaire et qui tot çoula ni toûn'rè mâye bin.
Tot à réze, ça n' m'èwarreu nin si l' capon aveu on moude so
li stoumake....

(Louquant po l' finîesse.)

Mins vol' ricial.... motus ?

Scène IV.

BERTINE, DÈDÈ, ANDRI.

*(Andri intèdre li visèje ros'lant, l'air joyeux. Il est moussi avou on bai long sârô
d' bleuve teule, ine calotte di chesseu, on pantalon avou des guêtte, a-st-ine
carnassière âs rein et poite si fîsique so si s'pale.)*

ANDRI.

Salut, la belle !... Oûf ! quelle choleûr !

(I mette si fîsique conte dè meur.)

Qu'on n'vâye nin âtoû, savez, il è chergî.... I paret qui les
gendarme battet carasse.... J'aveu r'chergî l'agayon po d'vins
l' cas qu'onque di zels....

(Aperçuvant Dèdè.)

E-ce co 'ne fèye là, toi !

DÈDÈ.

J'a fini mès ovrège.

ANDRÉ (*bogéant s' carnassière qu'i pind â meur*).

Ah ! Ji n'a wåde di t'barbotter.

(*A part.*)

Fans tot doux.

(*Haut.*)

Ji so di trop bonne houmeur.

BERTINE (*louquant l' carnassière*).

Vos n'avez nin portant l'air d'avu fait bonne chesse !

ANDRÉ.

Vos pinsez çoula ? Si vos vèyahiz li hopai d' gibl qui j'a stâré !....

DÉDÉ (*riant*).

Vos lès avez mutoi stâré puis.... vos les avez lèyi cori évôye !....

ANDRÉ.

Wåde tes couyonnâde, ennocint vârlet ; ji t' di qui j'enne esteu tél'mint chergi qui j'êls a d'vou lèyi à l' since d'a Thône... puis i valève mix câse des poyous bonnet....

(*Subit'mint.*)

Et â d'faiete di çoula, i fâre les aller r'qwèri. T'irè bin, toi, Dédé ?

DÉDÉ.

C'è-st-à ine heûre di cial.... Y tusez-v' ? Et puis, si l'paquet esteut trop pèsant por vos, à pus foite raison por mi....

BERTINE (*si dressant*).

Il a raison.

ANDRÉ.

C'est vrêye, min si ji mette Houbert avou lu, à leu deux, is front-st-âhèyemint.

DÉDÉ.

Ji n' di nin, mains....

ANDRÉ (*s'mâvlant*).

I n'a nin dès mains qui tinse, ji so t' maisse, hoûte-mu.

DÈDÈ.

C'è qui....

ANDRÌ.

Haye, bisse èvòye ; Houbert è so l' corti, di-li qui j'a dit qu'il allahe avou toi et surtout ni va nin mostrer les biesse à personne, hein là, j'a déjà assez l' vint è visègè.

(I prind l' fisique et l' pind à meur.)

BERTINE *(bas à Dèdè)*.

Allez-y bin vite, n'el fez nin māv'ler.

DÈDÈ *(bas à Bertine)*.

J'a paou di-v' quitter.

BERTINE.

N'âyiz nolle pône.

ANDRÌ.

N'è-ce nin co èvòye !

DÈDÈ.

Sia !.... Sia !....

(I sorte toi fant des sègne à s' sour.)

Scène V.

BERTINE, ANDRÌ.

ANDRÌ *(louquant 'nne aller Dèdè)*.

(A part.)

Enfin !.... Ji so don tot seu avou lèye.... !

(Haut.)

Louis n'è nin riv'nou ?

BERTINE *(qu'a fini dè nètti s' salåde)*.

Nin co, min ji sos sûre qu'i n' tājрэ pus waire. Li nute va-st-arriver.... i vinrè soper.

(Elle fai aller l'feu wisse qu'ine marmite pind à crama, puis s'mette à z'apponi l' salåde, c'est-à-dire qu'elle li hent à l'fniessè, puis qu'elle l'aringe divin on plat, tot çoula so l' tîmps qu'on jase.)

ANDRI (*imbarrassé, si porminant avâ l'plèce*).

Il a fait 'ne fameuse choleûr hoûye... Ça n' m'êwârreut nin si on aveut dè l' sope di chin.... li cir è tot brouyi ...

BERTINE.

Il a fait s'toffe, çoulà; c'è bon qui po z'acouh'ner i fâ dè feu, sins quoi !....

ANDRI (*fèn'mint*).

Oh ! mi, li choleûr ni m'abatte nin.... à contrâve....

(*Rilouquant Bertine.*)

Qui v' s'avez-v' fait belle, don, hoûye !

BERTINE (*riant*).

Vos trovez !.... Ji n'a portant mettou rin d' pus so m'coirps qui les autes joû.

ANDRI.

C'è mutoi 'ne idèye.... mains, mi, ji v' trouve chaque joû pus belle.

BERTINE (*riant*).

Vos allez torate mi rinde tote fire !...

ANDRI.

Vos n'avez nin l'air di m' creûre.... Est-ce qui çoulà ni v' fai nin plaisir qui ji v' jâse ainsi ?

BERTINE.

Vos savez bin qui ji tin à esse tranquille so c' quesse-là.

ANDRI.

Vos n' dihez-nin çoulà à Louis !....

(*Silence di Bertine.*)

Et portant, i n' vis alme nin comme mi, lu, i n'a nin è cour on feu....

BERTINE (*couyonnant*).

Ji n' tin nin a tant d' feu qu' çoula.

(*Pau à pau, li nute vint*).

ANDRÎ (*deur'mint*).

Vos v' moquez d' mi!....

BERTINE.

Houtez, moncheu Andri, ine fèye po tot, leyiz-m pâhûle so c't-ârtique-là.... Vos savez bin qui vosse fré....

ANDRÎ (*s'époirtant*).

Est-ce qui j'a d' keur di m' fré, mi! est-ce qu'il a d' keur di mi, lu!... Vos m' plaihiz, ji v's aime et v' sèrez d'à meune.

BERTINE.

Vos v' trompez po çoula... Ji v's è supplèye, ni rikmenciz nin co ou ji d'vrè sorti.

(*Elle esprind l' quinquet*).

ANDRÎ (*si maistrihant*).

Jans, j'a toirt di m' mâvler.... c'est m' mâdit caractère qui l'époite todis.... Louquiz, Bertine, ji v' jâse tot douçmint, ji sos prête à ployi li g'nox d'avant vos, mi qui n'a mâye bahi l' tiesse po personne.... I fâ qui vos sèpèsse tot çou qui j'a so l' cour.... Vola quéques meu déjà qui voste imâge ni m' qwitte pus; d'abîme, j'a qwèrou à heûre, à chessi ces pinsêyes et, si vos v's è sov'nez, j'a d'moré des hut joû sin rintre à l'since. Mains c'esteu pus foirt qui mi.... j'y riv'nève, ji v' rivéyéve et j'esteu pus askû qu' d'avance. Hoûye, j'ennè sos-t-arrivé a pont dè n' poleûr pus viquer sins v' vèyi; nute et joû, ji songe à vos et qwand ji v' veu l'alnute qui vos 'nnè rallez avou m' fré, i m' prind tofer l'èvèye d'ennè fini. Ji v's aime di tot m' cour, Bertine, et ji sos jalo, fez attintion !

BERTINE.

Si c'è vrèye çou qu' vos d'hez, Moncheu Andri, ji v' plain, c'è tot çou qu' ji pou dire.

ANDRÎ.

Ainsi, i n'a rin à rawåde di vos ! Vos aimez mix on maiguret, on fayé coirps qui sé à pône si t'ni so ses s'quèye !

(S'émontant.)

Qu'a-t-i d' bai, m' fré ? n'èl vâ-ju nin cint fèye ! ni so-ju
nin autrumint bati qu' lu ? dihez ! respondes !

BERTINE.

Ni v' mävlez nin co 'ne fèye, moncheu Andri.

ANDRI.

Sia, c'è vos qui m' fai mävler, j'a-st-assez pilé, j'a-st-assez
suppliyi et nos veurans bin si vos m' riboutrez co.

BERTINE.

On n' sâreut raisonner avou vos.....

ANDRI.

Raisonner ! li belle affaire !... Est-ce des raison, mi qu'i
m' fâ ?... Ji v' vou, oyez-v' ? et ji v's ârè.

(I s'apprêpe de Bertine.)

BERTINE.

Bogiz-v' !... lèyiz-m' sorti !

ANDRI.

Awè, dai, vos allez sôrti qwand ji v' tin cial, inte qwatre
oûye !... Ah ! Vos n' mi volez nin ètinde par belle, eh bin !...

(Bertine tourne tot d'tou dè l' scène.)

Ni v' sâvez nin.... Ji n' vis vou nou mâ.... à contrâve....

BERTINE (corant so l'ouhe di sôrtèye.)

Lèyiz-m' sôrti !... Ji vous nn'aller !...

ANDRI (l'appougnant d'vins ses brèsse.)

Ni m' foircihez-nin à v' fez dè mâ.... ji v's aime, oyez-v' !....

BERTINE (si k'battant.)

Lache ! Lache !....

ANDRI.

Ji v' s'aime, vis di-je, vosse colére vis rind co pus belle....
Oh ! Vos m'aim'rez, i n'a nin à dire !....

BERTINE (*si d'gageant.*)

A secours !... Louis !... Louis !...

ANDRI.

Ni m' fez nin piède patiince !

BERTINE.

Lache ! Lache !

(*Aparçuvant l' fisique qui pind à mèdr.*)

Ah ! Ji so savêye !

(*Elle li prind et alligne Andri.*)

ANDRI (*tot mouwê.*)

Ni tirez-nin, il è chêrgi !

BERTINE.

Droviez-m' l'ouhe.... droviez-m' l'ouhe, vis di-je !

Scène VI.

Les même, LOUIS.

LOUIS (*intrant po l' gauche.*)

Qui n'a-t-i cial ?.... Vos avez houqui, Bertine ?

BERTINE.

C'è-st-houye li dièrain jou qui ji vin cial... vosse fré,....

ANDRI (*qu'a r'trové si aplomb.*)

Awè, c'est bon. Ripindez l' fisique, louquiz-là, et allez-è ;
nos réguell'rans l'affaire nos deux et Louis.

LOUIS.

Qui n'a-ti co avu ?

BERTINE.

Vos l' savez bin.... Ji v's a d'ja dit....

LOUIS.

Çoula n' sâreu pus durer, i fâ 'ne fin à tot.

BERTINE.

D'vins tos les cas, ji n'mettèrè pus les pîd cial. Vos m'frez m'compte po torate qwand ji vinrè r'qwèri mès hàre...

(ANDRI, s'mâv'lant, à Bertine.)

Vas-è tot d'on còp, vas-è, t'di-je ?

LOUIS.

Ni brèyez-nin ainsi (à Bertine). Allez, Bertine, et qwand vos r'vinrez co cial, i n'y sèrè pus.

(Bertine sort tot choûlant.)

Scène VII.

ANDRI, LOUIS.

ANDRI.

Qui vousse dire avou çoula? areuse li hasse di cour di m'mette à l'ouhe ?

LOUIS.

Ti comprend bin qu'i fà 'nnè fini, t'énne irè ou bin ci sèrè mi.

ANDRI.

C'è comme ti l'ètind, ji so tot l'même nâhi dè viquer cial; on n'y sé seul'mint rire !

LOUIS.

Rire! ti nomme rire totes tes qwiriteure, totes tes laidès keûre!.... Ti n'sé rin respecter, vola 'ne bâcelle qui ji hante dispôye pus d'ine an et, còp so còp, t'el riqwire, t'el man'cèye!

ANDRI.

Qu'è-ce qui çoula m'fai qui t'èl hante? elle mi plai et ji qwirre, comme toi, à l'avu, c'è m'dreut.

LOUIS.

Ji t'èl disfindrè bin.

ANDRÌ.

Oho ! vèyez-v', Moncheu, qui k'mince à-z-aveûr dè corège.

LOUIS.

Dè corège !... awè, j'èn à... Ti fai, à rèze, tot çou qu'i fâ po m'ennè.... d'ner.... Mâlhureus'mint por mi, tote mi vèye j'a s'tu poultron et lache, tote mi vèye, ji m'a léyi k'dûre, maistri, et mâltraiti d'toi !... j'a passé so tot pace qui ji t'saveu foirt adon, qui j'esteu hinque et pau corègeux.... Mins tot s'use, même li patiince. Hoûye, ti t'prind à l'cisse qui j'aime, qui m'aime et qui sèrè m'feumme et çoula, ji n'el sâreu soffri !

ANDRÌ.

T'el soffrih'rè comme t'a soffrou l'resse.

LOUIS (*s'èmontant*).

N'y compte nin, cisse fèye cial. Et si ti d'vèye même fer avou mi çou qu't'a fait di nosse mère.....

ANDRÌ (*apougnant s'fré po l'pogne*.)

Taisses-tu ou ji t'faillèye li tiesse !

(*El lache et va véyi àx poite si on n'hoûte nin*).

LOUIS.

Ah ! ti tronle !... C'è l'primire fèye qui çoula t'arrive.

ANDRÌ (*s'rimettant*.)

Poquoi trôn'l'reu-je !... si j'esteu pici, t'él s'ereu-st-avou mi.

LOUIS.

Mi !... Min ji n'a rin fait. C'è toi qui riv'nou plein comme ine où d'à câbarèt wisse qui t'aveu s'tu piède et beure tes aidan, a qwèrou quarelle à m'mère po-z-avu des cense, c'è toi qui, là qu'elle refusève di t'lèyi nahi è ridan, l'a fait roler à l'vallèye dès gré dè l'câve....

ANDRÌ.

Ç'a stu è l'vivacité. Ji n'l'a nin fait esprès.

LOUIS.

C'è toi qui li a d'né l'côp d'è l'moirt..., c'è toi qu'è câse qu'elle s'a findou l'crâne tot toumant.

ANDRI.

Jâse pus bas !

LOUIS.

C'è co toi qui m'a st-espêchi d'aller so l'côp houqui l'méd'cin.... qui n'a v'nou qui qwand c'esteu trop târd....

ANDRI (*mâva.*)

Awè, c'è bon, j'esteu sau... Min toi, qu'esteu saive, poquoi m'asse lèyl fer ? Vas-è, t'e-st-ossi coupâbe qui mi et, tot à réze, si l'police vinéve à sèpi 'ne saquoi, çou qui n'arrivré nin, ji direu qui t'a fait l'côp avou mi.

LOUIS.

On n' ti creureu nin !

ANDRI.

T'enne ès sûr!... Ni comprinse nin qui t'âreu d'vou m'amette pus timpe.... Çoulà tot seu t' mettrè d'vins.

LOUIS (*abattou.*)

C'è vrêye.... Lache qui j'a stu !

ANDRI.

Ti veu bin qui nos estans hazi à l' même chaine... i vâ mix d' nos ètinde.

LOUIS.

Ci n'è pus possibe.. I fâ qu'onque di nos deux bague fou d'cial. Si ti vou, nos pârtih'rans l' bin qui nos d'meûre.

ANDRI.

Po çoula, fâre fer vinde.

LOUIS.

Ji n'èl pinse nin.

ANDRÎ.

Kimint freusse ?

LOUIS (*s'assiant et fant sène à s' frê di s'assîr à l' tâve.*)

Hoûte. I nos d'meure co hût mèye franc, li mohonne et les
térre ennè valet à pau près ottant, chûsihe.

ANDRÎ.

Ji prind les cense.

LOUIS.

Ji m'y att'nève.

ANDRÎ.

Çoula t' displait ?

LOUIS.

A contrâve, hoûye qui j' m'a mettou à z-ovrer....

ANDRI (*riant.*)

Po plaire à Bertine.

LOUIS.

Awè, po plaire à Bertine. Elle m'a rindou mèyeu qui ji
n'esteu, j'a fait por lèye çou qu' ji n'âreu fait po personne.

ANDRÎ.

Nin même po t' mère !

LOUIS (*tot blanc moirt.*)

Ni jâse nin d'lèye; ji t'è prèye.... I d'meure li manège à
pârti.

ANDRÎ.

Ci sèrè vite fait. Ji prind m' lét, li gârdirôbe, li comòde et
l'hôrloge; ti prindrè l' resse et l' mitant des clicottes.

LOUIS.

Ti n'es nin glot.... ti prind tot çou qu'a l' pus d'valeur, min
ji n' vous nin halkiner, ji sos d'accoird. Qwand bague-tu ?

ANDRÎ.

Dimain.

LOUIS.

Dimain ?

ANDRÉ (*louquant à l'finiesse.*)

Ti n' vous nin portant qui j'ènnè vâye hoûye; i ploû à seyai !

LOUIS.

C'è vrâye. Eh bin, c'est conv'nou, t'ènnè irè d'main à matin... Vola co deux tâvlaï qui ti porè prinde avou toi.

(*Il accègne les portrait di s' père et di s' mère.*)

ANDRÉ.

Ji n' les vou nin.... ji n' frè rin d'çoula.

LOUIS.

Ni mi nin pus, ji n' les vou pus wâde.

ANDRÉ.

Partihans-lès adon !.... Ji prinds l'ci di m' père, ti prindrè... l'aute.

LOUIS.

Oh ! bin nonna çoulà; ji t'as lèyi chûsi disqu'à c'ste heure, cila c'est por mi.

ANDRÉ.

Wâde-les tos les deux adon.

LOUIS (*viv'mint.*)

Ji n' les vou nin, t'di-je ! is m'gênet.... si ç'n'aveu stu so les linwe des gins, i n'a longtims qu'is sèrit èvôye..... Mains à c'ste heure, qui ti m'qwitte, j'ârè 'ne raison po n' pus les hâgner.

ANDRÉ (*si mâvlant.*)

Ti n' pou nin portant m'oblîgt à les prinde !

LOUIS.

Ni mi à les wârdar.

ANDRÉ.

Hoûte, ni nos disputans nin, nos poris gâter nos affaire et dire des bies'trêye. Nos allans sêchi court et long po vèyl l' ci qu'àrè l' portrait dè pèrè.

LOUIS.

Ji vou bin.

(So l' tîmps qu' Andri quire deux fistou, Louis dispind les deux cåde.)

ANDRÉ.

Qu'asse mèzâhe dè d'pinde les tâvlaï à c'ste heure ?

LOUIS.

Ottant hoûye qui d'main, j'a hâsse d'èn esse qwitte.

ANDRÉ.

Vousse sêchi t' sôrt ?

(Louis va à s'fré ; à moumint qui vou prinde si fistou, on còp d'vint tappe li finiesse à lâge. I s'ritoune viv'mint, estenné ().)*

LOUIS.

Qué tîmps qu'i fai !

ANDRÉ.

Et bin, qui n'a-t-i à çoulà ?... N'asse mâye vèyou ine orège ?

LOUIS *(trônlant)*.

Sia, mins cicial mi fait songi à ci qui s'dichainève li jouû qui ti rintra sau et qui ti bouha sor.... lèye.

(I va à l' finiesse.)

Comme hoûye, li clr esteut plein d' feu et les côps d' tonnire si sùvit.... et puis ...

ANDRÉ.

Et puis quoi ? Pa, ti trônle, parole d'honneur !

LOUIS.

Eh bin, torate, qwand j'a riv'nou, j'a vèyou des... des coirbâ.

(*) C'est très facile de rendre cet effet ; si la fenêtre s'ouvre à l'intérieur, l'acteur n'aura qu'à tirer à lui un fil noir attaché à la dite fenêtre ; dans l'autre cas on tirera de la coulisse.

ANDRÉ (*s'clatant dè rire*).

Qui l' diale m'époite si j'a màye vèyou rin d' pus comique !...
avu paou pace qui des coirbà....

LOUIS.

Is avit-ossi qwitté l' cloki... comme l'annèye passèye.... ti
sé bin qwand ELLE nos dèrit qui c'esteu sègne di mâlheur.

ANDRÉ.

Awê, c'est bon..... avou totes tes boignès idèye, si on
n'esteu nin ferré.... Pogne, louque là ?

(*Louis sèche.*)

T'a tos les guignon, valet, c'est mi qu'a m' père.

(*Happant l' portrait di s' mère et l' dinant à s' fré.*)

Tin, vola l' lot.

LOUIS.

I m'anòye ci portrait là.... i m' peuse, vos diriz todiz qu'elle
mi louquahe... !

ANDRÉ.

Volà ine aute, tins, à c'ste heure !

LOUIS.

Mains j'enné finih'rè.... i fâ qu' j'èl sipèye !

(*I happe li portrait di s' mère et l'élève prête à l' s'ipiñ so si gno. A même moumint
l'alloumtre zigzagèye à l' finiesse et on gros côp d' tonnirè fait tronler l' mohonne.*)

Ah !... li portrait !... là !...

ANDRÉ (*moué mâgré lu*).

Qu'asse don ?

LOUIS (*qu'a lèyî hipper l' portrait, tot fou d' lu*).

Elle m'a louqui !... elle a r' moué ses oûye... louque...,
louque, elle les r'mowe co !

ANDRÉ (*s'mâv'lant*).

Vasse à diale avou t' pawe !... t'a l' cervai malåde !...

LOUIS.

Qwand ji t'di !...

ANDRÉ.

C'è trop biesse à l'fin.... i fa 'nnè fini.... si elle t'a louqui c'è bin s'dièraine fèye va, ji t' l'acertinèye.

(Tot d'hant çoula, i happe li portrait et l' tappe so l' feu. A même moumint, l'ouhe di gauche si tappe à lège et deux gendarme si mostret. André ossi vite qui les veut, tot saisi, si toâne les rein à fornai po caché l' portrait qui broûle (¹). Louis, lu, è tot à costé de l' finiesse, pus moirt qui viquant.

Scène VIII.

Les même, DEUX GENDARME.

LOUIS *(sins tûser)*.

Qui volez-v' ?... qui v' nez-v' fer cial ?

PRUMI GENDARME.

Oh ! rin, maisse, nos mette à houte..., i fai-st-on tims d' chin..., vos volez bin èdon ?

(Tot d'hant çoula, i s'apprèpèye di l'aisse ; (à André) :

Qué bai portrait fez-v' broûler-là ? ..

ANDRÉ *(tot gêné)*.

Ah ! rin.... c'è.... vèyez-v'.... on....

PRUMI GENDARME.

C'è quoi ?... Vos m'avisez tot gêné.... Vèyans on pau çoula.

(El sèche jus de feu et l' distind.)

LOUIS *(corant à gendarme)*.

Di quoi v' mèllez-v' ? Lèyiz là çoulà.... Ji....

PRUMI GENDARME.

Vos estez co pus troublé qu' l'aute, vos !... C'è-st-on portrait d' feumme..., aoureux'mint, li tiesse n'è nin co broûlèye.... qui r'présinte-t-i ?

(¹) Le portrait destiné à être brûlé, aura une double toile ; celle qui touchera la muraille — la doublure donc — sera enduite d'alcool ; c'est elle qui brûlera.

ANDRÉ (*avou assurance.*)

C'è-st-on vîx pòtrait qui nos n' kinohans.... qui volez-v' qu'on fasse broûler d'aute ?

PRUMI GENDARME.

Ji n'è sés rin. Çou qu'ji veu cial n'è nin fait po m'diner dè l'fiate divins vos aute. Nos intrans po lèyi passer l'lavasse et, tot nos vèyant, vos v'mouez tos les deux ! Ji v' questionne so l'portrait et vola qu' vos bèch'tez.... qu' vos v' troublez ! Avou çoula qu'on v'kinohe ! Vos allez nos sûre onque et l'aute.

ANDRÉ.

Et poquoi çoula ?

PRUMI GENDARME.

Ji poreu v'dire qui çoula ni v'compète nin, mais j'aîme ottant di v'mette à voste âhe ca j'a co ine aute raison po v's'arrester : Li s'qué est-ce di vos deux qui chesse ?

ANDRÉ.

Nos n'chessans nouque des deux.

PRUMI GENDARME.

Et c'fisique-là, qui fai-t-i ? Et cisse carnassière ?

ANDRÉ.

C'est todis bon d'aveur ine arme è s'mohonne.

PRUMI GENDARME.

Vos m'avez l'air baicôp pus hardi qu' vosse fré, vos, et ça n' m'èwarreut nin qui ci sèreut vos l'chesseu d'hoûye à matin.

ANDRÉ.

Mi ? allons don ?

PRUMI GENDARME.

Li chesse n'è nin co droviette et malgré çoula on a stu fer des ravage hoûye divins les bois dè comte di Baipré.

ANDRÎ (*riant.*)

Pauve comte, volla ruiné !

(*Sérieux.*)

Vos polez nahî tos costé, vos n'trouv'rez nin cial ine patte di gibl.... A-t-on mâye vèyou dè porsure ainsi les gins sins prouève.

LOUIS (*on pau rassuré.*)

Mi fré à raison et....

Scène IX.

Les même, DÈDÈ.

DÈDÈ (*intrant, tot trimpé, tot d'sofflé.*)

Mossieu Andri, vos gibl sont èl heûre savez, bonute !

ANDRÎ (*à pârt.*)

Mâladrette !

PRUMÎ GENDARME (*à Dèdè qui vout sorti.*)

Hai là, valet, vinez on pau cial.

(*Dèdè, tot èmté ; avancihe.*)

Kinohez-v' bin c' portrait là ?

DÈDÈ.

Awè.... c'è....

ANDRÎ (*li copant l' parole.*)

C'est ine ènnocint !... qui volez-v' savu fou d' lu !...

PRUMÎ GENDARME.

Taihiz-v'. Respondez, m' fis, et n'âyiz nolle pône.

DÈDÈ (*après avu r'louqué les deux fré.*)

C'è l' vèye mère Nènelle.

LOUIS (*tot fou d' lu.*)

Mâlhureux !

PRUMI GENDARME.

Quî è-ce, mère Nènelle ? Jans.... respondes.

DEDÉ.

C'è qui....

PRUMI GENDARME (*fant 'ne grosse voix.*)

Respondes ! v' di-je !

DEDÉ.

C'è leu mame.

PRUMI GENDARME.

J'ennè sé assez.... i deu aveur ine saquoi là d'zos....

(*A deuzainme gendarme, mostrant Louis.*)

Appougnez ciste homme-là !

LOUIS.

Mains.... vos n'avez nin l' dreut!.... di quoi m'accusez-v' ?....

PRUMI GENDARME.

Vos v's esplik'rez èmon l' procureûr.... Mains quî vin co là ?

Scène X.

Les même, BERTINE, BONOUYE.

BONOUYE (*intrant suvou d' Bertine.*)

C'è mi, c'è po l' compte et les bâre dè l' bâcelle, elle m'a d'mandé di l'acconcoisté.... min qui n'a-t-i cial ?...

PRUMI GENDARME.

Nos les t'nans, gard' champète. Li brak'neu, picl deux fêye, va v'ni dire à Procureur poquoi i voléve broûler l' portrait di s' mère.

BERTINE (*vèyant l' portrait.*)

Nènelle !

PRUMI GENDARME.

Allons, en route (*à Andri*). Passez d'avant.

ANDRÏ.

Fais-m' passer si ti wesse.

PRUMÏ GENDARME.

Ah ça.....

(I fai on pas d'vè Andri.)

ANDRÏ *(apougnant s' fîsique.)*

Vins don qui ji t' sipèye li tiesse!.....

(I tère so l' Gendarme, cicial si tape so l' costé et Louis qui s' trouve podri, riçû tote lt chège à cour.)

LOUIS *(tournant so lu même et toumant.)*

Ah!..... c'è..... fini..... j'a l' còp dè l' moirt.

PRUMÏ GENDARME *(pochant so Andri, aidi di Bonoûye.)*

Vârin !

BONOUYE.

Brigand !

BERTINE *(è lâme.)*

Louis !..... Louis !

(Elle si jette sor lu.)

LOUIS *(lèvant s' tiesse.)*

Ah !..... ji so puni..... Bertine..... ji so puni d'aveur tofêr situ on lâche.

(Apougnant l' portrait qu'è-st-à costé d' lu.)

Pardon, mère,..... pardon !

(I fai sègne qu'î s'trônle, si k'batte ine sègonde èt r'tomme....)

Ah !

BERTINE.

Moirt ! il è moirt !

RIDEAU.

1891

1891-1892

1892-1893

1893-1894

1894-1895

1895-1896

1896-1897

1897-1898

1898-1899

1899-1900

1900-1901

1901-1902

1902-1903

1903-1904

1904-1905

1905-1906

1906-1907

1907-1908

1908-1909

1909-1910

1910-1911

1911-1912

1912-1913

1913-1914

1914-1915

1915-1916

1916-1917

1917-1918

1918-1919

1919-1920

1920-1921

1921-1922

1922-1923

1923-1924

1924-1925

1925-1926

1926-1927

1927-1928

1928-1929

1929-1930

1930-1931

1931-1932

Li fèye dè jârdinî

COMEDYE VAUD'-VILLE ÈN' INE AKE

PAR

Charles DERACHE

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGE.

Guyame Thonon, jârdinî, (60 ans.)
Lucèye, si fèye. (23 ans).
Sêrvâs Mâgnèye, rintî, camarâde da Thonon. . . (52 ans).
Julin, employé, si nèveu (25 ans).

Li scène si passe è l'châssèye Viv'gnis, on dimègne di maye.

Li fèye de jàrdin

COMÈDÈYE-VAUD'VILLE ÈN' INE AKE.

Li théâtre riprésinte ine plèce foirt prope. È fond ine ouhe dinant so l'jardin ; à chaque costé d'louhe ine fignesse. A dreute, prumi plan, ine armà ; à deuzinme plan, ine ouhe dinant so l'montèye qui mône la-haut. A gauche, prumi plan, li ch'minèye avou on grand mureu ; à deuzinme plan, in ouhe dinant so l'couhènne ; jondant l'ouhe de fond, on poite-mantai ; à mitan de l'scène ine ronde tâve ricoviette d'on tapis ; so l'tâve ine blanque mappe riployèye ; on fonteuye à gauche prumi plan. È fond, jondant l'fignèsse di dreute, on p'lit guéridon avou on bouquet d'vins on verre à mitan ; quéquès chèyre assez belles. Lès f'gnesse divèt-esse gárnèye di fou-blanc rideaux. L'ouhe de fond dimeure droviette à lâge, lèyant vèyl è jàrdin.

Scène I.

LUCÈYE puis THONON.

LUCÈYE.

(Elle ès-t-assiowe è fond, jondant l'guéridon èt ouveure atou d'on can'vas.)

CHANT I.

Avou l'bon timps l'aronge vint de riv'ni,
Divins l'bleu cir èlle pigeole d'èsse binâhe,
Li fâbite chante qui l'hiviér è fini
Et l'bai pâvion qwire lès fleur, puis lès bâhe...

I pou fêr s'chuse, ca tot costé
On 'nnè veu bagnèye di rosèye,
Maye lès a sémé sins comptér
Volant rispâde leu douce hinèye.

Bonjou Prétimps,
Li terre a fait s'toilette, elle rèye
Èt l'solo dispôye à matin
Tape sès louqu'rotte so lès prairèye,
Bonjou Prétimps !

THONON (*intrant po l'dreute*).

Todi joyeuse ainsi ?

LUCÈYE.

Sàreut-on bin èsse autrèmint qwand i fait ossi bai qu'ouye ?
Houtéz n'gotte, papa, comme les p'tits ouhai chantèt.

THONON.

Awè m'fèye, mins ji n'lès aime qu'à mitan savéz mi, vos
p'tits ouhai.

LUCÈYE.

Douvint don çoula ?

THONON.

Pace qui s'i n' tinéve qu'a zèls, on n'àreut mâye nou frût
étir. Gèrà di çial pu lon m'èl dihéve co l'aute jou : pomme,
peure, cèlihe, àbricot..... i fà qu'is bèchèsse divin tot, lès
fènès gueuye !

LUCÈYE.

Ni d'vèt-is nin magni ?

THONON.

Jan, mèttant qu'is ont raison, seul'mint j'vou dire qui,
s'is chantèt bin, is n'fèt qu'leu d'voir pusqui j'lès pàye avou
mès frut, n'è-ce nin ainsi ?

LUCÈYE.

Taihiz-v' papa, vos m'alléz torate fèr rire.

THONON (*s'assiant è fonteuye*).

C'è comme çoula portant (*i sint è s'poche di s'gilet*), qu'elle
heure avez-v' don, j'a rouvi m'monte dizeur.

LUCÈYE (*louquant à s'monte*).

Deux heure et d'mèye passé.

THONON.

Fâ-st-assoti, comme li tîmps court vite èvôye qwand on s'rispoisse.

LUCÈYE.

Vos n'avîz todî rin à fér èdon, pusqui c'è-st-ouye dimègne.

THONON.

Neni, seulmint j'aveu rouvi di v'prév'ni qui m'camarâde Mâgnêye vinreu passer l'après-l'diner cial, avou s'nèveu.

LUCÈYE (*si dressant*).

Oh ! qui j'so binâhe !

THONON.

Ie quèlle jôye, douvint don çoula ?

LUCÈYE (*gèinnêye*).

Bin... c'est pace qui Moncheu Mâgnêye è tofér di bonne houmeur, èt qu'i m'fai quèque fêye rire à lâme avou flès blague qu'i raconte.

THONON.

Awè, c'è-st-on joyeux potince èt, mâgrè si-âge, i freu co blâme à dès jône.

LUCÈYE.

I n'è nin si vîx èdon ? ca il a l'air d'esse co bin ajambe.

THONON.

Oh ! ma foi, i s'tint reud comme ine bèye, mins tot l'même il è déjà peuve èt sé.

LUCÈYE.

Çoula n'vou rin dire, ènn' a qui sont bin chènou à trinte cinq an.

THONON.

Oh ! c'è-st-ainsi, èt s'n-a-t-i dès tot jônes coirps qu'avizèt co pus halcrosse qui lu, ca ouye on n'fait pus dès homme comme dè vîx tîmps.

LUCÈYE.

Ji m'sovin bin qu i v' hâbitève déjà qwand j'èsteu tote jône.

THONON.

C'è vrêye, nos ètans dès vilès k'nohance. Ji deu vis l'aveur raconté : nos parint èstît voisin, èt j'allève foirt sovint è s'mohonne po jower avou lu. Adon puis nos avans crèhou, èt mâgré qu i prov'nève di rinti, dismèttant qu'mi ji n'èsteu qui l'fils d'in ovri, çoula n'espècha nin qu'il a todi r'kwèrou m'kipagnèye.

LUCÈYE.

C'è l'prouve qu'il a-st-on bai caractère çoula.

THONON.

Il è-st-ossi bon qui l'pan qu'i magne !

LUCÈYE.

I n's'a mâye marié èdon ?

THONON.

Nèni, mais qwand s'sour qu'èsteu vève a morou, i n'fa ni eune ni deux po prinde si-éfant avou lu.

LUCÈYE.

C'èsteu Julin.

THONON.

Awè. I l'ak'lèva, li fa d'nér ine bonne instruction, èt à c'steheure cicial a 'n'plèce di s'crieu divins 'n'fabrique d'armes, wisse qu i wangne foirt bin s'vèye.

LUCÈYE.

Moncheu Mâgnèye sèrè rèscompinsé d'avu fait 'n'keur parèye.

THONON.

I l'è déjà alléz, ca s'nèveu, c'è l'pus pâhûte valèt qu'i

seuye possible dè trovér, ossu mi ji l'aime ottant qu' s'il èsteu m'fils.

LUCÈYE (*rilouquant à s'monte*).

Câsi treus heure : is sont tâdrou.

THONON.

Oh! çoula n'vou rin dire, qwand il a prumettou dè v'ni, i n'mâque jamâye.

LUCÈYE.

Beuront-is l'cafè cial ?

THONON.

C'est bin sûr èdon..., tinez, i m'sonle qui j'vins d'oyi l'hilette dè posti, et j'vou bin wagi qu'c'è zèls (*i s'drèsse*), rawârdez 'n'gotte, ji m'va vèyi, (*i sorte po l'fond*).

Scène II.

LUCÈYE, puis JULIN.

LUCÈYE.

(*Elle va s'rassir à guéridon comme à l'prumire scène.*)

2.

Èco n'a wère âreut-on jamâye dit,
Qwand on louquîve lès campagne totès nowe,
Qui d'vins quéqu' jou l'térre alléve ravèrdi
Et qu'so lès âbe, lès foye sèrît riv'nowe,
Fou di s'gîse, on n'wézève bogî,
Ca l'mâle bihe soffléve co timpèsse,
Mins à c'ste heure qui l'timps è cangi
On va doviér poite èt fignèsse.
Bonjou Prétimps,
Li tэрre a fait s'toilette, èlle réye
Èt l'solo dispôye à matin
Tape sès louqu'rotte so les prairèye,
Bonjou Prétimps !

(*On veu Julin è jàrdin, i d'meure à l'coine di l'ouhe èt houte.*)

LUCÈYE (*sins l'vèyi*).

Lès pus à plainde c'esteu lès pauvres gin,
Ossu li d'voir dès cis qu'ont dè l'richesse
C'è d'fèr l'âmône àx vèye, àx ôrfulin,
Tot l'timps qu'l'hiviér a s'tàré s'mantai d'glèce.

Mins qwand r'vint li saison dès fleur
Adon leus tourmint sont-st-è-vôye,
Bènihans don l'ci qu'è là-d'zeur
Pusqui c'è lu qui nos l'avôye.

Bonjou Prétimps.

Li tère a fait s'toilette, èlle rèye
Èt l'solo dispôye à matin
Tape sès louqu'rotte so lès prairèye,
Bonjou prétimps!

JULIN (*intrant*).

Bravô!... bravô!

LUCÈYE.

Oho! vos èstiz là. Poquoi n'avéz-v' nin jâsé don? (*èlle si live*).

JULIN.

Mais c'è pace qui j'aveu bon dè houté l'fabitte qui chan-
téve, èt qu'jâreu-st-avu paou dè l'fèr sâvèr tot minant dè brut.

LUCÈYE.

Èt vosse mon-onke, n'è-st-i nin v'nou?

JULIN.

Sia, il è-st è jârdin avou vosse père qui li mosteure çou qu'il
a planté, seul'mint mi, comme j'a bin autchoi è l'tièsse, j'a dit
qu'ji v'vinéve sohaiti l'bonjou, èt vom'là.

LUCÈYE.

Ji v'rimèrcihe d'èsse ossi galant.

JULIN.

Et kimint n'èl sèreu-ju nin don Lucèye? vos l'savéz bin,

qui j'seuye tot wisse qui j'vôye, ji n'tuse jamâye qu'à vos;
quéqu' fêye avâ l'journêye, ji m'dimande : « wisse è-st-elle ? »
« qui fait-elle à ç'moumint ? » .. « mutoi qu'elle pinse à mi ? »

LUCÈYE.

M'aim'riz-v' ottant qu'çoula ?

JULIN.

O Lucèye, ni d'héz don nin dès s'faite..... tinéz, ji voreu
qu'vos polahiz lère è m'cour, vos y veuriz tot l'amour qui j'a
por vos !

CHANT II.

1.

Dèjà qwand j' n'èsteu qu'on cârpai,
Nos n'estîs jamâye onk sins l'aute,
Et por vos, qui n'âreu-j' nin fait
Dèjà qwand j' n'èsteu qu'on cârpai.
S'on m'dihève : « C'est sûr vosse crapeute, »
Çoula m'rindève li cour étai.
Dèjà qwand j' n'èsten qu'on cârpai,
Nos n'estîs jamâye onk sins l'aute.

2.

Qwand nos avans div'nou pus vîx
Ji v'wèsa dire : « Lucèye, Ji v's aime »
Ca ji n'l'âreu polon cachi
Qwand nos avans div'nou pus vîx.
Vosse response fouri : « Mi c'è l'même. »
Vos n'divéz nin l'avu rouvi,
Qwand nos avans div'nou pus vîx
Ji v'wèsa dire « Lucèye, ji v's aime. »

5.

Èdon qu'on viqu'rè-st-aoureux
Ine fêye qui n'sérans-st-é manège ?
Et s'Dièwe avôye on jône,... ou deux,
Èdon qu'on viqu'rè-st-aoureux ?

Im' sonle oyi lès p'tits mèssege
D'in éfant voltrûle èt vigreux....
Èdon qu'on viqu'rè-st-aoureux
Ine fèye qui n'sérans-st-è manège ?

(Louquant Lucèye qui r'hoûbe sès ouye avou s'vantrain.)

Kimint vos ploréz ?

LUCÈYE.

Q'a stu pus foirt qui mi, Julin, ca çou qu'vos v'nez dè dire m'a
mostré qu'vos m'aimiz todi ottant qu'ji v's aime, èt d'bonheur,
ji n'a polou rat'ni mès lâme.

JULIN.

Oh ! Lucèye....

LUCÈYE.

Awè, nosse manège sèrè-st-on vrèye paradis, ossi vos n'sàriz
creure comme ji m'rafèye d'y èsse.

JULIN.

S'i n'tinéve qu'à mi, ci sèreu rat'mint fait.

LUCÈYE..

Èt d'qui çoula tint-i don ?

JULIN.

I fà d'abôrd li consint'mint di vosse papa èt di m'mon-onke
èdon ?

LUCÈYE.

I n' cosse qui d'èl dimandér.

JULIN.

Awè, j'el sé bin, seul'mint....

LUCÈYE.

Èt ji so déjà pus' qui sûre qui m'papa vorè bin, lu : i v'kinohe
dispôye longtimps, vos avez 'n'bonne plèce, adon puis vos
v'kiduhiz comme on jône homme d'adreut. Et même ji m'so-
vins qui m'dihève co torate, qui v's èstiz on pâhûle valèt.

JULIN.

Si ji saveu... mins vola parè, ji n'wèsse.

LUCÈYE.

Qu'èstèz-v' paoureu don !

JULIN.

J'a toirt, mins qui voléz-v' ? nouk ni s'a fait fêr, èt j'n'è pou rin si j'n'a nole frankisté. Vola déjà in an qui nos nos avans juré di nos aimer todi, èt si, durant c'timps là, noste amour a d'manou peur, li fouwâ qui vos avîz-st-aloumé è m'cour, n'a fait qu'dè crêhe chaque jou, dizos l'louqueure di vos bais oûye. Mâgré çoula, ji n'a jamâye wèsou m'risqué à fer mi d'mande, portant vosse papa m'a l'air d'on brave homme, qwant à m'mon-onke, il a déjà stu si bon por mi qui ji n'pinse nin qu'i porreu m'rêfuser, mins totes lès fêye qui ji vou m'a-hardi, i-n-a comme ine saquoi qui m'ritin, èt ji trône. .

LUCÈYE.

Poquoi don tronner ?

JULIN.

Pace qui j'a sogne d'esse ribouté, Lucèye, èt j'èl sins bin, si ji v'divève rouvi...

LUCÈYE.

Féz n'pitite foice, vis dis-j'.

JULIN.

Awè, vos avéz raison, i vâ mî d'ennè fini, èt si j'trouve oûye l'occâsion, ji m'risqu'rè !

LUCÈYE.

A la bonneheure ainsi, èt j'a comme l'idèye qui vos n'vis è r'pintrez nin, mins taihans-nos, ji creu qu'vo lès-cial.

Scène III.

Les même, MAGNÈYE, THONON.

THONON (*à Magnèye tot-z-intrant po l'fond.*)

Nos noumans çoula dès dobe gèraniom parè.

MAGNÈYE.

Bonjou, savez, mam'zelle Lucèye.

LUCÈYE.

Bonjou, moncheu Magnèye, kimint v'va-t-i don ?

MAGNÈYE.

Ma foi ! i m'ireu co bin pus mâ, merci l'bon Diu, èt vos ?

LUCÈYE.

Oh ! mi....

MAGNÈYE.

Awè, todi comme ine ròse èdon ? mins c'è-st-on drole, savéz, vosse père, i m'fait-st-admirer lès fleur qu'il a-st-è s'jardin, èt n'mi jâse-ti nin dè l'cisse qu'è cial, dismèttant qu'elle è co cint fèye pus frisse qui l's aute.

LUCÈYE.

Vos avez todi l'mot po rire, moncheu Magnèye.

MAGNÈYE.

Qui voléz-v', si c'è m'caractère ? èt dabime ji creu qui j' n'a nin toirt.

THONON.

Oh ! nenni po çoula, on è bin trop vite èvôye.

MAGNÈYE.

Pardiu !

THONON.

Jan, assians-nos 'n'gotte, on 'nnè payerè nin pus chîr. (*Thonon èt Magnèye s'assièt à gauche.*) Et qu' y-n-a-t-i d'novai ?

MAGNÊYE.

Rin d'novai, ni d'nos vache, va, fré Guyâme, si ç'n'è qu'on d'vin todi pus vîx.

THONON.

C'è l'maladèye d'à tot l'monde, hein çoula.

MAGNÊYE.

C'è bin vrêye, èt on 'nn'a l'prouve tot louquant cès deux-là (*il ak'sègne Lucèye et Julin*). Vo-lès-là, diale m'arège, bon à mariér, et portant i m'sonle qui n'a nin co si lontimps, is jowît à botique assiou à 'n'pitite tâve.

THONON.

Awè, li timps 'nnè va qu'on n'è sé rin.

MAGNÊYE.

Oh! mi, ji m'sin todi parèye qu'à vingt an, savez quéque fèye, pòr qwand i lû on bai solo comme vo 'nnè-là onk..... Pa! ji so tot raviguré.

JULIN.

Mi, ji trouve qu'i fai mème on pau trop chaud.

THONON.

Tins, c'è vrêye! Lucèye, allez 'n'gotte qwèrî n'qwâte di bire cial ad'divant, po nos rafraîchi. (*Lucèye sitâre li blanque mape so l'tâve*)

MAGNÊYE.

Mais vos m'fez tuser à 'n'saquoi. (*Si tournant vè Julin*), nos avans stu rouvi l'botèye!

JULIN.

Awè dai!... A quoi tus'ju don?

THONON.

Quelle botèye?

MAGNÈYE.

Ine botèye di bon vix madère, compère, qui j'volève vis fer goster.

THONON.

Jan, li mâ n'è nin si grand.

MAGNÈYE.

Sia, sia.... wisse avis-gn' li tièsse, ji m'èl dimande.

JULIN.

Savéz-v' bin quoi, mon-onke, ji m'èlva r'qwèrî, ji sèrè vite riv'nou.

MAGNÈYE.

Ma foi, si v'vollz bin.

THONON.

Oh ! c'è v'diner trope di pône savez çoula.

JULIN (*prindant s'chapai.*)

Divins dihe munute ji sèrè cial.

LUCÈYE.

Et mi, so c'timps là, ji m'va-st-aponî l'cafè. (*Elle mette so l'tâve quatte tasse èt on soucri qu'elle a pris fou d'lârmâ.*)

JULIN.

Disqu'à torate. (*I sorte po l'fond.*)

THONON (*à Lucèye.*)

Ni târgî nin savéz Lucèye, i deu bin èsse âtou d'treus heure on qwârt.

LUCÈYE.

Nèni papa, tot sèrè prette, sèyiz pâhûle. (*Elle sorte po l'gauche.*)

Scène IV.

MAGNÈYE, THONON.

MAGNÈYE (*louquant sorti Lucèye.*)

Savéz-v' bin camaråde, qui vos avéz là, n'belle pitite feume di manège.

THONON.

Oh ! po çoula ji pou dire qui cial, c'è lèye qui s'mèle di tot sins qu'j'aye mèsâhe di m'tourmèter po quoi qui c'seuye, dabime c'è comme vosse Julin, vol'la div'nou in homme à c'ste heure.

MAGNÈYE.

Awè, i va so vingt cinq an. Et lèye, qu'elle âge a-t-elle ?

THONON.

Atou d'vingt treus, ji pinse.

MAGNÈYE.

C'è comme j'èl dihéve torate, i sèrè vite tims dè tuser à mariège.

THONON.

J 'èl sé bin, mins ji creu qu'elle n'a nin co fait s'chuse.

MAGNÈYE.

Tot l'même hein Guame, on freu 'n'belle cope di leus deux ?

THONON.

Awè mins zèls n'ont nin du tout l'air di s'è doter.

MAGNÈYE.

Oh ! j'ènnè vou-st-à Julin à rèspect d'çoula, ca dihez l'vrèye, i jâse, i rèye avou vosse fèye, èt l'pus bai dè jeu, on direu qu'i n'veu nin qu'elle est div'nowe à c'ste heure ine belle jône feye capâbe dè fer l'jôye d'on manège.

THONON.

S'is n'si dūhèt nin portant? I vā co mīx qu'is faisse ainsi
pu vite qui d'esse mālheureux pus tård.

MAGNÈYE.

Poquoi Lucèye ni li dûreut-elle nin don? n'è-st-èlle nin
frisse èt nozèye?... a-t-elle on māvā caractère?... et po l'corège,
ji creu qu'i n'a nole à 'nn'i r'prinde.

THONON.

Tot çoula c'è vrèye, j'èl sé bin.

MAGNÈYE.

Et vola l'feume qu'i lai là?... fāt-èsse boufon!

THONON.

Fez tot doux camarade, s'il a même on p'tit pau toirt èdon,
vos d'vriz todi esse li dièrin à l'blāmer.

MAGNÈYE.

Expliquez-v' on pau, ca ji n'comprend gotte vosse raison.

THONON.

C'è portant tot simpe : vos n'vis avez māye marié èdon?

MAGNÈYE.

Eh bin! qu'è-ce qui çoula vou dire?

THONON.

Çoula vou dire qui vos avez mī aimer dè d'mani jōne
homme.

MAGNÈYE.

C'è vrèye, mins houtez...

THONON.

Èt vosse nèveu vou bin sûr fer comme vos!

MAGNÊYE.

Awè, vos avez raison, ji n'm'a nin marié, mins à c'ste heure ji m'è r'pin, .. ji va même pus lon, et j'di qu'si po l'jou d'ôûye ji rescontrève ine brâve bâcelle qui m'voreu co bin, ji n'chi-pot'reu nin baicôp po l'miner à l'mohonne dè l'vèye.

THONON.

C'è-st autchoi çoula.

MAGNÊYE.

Qwand j'èsteu jône, j'a fai 'n'biestrêye, Guyame, c'è po çoula même qui ji voreu poleur droviér lès ôûye à m'nèveu.

THONON.

Vos n'aviz mâye jâsé ainsi.

MAGNÊYE.

C'è vrêye, mins à c'ste heure ji l'advowe, et s'i c'èsteu co à rik'minci....

THONON.

Eh bin ! i n'è mâye trop târd dè bin fer.

MAGNÊYE (*anoyeus'mint.*)

Vos v'marihéz Guiame, po çoucial il è trop târd.

THONON.

Kimint çoula ?

MAGNÊYE.

Ji vou seul'mint dire qu'i n'a pus nole qui m'voreu, amons qu'po mès censes parè.

THONON.

Qui sèt-on, vos n'èstèz nin co si halcrosse. Kibin avé-z-v' ?

MAGNÊYE (*si rengorgeant,*)

Cinquante-deux an.

THONON.

On n'vis lès donreu jamâye....., èt dabime c'è l'fleur di l'age po in homme, a-j'tofér oyou dire.

MAGNÈYE.

Taihiz-v' allez.

THONON.

C'è-st ainsi, èt tinez, vos m'fez même sov'ni d'ine saquoi : savez v' bin qwand j'a dit torate à Lucèye qui vos vinrîz passer l'après-l'diner cial, çou qu'elle m'a rèspondou ?

MAGNÈYE.

Qui sàreu-j' dire don mi ?

THONON.

Volà sès propès parole : « Oh qui ji so binâhe ! » Adon mi ji li d'manda douvint èdon ? « Bin ! di-st-elle, po rin dè monde. »

MAGNÈYE.

Et wisse volez-v' ènnè v'ni avou çoulà ?

THONON.

A v'dire, camarâde, qui si m'fèye ni fait nole astème à Julin, ci sèreu co bin vos qui li âreu toumé è l'oûye.

MAGNÈYE.

Vos riez sûr'mint ?

THONON.

Nèni savez, elle a même dit bin dès autès affaire qui ji m' rappèlle : qui vos n'aviz nin co l'air si vîx, èt qu'vos èstîz todi bin ajambe.... Enfin comme ji li fève rimarqué qui vos ch'vèt èstit déjà peuve èt sé....

MAGNÈYE (*si dressant.*).

Merci, vos èstèz bin aimâbe.

THONON (*si drèssant ossu*).

Eh bin, 'll' m'a rèspondou qui çoula n'volév rin dire, qu'ènn' aveu qu'èstit bin chènou à trinte cinq an.

MAGNÈYE.

J' ènnè k'nohe todi mi, èt pus d'onk ..., mais quant à çou qu'vos pinsiz...

THONON.

Oh! i s'pou bin ossu qu'ji m'trompe savez quéque fèye, seul'mint çou qu' j'èné d'héve c'è-st-à fait di d'visse.

MAGNÈYE (*li fant on deugt*).

Vos èstèz on frioleu savez vos, po m'vini dire dès s'faite, c'è comme l'autè jou, ni m'voliz-v' nin co fer creure qui vos m'mostriz dès s'minces di plante, qwand ci n'esteu qu'dès ognions.

THONON.

Oh! mins po çoula, c'èsteu vrèye, et tinéz, j'a co là-dzeur dè l'cisse di jacinthe, èt bin i n'a nole difèrince.

MAGNÈYE.

Awè, bonne nute, Gilles!

THONON.

Rin qui po v's èl prover èdon, ji va v' l'aller kwèri (*i sorte po l'dreute*).

Scène V.

MAGNÈYE, *seul*.

(*Un temps.*) Oh! awè ci deut-èsse ine craque! ca c'è-impossibe dè pinser qu' Lucèye àreu polou taper ses oûye sor mi qu'è câsi l'dobe pus vix qu'lèye (*cangeant d'ton*). Çoula s'a déjà vèyou, j'èl sé bin, çoula s'veu co même tos lès jou (*i s'va louqui è mureu*), sins compter qui qwand j'so rasé

èt bin pomponé comme vo-m'là oûye, j'avis'reu mî d'esse li
fré d'à Julin pus vite qui s'mon-onke, (*i s'pormône avâ l'scène
tot s'fant aller*). Et puis, l'amour c'è 'n'saquoi d'si drole
(*frottant ses main*). Oh ! si c'èsteu mâye ainsi, qué bonheur !

CHANT V.

1.

Awè nos âris bon
Si l'poyon
Mi prindève po s'bouname,
Ji li freu rouvi
Qui j'so vix
Tot mostrant comme ji blame.
Mon Diu, qui j'sèreu
Aoureux
Si Lucèye mi voreu !

2.

S'elle aime di s'gallioter
J'li freu fer
A Paris, so mèzeure,
Dès rôbe, dès mantai
Lès pus bai,
Sins mâye rin li mèskeure.
Mon Diu, qui j'sèreu
Aoureux
Si Lucèye mi voreu !

3.

Adon, puis qui sét-on
Nom di nom !
Après nouf meu d'mariège,
Si n's aviz portant
In éfant
Po racrêhe nosse manège !
Mon Diu qui j'sèreu
Aoureux
Si Lucèye mi voreu !

4.

Mins c'è m'nèveu Julin,
L'énocint.
Qui pâyeru les gallette,
Lu qui deu compter
Hèriter
Qwand j'lairè mes hozette.
Mon Diu qui j'sèreu
Aoureux
Si Luceye mi voreu !

Awè, saint Mathi ! ji n'areu màye avu si bon so tote mi vicârèye, èt ci sèreu carape bin toumé, ca c'esteu justumint çou qu'ji d'zirève sins wèseur ènnè moti : trover 'n'belle pitite feume di manège qui m'voreu bin t'ni k'pagnèye divins mes vix jou, afisse dè n'pus èsse à l'merci dès meskène qui s'pinsèt câsi pus maisse qui vos è vosse prôpe mohonne !... mins portant ni nos éballans nio, i s'pou foirt bin ossu qu'ji m'chôque li deugt è l'ouye, èt qu'i n'a rin d'tot çoula (*un temps*). Li mèyeu, ji pinse, ci sèreu à l'prumire occasion qui s'présint'rè dè sayi dè k'sinti Lucèye sins fer simblant d'rin, po sèpi çou qu'i-n-a d'vrèye là d'vins (*i tuse*). Awè, c'è l'seul moyin.

Scène VI.

MAGNÈYE, LUCÈYE.

LUCÈYE (*intrant po l'gauche avou 'n' dorèye qu'elle mette à mitan dè l'tàve*).

Vo m'riciale savez, à c'ste heure tot à fait è-st aponti èt si vite qui Julin sèrè riv'nou on porè s'mette à l'tave.

MAGNÈYE.

Aha, tant mi vâ.

LUCÈYE.

Et m'papa don ?

MAGNÈYE.

Il è là-haut, i va v'ni.

LUCÈYE (*elle prind s'can'vas èt s'assit â guéridon.*)

CHANT VI.

Mi cour, tot parèye qu'in onhai,
J'èl tins rêsséré d'vins 'n'prij'nire
Disqu'à tant qu'ji trouve è m'pazai
In homme qui seuye bin à m'manire.
A cila j'èn' î frè présint.
Et s'i féve l'éqwance dè n'rin vèye
Ji li wâd'rè mès sintumint :
On n'sâreu mâye aimer qu'ine fèye!

MAGNÈYE (*à pârt*).

Ji sowe à gotte mi cial.

LUCÈYE.

Qui d'héz-v' di m'chanson don, moncheu Mâgnèye?

MAGNÈYE (*bèch'tant on pau.*)

Bin, elle n'è nin mâ, Lucèye.

LUCÈYE (*si drèssant*).

Vrèye ? à c'ste heure louquîz-m' on pau coulà.

(*Elle li mosteure si bros'dége.*)

MAGNÈYE.

Ma foi, c'è-st-on bai ovrège, èt vosse papa sèrè bin aoureux
dè mette dè s'faitè pantoufe.

LUCÈYE.

I n'a qu'eune finèye savez.

(*Elle va r'mette li can'vas so l'guéridon.*)

MAGNÈYE (*à pârt*).

Fans 'n'pitite sâye. (*haut*) Et dire qu'ine fèye marièye ci sèrè
po voste homme qui vos 'nnè frez.... ca vos v'marierez sûr on
jou, èdon Lucèye ?

LUCÈYE.

Awè, si ji n' va nin wàquî sainte Cath'rène.

MAGNÈYE.

Taihiz-v', ji so sûr qui vosse cour a déjà fait s'chuse, èt qu'vos gèrîz di v' vèye è manège avou l'ci qu'vos aimez.

LUCÈYE (*à pârt*).

Julin li âreu-ti jâsé.

MAGNÈYE.

Vos n'pondez nin là, Lucèye ?

LUCÈYE.

Eh bin, houtez : vos avez raison.

MAGNÈYE (*à pârt*).

Vo-nos y là !

LUCÈYE.

.... J'aime di tot m'cour, mins ji n'sé si v'vrez bin...

MAGNÈYE (*li hapant s'main*).

Sia Lucèye, ji vou bin, ca mi ossu ji v's ai'me !

LUCÈYE.

Kimint, saviz-v' déjà ?....

MAGNÈYE.

Tot.... Ji sé tot.

LUCÈYE.

Et vos volez bin ?

MAGNÈYE.

Si j'vou bin?.... mins c'è l'pus grande jôye di tote mi vicàrèye !

LUCÈYE (*poch'tant d'jôye*).

Qué bonheur don mon Diu !

MAGNÈYE (*à pàrt*).

Fà-st assoti, comme elle m'aime.

LUCÈYE (*sérieuse*).

Awè, mins j'y tuse, èt m'papa, vorè-t-i bin lu ?

MAGNÈYE.

Poquoi nin ?... dabîme ji m'va ll d'mander.

LUCÈYE.

Oh! po ç'côp-là vos èstèz trop bon, èt po v'rimerçi i fâ qu'ji v'bâhe à picette (*elle l'abresse*).

Scène VII.

Lès même, THONON.

THONON (*intrant po l'gauche*).

So-ju bablou ? (*i lai toumer n'boite fou d'sès main.*)

MAGNÈYE (*allant à lu*).

Guyame....

LUCÈYE.

Ji m'va-st-on pau è jârdin savez papa(*elle si sâve po l'fond*).

Scène VIII.

MAGNÈYE, THONON.

THONON.

Qui vou-ju dire don ?

MAGNÈYE.

Guyame, vos avîz raison.

THONON.

Kimint, raison ?

MAGNÈYE.

Tot pinsant qu'vosse fêye m'aiméve.

THONON (*éwaré*).

C'è po rire ?

MAGNÉYE.

Elle vint d'm' èl dire lèye même.

THONON.

Ji n'è pou riv'ni !

MAGNÉYE.

Camaråde, mi volez-v' po vosse bai-fils ?

THONON.

Oh ! si Lucèye è continne, mi j' èl so-st-ossu èdon.

MAGNÉYE.

C'è-st ine affaire ètindowe ainsi ?..... Bon, à c'ste heure, houtez-m' ine gotte : ji vou qui nos viquanse turtos èssonle, ji so-st-assez riche po çoula (*li bouhant so li s'pale.*) Vos prindrez dè bon tims.

THONON (*pinsibe*).

On moumint,.... on moumint, qui dirèt-i d'çoula don vosse nèveu, lu qui pinsève èsse voste hèritir ?

MAGNÉYE.

Qu'i vasse àx viér, i va plour !... ni fàreut-i nin mutoi gâter m'vicàrèye por lu ?... nin si biesse parè, dabime avou s'plèce, il a-st-assez po viquer.

THONON.

Adon puis, i fà qu'on tuse à tot, c'est qu'vos estez brah'mint pus vix qu'lèye.

MAGNÉYE.

Bin vola 'n'bonne ! ni d'hiz-v' nin vos même torate.....

THONON (*flâw'mint*).

Enfin pusqui vos v'dùhîs.

MAGNÈYE (*sitichant s'main*).

Bouhiz là, l'marchi è ju.

Scène IX.

Les même, JULIN.

JULIN (*intrançant po l'fond avou 'n'botèye èwalpèye divins dè papi*).

Ie qui j'arawe, qu'i lai chaud roter.

THONON.

Awè èdon, li solo chaffe dèjà parè.

JULIN (*diswalpant l'botèye et l'mettant so l'tàve*).

Vola l'commission.

MAGNÈYE.

Merci nèveu, vos arrivez à pont toumé, nos allans beure on verre.

JULIN.

Fât-i houqui Lucèye, ji vins d'èl' vèye è jardin.

THONON (*prindant treus verre fou d'l'ârmâ*).

Nèni, elle n'y tint wère dai lèye.

MAGNÈYE (*qu'a vudi treus verre*).

Ji beu à nosse bonheur (*is buvèt*).

JULIN (*à part*).

Comme is ont l'air joyeux ; si j'è profitéve... ?

MAGNÈYE.

Èco onke.

THONON.

Nèni, torate ji n'di nin.

JULIN (*à pârt*).

Fans pette qui hèye ! (*haut*) Moncheu Thonon, ji voreu bin v'dimander, n'saquoi.

THONON.

Eh bin, jâsez Julin, si ji pou v'continter ci sèrè st-avou plaisir.

JULIN.

On dit tofér qui l'pus court c'è l'mèyeu, ossi vocial l'affaire è deux mot : j'aime vosse fèye Lucèye et ji sèreu l'pus aoureux dès hommes si ji polève ènnè fer m'feume.

THONON (*macasse*).

Ji n'doime nin portant !

MAGNÈYE (*à pârt*).

Qu'è-ce qui çoula vou dire ?

JULIN (*porsuvant*).

Ji wangne saze cints franc tos l's an, adon puis ji so l'seul hêritir di m'mon onke.

MAGNÈYE (*à pârt*).

J'y so !... Lucèye li àrè tot raconté èt c'è po sayt dè fer mâquer m'mariège.

JULIN (*à Thonon*).

Mi donrez-v' on pau d'èspoir ?

THONON (*à pârt*).

Ji n'sé càsi quoi li dire mi.

MAGNÈYE (*è colère, à pârt*).

C'è po mès cense parè !

JULIN.

Moncheu Thonon ?

THONON (*fant 'n'foice*).

Eh bin ! Julin ni sèyiz nin mâva, seul'mint....

JULIN.

Vo n'volez nin ?

THONON.

Sia, ji voreu bin, seul'mint di-j', il è trop tard, j'a déjà d'né m'parole (*louquant Magnêye*) à in aute.

JULIN.

Qui d'héz-v' ?

THONON.

Li peure vèrité, Julin.

JULIN.

Lucèye ni l'aime nin todi çou qu'i-n-a d'sûr.

MAGNÊYE (*moqueux*).

Po çoula vos v'boutez l'deugt è l'ouye, nèveu.

JULIN.

Kimint, vos l'kinohez vos, mon-onke ?

MAGNÊYE (*même jeu*).

Foirt bin éco.

JULIN (*comme à lu-même*).

Mins portant elle m'aveu juré qu'elle n'aim'reu mâye nol aute qui mi.

MAGNÊYE (*à pârt*).

Il a sûr boque è minton, èdon cila ?

JULIN.

Mon Diu!.... mon Diu, qui va-j' div'ni ?

CHANT VII (1).

S'i fâ qu' j'èl'rouvèye

C'est fini di m'vèye

Ottant dé mori.

Portant qwand j'y r'pinse

I m' sonle co qu'j'ètinse

Si douce voix qui m'di :

(1) L'artiste peut passer ce chant s'il le désire.

« O Julin, ji v's aime
Cint fèye pus qu'mi même. »
Kimint cès mot-là
Qui fit tote mi jôye
A c'ste heure elle lès r'nôye?
Ni d'hez nin çoula

Nèni,

L'côp sèreu trop deur
Et ji n'pou nin creure
Qu'ine ange ossi peure
Rouvialhe sès sermint.

Nèni.

Si c'esteu po rire
Çou qu'vos v'nez dè dire
Q'witez cès manîre
J'a trope di tourmint !

MAGNÈYE (*à pârt*).

Ji m'va torate li d'ner' n'cense.

THONON.

Julin, çoula m'fai baicôp d'pône, mins qui voléz-ve ?

JULIN.

Ainsi c'è vrêye, mins qui è-ce don cilà ?

MAGNÈYE.

Vos l'kinohez bin.

JULIN.

Awe, mins qui è-ce?.... c'è co sûr quéque jône husai qui
li arè prumettou pus d'bourre qui d'pan !

THONON (*pèncus'mint*).

Nèni Julin, ci n'è nou jône husai.

JULIN.

Adon c'è-st on vix?... on vix crohe-patâr bin sûr, qui compte
fer rouvi avou sès cense, qu'il a 'n'jaive à crit'lai !

MAGNÈYE (*si mâv'lant*).

Tonne di bîre!.... si vos n'bagez nin rat'mint fou d'cial,
vos allez aveur di mès novelle !

THONON (*èl rat'nant*).

Jan.... jan don, ji v's è prèye.

JULIN.

Qui v'prind-i don mon-onke, ji n'di qui l'vrèye èdon ?

MAGNÈYE (*à Thonon*).

Bin lèyiz-m' don aller, i fâ qu'ji li spèye on vanai !

(*Lucèye ad'fou*).

Bonjou Prétimps

Li terre a fait s'toilette, elle rèye

Et l'solo dispôye à matin

Tape ses louqu'rotte so lès prairèye

Bonjou Prétimps!

(*Elle intèure po l'gauche avou 'n'cok'mâr di cafè qu'elle mette so l'tève*).

Scène X.

Les mêmes LUCÈYE.

LUCÈYE (*èwarèye*).

Là ! qu' y-n-a-t-i don cial ?

MAGNÈYE (*dègne à Thonon*).

Ji n'so nin è m'mohonne, c'est vrèye, mais Guyame ji
v'dimande dè l'fer sorti, autrèmint c'è mi qu'ènn' irè!

LUCÈYE.

Fer sorti Julin, dovint don çoula ?

MAGNÈYE.

Pace qui c'è st on calfaque qui n'louque qu'après mès cense ?

JULIN.

Vos v'marihez mon-onke, ji....

MAGNÈYE.

Ni m'noumez pus mon-onke, ji n'vis k'nohe !

LUCÈYE.

Mins èco 'n'fèye qu'è-ce qui s'a passé ?

MAGNÈE (*pus doû*).

Houtez Lucèye, ni m'avez-v' nin torate drovyî vosse coûr ?

LUCÈYE (*bahant lès oûye*).

Sia.

MAGNÈYE.

Eh bin ! ji v's è prèye, po li fer clôre si jaive, répètez co, haut èt clér, qui c'è qu'vos aiméz.

LUCÈYE.

Vos l'savez déjà bin èdon.

MAGNÈYE.

Pardiu !... mais çoula n'fai rin, dihez-l' tot l'même.

LUCÈYE.

Eh bin, li ci qu' j'aime, c'è Julin, èt j'n'aim'rè mâye nol aute qui lu.

MAGNÈYE (*à pârt*).

Qui raconte-t-elle ?

THONON (*à pârt*).

Quêlle kimèlêye hâsplêye don Seigneur !

LUCÈYE.

Et même torate Moncheu Magnèye, ji v's aveu d'mandé qui vos 'nnè parlèsse à papa afisse qu'i nos lèyahe marier.

THONON (*à pârt*).

Kimint ?... Bin ci sèreu drole (*i rèye*).

MAGNÈYE.

Vis marier...., vis marier, vos n'avez nin noumé Julin.

LUCÈYE.

Vos m'aviz dit qu'vos k'nokiz bin l'affaire, adon mi j'a crèyou qui vosse nèveu vis en' aveu déjà jâsé.

THONON (*à pârt*).

Et l'pauve Magnèye a pinsou qu'on li féve ine déclaration, ouye mi tièsse!

MAGNÈYE.

Tot çoula est lon d'esse clér savéz, dovint parléz-ve ouye di v'marier avou Julin, pusqui vos n'avez mâye hanté essonle?

JULIN.

Ji v'dimande pardon, mon onke, i-n-âre bin vite in an qui nos nos avans dit les sintumint qu'nos r'sintis onk po l'aute.

THONON.

Kimint, vola in an qui v'hantiz sins m'rin dire.

LUCÈYE.

C'esteu-st-honnièss'mint savez papa.

JULIN.

Awè Moncheu Thonon, çoula ji v's èl pou jurer.

MAGNÈYE (*à Thonon*).

Tot l'mème c'è-st on pau foirt qui nos n'nos ayanse aparçu d'rin.

LUCÈYE.

Et dabime c'è dè l'fâte di Julin : déze li prumi jou il aveu stu conv'nou qu'il allève fer si d'mande, mins comme il esteu paoureux....

JULIN.

Awè, j'a todi rèscoulé, èt à c'ste heure j'ennè so bin puni, pusqui vos m'dihez qu'i-n-a onk qui s'a présinté d'avant mi.

LUCÈYE.

Mi qu'prindreu in aute qui Julin? jamâye savez, j'intoure pus vite àx bèguène!

JULIN.

Vos l'oyez, Moncheu Thonon.

THONON.

Eh bin ! pusqui vos v's aimez ottant qu'çoula, ji n'vou nin mette èspèch'mint à bonheur di mi-èfant.

JULIN.

Oh ! merci, nos v'rik'nohans bin là.

THONON (*riant è s'bâbe*),

Awè mins, èt l'aute don, qu'a dèjà m'paro'le ?

MAGNÊYE (*à pârt*).

Qu'i n'mi viase nin todi.

LUCÊYE.

Vos n'avez qu'à lî dire, papa, qui qwand même i sêreu l'pus bai èt l'pus virlihe di tos les homme, ji n'èl voreu nin co !

THONON.

Bin allez, il è lon d'èsse çoula, èdon Magnêye ?

MAGNÊYE (*à pârt*).

Çou qu'i fâ s'oyî dire tot l'même.

THONON.

Qui babouyîz-v' don là ? trouvrîz-v' mutoi qu'on pârti comme mi fêye ni convin nin po vosse nèveu, i fâ l'dire savez.

MAGNÊYE (*à pârt*).

Mettans 'n'chandelle à diale. — (*haut*) A contrâve, Guyame, j'ènnè so fir èt aoureux, et l'prouve c'è qu'cè mi qui montrè leu manège.

JULIN.

Mon onke, vos estes trop bon.

MAGNÊYE.

Seul'mint j'y mette ine condition : c'è qu'vos prindrez

Guyame avou vos autes, afisse dè nin fer comme les treus
qwârts dês jônès gin d'à c'ste heure qui lèyèt, ine fèye mettou
è manège, mori leu vix parint d'annôyemint.

JULIN.

Ji so contint mi.

THONON.

Awè, èt mes fleur don Sèrvà, c'est qu'ji passe co m'timps....

LUCÈYE.

Savez-v' bin quoi, nos d'meurrans cial avou vos, è-ce l'affaire?

THONON.

C'esteu çou qu'ji d'zirève, mins ji n'èl wèsève nin dire.

MAGNÈYE.

Vo-nos-là turtos à l'fièsse ainsi? Eh bin, mi, ji v'va chanter
on p'tit boquet.

(So l'timps qu' Magnèye chante, Lucèye vûde lès tasse qui sont so l'tàve).

CHANT FINAL.

MAGNÈYE.

Ine fèye qu'on a 'n'chénowe maquette
On freu bin di s'mette è cabu
Qu'on n'vâ pus rin qu'po lès riquète,
Autrèmint on fai rire di lu.
Mi j'fève torate ine grosse bièss'trèye
J'è convins sins baicôp d'façon,
Mins paou d'èco fer l'parèye
Ji prindrè çoucial po lèçon :
Lèyans fer l'amour à l'jônese
Nosse timps è fini,
Et l'seule jôye qui d'meure à l'vièsse
C'è di s'risov'ni !

JULIN.

Mon onke, ni v'fèz nin trope di pône
Ca 'n'saquoi qu'on n'deu nin rouvi
C'è qu'si lès vîx d'oûye ont stu jône,
Les jône ossu divèront vîx.
Ainsi, divins n'vingtaine d'annéye,
Nos r'jèton sèront div'nou grand,
Et tot vèyant leus binaméye
C'è-st à nosse tour qui nos dirans :
Lèyans fer l'amour à l'jônèsse,
Nosse tims èt fini,
Et l'seule jôye qui d'meure à l'vièsse
C'è di s'risov'ni !

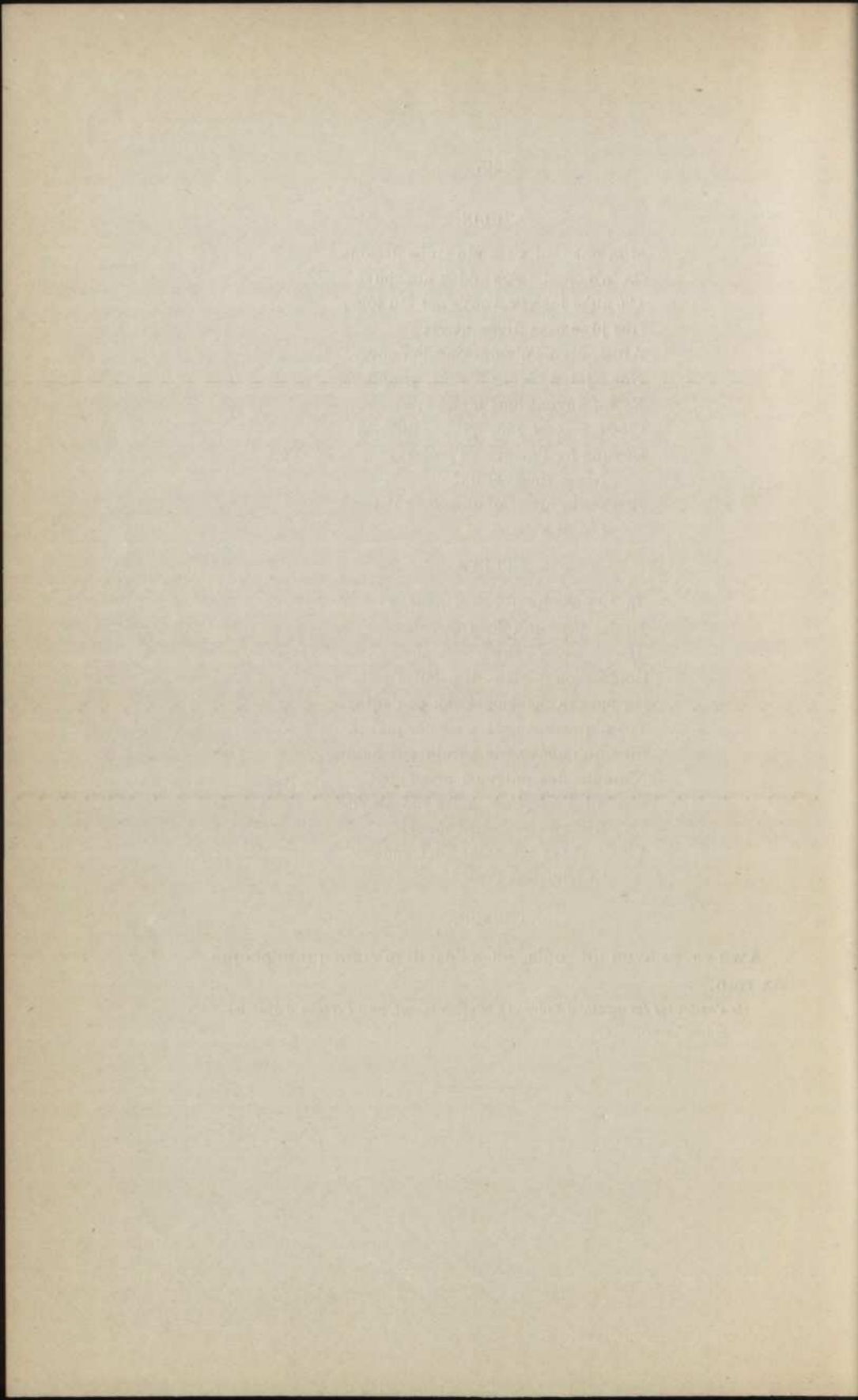
LUCÈYE.

Jâséz pus vite di nosse manège
Et des jôye qu'i nos frè goster,
Ji vou qu'on l'cite à voisinège
Comme on modèle di pâhulté.
On viqu'rè chaskeune onk po l'aute
Tot n'qwèrant qu'à s'fer des plaisir,
Sins qu'jamâye ine parole pus haute
N'amône des nulèye è nosse cîr,
Seul'mint c'è-st assez des chantrèye,
Les qwatre heure sonnèt
Vite à l'tève vos tasse sont vudèye
Et s'buans l'cafè !

THONON.

Awè va, ca avou tot çoula, i-n-a l'pai di m'vinte qui m'plaque
âx rein.

*(Is s'assièt tos les quatte à l'tève et k'mincè à magni, puis l'rideau d'hint tot
douç'mint).*



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 15^e CONCOURS DE 1897.

(PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS).

MESSIEURS,

Nous avons le regret de devoir vous dire que le Concours de comédies en vers n'a pas donné ce que l'on était en droit d'en attendre. Le développement que prend chaque jour notre littérature dramatique nous permettait pourtant d'espérer de meilleurs résultats.

Deux pièces seulement nous étaient soumises : *Les qwiriture d'à Marèye*, comédie en 1 acte et *Coquette et Coquai*, comédie en 3 actes.

Le n^o 1 *Les qwiriture d'à Marèye* nous représente un ménage d'ouvriers composé du père, de la mère et de la fille, respectivement *Colas Baiwir*, *Marèye*, *Mérance*. *Colas*, poëlier et auteur wallon, est un homme paisible qui n'a d'autre distraction, d'autre plaisir que celui de composer des comédies. Déjà

il en a écrit plusieurs, mais aucune d'elles n'a vu les feux de la rampe. De là, les coups de langue, les lazzis que lui décoche sa digne moitié chaque fois qu'il se permet de prendre la plume en sa présence.

C'est sur l'une de ces interminables scènes que se lève le rideau. Nous voyons *Colas* et *Marèye* aux prises, lui, défendant ses œuvres; elle, le traitant d'incapable. Heureusement pour *Colas* que *Pierre*, un ouvrier peintre, amoureux de *Mérance* et qui se pique également d'une pointe de littérature, vient annoncer à l'heureux auteur qu'une de ses comédies, *Li voltrûle dimoiselle*, va enfin être mise à la scène par la Société *les R'qwèroux*. Jugez de la joie de *Colas* et surtout de *Marèye* qui, changeant de ton, se félicite d'avoir un mari auteur et se réjouit déjà d'assister à la représentation.

Mais sa joie est de courte durée.

S'étant absentée quelques instants, elle rentre et surprend son mari en tête à tête avec *Jacqu'lène*, une actrice engagée par les *R'qwèroux* et qui est venue solliciter de l'auteur un changement à son rôle. Celui-ci voulant la convaincre que rien dans sa pièce ne peut l'offusquer, récite le rôle de l'amoureux, et c'est au moment où il lui dépeint son amour qu'il est surpris par sa femme. Naturellement, il a beau protester de son innocence, affirmer qu'il répétait une des scènes de sa comédie, *Marèye* ne veut rien entendre et chasse *Jacqu'lène*.

Elle regrettera ce moment de vivacité, car bientôt l'on apprend que les *R'qwèroux* ont abandonné la pièce et montent celle d'un concurrent.

Ces diverses scènes servent peu les amours de *Pierre* qui est sur le point d'être repoussé par *Colas*. Heureusement pour lui, *Prévers*, un voisin, également auteur wallon, vient faire diversion en apprenant à *Baiwir* que sa pièce *Çou qu'c'è qu'li r'noumêye*, qu'il a mise au concours, vient d'être couronnée.

Vous devinez le dénouement : *Pierre* épousera *Mérance* et *Colas* pourra se livrer à sa passion sans plus être inquiété par sa chère moitié.

Rien de bien saillant dans cette comédie ; la scène la plus marquante est celle où *Marèye* surprend *Colas* aux pieds de *Jâcqu'lène*, mais elle n'est pas nouvelle. Déjà Salme dans *Fiâsse et Belle-Mère* nous donne une scène avec un quiproquo du même genre.

L'intrigue est bien conduite ; pourtant, seules, les I^{re} et XII^e scènes gagneront à être écourtées. L'auteur fera bien de revoir la note comique qui fait complètement défaut. Le wallon employé est généralement pur ; de-ci, de-là, quelques imperfections :

Parfait'mint pour *foirt bin*, *dabime bin*. *Rabrouwer* n'est dans aucun dictionnaire, le wallon dit *rascrâwer*, *rabrouf'ter*, *rabawer*. *Egâl'mint* est trop français, *potion* pour *porchon*, etc.

Le vers est proprement écrit, signalons-en pourtant quelques-uns qui devront être revus :

Vos räv'lez tot l'fi même qui s'vos aviz l'chaude marque
pour : qui si v's aviz....

S'téne fèye vos respondéz, vos n'fèz qu'dè babouy!
pour : Si v'respondéz tél fèye » » »

Et plus loin :

Et qu'di vos comédèye on freut-st-on bai rapport

Page 7 :

Awè çoula v's ireu, mins po çoula j'n'a wàde.

» 11

Rawârdez qu'ji v's âye dis li pus bai di l'affaire.

» 14

Qui s'trovet-st-è c'scène-là, là d'sus ji v'respondrè

» 19

Mi mame n'el frè pus mâye.

« 27

Tot-z-estant qu'leus èfants.

pour :

Tot estant qu'leus èfant.

Oh ! çoula c'est bin vrèye, j'convins t-à vosse raison

pour :

Oh ! çoula c'è bin vrèye, ji convins d'vosse raison.

Il y a aussi certains vers où l'élision s'impose :

Ine fèye à fer, mon Diu, houtez li bonne raison

.

Qui n'estez-v' à l'copette dè cloqui di saint Pau !

Par contre voici un distique commençant par une élision :

N'rabrouwez nin l'valet, ji sé qu'i n'è pou rin,

S' l'affaire eûhe bin tourné, vos âriz stu contint.

Voici un vers de 13 syllabes :

S'vos n'pierdez nin des aidans, vos pièdrez vosse maquette.

En compensation en voici trois de onze :

MARÈYE.

C'est vos !

COLAS, *viv'mint*.

Nona, v' dis-je, avou vos litanèye

.

page 20

. po-z-annonci
A vosse fré Chanchet qu'on va jouer vosse pièce.

» 27

Voste homme, tot scriant, s'amuse foirt honiess'mint.

Dans les vers suivants, le mot *brâcler* est employé
improprement.

Vola bin cinq, six fêyes qui v'brâclez-t-à mâlvâ
Ç'a stu so mes ovrèges ou so l' littérature.

Ici le mot *brâcler* est employé pour *braire*, *gueuyî*,
jâser, etc.

Mais ce sont là des défauts que l'auteur, qui est
loin d'être sans mérite, corrigera facilement. Mal-
heureusement la pièce manque de vie, de brio. Les
caractères que nous présente l'auteur ne sont pas
non plus assez accentués ; tous ces braves gens se
ressemblent. Indépendamment de cela, nous nous
expliquons peu le prénom de *Jacqu'lène* donné à

une actrice. A Liège, ce prénom n'est plus du tout usité, il est devenu un appellatif : *C'est ine Jacquène*.



Le n° II, *Coquette et Coquai*, comédie en 3 actes, nous a moins plu. L'auteur y fait preuve d'une réelle inexpérience en fait de prosodie.

Et tout d'abord, à propos du titre, faisons remarquer que *Coquette* n'est pas l'opposé de *Coquai*. On admettrait plus facilement le titre *Poyette et Coquai*.

La pièce est émaillée de formes et de mots français tels que : *s'éflamme, énérvêye, d'on ton di persiflège, ine important service, jower dè l'prunelle, ine fire sogne* ; de fautes contre la langue : *fi* pour *fa*, *pri* pour *prinda*, *par* pour *di*, *nou* honte pour *nolle* honte.

Nous devons à la vérité de dire que la pièce ne nous semble pas être l'œuvre d'un liégeois.

Nous y trouvons également quantité d'inversions forcées ; des hiatus en masse et des élisions à foison.

Tout est à refaire, à retravailler dans cette comédie dont le sujet est emprunté à l'une des pièces d'Emile Zola. Nous nommons *le Bouton de rose*.

C'est l'histoire d'un Monsieur quelconque qui, nouvellement marié, doit quitter subitement le domicile conjugal pour affaire. Ennuyé, craignant pour la vertu de sa femme qu'il adore, il la confie à un ancien compagnon d'armes qui veillera sur elle.

Mais la jeune épouse a entendu la conversation

des deux amis, aussi, froissée de se voir suspectée et mise en tutelle, jure-t-elle de se venger.

Son mari parti, la voilà étalant toute sa coquetterie, faisant mille avances au pauvre surveillant éperdu, grisé, qui, à la fin du 3^e acte, est heureusement sauvé par la rentrée inattendue du maître du logis.

Disons en l'honneur de l'auteur qu'il ne s'est pas borné à nous présenter une simple traduction ; non, il a plus de mérite, c'est plutôt une adaptation.

Encore aurait-il dû, pour être tout à fait correct, informer le jury de la source où il avait puisé son sujet.

Tout n'est pourtant pas défectueux dans cette pièce ; par çï, par là, il y a de bonnes choses, mais malheureusement en trop petit nombre pour nous permettre d'accorder la moindre distinction.

Les membres du jury :

MM. Is. DORY,
Ch. GOTHIER,
et Alph. TILKIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 11 avril 1898, a donné acte au jury de ses conclusions ; en conséquence les billets cachetés joints aux pièces non couronnées ont été brûlés séance tenante.

des deux autres, nous ne pouvons pas en dire plus.
Son état est, en somme, satisfaisant.
Après avoir vu les autres, nous sommes allés à la messe.
Le soir, nous sommes allés à la messe.
Le soir, nous sommes allés à la messe.
Le soir, nous sommes allés à la messe.
Le soir, nous sommes allés à la messe.
Le soir, nous sommes allés à la messe.
Le soir, nous sommes allés à la messe.
Le soir, nous sommes allés à la messe.
Le soir, nous sommes allés à la messe.

LES ÉVÉNEMENTS DU 11

Mardi 11
Le 11
Le 11
Le 11

Le 11, nous sommes allés à la messe.
Le 11, nous sommes allés à la messe.
Le 11, nous sommes allés à la messe.
Le 11, nous sommes allés à la messe.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 2^e CONCOURS DE 1897.

(VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES).

MESSIEURS,

Des trois vocabulaires envoyés en réponse à ce concours, deux sont relatifs à l'état du peintre. Nous ne nous occuperons que de ces deux là.

Rarement nous avons éprouvé déception plus complète qu'en lisant le n^o 3, ayant pour devise :

Ed is anche son pittore!

(LE CORRÈGE).

La préface constitue un exposé clair, lucide et bref du métier de peintre au pays de Liège. Un si beau début, de tels aperçus devaient, semble-t-il, nous donner un travail presque parfait. Hélas, combien nous avons dû en rabattre de ces bienveillantes suppositions. L'auteur a voulu s'aventurer dans des recherches linguistiques qui sont bien difficiles : pour courir le risque de semblables excursions et ne point tomber dans les précipices de l'absurde, il faut avoir soin de ne pas abandonner

ses guides et ne dédaigner ni Grandgagnage, ni Scheler, ni Littré, ni Stappers, pour ne parler que des plus connus. De même, dans le domaine scientifique ou technique, il n'y a point de honte à montrer que son opinion concorde avec celles de Laboulaye : Dictionnaire des Arts et Manufactures ; de Ducompex, Manuel du peintre en bâtiment ; de Guignet, Ch.-Er., Fabrication des couleurs, tome X de l'Encyclopédie chimique de Frémy, Paris, Dunod 1888. A vouloir faire montre d'érudition facile, en se livrant à des calculs de probabilité ou bien à des suppositions irraisonnées, on risque fort de se casser le nez. Examinons un peu plus en détail ce n° 3.

L'auteur, au début, cite le mot *arotte*, le mot wallon est *xhorotte* ; il parle de « *l'aulbon* (vieux mot) pour *âbon* signifiant bois blanc ». L'*âbon* est l'aubier, par opposition au cœur d'un arbre. Le bois blanc ou *blanc bois* est le bois de peuplier.

Adouci n'a pas le sens que lui prête une première fois l'auteur : « rendre une surface douce avant d'appliquer la couleur » ; mais comme il le dit très bien en second lieu : « adoucir, ajouter de la couleur claire à un ton trop foncé. »

Le mot *akuli*, alcool n'existe pas en wallon.

Bidon, quoiqu'en dise l'auteur, est le vrai terme du métier.

Comment, avec sa mauvaise définition de *blanki* : « blanchir, ne s'emploie que quand il s'agit d'un brouet clair, d'un lait de chaux » l'auteur expliquera-t-il l'expression wallonne si originale : *dè neur po*

blanki, du noir pour... ? En réalité c'est peindre à la détrempe. *Li bleu belge* n'est pas une imitation de marbre, c'est le nom du marbre même. La définition de *si beure*, s'emboire est peu compréhensible : « Se ternir, se confondre en parlant des couleurs. » En disant que l'huile pénètre dans le fond et que la couleur devient mate, le lecteur saisissait mieux l'explication de l'auteur.

Li collège n'est pas la pose de la première couche comme l'auteur se le figure; quand on dit : *coller les meur*, c'est passer une couche de colle avant de tapisser pour la première fois afin de faire adhérer le papier; on agit de même pour une toile sur laquelle on doit passer de la détrempe.

Il y a confusion entre *coleur sipaisse* et *coleur broyée*.

Après d'autres définitions, se dresse pour nous un point interrogatif : *Crôye*. Craie, carbonate de chaux que le peintre emploie quasi exclusivement à la chaux pure. » ?

Pour *Caligène*, savourez l'étymologie et la définition fournies par le vocabulaire : « Mélange » d'acides ⁽¹⁾ donnant un produit dissolvant..... Ce » mot a probablement pour racine calore (chaleur); » cela est dû à ce que le produit brûle la peau en y » laissant des tâches brunes d'acide, le peintre en

(1) Le mot acide dans le sens lui donné par l'auteur est un wallonisme. Le peuple désigne sous ce nom toute substance corrosive ou caustique, détruisant les tissus et « mangeant » les bouchons des récipients qui les contiennent.

» conclut faussement qu'il est chaud. On peut aussi
» croire que cette expression dérive de : chaux
» (quoique le produit n'en contienne pas) parce que
» son action est comparable assez à la fusion de la
» chaux vive » Voilà ce qu'on peut dire donner libre
cours à sa fantaisie. Pourquoi donc ne pas en
proposer une 3^e de la même force : cal il gêne, il
gêne le cal parce qu'il fait disparaître les épaississe-
ments de la peau!! plaisanterie à part, en songeant
au mot de même famille : alcalin, on arrivait aisé-
ment au sens et à l'origine mixte du mot : 1 arabe :
al quali, plante dont on retire la soude; 2 grec :
genos, naissance = qui donne naissance à la soude,
c'est donc une lessive de soude.

Que vient faire ici le mot *chesnège*? Serait-ce de
chaulage qu'il s'agit? Mais le chaulage des grains se
dit en wallon *chauslège*, *châslège* ou *châsnège* et n'a
rien à voir dans ce vocabulaire. Oyez aussi la défi-
nition de l'Esprit de vin : « Vernis à l'alcool. Résine
» dissoute dans l'alcool. Le mot que le wallon
» emploie (et le français souvent aussi) n'est qu'une
» paraphrase du mot alcool ». Absolument pas.
Alcohol est une expression arabe qui signifie une
substance extrêmement fine, une matière subtile
d'où ce terme appliqué à l'esprit de vin. Celui-ci
fut ainsi dénommé par Arnaud de Villeneuve lors-
qu'il découvrit ce produit en distillant du vin.

L'auteur dit en parlant de : « *Potasse*. Cristaux
d'hydrate, de carbonate ou de sulfate de potasse. »
Les deux premiers n'existent pas cristallisés dans le

commerce. La potasse dont il est le plus souvent question dans les arts est la potasse perlasse ou agglomérés de carbonate de potasse impur formant encaustique avec la cire.

A *neur vierni*, il dit : « Vernis noir. Il faut remarquer que ce vernis ne donne pas absolument une couleur noire, il sert plutôt à recouvrir le corps de teinte foncée. » C'est une erreur, ce vernis est noir parce qu'on y ajoute du noir en poudre. C'est celui qui se place sur les plinthes des appartements.

Dans le dictionnaire de Grandgagnage, on trouve comme étant du dialecte de Malmedy le verbe *respongueler*, blanchir à la chaux, dans le vocabulaire, on tronque le mot et l'on en fait un wallon liégeois *ruspongueler* qu'on renseigne du reste comme vieilli et dont on tire même un primitif : *spongueler*. Avons-nous besoin de dire que ces mots sont inconnus à Liège.

L'auteur enfin et nous terminerons par cette preuve de son ignorance technique du métier cite *l'ôte di pid d'bouf* comme étant de moins en moins employée. Elle ne l'a jamais été et pour le meilleur des motifs : elle est absolument non siccative au point que l'une des plus mauvaises farces que font les peintres consiste à verser de cette huile dans un bidon : la couleur ne séchera jamais.

Ces citations vous auront sans doute suffisamment édifiés. Certes l'auteur a fait de louables efforts, mais nous devons exprimer nos regrets de le voir montrer si peu de discernement dans ses essais

d'étymologie et d'avoir ou mal compris ou trop bénévolement accepté sans critique les explications et les renseignements des spécialistes consultés. Ceci dit, voyons le vocabulaire classé n° 2. L'œuvre est certainement d'un homme du métier. Ici nous n'avons guère d'erreur à relever au point de vue technique. Quelques mots ont été omis tels : *adouci*, *afloï*, *binne*, *bokai*, *Dihäïeté*, *porjetté*, *rijetté*; *bâbecine* mal orthographié devra se traduire autrement, la définition de *bardahe* est trop succincte et pas assez légitimée, il y a quelques confusions amenées par le langage courant dans l'interprétation scientifique de *viert di gris* (qui est un acétate de cuivre), et des goudrons de houille et de bois.

Voilà tout ce qu'on peut lui reprocher sous ce rapport. Peut-être pêche-t-il par la prolixité, surtout dans les noms des bois, des marbres et des couleurs, ce qui lui donne un aspect plus ou moins français, mais comme le dit fort bien l'auteur du n° 3 dans sa préface : le métier de peintre en Wallonie tend aux gallicismes. Où le travail apparaît surtout intéressant, c'est dans les exemples, spots et dictons qui sont bien du métier et donnent une note bien wallonne à l'œuvre de l'auteur du n° 2.

Semblables travaux nous montrent une fois de plus quelle mine inépuisable de mots et de documents la langue wallonne fournit à ceux qui se donnent la peine de l'approfondir. Que de choses intéressantes, que de précieuses découvertes n'y a-t-il pas encore à exhumer ou à faire rien que dans

le wallon liégeois sans parler des autres dialectes. A ce propos et pour les travaux similaires ultérieurs, dans le but de faciliter les recherches en vue du futur Dictionnaire qui est la principale raison d'être des vocabulaires, nous demanderons aux concurrents de vouloir bien limiter leur texte au mot wallon suivi du mot français équivalent s'il y a lieu et d'un exemple wallon français servant de phrase explicative, quitte à grouper le cas échéant tous les détails de nature à intéresser le métier dans un avant propos ou dans une première partie.

Pour en revenir aux deux vocabulaires précités, nous vous proposons, Messieurs, d'accorder un prix soit une médaille en vermeil à l'auteur du n° 2, à condition d'effectuer quelques corrections et quelques éliminations à son travail ⁽¹⁾.

Les membres du jury :

J. DEFRECHEUX,
H. SIMON,
N. LEQUARRÉ,
et Ch. SEMERTIER, *rapporteur*.

La Société dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, accompagnant le mémoire n° 2, a fait connaître que M. Antoine Bouhon, de Liège, en est l'auteur. L'autre billet a été brûlé séance tenante.

(1) L'auteur a tenu compte des observations du jury.



VOCABULAIRE
DU
MÉTIER DES PEINTRES EN BATIMENT

PAR
Autoine BOUHON

DEVISE :

Anch'io son' Pittore.

(LE CORRÈGE).

Et mi ossu ji so..... wallon.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

WILLIAM A. H. H. H.

THE

WILLIAM A. H. H. H. H.

THE

WILLIAM A. H. H. H.

THE

WILLIAM A. H. H. H.

THE

WILLIAM A. H. H. H.

WILLIAM A. H. H. H.

PRÉFACE.

Nous eussions désiré donner quelques notions historiques et archéologiques sur le bon métier des peintres à Liège. Mais nous avons en vain sur ce sujet consulté de nombreux ouvrages, les uns comme l'« Histoire de la peinture au pays de Liège » par Jules Helbig, et « le Moyen âge et la Renaissance » par Paul Lacroix, ne s'occupent que de la peinture artistique et point de la peinture en bâtiment.

Quant aux ouvrages plus spéciaux contenus dans la Bibliothèque d'Ulysse Capitaine et les Recueils des Rèces, Chartres et Privilèges des Bons Métiers, nous n'y avons trouvé pour celui qui nous occupe que des particularités relatives aux orfèvres et aux brodeurs, et rien de spécial concernant les peintres en bâtiment, boiseurs, marbreurs, etc., à l'exception de l'un ou l'autre article, tel que les suivants :

Le métier des Orphèvres.

En iceluy métier avec les orphèvres sont compris : Paentres, Selliers, Sporniers, Voiriers et Brodeurs, Réquestes des Orphèvres, 1587.

La généralité du dit bon métier est composée d'orfèvres, d'esporniers, des selliers, des voiriers, brodeurs et pointres.

Règlement 1693. Professions annexées et dépendantes du dit métier, savoir : Voiriers, Vitriers, Brodeurs, Peintres, Selliers, Espéroniers, Speltiers, Gorliers et autres.

Les orfèvres de Liège se rendaient tous les ans à la messe célébrée en l'honneur de St Eloi. (Louvrex : t. III, p. 324.)

Une ordonnance de l'an 1587 constate que « de toute antiquité » le métier des febres a « toujours tenu... à la protection de notre bon patron Monseigneur saint Eloye » et a « accoustumé de luy porter chascun an, une chandelle, y faire dire et célébrer une messe solennelle, pour prier Dieu pour la prospérité de la Cité et des compagnons du dit bon métier des fèbres et pour ceux qui sont trépassés. (Chartes et Privilèges des Métiers, t. I, p. 45.) »

Item au membre des Pointres est ordonnez, que nul ne deverat mettre en œuvre ou party, ny argent tente livr erpour fin oir.

Item au semblant que l'on deverat faire ny livrer colleur à eawe, ne autre fraude, en lieu et pour celles que deveroient être a huile, sur peine de....

Division de la peinture.

L'art de la peinture se divise en deux sections bien distinctes.

La première comprenant la *Peinture artistique*, est classée parmi les arts libéraux; elle ne rentre pas dans le cadre de ce vocabulaire, qui ne traitera que de la partie ayant *rapport au bâtiment*.

La *seconde* section comprenant la *peinture d'impression*, enfant du luxe et de la nécessité est plus nécessaire que la première. Elle rafraîchit et maintient les choses les plus usuelles et les plus utiles; elles conserve les boiseries, embellit les appartements, les meubles, les équipages. Elle est plus utile à l'industrie; elle offre, avec peu de dépense, les plaisirs d'une riante décoration qu'on peut varier, nuancer, et renouveler à son gré. Elle paraît au premier abord toute mécanique, mais elle exige cependant certaines aptitudes et des connaissances spéciales. Elle complète et parachève l'art de l'archi-

te. Elle unit l'utile à l'agréable, (la peinture à l'huile surtout en nourrissant et en conservant les bois, les plâtres, le fer, etc., sur lesquels elle est apposée)

Des différents ouvriers peintres en bâtiments.

Parmi les peintres en bâtiment on distingue plusieurs catégories d'ouvriers; savoir :

1° *Les pondeu d'facade*. Les peintres qui ne font que les façades et tous les gros travaux.

2° *L'apreste ou pondeu d'advint* Celui qui prépare soit pour le boiseur-marbreur, ou pour le décorateur et fait tous les travaux soignés de l'intérieur. Cette catégorie comprend aussi le tapissier, à Liège seulement, car à Bruxelles, Anvers, Bruges et Gand, le peintre ne tapisse pas. Le placement ou collage du papier est fait par le tapissier-garnisseur. En revanche, à Gand, chez certains patrons, le peintre est en même temps vitrier, il en est de même à Hasselt.

A Paris, toutes les parties de la peinture se font par des ouvriers spécialistes, le *boiseur* fait le bois, le *marbreur* le *marbre*, le *fileur*, les filets; d'autres ne font qu'enduire comme les *coucheurs*, etc.

3° *Li boiseu-marbreu*. Qui a la spécialité des imitations de bois et de marbres.

4° *Li décorateur*. Qui fait les ornements, fleurs, paysages, etc.

5° *Li pondeu d'lette* ou peintre d'enseignes, le plus souvent un spécialiste qui travaille pour un patron.

ABRÉVIATIONS.

B. — bois.	Litt. — littéralement.
Bre — brèche.	M. — marbre.
Bro — brocatelle.	M.6, — marbre-6-
C. — couleur.	P-f. — proverbe français.
Ca. — Caillouté.	Ru. — rubanné.
Ch. — chiqueté.	T. — tube.
D. — dessin.	V. — voir.
Ex. — exemple.	Vei. — veiné.
Fig. — figure.	

OBSERVATIONS. — Outre les imitations de *bois* et de *marbres* indiqués dans ce travail, il en est un certain nombre d'autres, tels que le buis, (*pâqui*), le poirier (*peuri*), le teck, etc., et plusieurs *marbres* très fins tels que l'onix qui ne servent que pour les œuvres d'art, et dont nous n'avons pas jugé nécessaire de faire mention dans cet ouvrage.

Nous nous sommes également borné à la nomenclature des couleurs mises dans le commerce sans citer les diverses teintes que l'on peut obtenir par leur mélange. Cela nous aurait entraîné trop loin. Nous aurions, par exemple, rien que pour le jaune : *Jène amb*, *jène âbricot*, *jène boure*, *jène crème*, *jène canâri*, *jène keuve*, *jène narcisse*, *jène nankin*, etc.

Et pour le bleu : *bleu gendarme*, *bleu vert*, *bleu sâro*, *vix bleu*, etc., etc.

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS.

Dictionnaire analogique. Boissière.

— Littré.

— Larousse.

— Wallon. G. Gothier, Grandgagnage.

— Forir, J. Dejardin. J. Defrecheux.

Les rues de Liège. Gobert, tome I, page 506.

L'écho des peintres (journal), Ducompex. Paris.

Manuel du peintre en bâtiments, Ducompex. Paris.

Traité de bois et marbres. Glaise.

Traité de bois et marbres. Berthelon.

Revue belge (passim).

Chartres et Privilèges du bon métier des orfèvres. M. 32,
page 349.

THE CHINESE CULTURE ON THE WEST

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

Abon. Aubier. Couches les plus superficielles du bois. Les peintres disent d'une imitation de bois mal faite : *I fai dè mâvas bois, i fai d'lâbon.*

Académie. V. *Sicole di dessin.*

Adoûci. Adoucir, ajouter de la couleur claire à un ton trop foncé. *Rimette on pau dè blanc po-z-adouci l'teinte.*

Afloyî. Mouiller, plonger dans l'eau. La plupart des peintres mettent de la couleur après avoir enlevé la colle qui tient la corde. Cette opération faite, la brosse ne bouge plus. *Les pondeu afloyèt leus breusse tot les mettant è l'aiwe, po n'nin qui les breuse pierdesse leus seûye. Qwand li spon-jrou est trop sèche, i hosse è manche, adon èl fâ trinper è l'aiwe.*

Agate. Agate. Variété de quartz ou cristal de roches de couleurs variées et d'un grain très fin.

Airker. Cintrer un filet, une plate bande, etc.

Albasse. Albâtre. Espèce de marbre tendre fort blanc et transparent. *Blanc comme di l'albasse.*

Album. Album. Registre où l'on collectionne des dessins, par exemple celui de Berthelon (bois et marbre); Glaise (id.); Carpay (figures et ornements); Liénart (id.); Meyer (amours).

Alcol. Alcool. Esprit de vin tel que les vernis de Chine. *I n-a trop d'alcol divint c'vièrni-là, il è trop tenne èt n'a pus nou lusse.* Ce mot est un néologisme, on dit encore *di l'esprit d'vin.*

Alon. Alun. Sulfate d'alumine et de potasse ou d'ammo-

niaque. On s'en sert pour les façades que l'on badigeonne à la chaux. *Mettez bin di l'alou po n'nin qu'i heusse à l'plaine.*

Amidon. Amidon. Espèce de bouillie dont on se sert spécialement quand on veut vernir le papier peint, pour conserver aux couleurs à la détrempe leur netteté et leur éclat. *C'est-ine pratique à l'amidon.* C'est un mauvais payeur. On est obligé de coller son compte au mur. *Vola mes châsse et mes solé toumé è l'amidon.* Voilà mes bas et mes souliers usés.

Ammoniaque. Alkali qu'on retire du sel ammoniac. En peinture on s'en sert pour dérocher.

Amour. Amours, petits anges bouffis.

Aplat. (*fer 'ne*). Ornement d'une teinte sans ombres.

Aprester. Apprêter.

Apresteu. Apprêteur. Celui qui prépare les fonds pour le bois ou le marbre.

Ine poite bin aprèstèye

E-st-à mitan boisèye.

Aprindisse. Apprenti peintre ou décorateur. Lorsque les apprentis se plaignent, on répond : *frotte, frotte, valet, c'è l'mèsti qui t'intèure è coirps.*

Aprustège. Apprêt.

Fou d'on bai aprustège

On fai des bons ovrège.

Arabesse. Arabesques

Architèke. Architecte. Les peintres se disent entre eux en parlant d'un architecte qu'ils estiment peu : *Louke don l'architèke Jennès-Vesse.*

Arcajou. Bois d'acajou. Bois rougeâtre susceptible d'un beau poli et employé dans l'ébénisterie. *Fer di l'arkajou.*

Arcajou à flamm. Acajou à flamme. (V. Fer 'ne flamme.)

Arcajou mouch'té. Acajou rempli de petits nœuds.

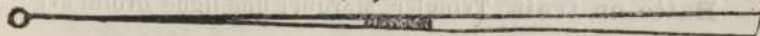
Arcajou de Congo. Acajou du Congo très foncé. Santal rouge, bois rouge.

Argent. Argent et souvent aluminium. Métal extrait de l'argile.

Artisse. Artiste peintre. Celui qui fait les amours ou les panneaux décoratifs avec sujets.

Aspouya. Appui-main. Baguette sur laquelle les peintres appuient la main qui tient le pinceau.

Fig. 1



Atelier. Endroit où travaillent les décorateurs ou ouvriers peintres et où l'on remise bidons et couleurs.

Attribut. Attribut. *Les mâtès linwe dihèt qui l'attribut des pondeu èst-ine botèye.*

Awèye. Aiguille dont on se sert pour clouer les baguettes dorées.

B

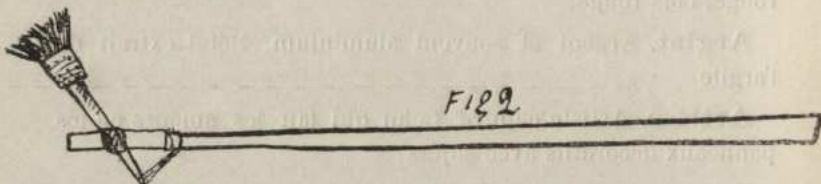
Bâbécine. Lucarne ou fenêtre de toit. Le mot barbacane, employé à Liège par similitude de son n'a pas du tout le même sens.

Bache. Bac soit à la craie, soit à la chaux.

Baguette dorée. Baguettes dorées qui remplacent les bordures dans les salons.

Barbouyeu. Barbouilleur. Mauvais peintre. Ouvrier qui peint grossièrement. *J'a fait v'ni on barbouyeu po blanki m'façade.*

Bardahe. Brosse liée sur une perche servant aux maçons pour blanchir sans l'aide d'échelle. *Blanki à l'bardahe. Prinde li manche dè boubou po fer 'ne bardahe. Ci sèrè vite fait, ji va bardahi tot avà.*

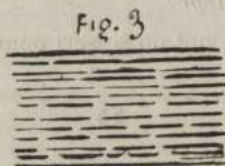


Bass'mint. Soubassement. Partie inférieure d'une construction (façade, pilier, etc.) formant une légère saillie. *Marbrer on bass'mint ou bin l'bronzer.*

Batte on trait. Tringler. Marquer une ligne droite avec un cordeau.

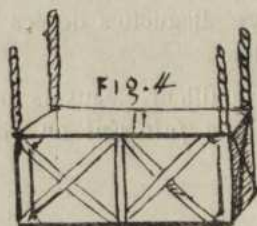
Batumint. Bâtiment. Ensemble des différentes parties de l'édifice que doit décorer le peintre. *Ponde ine sâle à magni, on sâlon, marbrer on poisse, etc.*

Bercler. Tracer des lignes coupées sur un fond.



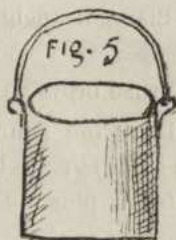
Berclège. Action de bercler.

Bèrondi. Cage. Appareil à élever les badigeonneurs. *Divant d'aller è bèrondi, prindex vos précaution.*



Beure (Si). S'emboire. Quand l'huile pénètre dans le fond, la couleur devient mate.

Bidon. Récipient pour contenir la couleur. *On bidon d'on lite, di deux lite*, etc. *Pot à l'coleur, marmite* ne sont pas termes de métier.



Bfser. Frotter au papier verré.

Bfseu. Celui qui frotte au papier verré.

Bitume. Bitume. Couleur fine. T.

Blaireau. Blaireau, brosse en soies de porc qui sert à faire disparaître les coups de brosses. *Blaireau po les aprèsteu*.



Blaireau à bois. Blaireau pour faux bois, brosse très douce en poils de blaireau (tèsson). *Blaireau d'boiseu*.

Blairauter. Radoucir les coups de brosse.

Blanc. Blanc. *Blanc comme on dint d'chin* (Tournai). Donc extrême blancheur, se dit aussi en parlant du linge. P. F. contraire : Blanc comme l'as de pique.

Blanc. (*Mette dè*). Mettre du blanc. Repiquer du blanc dans les marbres.

Blanc à l'ôle di lin. Blanc broyé à l'huile de lin.

Blanc d'argent. Blanc d'argent pour décoration. T.

Blanc d'céruse. Blanc de céruse. Carbonnate de plomb

Blanc d'nivaye. Blanc de neige, spécialement pour le marbre blanc.

Blanc d'pavôt. Céruse broyée à l'huile de pavot.

Blanc po l'â-d'vin. Blanc pour l'intérieur. La préparation diffère du blanc extérieur : le blanc intérieur est broyé à l'huile de pavot et reçoit plus de térébenthine pour qu'il jaunisse moins vite.

Blanke ôle. Huile blanche ou huile pavot, sert pour les travaux intérieurs, teinte moins que l'huile de lin.

Blanc po l'â-d'foû. Blanc pour travaux extérieurs broyé à l'huile de lin.

Blanc d'zingue. Blanc de zinc. Oxyde de zinc.

Blanc d'Meudon. Blanc de Meudon. Espèce de craie.

Blanc et ôr. (Salon.) Blanc et or, se dit d'un salon peint en blanc avec dorure.

Blanke couleur. Couleur blanche.

Blankâte. Couleur blanchâtre qui tire sur le blanc. *Ine couleur blankâte, qui sèche so l'blanc.*

Blanki. Badigeonner. Peindre avec du badigeon. *Dè neur po blanki. Blanki l'façade jène.*

Blankiheu. Badigeonneur. *Dihalez tot, les blankiheu vont v'ni !*

Blankiheur. Blankisté. Blancheur. *Quêle blankiheur ! elle vis fai mâ vos ôûye.* Elle vous éblouit. (Forir.)

Blankihège. Badigeonnage.

Blanc marbe. Marbre blanc.

Blanc clère. Marbre blanc clair de carrare sans veines appelé blanc statuaire.

Blanc brèchi. Marbre blanc brèché dont les cailloux sont mieux marqués, qui ressemble à la brèche. V. ce mot.

Blason. Blason. Ce qui compose l'écu armorial. V. *Pondeu*.

Blawter. Scintiller. Etinceler *Ces coleûr là blawtèt trop.*

Bleu. Couleur bleue. Couleur du ciel sans nuage.

Bleu foncé. Bleu foncé. T.

Bleu pâle. Couleur bleu pâle. T.

Bleu d'cobal. Couleur bleu de cobalt. T.

Bleu d'outre-mer. Couleur bleu d'Outre-Mer, sert aux lessiveuses. *Dè bleu d'bouwéye.*

Bleu d'Paris. Couleur bleu de Paris. T.

Bleu d'Prûsse. Couleur bleu de Prusse très foncé. T. *On dit ossi bleu d'Berlin.*

Bleu d'cîr. Couleur bleu ciel.

Bleu milôr. Couleur bleu milord. Spécialement pour les peintres en équipages.

Bleu d'maçon ou *lak-mouse.* Tournesol. Matière colorante d'un bleu violet s'emploie avec la chaux.

Bleuwâte. Bleuâtre qui tire sur le bleu. *On blan bleuâte.*

Bleuwi. Bleuir, rendre bleu.

Bleu Belge. M. Bleu Belge, fond noir veiné blanc.

Bleu Turquin. M. Bleu Turquin, gris bleuté. V.

Bleu d'carrare. M. Bleu de Carrare. V.

Bleu flori. M. Bleu fleuri. V.

Bois. Bois. *Fer des bois.* Imiter le bois.

Boiseu. Boiseurs. Artisans qui font les imitations de bois à l'eau ou à l'huile. Il leur arrive souvent quand on leur

demande s'ils boisent à l'eau ou à l'huile de répondre : *Nenni c'è-st-à vinaigre*. D'un mauvais boiseur on dit : *I fai dè bois d'pétrate, ou dè l'ècène di pèchali, ou c'è-st-on boiseu dè l'rowe dè Pont*, parce que dans cette rue, on vend beaucoup de meubles en bois blanc peints en imitations diverses grossièrement faites.

Boisège. Boisage.

Boiser. Boiser. Imiter le bois.

Bois d'rose. B. de rose. Originaire de Rhodes ou de Chypre.

Boirder. Cerner. Entourer d'une teinte plus foncée. Sertir.

Boirdeure. Bordure. Ce qui borde et sert d'ornement. *Mette ine nouve boirdeure à 'n'vîle tapiss'rèye.* (Forir.)

Bokai ou *chevalet*. Chevalet de peintre.

Bolèye. Bouillie faite d'eau, de farine et d'un morceau d'alun pour coller le papier peint.

Bouchon. Bouchon. Morceau de liège dont certains boiseurs se servent pour faire les ronces. V. Ronce.

Bouchon di ch'minëye. Devant de cheminée. *So l'bouchon dè l'chiminèye, pondex on vâse avou des fleur.*

Brèche. Marbre composé de fragments de diverses natures ; en peinture marbre caillouté.

Brèche harlikin. M. Brèche Arlequine.

Breunâte. C. Brunâtre tirant sur le brun.

Breune. C. Brune. Qui est d'une couleur de châtaigne foncée.

Breune di mässe. C. Brun de mars. T.

Breune di Brusselles. C. Brun de Bruxelles. T.

Breune Havane. C. Brun Havane.

Breune maron. C. Brun marron.

Breune Rubens. C. Brun Rubens rougeâtre.

Breune transparent. C. Brun transparent.

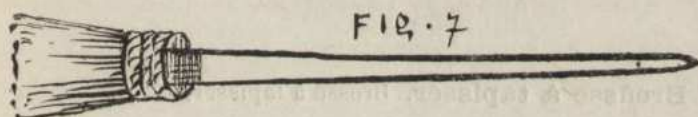
Breune van Dyck. C. Brun van Dyck, brun violacé.

Breune v'lours. Brun velours.

Breûsse. Brosse. Gros pinceaux servant à étendre les couleurs. *A côp d'breusse on riknohe l'ouvri.* A l'ongle on reconnaît « le lion » « Ex ungue leonem ». *C'est-à-l'muraye qu'on veu les maçon,* c'est par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait.

P. F. A l'œuvre on connaît l'ouvrier. « A l'œuvre on connaît l'artisan. » (Lafontaine.) *Opus artificem probat.*

Breûsse à blanki. Brosse à badigeonner. Il y a une différence entre la brosse à badigeonner et li *sponjrou*. La première est pour la détrempe à la colle. *Li sponjrou* plus connu des maçons sert pour la chaux. *Ine vile breuse à l'châse.*

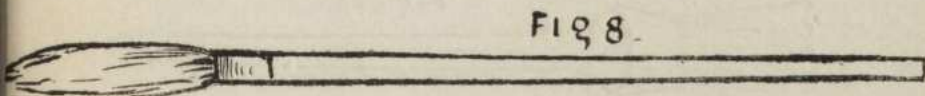


Breûsse à dispous'ler. Brosse à épousseter. Ordinairement une vieille brosse hors service ou une brosse à défaut..

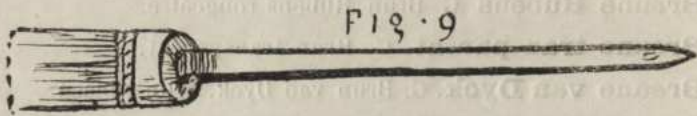
Breûsse à filer. Brosse qui sert à faire les filets.

Breûsse po laver les façade. Brosse qui sert aux peintres de façades pour laver. *Ine breuse à l'main po laver l'façade.*

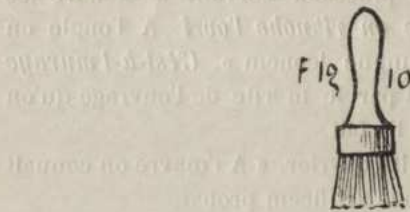
Breûsse à marbrer. Brosse de marbreur.



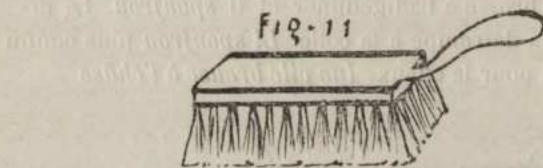
Breûsse à ponde. Brosse à peindre.



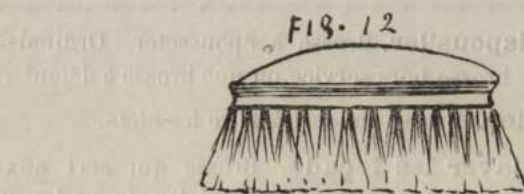
Breûsse à pocher. Brosse à pocher.



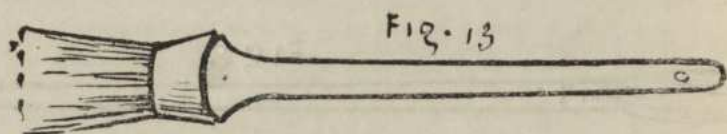
Breûsse à tamponner. Brosse à tamponner.



Breûsse à tapisser. Brosse à tapisser.

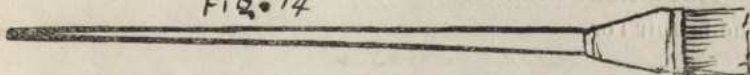


Breûsse à vierni. Brosse à vernir, ordinairement cerclée de cuivre.



Breûsse (plate). Brosse plate, de différentes grosseurs.

Fig. 14



Breûsse (ronde). Brosse ronde, brosse de marbreur.

Brocatelle. M. Brocatelle, cailloux de différentes couleurs très prononcées.

Broyf (les coleûr). Broyer les couleurs. *Li coleur mâ broyée è grèvieuse.*

Broyeu. Broyeur. Ordinairement on dit : *Li magasinier.*

Bronze. Bronze. Il y en a de plusieurs sortes : or, vieil or, or vif, or vert, or citron, feu, cramoisi, etc., *dè bronze, blanc, nickel.*

Bronzer. Bronzer au bronze ou à la couleur.

Bronzège. Bronzage.

Bronzeu. Bronzeur.

Broûler (ne poite). Brûler une porte pour enlever les anciennes peintures, soit avec la lampe, soit avec le réchaud.
V. *Covet.*

Broûler les nouque. Brûler les noeuds dans une porte pour faire disparaître la sève du bois.

Broûler les bidon. Brûler les bidons pour enlever la couleur. On ne brûle que les bidons en tôle.

Broûler l'ouye (si). Spot que les peintres emploient, lorsqu'ils ont préparé trop de couleur. *Ji m'a sûr broûlé l'ouye po-z-avu fait ottant d'coleûr.*

Brouet. Badigeon. Couleur à la détrempe. *Brouet à l'colle, brouet à l'châsse.*

Bruni ou Burni. Brunir, rendre brillant par le poli. *Bruni d'l'ôr. V. Dint d'leup.*

Burnihège. Brunissage.

Burniheu. Brunisseur. C'est le doreur qui a la spécialité de brunir l'or.

C

Cachet (*diner dè*). Donner du cachet à un travail. *Ciste ovrège-là n'a wère di cachet, n'a nolle cogne.* Cet ouvrage n'a rien de distingué. Le mot *cogne* est un terme de dédain.

Cayewai. Cailloux. Fragments plus ou moins gros dont sont composés certains marbres.

Cayewège (*On bai*). Cailloutage bien fait.

Caisse. Boîte de peintre qui sert à mettre les outils. V. *Ustèye*. On se sert aussi de sacs.

Calke. Calque. Dessin calque.

Camayeu. Camaïeu. Peinture monochrome.

Camée. Camée. Imitation de peinture en grisaille.

Cam'lot. Maille du chêne. Dans le jeune chêne la maille est claire, dans le vieux chêne la maille est foncée. *Dès cam'lot clères et des cam'lot foncés.* On dit d'un boiseur qui ne fait pas bien la maille, *qui fait des sansowe.*

Cam'loter. Mailler.

Cam'lotège. Maillure. V. *Potasse*.

Carnaval. Bariolage. Assemblage de couleurs qui se heurtent.

Carmin. C. Rouge carmin.

Cartouche. Cartouche. Ornement de sculpture en forme de table avec des enroulements.



Cède. B. Cèdre. Bois du Liban. Cèdre du Liban.

Cère. Cire. Substance jaunâtre produite par les abeilles.

Cère (blanke.) Cire blanche.

Cère (jène.) Cire jaune.

Cèruse. Cèruse. Carbonate de plomb. C'est la matière la plus nuisible pour les peintres. (V. *Colique di plonke*).

Cèlihi. Bois de cerisier : on dit aussi *tierci*.

Champ (fer on). Faire un champ. Encadrer un panneau d'une bande étroite d'une autre teinte.

Chapitai. Chapiteau. La partie du haut de la colonne qui pose sur le fût.



Chasse. Chaux vive. Celle qu'on a débarrassée de son acide carbonique en la chauffant à grand feu.

Chasse colêye. Chaux fondue pour blanchir.

Chaud (ton). Ton brillant et vigoureux. V. *Crou*.

Chef di posse. L'ouvrier qui a la direction des travaux à exécuter dans un bâtiment. Le patron désigne comme chefs de poste les ouvriers les plus anciens et les plus expérimentés.

Chêne ou chagne. B. de chêne.

Chêne (vix) Vieux chêne. Plus il vieillit plus il noircit.

Chêne (jône). Jeune chêne, très clair.

Chêne (jène). Chêne jaune.

Chêne (gris). Chêne gris.

Chêne (mitan vîx). Chêne demi vieux. Terme employé par les peintres pour dire ni clair, ni foncé.

Chèrette à l'main. Petite charrette servant à transporter, échelles, planches, bidons, etc.

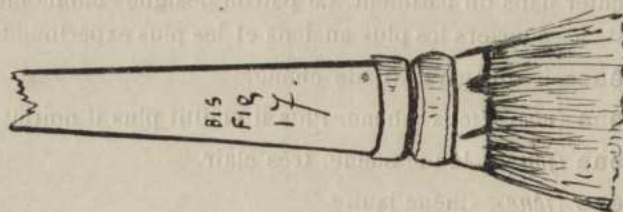
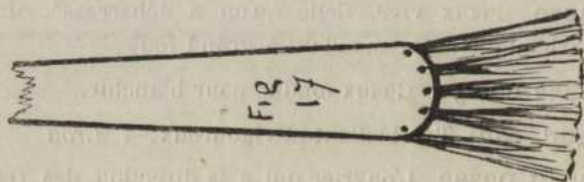
Chestai Landon. M. Château-Landon. P m.

Chiff'-d'ouve. Chef d'œuvre. Certaines peintures d'ornement sont de vrais chefs d'œuvre, par exemple les plafonds de l'ancien casino du Beau Mur par Carpay, les marbres peints par les Dewitler à l'église St-Barthélemy à Liège.

Chiq'ter. Chiqueter. Former le fond de certains marbres de petits cailloux très rapprochés. Ex. Joinville. V. fig. M. Chi. Fig. E.

Chiq'tège. Chiquetage.

Chiq'teu. Brosse de marbreur. Lorsque le chiqueteur est imbibé de couleur il se forme à petites mèches. Il y a deux espèces de chiqueteur, le plein et celui à mèches, qui en a, 5, 7, 9 et même plus.



Citroni. B. de citronnier, jaunâtre.

Cir (*fer on*). Faire un ciel dans un plafond ou dans un paysage.

Cirège. Action de cirer.

Cirer. Cirer le marbrer ou le bois. *Cirer dè marbe blanc, cirer dè vix chêne.*

Clére (*couleur*). Couleur liquide. *Li couleur est trop clére, elle ni couvurrè nin.*

Clicotte. Loques. Vieux linges servant à enlever immédiatement les taches que l'on pourrait faire.

Clicotte à cam'loter. Chiffon pour faire la maille. Beaucoup de boiseurs se servent de drap de billard hors d'usage.

Clokette. V. *Sofleur*.

Coide. Corde. Tortis fait de matière textile.

Coide di guide. Corde de guide, que les peintres font passer dans les montants des grandes échelles pour les manœuvrer plus facilement et en même temps pour leur sécurité.

Coin po panai. Coin pour panneau. Ornement.

Coirdai. Cordeau. Petite corde qui sert à mettre le plomb et à tringler les lignes.

Coleûr. Couleur. Le peintre considère comme inoffensifs, les bruns, les violets, les roses et les noirs. Il admet une gamme chromatique de sept couleurs, qui a ses teintes, ses nuances, ses demi-tons, ses quarts de ton, une multitude enfin de dégradations insaisissables mais réelles. Ces couleurs sont le rouge, le bleu (azur), le violet, le vert, le jaune (or), le blanc (argent) et le noir.

Proverbes. *S'ètinde à 'ne saquoi comme in' aveûle à fer*

dès coleûr. Juger d'une chose comme un aveugle des couleurs. *Vos pârlez comme dès aveûle qui broyèt des coleûr*.

Coleûr grisâte. Couleur grisâtre. *Coleûr di stron d'chèt*. Couleur merde d'oie, couleur indécise plutôt grisâtre.

Coleûr Emaye. Couleur émail, qui a le brillant de l'émail.

Coleûr mate. Couleur mate, qui n'a pas de brillant, sert principalement pour les fins travaux de l'intérieur.

Colique di plonke ou d'pondeu. Les couleurs à base de plomb donnent parfois aux peintres les coliques dites de plomb. Saturnisme).

Colle di Mâlines. Colle de Malines pour détrempe.

Colle Totin. Colle Totin, id

Collette (*fer n'lègîre*). Légèrement coller. *Passer n'lègîre collette so les meur po qui l'tapiss'rèye tinse bin*.

Coller dès teule ou plaki dès teule. Maroufler des toiles. Coller avec de la maroufle.

La maroufle est une espèce de colle très forte et très tenace employée surtout en France. La bouillie pour coller les toiles se fait à Liège de différentes manières, dans certains ateliers l'on fait la bouillie avec de la bière, d'autres ateliers mettent simplement de la térébenthine de Venise dans la bouillie ordinaire.

Les anciens peintres avant de coller les toiles décoratives frottaient les murs avec des oignons, ils prétendaient que cela empêchait la bouillie de se retirer. Ce procédé n'est plus guère employé.

Conblanchin. M. Comblanchin. Très ordinaire. Chi.

Compas. Instrument servant à tracer des cercles.

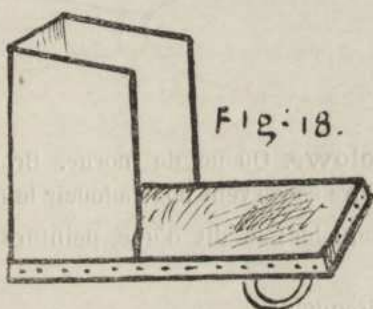
Contour. Contour. Ce qui marque le tour de quelque chose, circuit : les contours d'une draperie, d'un rinceau, etc. *Ni cassez nin l'contour, ni fez nin des qwârés ronds*.

Contrarié ou opposition. Juxtaposition. Dans le marbrage avoir soin de juxtaposer des dalles dont le travail diffère.

Côp d'pinsai. Coup de brosse. V. *Breûsse*. Cè' l'côp d'breûsse qui fai l'pondeu.

Coronisse. Corniche. Ornement d'architecture qui sert de couronnement à toutes sortes d'ouvrages. Corniche de maison, de rayon, etc. *Coronisse di bois, di plâte.*

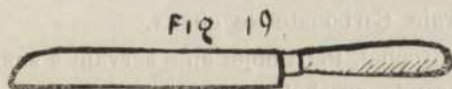
Cossin à dorer. Coussin à dorer sur lequel le doreur étend l'or pour le couper. Des doreurs l'on dit souvent : *Enne a nin tant è s'poche, qu'enn' a-st'-è s'cossin.*



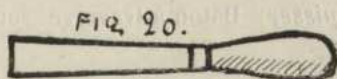
Coton. Etoffe sur laquel on peint des enseignes provisoirement.

Couche di couleur. Couche de couleur. *Mette treus couche di couleur so lès ouhe.*

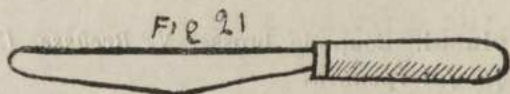
Coutai à dorer. Couteau de doreur, qui sert à couper l'or.



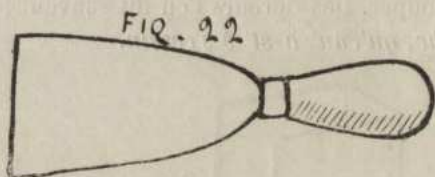
Coutai à mastiker. Couteau à mastiquer.



Coutai à palette. Couteau à palette, qui sert à manipuler les couleurs sur la palette.



Coutai à plaquif. Couteau à enduire, beaucoup plus large que celui à mastiquer. On l'emploie enveloppé d'une peau de chamois pour maroufler.



Cowe di molowe. Queue de morue. Brosse très large dont les marbriers se servent pour adoucir le marbre.

Crakler. Craqueler; se dit d'une peinture qui gerce, se fendille.

Craklège. Craquelure.

Crayon po fax bois. Crayon spécial pour boiseur, de différentes couleurs, bistre, terre de Cassel, terre de Sienne brûlée. Certains boiseurs remplacent ce dernier par la sanguine. *Dè l'tûle.*

Crayonner. Crayonner un panneau; faire la ronce au crayon.

Crôye. Craie. Carbonate de chaux.

Crochèt. Crochet. Petit objet en S servant à suspendre les bidons. Ou grands crochets servant à suspendre l'échelle à la corniche.

Grosse (*po tapisser*). Bâton à traverse, sert pour tapisser les plafonds.

Crou. Cru. Des teintes crues. Entre deux moulures dont les tons sont trop crus, il faut mettre une teinte chaude de ton pour leur donner de la valeur.

Côte ôle. Huile bouillie, principalement pour les façades.

D

Daguet. ou **goudron d'batlf.** Goudron.

Dalle. V. Pire di marbe.

Décalker. Décalquer. Reproduire en transportant le dessin calqué.

Dècalkège. Action de décalquer. En parlant d'un peintre qui copie un confrère, on dit : *i fai dè dècalkège*. Terme de mépris.

Dècorateûr. Peintre décorateur. *On dècorateûr à l'grosse breûsse.* Un peintre de façade.

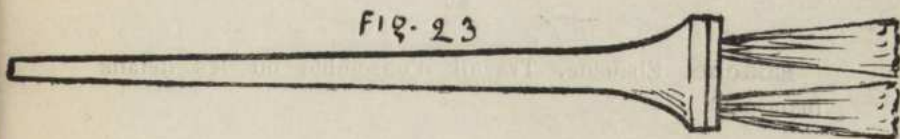
Dessin. Représentation par de simples lignes ou des teintes peu colorées.

Dessiner. Représenter par le dessin.

Dessineu. Dessinateur. Personne qui dessine.

Deure. (teinte). (Teinte) dure, criarde, qui tranche sur les voisines. *T'a fait cisse teinte-là baicôp trop deure, elle touwe les aute.*

Deux mèche. Deux mèches. Brosse de marbreur. A Paris les marbreurs se servent de brosses ayant deux, trois et quatre mèches.



Dévis. Devis. Description de tout ce que l'on doit exécuter avec évaluation des travaux.

Dihay'ter. Ecailler. *Po fer on bon ovrège, i fâ d'hay'ter les meur.*

Dimêye teinte. Demi ton. Teinte entre le clair et le foncé.

Dint d'leup. Brunissoir. Pierre à brunir l'or.

Discrâhf. Dégraisser avec une éponge et de la craie pour faire prendre soit le glacis ou le vernis. V. Friser.

Distrimpe (*couleur à l'*). Badigeon. Détrempe.

Dispoyf. Dépouiller. Se dit lorsque l'on fait la ronce ou cœur du bois. V. Ronce.

Dispoli. Dépolir. Oter le poli.

Dispous'ler. Epousseter. Enlever la poussière avant de peindre.

Dobe hâle. V. Escabelle.

Dobe ôr. Or double, pour brunir.

Dorer. Dorer. Couvrir d'or moulu ou d'or en feuilles.
C'est l'râristé d'lôr k'a fait inventer l'doreure.

Doreu. Doreur. Ouvrier qui fait la dorure *I fai bon d'esse doreu po-z-avu li skavè* V. ce mot.

Dorège. Action de dorer.

Doreure. Dorure.

Douce (teinte). (Teinte) faible.

E

Ebâche. Ebauche. Travail d'ensemble où les détails manquent.

Ebâchî. Ebaucher. Dégrossir.

Ebâchège. Ebauchage. Action d'ébaucher.

Ebeïne. Bois d'ébénier, très noir.

Ebeïner. Ebèner. Donner à du bois la couleur de l'ébène.
Ebeinni dè fawe, dè tierci.

Ecâdrer. Encadrer. *Ecâdrer on panai.*

Ecoler. Encoler. Appliquer un apprêt de colle soit sur un mur soit sur toute autre chose.

Effet. Impression produite. *Çoula n'fai nol effet : l'ôr qui l'a mettou à plafond fai ottant d'effet qui d'el mette so l'cou d'ine marmite.* Il arrive parfois que l'or mal placé au plafond ne fait pas d'effet, ne brille pas. *I r'lû comme on stron d'vin 'n'lamponette di kûr.*

Efoumî. Enfumer. Noircir par la fumée. *I fâ des clapantès leupèye po-z-efoumî on plafond si foirt qui çoulà.*

Ekipe. Equipe. Brigade de peintres envoyée sous la direction d'un chef de poste. V. ce mot.

Enôlî. Huiler soit les murs, soit le bois.

Enduit. Matière molle dont on couvre la surface de certains objets.

Enduit krâs. Enduit gras ou à l'huile, partie céruse, craie, huile de lin, térébenthine et siccatif.

Enduit maigue. Enduit maigre ou enduit à la colle, partie craie, huile de lin et colle.

Enduit deur. Enduit dur, employé par les peintres en équipages.

Enkâdrémint. Encadrement de porte, de fenêtre, cheminée, etc.

Enkâstike. Encaustique. Enduit à la cire.

Eponge. Substance très légère et poreuse, sert non seulement à laver, mais aussi à jasper.

Erâbe gris. B. Erable gris. Très connu sous le nom de bois de Spa.

Erâbe jêne. B. Erable jaune. Dans le Dictionnaire français-wallon de Gust. Gothier, il y a au mot Erable :

1° Erable, s. m., doîâ greî ; 2° Erable commun ou Ayas, s. m.; Aiâb ; 3° Erable des champs, s. m. bois de paî ; 4° Erable plane, s. m. plaine, s. f. : 5° Erable sycomore, s. m. bois d'Kok.

Nous n'avons jamais entendu aucun peintre même dans les anciens, citer aucun de ces noms. Il se peut que : Erable des champs *bois dè paî* est celui que les peintres appellent *bois di Spâ* ou Erable gris.

Escabelle. Echelle double.

Esprit d'sel. Acide chlorhydrique. Sert à faire blanchir les bois qui sont dérochés.

Essègne. Enseigne. Tableau indiquant un commerce ou une industrie. *Ni fex nin on déserteur.* Un peintre chargé de faire une enseigne « Au déserteur » avait peint le soldat à la détrempe. Après la pluie, le soldat avait disparu. Le client réclame contre le peintre. *Vos avez d'mandé on dèserteur, diha l'pondeu, ch bin il è dèserté.* D'un tableau mal fait on dit : *ci tâv'lai-là, vos diriz l'essègne d'on câbare.*

F

Facâde. Façade. Côté du bâtiment où se trouve la principale entrée *Façade di drî.* Façade de derrière le bâtiment.

Fâsse moleure. Fausse moulure. Imitation de moulure. *Fer n' fâsse moleure.*

Fawe. B. de hêtre.

Filèt. Filet. Ligne droite qui sert de garniture. *Fer des filèt à on panai.*

Fileu. Celui qui fait les filets.

Filège. Ensemble de filets.

Fillink. Filling (poudre). Qui sert spécialement à faire l'enduit pour les machines à vapeur.

Finiesse. Fenêtre.

Flamme. (*Fer 'ne*) Faire la flamme ou cœur du bois, dans l'acajou ou le citronnier. Terme de boiseur.

Fleur (*Fer des*). Faires des fleurs. *Il a fait des rose qu'ont l'cogne di rogès jotte.*

Fleûron. Fleuron. Ornement sculpté représentant une feuille ou une fleur.

Fleur di pîhi. M. Fleur de pêcher. Ca.

Foye d'ôr. Feuille d'or, la 25^e partie du livret. Voir livret.

Foye di papi verré. Feuille de papier verré.

Foye di plonke. Plomb laminé très mince que l'on colle où il y a de l'humidité.

Foite-sâhon. Epoque où l'ouvrage abonde; pour les peintres, le printemps et l'été. *Qwand les âbe boutèt, les pondeu s'mostrèt, mais! qwand on veu les foïe toumer: on veu les pondeu s'rètrôcler.*

Fond (*mette li*). Fond uni ou apprêt pour le bois ou le marbre.

Fonde. Unir les couleurs par nuances graduées.

Fondrèye. Résidus des couleurs à la détrempe.

Frâgne ou **Freinne.** B. de frêne,

Freske. Fresque. Manière de peindre sur une muraille fraîchement enduite avec des couleurs à l'eau.

Frise. Frise. Partie de l'entablement qui est entre l'architrave et la corniche.

Friser. Se dit lorsque la couleur ne prend pas, qu'elle se ramasse ensemble. On doit alors la dégraisser. V. *Discrôhi*.

Frisège. Etat de la peinture frisée.

Fusai. Fuseaux. Petites colonnes à la rampe d'un escalier.

G

Gèyf dè payf. B. Noyer du pays. Noyer ordinaire.

Gèyf d'Amérique. B. Noyer américain ou noyer gris.

Gèyf dè Kâkasse B. Noyer du Caucasse très travaillé.

Gèyf français B. Noyer français ou noyer rouge.

Glacer. Le marbreur ou le boiseur fait glacer par son élève, c'est-à-dire qu'il fait mettre la couleur si c'est pour le marbre, ou le glacis si c'est pour le bois. Les imitations de marbres ne se travaillent que sur fond frais (mouillés), les marbres à l'huile bien entendu; il en est de même pour certains bois tels que chêne, noyer, palissandre, cèdre, etc. Quant aux autres bois, acajou, érable, citronnier qui se travaillent avec les couleurs à l'eau, c'est le boiseur qui doit glacer lui-même parce que les couleurs à l'eau séchent très vite.

Glacège. Glaçage.

Glaceu. Glaçeur. Ordinairement l'élève du boiseur-marbreur.

Glaci. Glacis. Fond que le boiseur-marbreur fait placer pour travailler ses imitations de bois et de marbres, ou couche

légère transparente employée presque en jus qu'on applique sur d'autres couleurs. On peut glacer tous les fonds, mais toutes les couleurs ne sont pas bonnes à cet usage. Il faut des couleurs transparentes, qui ne dénaturent pas celles des dessous, mais qui au contraire les avivent et leur donnent du brillant.

Les couleurs qu'on emploie en glacis sont : toutes les laques, le carmin, le vert de gris cristallisé, le bleu d'outremer, le bleu minéral, la gomme-gutte, la terre de Sienne naturelle et calcinée, la terre de Cassel, le brun Victoria.

Gôme. Gomme à effacer.

Gôme-gutte. Gomme-gutte. Résine.

Gôme-laque. Gomme-laque.

Godèt. Petit vase peu profond. On dit aussi *gobinet*.

Godèt à filer. Godet de fileur, que l'on attache à la blouse.

Fig. 24



Godèt à palette. Godet à palette, que l'on fixe sur la palette.

Fig. 25.



Gorge. Gorge. Moulure concave.

Granit. Granit. Quand il est poli il s'appelle M. petit granit, et taillé, il se nomme pierre bleue ou *pire di tève*.

Granit d'Egypte. M. Granit d'Egypte. Il y en a de plusieurs couleurs, rose, jaune, etc.

Grand antike. M. Grand antique, fond noir masse blanche très marquée. Bre.

Gretter les bidon. Il faut gratter au couteau les bidons qui ont été brûlés avant de les rentrer.

Grilliège ou traillé. Grillage. *Ponde, dorer on grillège.*

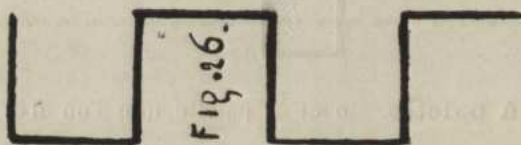
Gris. Gris. Mélange de blanc et de noir.

Griotte d'Italie. M. Griotte d'Italie. Ca.

Griotte di Saint Nazaire. M. Griotte de Saint Nazaire.

Griotte roge. M. Griotte rouge. M. 6

Grêke. (*fer 'ne*). Faire un ornement grec formé de lignes diversement brisées à angles droits.



Grèvieu. Granuleux. Se dit des couleurs mal broyées. *Il a broyé l'couleur avou 'ne cowe di breûsse*, ou bien : *il a passé s'couleur divin ou pureu*.

Gros. Foncé. *Gros bleu. Gros vert.* Signifie bleu foncé, vert foncé.

Guide-main. Main courante à une rampe d'escalier.

H

Hacheure. Hachures. Traits qui se croisent.

Halbosa, Mauvais peintre, Synonyme de *mahureu*.
Rapin.

Hâle. Echelle.

Hâle à crochét. Echelle suspendue à la corniche au moyen de crochets.

Hâle di pfd. Grande échelle qui sert pour les façades.

Hâle volante. Echelle volante à échelons fort distancés qui sert à faire les échafaudages. Les rejointoyeurs ne se servent que d'échelles volantes.

A Bruxelles toutes les peintures de façades se font au moyen d'échelles volantes, l'administration ne tolère pas les échelles de pied ni les échelles à crochets.

Hâle à glissire. Echelle à glissières, genre Porta.

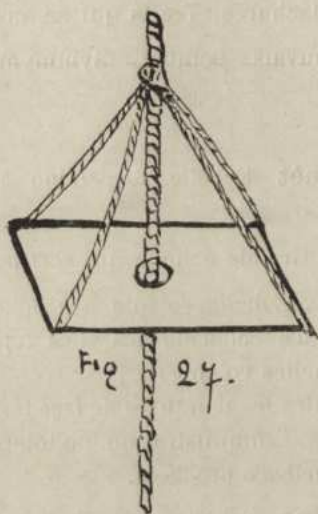
Hâle à la veultf. Echelle placée extérieurement et retenue à l'aide d'une corde se rattachant à un bois reposant sur les ouvrants de la fenêtre.

Halette. Echelette. Petite échelle. D'une petite échelle on dit : *Ine hâle po mette è s'casse*, ou *po ponde les plinte*, ou *râyi âx cromptire*.

Halle des Drapf. Ancienne halle des Drapiers où se trouve, à Liège, le musée de peintures.

Hayeter. V. n. S'écailler. Quand on badigeonne avec de la détrempe à la colle sur du badigeonnage à la chaux, neuf fois sur dix, la peinture s'écaille. *Lî solo fai hay'ter les novèlès couleur.* (Forir),

Hamai. Sellette de couvreur. Il y a quelques années l'ouvrier peintre qui travaillait sur *hamai* avait une gratification, à cause du danger. Il en était de même pour l'échelle à crochets.



Haut volêt. V. *Pègnon*.

Hayon. Echelon. — **Mafsse hayon.** Echelon qui dépasse les montants de l'échelle; échelon plus fort que les autres.

Hèchette. M. Héchettes. M. 6.

Henriette. M. Henriette. Gris-jaunâtre. Lorsque le marbreur fait du marbre Henriette l'on dit : *I fai dè marbe di lumçon*.

Horon ou **rifindège.** Madrier. Planche très épaisse pour échafaudage. *Foù d'on r'findège, on pou fer deux horon*.

Hourmint. Echafaudage.

Houmer. Humer. *Les meur houmèt* quand ils absorbent

l'huile, ce qui fait qu'il y a dans la peinture des parties mates (des embus).

Hovlette. Brosse à balayer.

I

Imitation d'ôr. Or faux. Similor.

Imitation (*fer di l*). Imitation de bois, de marbre, etc.

Incrustège. Incrustation. Ornement en or sur panneau de porte, de plafond ou de lambris.

Inche di Chine. Encre de Chine. Il y a des marbreurs qui se servent d'encre de Chine pour faire le marbre blanc à la détrempe.

J

Jaspe. M. Jaspe. Il y en a de différentes couleurs, rose, vert, gris, etc. Pierre dure et opaque de la nature de l'agate.

Jaspège. Jaspure. Action de jasper; le résultat de cette action.

Jâsper. Jasper. Il y a différentes manières de jasper. Les planchers se font *à l'éponge ou à l'vessèye*. On emploie pour cela une vessie de porc au fond de laquelle on a fixé un bouchon et que l'on gonfle à moitié, *âx pîd*. Lorsque l'on voit jasper des planchers aux pieds, on dit : *i fai l'danse des maklotte*.

N. B. Ces manières de jasper ne concernent pas le *jasper marbre* qui se fait au chiqueteur.

Jènâte. C. Jaunâtre.

Jène. C. Jaune.

Jène di Nape. C. Jaune de Naples. T.

Jène di Mâs. C. Jaune de Mars. T.

Jène ôr. C. Jaune or. T.

Jèni. Jaunir. *Comme coulà jènihe.* Les couleurs jaunissent le plus souvent, par manque d'air et de lumière.

Jène oke. C. Ocre jaune. Argile coloré par un trito-carbonate de fer.

Jène oke broulèye C. Ocre rouge. Argile coloré par du peroxyde de fer.

Jène flori. M. Jaune fleuri. Vei.

Jeu d'fond. (*fer on*). Jeu de fond. Faire au pochoir de petits ornements sur un fond uni.

Joinville. M. Joinville très commun. Ch. Le joinville est de teinte gris jaunâtre avec de fines cassures plus rouges.

Journèye. Journée. Temps du travail. Anciennement les peintres travaillaient au quart. Le quart était de 2 heures. En temps de presse l'on faisait jusque six quarts. Actuellement les peintres travaillent à l'heure. La journée est de 11 heures en été et de 7 $\frac{1}{2}$ à 8 heures en hiver. Certains boiseurs-marbreurs ne travaillent qu'au mètre. Le tapissier qui travaille à forfait est payé d'après le nombre de rouleaux placés. Le peintre d'enseignes se fait payer par lettres. A Gand, l'ouvrier qui possède ses outils est mieux rétribué, il en est de même du peintre vitrier. *Il è-st-à ses pèce.* Il travaille à la pièce et est payé à proportion de l'ouvrage qu'il a fait.

Jus (*mette on*). Mettre au jus, une couleur en jus ou glacis.

Jusse. Cruche ronde ou carrée pour l'huile ou le vernis, de 1, 2, 5 ou 10 litres.

K

Kaligène ou **Caligène.** Kaligène. Sel caustique pour dérocher les vieilles peintures.

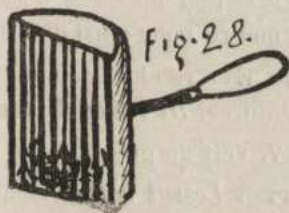
Kasseure ou **Casseure** (*fer des*). Cassure. Veines de travers dans le marbre, ordinairement plus prononcées que les autres veines.

Keuve. Cuivre. Quand les peintres doivent cuivrer ils disent *On nos fai dorer avou d'l'ôr comme on fai les coq'mâre.*

Keuvrer. Cuivrer. Imiter la dorure avec des feuilles de cuivre.

Klaquette ou **Claquette.** Planchettes de persiennes ou de jalousie.

Kovèt ou **Covèt.** Réchaud. Avant de connaître la lampe à brûler, on ne connaissait que le réchaud aux braises pour brûler les vieilles couleurs. *I fâre bin broûler l'poite, i gn'a trop di sofleure.*



Krâsse ou **Crâsse couleur.** Couleur grasse. Les couleurs en vieillissant deviennent plus grasses. *Mettez on filèt di terbintène, li couleur è trop krâsse.*

■.

Laque. Laque. Terre alumineuse employée en peinture.

Laque-mouse. V. *bleu d'maçon.*

Lambris. Lambris. Revêtement des murs par le bois, le marbre, le stuc, etc. *Boiser on lambris, marbrer on lambris.*

Lampe à broûler. Lampe pour brûler les vieilles peintures. V. *Kovèt.*

Lankédok Turkin. M. Languedoc Turquin. Vei

Lankédok ordinaire. M. Languedoc ordinaire. Vei.

Lapis. M. Lapis-Lazuli. Bleu. Ru.

Latte ou **régue.** Règle qui sert à faire les filets.

Laton. Son. On fait bouillir du son pour laver les peintures. On l'emploie de préférence au savon; ne renfermant pas de potasse, il mange moins la couleur.

Laver. Nettoyer avec un liquide avant de peindre. D'une peinture fort sale on dit : *Ottant de laver l'moriâne, çoula n'cange nin.*

Lavoir. Lavoir.

Lèche. Partie oubliée où la brosse n'a pas passé. On dit : *I gn'a on jou d'fiesse ès plafond ou cè-st-on bokèt po dorer.*

Lèchf. Ne pas mettre pour ainsi dire de couleur.

Lèhive. Lessive. Eau rendue détersive par de la soude pour laver les peintures. *Di l'aiwe di savon; dè l'sav'neure.*

Lessai. Lait. (V. vert de gris.)

Lessai d'bourre. *Lessai battou.* Lait battu ou lait de beurre, qui sert à mater les peintures.

Lessai d'châx. Lait de chaux. Chaux très liquide.

Lette (*espèce di*). Voici les noms donnés aux genres de lettres en peinture : Romaine. Egyptienne, Fantaisie, Boule, Antique, petit Romain, Ronde, Anglaise, Gothique, lettres taillées, lettres à bizeaux et bambou.

Lette po essègne. Lettres pour enseignes.

Lette di zingue. Lettres en zinc doré

Lette di porculaine. Lettres en porcelaine blanches.

Lette di veûle. Lettres en verre, coloriées ou dorées.

Lèventau. M. Leventau. Couleur chocolat. M. 6.

Liquider del coleûr. Liquéfier des couleurs.

Litâre. Litharge. Protoxyde de plomb demi vitreux. Dans

le temps on devait broyer la litharge avec de l'huile de lin en remplacement du siccatif non connu. A Paris on se sert encore de litharge pour la préparation des toiles pour tableau ou décoration.

Livrèt d'ôr. Livret d'ôr. 25 feuilles de 8 centimètres carrés à peu près.

Livrèt di similôr. Imitation d'ôr. 25 feuilles de 9 centimètres carrés.

Livrèt d'keuve. Livret de cuivre 25 feuillets de 9 centimètres carrés.

M

Mahège. Mixtion. Préparation qui sert à faire tenir l'ôr. Se dit aussi : *Dè mordant*.

Mahi des couleur. Mélanger des couleurs. *Mahi ces couleur-là-st-essonle, adon vos les pass'rez à fin tamis.*

Mahurer. Machurer, barbouiller.

Mahurège. Barbouillage.

Mahureu. Barbouilleur ; un broyeur d'ocre. *Màva pondeu.* V. *Halbosa*.

Maisse. Patron. *On n'sàreut-esse maisse tot k'minçant.*

Maisse fusai. Colonnnette qui commence la rampe d'es-calier.

Mais-te-ovri. Contre-maitre.

Malakite. M. Malachite. Vert, même travail quel'onix. Ru.

Marbe. Marbre. Toute variété de calcaire à grains fins, susceptible de poli.

Les marbres peuvent se grouper comme suit :

A. 1° Les veinés. Les marbres qui se distinguent par l'ensemble de lignes ondulées et brisées de teintes en rapport

avec le fond. Ex. Blanc veiné. Jaune Lamartine. Bleu Turquin, etc.

2° Les cailloutés ou brèches. Marbres se distinguant par un assemblage de traits en forme de cailloux de différentes couleurs. Ces marbres se distinguent principalement des autres par la masse. V. *Masse*. Ex. Brèche africaine, jaune de Sienne, brèche rosée, Sérancolin, etc. On appelle ordinairement ces marbres : *les marbe colorés*.

3° Les brocatelles. Dans ces derniers le caillou est tout à fait détaché et beaucoup plus prononcé que dans les brèches. Les brocatelles ne possèdent pas de masse comme en général les cailloutés. Ex. Brocatelle d'Espagne, brocatelle dorée, etc.

4° Les chiquetés. Dans cette espèce de marbre, le fond se compose de petits cailloux très rapprochés. Ex. Joinville, Conblanchin, Napoléon, Henriette, etc. Quelques-uns de ces marbres ont une masse.

5° Les rubanés. Marbre dont le fond est marqué de bandes parallèles. Ex. Napoléon ruban, onyx, agate, malachite, etc.

6° Certains marbres ne rentrent dans aucune de ces catégories, mais empruntent à chacune quelques caractères. Ex. St Remy, Ste Anne, Leventau, etc.

B. Quant à l'*usage*. Les marbres blancs, brèche blanche, brèche grise et le pourpre sont très utilisés pour les cages d'escalier. Les sérancolin brèche violette, jaune de Sienne, brèche africaine pour panneaux encadrés de pierre de Jura, de Napoléon ou de Joinville.

Le vert campan, l'onyx, le malachite sont employés en colonne ou pilastre.

Les vert de mer, vert d'Egypte, griotte, Saint Remy comme soubassements.

Les marbres d'un plus petit travail tel que : jaune fleuri, le rosé, bleu fleuri, Portor, Ste Anne conviennent pour petits panneaux, plinthes, etc.

C. Certains marbres ont le même travail, tels que Californie,

Napoléon ruban, onyx, agate, malachite, lapis, albâtre ; seule la couleur diffère. Le Saint Remy, le Cerfontaine, le rouge royal, le rouge impérial se ressemblent beaucoup ; ces marbres se travaillent sur fond gris.

Marbrer. Marbrer. Imiter le marbre.

Marbrège. Marbrure. Imitation du marbre.

Marbreu. Marbreur. Artisan qui imite le marbre.

Marchand d'couleur. Négociant qui vend des couleurs.
I gn'a ossu les marchand di tapiss'rèye.

Marmite à l'colle. Récipient pour fondre la colle.

Maronni. B. du maronnier.

Masse. (*fer 'n'*). Faire la masse, la partie la plus saillante du marbre.

Massège. Cailloutage.

Mastique. Mastic. Composition de craie et d'huile de lin.

Mastique à l'colle. Mastic à la colle.

Mastiquège. Masticage.

Mate (couleur). Couleur mate. Qui n'a pas de brillant.

Mater. Rendre mate une peinture. On mate aussi les carreaux. *Mater des kwârai.*

Matège. Etat d'une peinture mate.

Mèkin. Curcuma. Plante à racine jaune. *A c'ste heùre i gn'a wère qui les tindeu qui s'siervesse di mèkin.* — *Jène comme dè mèkin.* P. F. Jaune comme un coing.

Mèseure. Mesure. Récipient pour mesurer les liquides.
On lite. On d'mèye lite, etc.

Mès'rer. Mesurer.

Mès'rège. Mesurage.

Mette è couleur. Mettre en couleur. Syn. *Ponde.*

Minium di plonke. Deutoxyde de plomb rouge.

Minium di fier. Minium de fer, rouge.

Mitan d'plafond. Milieu du plafond,

Modèle (*fer on*) Tracer pour son élève une composition à reproduire.

Mod'ler. Mettre le relief d'un ornement ou d'une figure, etc.

Moite sâhon. Morte-saison. *Qwand les foye toumèt, les pondeu s'plindèt. Qwand les blankès mohe vinèt, les pondeu si r'sèchet, mais qwand les oùhai chantèt, les pondeu grusinèt.*

Moirt. Terne, faible. *C'è trop moirt, çoula ni ravisse rin.*

Molette. Pilon de granit pour broyer les couleurs sur la pierre.

Molin à broyi. Moulin à broyer les couleurs.

Motif. Motif d'ornement. Petit sujet ou dessin quelconque.

Mouch'ter. Faire de petits nœuds dans les imitations de bois.

N

Nawai d'montèye. Limon. Pièce de bois où l'on assemble les marches et les fuseaux.

Nerveure. Nervure. Partie saillante d'une moulure, filet saillant sur la surface des feuilles.

Neur. Noir. Les gens demandent aux marchands de couleurs *dè neur po blanki*, (*blanki* a pris un sens général de badigeonner).

Neur di maçon ou **di fougire.** C. Noir de fumée. V. *Warselle.*

Neur d'ohai. C. Noir d'os.

Neur di Paris. C. Noir de Paris.

Neur di piche. C. Noir de pêche.

Neur di vègne. C. Noir de vigne.

Neur di tâvlaï. C. Noir spécial pour tableaux d'école.

Neur è crotte. C. Noir en crotte.

Neur mat. C. Noir mat.

N. B. Tous ces noirs ne diffèrent que par la finesse et le reflet.

Neurâte. Noirâtre.

Nickel. Bronze argent.

Nouk. Noeud dans les imitations de bois. *Fer des nouk.*

O

Oke. Ocre. Argile colorée par l'oxyde de fer.

Oke breune. C. Ocre brun.

Oke d'ôr. C. Ocre d'or. T.

Oke di rowe. C. Ocre de rue. T.

Oke roge. C. Ocre rouge.

Ole. Huile. *Ji v'donrai d'l'ôle di bresse.* Je vous donnerai du courage, de la force. *On l'a frotté d'ôle di cotrai.* On lui a donné des coups de bâton. *I n'a pus d'ôle è l'lamponette.* Les ressources sont épuisées; il va mourir.

Ole di Hollande. Huile de Hollande (Standolie). On en met dans les couleurs pour donner du brillant.

Ole blanke. Ol di pavot. Huile blanche ou huile de pavot. Sert pour les travaux d'intérieur, teinte moins que l'huile de lin.

Ole di lin. Huile de lin. S'emploie pour gros travaux ainsi que pour l'extérieur.

Ole d'ouyette. Huile d'œillette. On l'emploie parfois pour le marbre blanc.

Ole kûte. Huile bouillie. Principalement pour façades.

Oler les meur. Huiler les murs. Mettre une couche d'huile.

Ombe. Ombre.

Ombrer. Faire des ombres à des lettres, à un ornement, etc. On dit aussi d'une peinture où se voient les reprises et les coups de brosse : *c'è tot plein d'ombe.* (V. *Sipèheure*)

Ombrière. Ombrage.

Onik. Onyx. Agate très fine qui présente des couches parallèles de différentes couleurs.

Or. Or en feuilles ou en coquille.

Or blanc. V. *Platène.*

Or jène. Or jaune.

Or dobe. Or double, plus épais, pour brunir.

Or vif. Or vif, très brillant.

Or vert. Or vert, dit : *ôr d'Allemagne.*

Orange di mässe. C. Orange de mars. T.

Ornèmint. Ornement. Figures de caprice, fleurons, rosaces, festons, etc.

Ornèmintège. Ornementation. Manière de disposer les ornements.

Ornèminster. Ornementer. Opérer l'ornementation.

Oûhai. Oiseau. En faire dans une décoration, *Fer des p'tits ouhai.*

Oxyde pireu. Oxyde pierreux, s'emploie avec le silicate.

Ove. Ove. Ornement taillé en forme d'œuf. *On rang d'ôve.*

Ovrège. Travail. *C'èst-in ovrège prôprèmint fait.* C'est un

travail soigné. *L'ouye dè maïsse pondeu fai pus d'ovrège qui ses deux main.*

Ovri. Ouvriers. Les ouvriers peintres sont : *Li pondeu d'façade, l'apresteû, li tapissî, li boiseu-marbreu, li décora-teûr, li pondeu d'lette.* (V. Préface.) — *Nin louki àx ovri, c'è l'zi taper s'bouê à l'hapâte.*

P

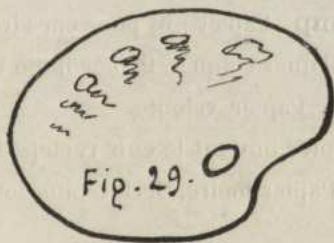
Pai. Peau de chamois.

Pai. Couleur séchée autour du bidon. *Ci bidon-là è plein d'pai. Vosse couleur è pleine di pai, vos l'polez bin passer à tamis po-z-avu les govion foû. Po n'nin avu 'n'pai so vosse couleur, mettez di l'aiwe dissus.*

Payisège. Paysage. *Fer on payisège.*

Pâle. Clair. *Po les pondeu c'è l'contrâve di gros. Pâle bleu. Vert pâle.* Bleu clair. Vert clair.

Palette. Palette. Planchette mince sur laquelle les peintres mettent leurs couleurs. *Si-ovrège ravisse si palette, i n'è nin prôpe.*



Palette po l'enduit. Palette qui sert à tenir l'enduit.



Palette à dorer. La palette de doreur est un carton garni de poils de blaireau, qui sert à prendre l'or du coussin pour l'appliquer sur la mixtion.

Palissande. B. de palissandre.

Palme. Ornement en forme de feuille de palmier.

Panai. Panneau de porte, de marbre, de bois, etc.

Panai di décoration. Panneau décoratif.

Papf anglais. Papier peint anglais. La différence entre le papier anglais et les autres papiers peints, c'est que le papier anglais ordinaire est plus large et le rouleau moins long, 55 centimètres de largeur sur 7 mètres de longueur. Ce papier se place avec une bordure qui va de 15 à 50 centimètres de largeur. Par contre on ne met pas de bordure à la plinthe.

Papf français. Papier français : sa largeur est de 50 centimètres et sa longueur au rouleau est de 8 mètres. Les papiers de fabrication belge ont les mêmes dimensions.

Papf d'dobleure. Papier de doublure que l'on place provisoirement ou sous un autre pour le préserver.

Papf po champ. Papier uni pour encadrement.

Papf calke. Papier calque. Papier huilé transparent.

Papf v'lourté. Papier velouté.

Papf cûr. Papier imitant le cuir repoussé.

Papf moiré. Papier moiré. Sert le plus souvent à tapisser les plafonds.

Papf di plonke. (V. Foye di plonke.)

Papf mat. Papier mat.

Papf vierni. Papier vernis.

Papf porçulafne. Papier porcelaine; imite les petits pavés de porcelaine; sert d'ordinaire pour cuisines.

Papî vitraux. Papier imitant les vitraux que l'on colle sur les vitres. (*V. mater.*)

Papî commun. Papier ordinaire. (0,15 centimes le rouleau.)

Papî riche. Papier de luxe. Il en est qui coûtent 70 francs le rouleau.

Papî marbré. Papier marbré, mat ou vernis.

Papî boisé. Papier boisé, mat ou vernis.

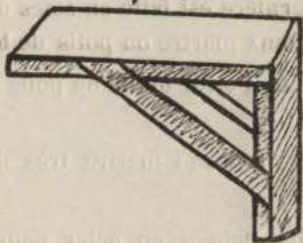
Papî d'veûle. Papier verré ou de sable. *V. Biser.*

Pârkèt Plancher dans les appartements.

Pârkèter. Imiter le parquet. *Parkèter on planchi ou bin fer on plafond à pârkèt.*

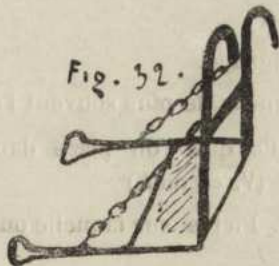
Passette po les gré. Fausse marche qui sert à élargir les marches d'escalier pour mettre l'échelle.

Fig. 31



Passette po hâle à crochèt ou chèïre qui sert à maintenir l'échelle suspendue à la corniche à une certaine distance du mur.

Fig. 32.



Pàye. Paye (dans certains ateliers tous les 15 jours ; chez d'autres patrons chaque semaine).

Pègnon. Pignon, partie des murs qui s'élève en triangle et sur laquelle porte l'extrémité de la toiture. *Ponde on pègnon, fer des lette so on pègnon, avu pègnon so rowe.*

Personnège. Personnages (dans un panneau décoratif).

Pèta (*mette on*). Donner le chic, le fion au travail, donner la touche à un ornement. *Mettez on pèta d'clér, i frè pus d'effet.*

Pilasse. Pilastre. Colonne ordinairement carrée engagée dans un mur. Syn. *Pilé qwâré.*

Pillé. Colonne. Support de forme cylindrique avec ou sans base et chapiteau.

Pinçai. Pinceau. Il y a une différence entre le pinceau et la brosse, cette dernière est faite en soies de porc, le pinceau se fait en martre, faux martre ou poils de bœuf. V. *Blaireau.*

Pinçai pleume. Petite touffe de poils enserrés dans une plume d'oie.

Pinçai marte. Pinceau martre très fin fait de poils de martre.

Pingne d'açfr. Peigne en acier pour faire le pore du chêne.

Pingne di kur. Peigne en cuir ou en caoutchouc, outil de boiseur que l'on taille selon les bois à peindre.

Pingni. Peigner.

Pingnège. Peignage.

Pingneu. Peigneur, le plus souvent l'élève du boiseur.

Piqueu. Aiguille que l'on place dans un bouchon pour piquer des poncis. (V. ce mot.)

Pire à broyi. Pierre sur laquelle on broye les couleurs.

Pîre di France ou *Pîre di sâvion*. Pierre de France.

Pîre di tège ou *Pîre de Nameur*. Pierre de taille, pierre b'euë. V. *Grani*.

Pîre di mabre. Pierre de marbre. *Pârtager l'poisse à pîre po marbrer*. Faire des dalles.

Pîre dè Jura. M. Pierre de Jura. Ch.

Pîre ponce. Pierre ponce. Pierre volcanique légère et spongieuse, sert à polir les enduits.

Pîre ponce broyée. Pierre ponce en poudre, sert à dépolir le vernis.

Plafond. Plafond.

Plakâr. Grosse tache. *T'as fait là on bai plakâr tot bouhant l'bidon l'cou-z-à-haut*.

Plakf. Enduire. Couvrir d'un enduit.

Plakî so râme. Coller de la toile sur bois. *Nos plakrans so râme li tapiss'rèye po-z-éviter l'mature*. (Forir.)

Planche po tapisser. Planche longue qui sert au tapis-sier pour étendre son papier.

Planche po hourmint. Planches grossières qu'on place sur les madriers.

Planchf. Plancher.

Plâte. Plâtre, sulfate de chaux. *Nos ârans del kinoye po plakî les meur, c'è dè mâva platrège*.

Plate-binne. Plate-bande autour du panneau. Petite bande d'une autre couleur.

Platène ou **blanc or**. Platine. Métal blanc, très dur, plus lourd que l'or. C'est avec le platine que l'on dore la pointe des paratonnerres.

Platène di zingue. Morceau de zinc sur lequel les peintres font l'enduit, ou le mastic.

Plonke ou **coirdai**. Fil à plomb.

Plope. B. du peuplier.

P'lote, Ponce ou **Poncette**. Petit sachet plein de charbon si l'on veut poncer (*ponciver*) sur une surface blanche, et de craie pour une surface noire.

Pocher. Faire des dessins au pochoir.

Pocheu. Celui qui fait des pochoirs. Syn. *On décorateur à l'chique chique*.

Pochoir, Poncif. Pochoir. Papier dans lequel un dessin est découpé de manière à pouvoir le reproduire à l'aide de la brosse. *Décoration à l'chique-chique*, décoration faite au poncif.

Pompe. Petite pompe à incendie qui sert à laver les façades. (Très peu employée à Liège.) *A Lîge on lave les façade à l'breûsse et à sèyai*.

Ponce ou **Poncette**. V. *P'lote*.

Poncège. Ponçage, action de poncer.

Poncer. Poncer, polir avec la pierre ponce. *Poncer à l'aiwe. poncer à sèche* (à l'eau, à sec). *Si poncer les bresse foû dè coirps*. — Lorsqu'un ouvrier reste trop longtemps sur un travail à poncer, on dit : *I va poncer l'moirti évoye disqu'àx brique. I va trawer l'poite à tant poncer*.

Ponceu. Celui qui ponce.

Poncive. Poncif ou poncis. Dessin qui a été piqué et sur lequel on passe la poncette pour le calquer.

Ponciver. Passer la poncette.

Ponde. Peindre.

Pondeu. Peintre. Les peintres ne formaient pas une corporation distincte dans le corps des 32 bons métiers de Liège.

Le métier des peintres et celui des orfèvres étaient compris sous le nom d'orfeurs.

V. à la première page le blason, sur champ de sinople (vert.) 3 écussons d'argent. Ils avaient pour patron Saint Luc. (V. ce mot.)

Pondeu d'à d'vin. Peintre qui fait les travaux de l'intérieur. V. *Aprèsteu*.

Pondeu d'façade. Peintre qui fait les façades et tous les gros travaux *In ârtisse à l'grosse breûsse*.

Pondeu d'lette. Peintre d'enseignes. D'un mauvais peintre de lettres, on dit : *I fai des lette avou ses pîd*. Ou en regardant son travail : *On pourçai, on pinçai è trô di s'cou, ennè fait ottant*.

Pondège. Peinturage. Action de peindre. Quand on voit les coups de brosse on dit : *Il a pondou avou on ramon. Il a blairauté avou 'n' forchette*.

Pondeure. Peinture.

Poquette. *Soffleure di châx*. Soufflures dans le plafonnage, dues à la chaux non diluée.

Posse. Endroit où l'on travaille. *Aller so posse, kwangi d'posse*. Par ce mot, les ouvriers désignent aussi les clients pour qui ils sont actuellement occupés. *Ji so so on bon posse ; on n'mour nin d'seû*.

Potikrèt. Petit pot.

Pôre (*dè bois*). Pore. Orifices dont les végétaux sont criblés. *C'è mâ pondou, on veu co l'pôre*.

Potasse. Anciennement pour les bois à l'eau, chêne principalement, la maillure était faite avec la potasse liquide. *Fer des cam'lot à l'potasse*.

Procédé d'chêne. Glacis pour faire le bois de chêne.

Projet. Projet, plan de décoration.

Prôpe. Propre. (Travail) bien fait. *C'è-st-on bon boiseu, il è prôpe so ses ovrèges.*

Q

Qwärt di breûsse. Quart de brosse, ni trop grosse ni trop petite.

Qwärt di rond. Moulure qui est la quatrième partie de la circonférence.

Qwärti. (*Fer des bois so*). Faire une imitation de bois sans ronce.

R

Radouci. Faire disparaître les coups de brosse, radoucir le marbre, ou un panneau à l'aide du blaireau.

Rafleuri. Egaliser, rendre égal. *Rafleuri les meur, passer on légire còp d'coutai po cachi les bosse, rafleuri l'pus gros avant dè plaki.* (Avant d'enduire.)

Rakoird. Raccord. Liaison établie entre deux parties d'un dessin.

Rakoirder. Raccorder par des filets les coins aux raccords. Raccorder les parties détachées du poncif. *Rakoirder les pochoir.*

Rébrouhi. Assombrir, foncer une couleur pour la deuxième fois. Aussi *Rèbrouki.*

Rècène di gèyf. B. Racine de noyer.

Rècène di freinne. B. Racine de frêne.

Réglumint. Règlement. Ensemble de prescriptions auxquelles sont soumis les ouvriers. Les règlements diffèrent d'atelier à atelier ; tous cependant défendent les boissons alcooliques, (*dè fer 'n 'tèye*. V. ce mot.) Aussi c'est partout l'article le mieux observé !!!

Régue. V. Latte.

Riblanki. V. Blanki.

Richampi. Rechampir. Détacher les objets du fond en accentuant les contours.

Riche. Luxueux. *On a pondou l'cafè trop riche, po les ji vou ji n'pou qu'y vont.*

Rifindège. V. Horon.

Riglacer. Reglacer le marbre ou le bois; y mettre la dernière main. Achever.

Rihausi. Retoucher de façon à mettre en relief les ornements. Rehausser.

Rihausi à l'couleur. Rehausser à la couleur.

Rihausi à l'ôr. Rehausser à l'or. Mettre en dorure les parties en relief les plus éclairées de l'ornement.

Rihausège. Rehaussement, action de faire des rehauts.

Rinetti. Nettoyer. Première préparation avant de peindre. *Rinetti 'n' foite, el biser, el mastiquer.*

Rinsai. Rinceau. Ornement composé de branches et de fruits ou de feuilles d'acanthé enroulées.

Ripiker. Rendre les masses plus vives, repiquer du blanc; donner le fini aux marbres.

Ritoucher. Retoucher, corriger, réparer une peinture.

Roge anglais. C. Rouge anglais.

Roge di māsse. C. Rouge de mars. T.

Rogni l'papi. Rogner le papier peint.

Rôye. V. Trait.

Royal vif. M. Royal vif. M. 6.

Rôlai d'papi. Rouleau de papier peint. *On rôlai d'tapis-s'rèye.*

Rôlai d'champ. V. *Papî po champ.*

Rôlai d'boirdeuræ. Rouleau pour bordures.

Rôlai d'dobleure. V. *Papî d'dobleure.*

Ronce. Moelle au cœur du bois. *Fer 'n' ronce.*

Rond bois (*fer dè*). Faire la moelle ou le cœur du bois.
Fer 'n' belle planche di rond bois.

Rôsace. Rosace. Fleuron en forme de rose.

Rôsé marbe. M. Rosé. Vei.

Rôsé aireur. M. Rose aurore.

Rôle, s. m. Mètre. Mesure de longueur.

Rossette. C. Roux. Brun-roux. *Coleûr d'on breune rosset.*
Ine tièsse coleûr jèn' oke. Ine tièsse fond d'arkajou.

Rustiquège. Peinture imitant la brique ou la pierre de sable.



Safran. On l'emploie délayé dans de l'alcool pour mater l'or.

Sapin. B. de sapin.

Sapin d'Amérique. B. Sapin d'Amérique.

Sapin dè Nord. B. Sapin du Nord, rouge.

Sâro. Blouse de peintre. Les peintres propres ont aussi un pantalon de rechange ; tous généralement mettent pour travailler des espadrilles ou des souliers hors d'usage. Les gamins apercevant sur la rue un peintre en blouse crient : *Rind-m' mi ch'mihe ou j'va braire.*

Saou. Sureau. *Fer des bois saou.* Imitation de bois qui ne ressemble à rien.

Sé d'Saturne. Sel de Saturne. Sel de plomb.

Séchet. Sachet en papier renfermant les couleurs en poudre.

Séchi on filet. Faire un filet. Tirer un filet.

Séchi 'ne fâsse moleure. Imiter une moulure.

Séchi à li stamène. Passer l'étamine sur le glaci avant de peigner ; pour le bois de chêne, etc.

Sélicate. Silicate. S'emploie pour les façades cimentées et les pignons recouverts de zinc. (A été employé pour la première fois à Liège vers 1860 à la gare des Guillemins).

Séparation. Détacher les dalles de marbre les unes des autres par un trait ou filet. *Fer on filet po séparer les pîre.*

Sêwe di chandelle. Suif. On graisse les pinceaux de suif pour les conserver.

Séyal. Seau.

Skavèt. Poussière d'or. Déchet que l'on fait en dorant. *Li skavèt è li p'tit bènèfice dè doreu.*

Sécatif, Sicatif. *Souwa.* Siccatif. En poudre et liquide. *Mettez dè souwa è vosse couleur, savez, pondeu, po qu'elle sowe vite.*

Sicatif blan. Moins brun que l'autre, il teinte moins les couleurs.

Sicole di dessin. Académie.

Similôr. Imitation d'or en feuilles. Mélange de cuivre et de zinc.

Sint Luk. Saint Luc. Un des quatre évangélistes Patron des peintres, le 18 octobre. *I fouri apôte, docteur èt pondeu. C'est-on patron qu'on n'fless'tèye pus.*

Sint R'mèye. M. Saint Remy. M. G. *Fer del dimèye tiesse.*

Sipèheure. Epaisseur de porte, de lettres, etc. *Fer des s'pèheure àx lette.* Ombler les lettres.

Sitamène. Etamine, tissu très peu serré de crin, de laine, etc. L'étamine sert pour faire certains bois.

Siteule. Etoile. *Fer des s'teule à plafond.*

Sqwère. Equerre.

Sofleure. *Poquette, vessèye.* Soufflures qui se forment très souvent aux portes extérieures. Effet de soleil.

Sogni (*ovrège*). Ouvrage bien fait. *Sogni l'ovrège po ses cense.*

Soke. Plinthe. Bande plate au bas d'un mur d'appartement.

Sombe. Sombre. Peu éclatant. *Les papî et ces couleur là sont trop sombre. I n'a wère di jou chal.*

Songue di boûf. Sang de bœuf. Il y a quelque 10 ans, chez certains campagnards, on badigeonnait les façades avec du sang de bœuf, puis l'on filait avec de la chaux pour obtenir une imitation de briques.

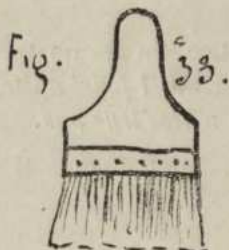
Souwá. V. *Sicatif.* (Ce mot est peu usité à Liège.)

Souweur. Sueur. *Li souweur di pondeu è si rare, qu'i n'a co nou musèye qu'enn' àye in échantillon.*

Spalter. Faire des effets dans les imitations de bois.

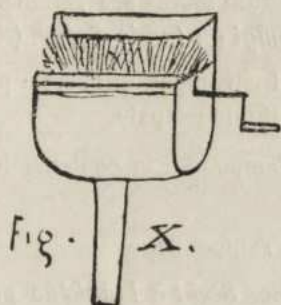
Spaltège. Action de spalter.

Spaltoir. Outil de boiseur. Brosse mince et large; il y en a de toutes les largeurs.



Spiteure. Eclaboussure involontaire qu'on enlève au moyen d'une loque, ou éclaboussure volontaire sur un lambris de cuisine, etc.

Il existe même *ine machine à spiter*. Fig. X.



Sponj'rou. Brosse à blanchir.

Strâmège. V. *Toirchis*.

Sti d'breune grain. Stil de grain brun.

Sti d'jène grain. Stil de grain jaune. Matière colorante extraite des baies du nerprun.

Sti d'grain vert. Stil de grain vert.

Stuk. Stuc, enduit de plâtre et de couleurs imitant le marbre.

Style. Style. Caractère de la composition et de l'exécution
Ex. Louis XV, Louis XVI, Renaissance, neo-grec, ogival, etc.

Sulfate di barite. Sulfate de baryte, sert à la falsification de la céruse.

Suzette. Paire de ciseaux, *po les tapissi*.

Symètrie. Faire des panneaux formés de parties semblables. *Fer symètrie à li ch'minèye avou l'papi*.

T

Talc. Talc. Les doreurs mettent du talc pour empêcher l'or de coller sur les parties qui ne doivent pas être dorées.

Tamhf. Tamiser. *Il a stu passé à fin tamis.* On l'a passé à l'étamine. On a scruté toutes ses actions. On a épluché sa conduite. *Il a sti tamgi au tamis d'sôye.* (Namur.)

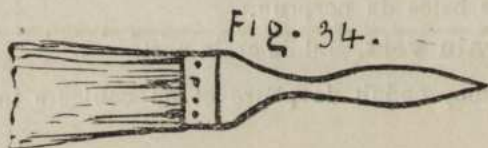
Tamis. Tamis. Instrument qui sert à passer les matières pulvérisées ou des liquides épais.

Tamponner. Tamponner la couleur, lui donner un petit grain.

Tamponnêge. Tamponnage.

Tankène. Poulie. *Sèchi à l'tankène po fer monter l'bè-rondi.* (V. ce mot.)

Tapette. Brosse longue de soies qui servait à marquer le pore du bois. Anciennement la plupart des bois se travaillant à l'eau on employait la tapette. De nos jours on se sert de peignes. V. *Peingne di kûr et d'acîr.*



Tapisser. Coller du papier peint.

Tapiss'rière. Papier peint.

Tapissêge. Tapissage.

Tapisseu, tapissif. Tapissier. Qui place le papier peint.

Tèche mate. Embu. Tons ternes qui se voient dans une peinture.

Tèche (*fer 'ne*). Essai. Donner quelques coups de brosse pour juger après dessiccation de la teinte obtenue. — Souillure. *Fer 'ne tèche di couleur so 'ne poite tot pondant on plafond*. On l'enlève au moyen d'une loque. *Tèche so les hâre*. On les fait disparaître à l'aide de térébenthine, d'ammoniaque ou même de pétrole.

Teinte ou **ton**. Faire un ton quelconque, une teinte rose, verte, grise, etc. *C'est l'chef di posse qui fai les teinte*.

Tèye. (*fer 'ne*). Mettre 10 centimes pour la goutte, coutume répandue chez les peintres. Vers 10 heures on demande : *Ni tosse-t-on nin ? va-t-on si lèyi mori ? fans 'ne mowe, jans, on clâ d'wahai ni pus ni mons*.

Térbine. Liquide pour bronzer.

Terbintène, tourbintène, tourmintène. Essence de térébenthine sert à liquéfier les couleurs.

Terbintène di Venise. Térébenthine de Venise, connue aussi sous le nom d'essence grasse. On en met dans la bouillie pour coller les toiles. V. *Coller des teûle*.

Terre à l'aiwe. C. Terres à l'eau pour boiseur, terre de Cassel, de Sienne, etc.

Thuyâ. B. de Thuya.

Teûle. Toile préparée pour panneaux décoratifs. (V. *Coller des teule*.)

Tirant so... Approchant de... *Bleu verdasse, tirant so l'vért*.

Toirchis. Torchis dans le bois, où le fil du bois tourne à un nœud. Cette partie du bois est plus foncée.

Tourbintène, tourmintène. V. *Terbintène*.

Tracer. Repasser au moyen des traits faits au cordeau, ou tracer des lettres ou ornements.

Trait. Faire un trait au moyen du cordeau. *Batte on trait avou l ficelle à tringler.*

Tranchant. Qui ressort vivement. *Cisse tinte-là tranche trop foirt. V. Deure.*

Tresse. Support pour planche à tapisser.

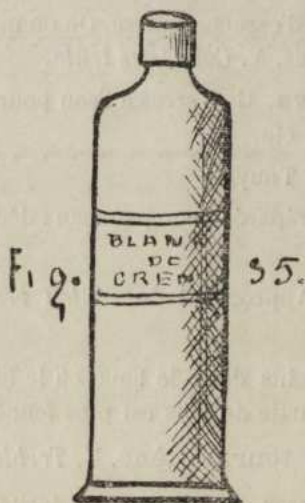
Trênâr. Trainard. Pinceau-plume très long qui sert à faire les filets sans le secours de la règle.

Tricotège. Cailloutage fort serré.

Tringler. Tracer une ligne droite avec un cordeau, enduit de craie, de fusain ou d'une couleur quelconque.

Truk. Procédé, manière de travailler propre à chacun. *Nos n'avans nin turtos l'même truk. Il è trop ficelle, i k'nohe li truk.*

Tube. Cylindre creux en plomb avec fermeture vissée, servant à contenir les couleurs fines.



Tûle. Sanguine. Minéral de fer d'un rouge foncé.

U

Unèye. (Pondeure.) Peinture unie, plate, uniforme.

Uni (*fer dè l'*). Faire de la peinture unie.

Ustèye. Outils. *Breüsse, pinçai, blaireau, spaltoir, chiq'teu, coutai, palette, godet, coide à tringler, rûle.* V. ces mots. *C'è l'ustèye qui fai l'ovri. On mâva ovri ni trouve nolle ustèye bonne.*

V

Vért. C. Vert.

Vert di gris. C. Vert de gris. Sous carbonate de deutoxyde de cuivre. Couleur très dangereuse pour celui qui devait la broyer. Dans le temps le broyeur avait du lait à sa disposition comme contre-poison.

Vessèye. V. *Sofleure* et *jâsper*.

Veûlti. V. Préface. Les vitriers à l'époque des 32 bons métiers faisaient aussi partie de la corporation des *orfeur*.

Vierni. Vernis. Nom commun des solutions de résine et de gommes-résines dans l'alcool. *On bai vierni deu r'lûre comme li cou d'Saint R'mèye, qui les vilès feumme rihurèt tos les jou avou on vîx pîd d'châsse.*

Vierni colle d'ôr. Vernis à la colle d'or. (Seccatif-lak.) Vernis extrêmement siccatif.

Vierni ôr. Vernis conservateur. Vernis que l'on place sur les imitations d'or (dorure) pour les préserver.

Vierniheu. Vernisseur.

Viernihège. Vernissage.

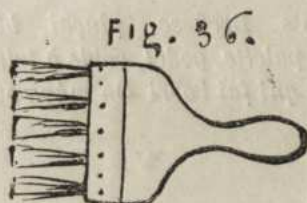
Vierniheure. Vernissure.

Vefinner. Veiner. Faire les veines du bois ou de marbre.

Vefinner à pinsai. Veiner à la brosse. Veiner le marbre. *Fer des corôye.*

Veinner à peingne. Passer la veinette dans un peigne, (pour veiner les camelots ou maille du chêne).

Vinnette. Veinette. Brosse à Veiner.



Veinnège. Veinage.

Voiler. Voiler le marbre, lui donner de la transparence.

Vône. Veines. Lignes ondulées, marques longues et étroites qui vont en serpentant dans les bois et les marbres.

Vôn'leu. Veineux. *Li bois d'gèyî et l'ci d'olivi sont foirt vôn'leu.* (Forir.)

Voyant. Voyant. Vif, qui brille. *Çoulà n'è nin bai, c'è trop voyant.*

W

Warselle. Noir de fumée. Suie très noire et légère que donne la poix-résine et que l'on recueille pour l'employer dans les arts. *Avou del warselle on fai d'l'inch' d'imprim'rèye, dè cirège. Fer on lambris à l'warselle, à neur di maçon.*

Z

Zélatine. Colle gélatine. Substance qu'on extrait sous la forme de gelée, des os des animaux.

Zik-zak. Suite de lignes formant des angles saillants et rentrants. *Fer des filet comme des zik-zak di tonnîre.*

ERRATA.

Antimône. Antimoine. Métal d'un blanc bleuâtre servant à la composition de diverses couleurs.

Mowe. Fer 'ne. V. *Tèye* (*fer 'ne*).

Mater des kwârai. Mettre sur les vitres une légère couche de couleur pour qu'elles ne soient plus translucides, et éviter ainsi la dépense de vitraux. (V. *Papî vitraux*.)

Pire di got'land. Cette pierre remplace la pierre ponce.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 12^e CONCOURS DE 1897.

TYPES POPULAIRES LIÉGEOIS.

MESSIEURS,

Le concours de cette année nous semble plus heureux que ceux des années précédentes, et les deux pièces envoyées nous paraissent mériter une mention honorable avec impression.

La première « *Lu joweu d'drapeau* » nous présente avec exactitude un type perdu d'artistes égayant les processions, et comme elle conserve le souvenir de vieux usages tombés maintenant en désuétude, elle mérite, à raison surtout de son intérêt folklorique, d'être recueillie dans nos *Bulletins*.

Quant à la seconde, qui rentre mieux d'ailleurs dans le libellé du concours et qui nous donne une monographie des peintres à Liège, elle est traitée non sans esprit et l'auteur nous paraît avoir droit à un encouragement : qu'à l'avenir, il continue à

exploiter cette veine, en tâchant toutefois de donner à ce qu'il écrit un peu plus encore de valeur littéraire.

Les membres du jury :

J. DEFRECHEUX,

Eug. DUCHESNE,

et Victor CHAUVIN, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 14 mars 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés, joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, docteur en médecine à Dison, est l'auteur du n° 1, *Lu joueu d'drapeau* et M. Arthur Xhignesne, de Liège, celui du n° 2, *Li pondeu*.

Lu joweu d'drapeau ⁽¹⁾

(DIALECTE VERVIÉTOIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Bon vix tîmps.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Volà céqwante à soixante an qu'on nn'è veu pus.

I-a st-one vingtaine d'annêye portant, on vèyève co à *Lincé, tot près du Sprimont*, one homme avou on chapai à coine mettou d'triviès, blanke cravate, cawe d'aronde, grosse cétûre du cûr autou dè coirps, avou 'n'waûde po mette lu drapeau, qui poirtéve on drapeau à l'porcession, et l'fève birlancer tot l'tîmps à dreute et à gauche. Tîmps dè l'messe qui s'chante duvant l'porcession, i s'tunève è mitan d'l'égglise, inte les deux allèye, tot près dè balusse, et fève birlancer tot l'tîmps s'drapeau.

C'è tot çou qui d'meure, ji creu, d'one vile accoustumance dè tîmps passé. Les joweu d'drapeau dè k'minc'mint dè

(¹) N. B. Etendant la signification de « liégeois » au *pays de Liège*, l'auteur a cru qu'il serait intéressant de faire une étude sur un artiste, disparu depuis 50 à 60 ans au moins, et qui florissait tout au début du siècle dans les campagnes du pays de Herve, et d'Aubel surtout, *Lu joweu d'drapeau*. Tous les détails, recueillis avec le plus grand soin auprès des derniers témoins visuels, ont été contrôlés sur place, et décrits avec la plus grande exactitude. Faisant de l'histoire, l'auteur a cherché surtout à être simple et vrai.

siéke, c'esteu bin autchwè, qués artisse ! ju n'a mauye léhou qu'on n'è pauriahe à Lige ; mains so les viège, c'esteu les roi dè l'fiesse, et on-z-accorève du bin long po v'ni les vèyi.

E pays d'Vervi, y a céqwante an d'voci, on n'è vèyéve co onk à l'porcession d'Chaurneux.

I s'tunève à l'porcession duvant l'tambouri : solé à blouke, hautès chaüsse, cou-d'-chausse et ch'mibe foirt collant, ca l'moinde dès pleu aureu polou attraper l'drapeau et li fer manquer s'côp ; et c'esteu l'pus grand dèshonneur p'on joweu d'drapeau, dè l'èyi toumer et du d'veur lu ramasser !

Au rése, on les payève po jower, tot comme à c'ste heure les tabeur et les musicien ; c'esteu ordinair'mint des hamme jône et lesse, tot fir du leu blanc drapeau d'sôye tot brosdé d'ôr et d'aûrgint. I jowî à l'sôrtèye et à l'intrèye dè l'porcession, et qwand on s'arrestève duvant les auté.

I-appougnît leu drapeau po l'manche, lu fit birlancer à l'vole d'on costé et d' l'aute, lu fit passer d'zo on bresse, puis d'zo l'aute ; inte les jambe ; autou d'leu tiesse ; autou d'leu coirps ; lu drapeau vannève duvant les oûye à n' poleur èl sûre et tofair avou 'n'certaine graûce ; et puis, tot d'on côp, lancé è l'air d'one main, i-esteu rattrapé d'l'aute ; et çoula rukmincive todi-évôye.

Après l'porcession, on jowève so l'plèce dè viyège, et d'vin les cafè qu'avi-st-one grande coûr ; tos les paysan estît là, tot autoû, po claper d'les main et taper d'les pid, si çoula rottève bin ; ou bin po taper des hah'lèye et jôûper comme des assoti qwand l'joweu féve one furdelle.

Ju m'a lèyi dire quu c'jeu là a stu d'findou, pace quu l'costume dès joweu, absolument trop collant, n'esteu nin tofair foirt conv'nauve.

Y a st-one trintaine d'annèye, à *Julémont*, on n'è veyève co onk qui s'tunève duvant la Vierge, mains s'contintève du fer birlancer s'drapeau à l'bénédiction, è l'église ou d'vant les auté dè l'porcession.

Mains qu'è ce tot çoula à costé du çou qui s'passève à l'fiesse à *Aubin-Neuf-Château, tot près d'Visé?* là wisse qu'y-aveut à l'porcession, nin onk, mais céq joweu d'drapeau! alors qui enn' aveut tot au pus deux aute pau, comme à Warsège, ou bin onk comme à Moitroux! là wisse qu'on-z-a vèyou longtims lu dièrain *capitaine dès Joweu d'drapeau*: Jan-Joseph Dèlèval, moirt dè choléra à Sèrè en 1866, lu capitaine répété d'vin tot l'pays, lu ci qui d'nève des lèçon aux aute, lu seul qu'òyahe lu dreut du d'ner des brevet du joweu d'drapeau! (*)

Mains racontans l'affaire tèle qu'elle su passève.

Qwinze jou d'avant l'porcession, lu Boursi dè l'jônèsse rin-dève foû les drapeau, à l'haûsse, è cafè wisse qu'on d'nève bal. Tos les jones hamme qui voli s'sèyi, ènnè lowit onk; lu ci qui aveu-st-oyou onk l'annèye du d'avant, passève prumi; si ènnè volève pus, on l'mettève à l'haûsse au pus offrant, et on aute polève èl prinde. On les payive one dumèye coranne (50 pataûr), one coranne (6 frs), et on-z-a même haussé dusqu'à 'n'coranne et d'mèye (10 frs). Les amateur allit prinde dès lèçon tos les joû, après l'diner, èmon l'capitaine.

Lu grand joû, lu joû dè l'porcession arrivè, hipé comme des mylord, one chumthe à pleu, on floquet au chapai, one grande èchèrpe à floche autou dè coirps, fir comme pèta, règuèdè, battant noû, reud comme è l'amidon, on les vèyève arriver.

Les drapeau avit 1 $\frac{1}{2}$ à 2 mètre; i aveu-st-on roge, on bleu, on jène et on blanc; i estît fait d'sòye; one grosse boule du keûve à l'bèchette dè manche po fer contrepoids.

Tims dè l'messe, i estît tos les céq podri l'balusse, sins leu drapeau; pace qu'i d'vit aller à l'offrande qui s'dunève au profit dè l'jônèsse. A l'porcession, chaque drapeau aveu-st-one étendard du même coleur à chaque costé; les joweu poirti

(*) Mon père a encore vu de ces brevets.

tot fir leu drapeau so leus spale; à chaque auté, i èl fi birlancer tos essonle, et en cadince; mettou duvant tos l'saute, au pid d'l'auté; i fit l'grand salut dè drapeau qwand on lèvé lu Bon Diu. Lu prumi drapeau su mettéve à l'tiesse dè l'porcession; lu 2^e à la Viérge; lu 3^e après les gin marié; duvant l'jônese; lu 4^e avou l'capitaine, lu lieutenant et l'boursi dè l'jônese, tot près dè baldaquin; c'esteu l' 4^e, lu pus r'qwèrou.

Après l'porcession, i v'nît jower so l'plèce dè viyège; i d'fit leus habit, po nin aveur trop chaud; les gin s'mettît tot autoû, fit on grand rond, ca i l'sy falléve one rude plèce po leu céq; i-arrivéve sovint quu leu drapeau jètté trop foirt, alléve rutoumer bin pus long; et i falléve lu rattraper bin vite duvant qu'i n'fouhe à l'terre. Ca, s'arrivéve one furdelle à onk ou à l'aute, çou qui n'esteu nin maulaûhî, c'esteut one joup'rèye et one rir'rèye à nin s'ètinde duvin les ci qui louquît.

On-z-a vèyou pus haut çou qu'c'esteu du jower les drapeau. Mains tot çoula, c' n'esteu quu dè l'falloite; çou qu'on voléve vèye, çou qu'on rattindéve, c'esteu li fameux capitaine! ci voci montéve s' on grand tonnai, çou qui rindéve l'affaire bin pus maûlaûhèye.

Et èl falléve vèye qwand i s'ènondéve; lu drapeau passéve et rapasséve autou d'lu comme lu vint; i-èl féve aller si vite qu'on n' polléve èl sûre; et, après aveur fait tos les exercice quu n's avans toratte dit, i-èl féve vanner è l'air comme one plome, et l'grosse boule du keûve jèttéve d'one main, féve on grand cèke è l'air, et v'néve todi rutoumer è l'aute main; so l'timps qui l'drapeau féve lu coupèrou: et çoula duréve, duréve tant quu l'pauve hamme esteu tot èn one aiwe. Tot l'viyège autoû (et les ètringîr accorou d'bin long), loukant l'boke au laûge, brèyéve alors des vivat, tapéve des main, clapéve du les pid; et l'brave hamme alléve todi pus vite et jèttéve lu boule todi pus haut. Qwand i k'mincive à-z-esse bin naûhî,

alors i fève les grands exercice ; et c'è voci qu'on vèyève lu maisse. Mettant s'pésant drapeau bin d'aplomb so s'front, à l'ècène dè nez, i-èl fève rider tot bai douc'mint, sin l'touchi, so s'chiffe, so s'minton, è s'hatrai ; èl fève rumonter du l'autè costé, puis rukmincive lu mouv'mint duvin l'sins contraire ! Alors qu n'esteu pus des vivat ; on brèyève, on joupève, c'esteut one five, one affaire sins parèye ; puis tot d'on côp, lu boule du keûve rutoumève è l'main, esteu r'jètèye è l'air ; et çoula durève jusqu'à c'quu l'pauvre hamme n'ennè polahe pus, ou qu'on brave camarade mettahe fin à l'fiesse tot li appoirtant 'n'grande gotte ou on verre di vin.

So tot c'timps-là, lu musique dè l'fiesse et l'tabeur, mettou là so l'costé, jowit onk après l'autè, po fer d' l'honneur au capitaine des joweu d'drapeau. Lu fameux capitaine d'Aubin, c'esteu l'prumi, c'esteu l'pirou ! flouhe du gins accorit des heure long, d'Aûbe, du Hève, du l'autè costé d'Visé et d'Maûstrék po v'ni vèye jower les drapeau à Aubin ; on nnè pauraève long et laûge duvin l'pays ; tot les viyège d'alintour su disputi po sèyi d'l'aveur à leu porcession ; mains l'capitaine des joweu d'drapeau tunève su rang ; et i n'allève jamaue jower quu là wisse qu'i saveu qu'on li freu baicop d' l'honneur !

Li Pondeu

PAR

Arthur XHIGNESSE.

DEVISE :

Tos les Ligeu sont-st-on pô pondeu.

MÉDAILLE DE BRONZE.

On n'è nin todi pondeu pasqu'on vou bin l'esse, mins pasqu'i fâ bin.

L'ovri ligeu sins ovrège : armurî, houyeu ou netteu d'canâl, et qui s'pormône avâ l'vèye po nnè qwèri... ou po louki dis-copler les chin, veu, on bai jou quéque blanc sâro à 'n' façade, et pinse qui c'è bin âhêye di stinde dè l'coleur so deux brique. I n'fai ni eune ni deux ; i cour ach'ter èmon 'ne vèye waresse on sâro qu'on li lai po 'n' crosse di pan, i donne on còp d'pogne so s'calotte et va trover l'prumi maisse vinou :

« N'avez-ve nin mèsâhe d'ine homme ? »

— « I-n-a homme et homme !... qui savéz-ve fêr ? » — « Mi ! tot çou qui fâre fêr ! » — « Avez-ve d'jà ovré, n'sawisse ? » — « Nenni c'è po rire ! J'so l'cusin dè prumi ovri d'mon on té ; ji sé tapisser, blanki... » — « Awet ! Awet ! c'è bon ! V'nez k'minci d'main et nos veurans ! »

Et v'là k'mint on d'vin ovri pondeu. Po dire li vrèye, ènne a des aute ; mins c'è justumint pasqui on n'y trouve di tos les mestî qu'lovri pondeu è çou qu'on pou dire li vrèye ovri

ligeu et mutoit l'ci qu'è l'pus curieux à studi. Qu'i seuye pondeu uni, pondeu d'façade, boiseu (ou boihleu), marbreu ou feu d'lette, c'est todi l'même diale : Grand flèmteu, bon camèrade des couhenire, joyeux harlaque et clapant pekteu. — Jâsans d'abôrd, dè *Pondeu uni*.

Qwand c'n'è nin Londi ou qwand les cense li mâquèt po-z aller pèhî ine fricassèye di govion, i poche fou dè lét vès les sihe heure à matin, mette ses hare, apougne ses tâte, si sâro, ses coutai et s'crochet, puis nè va pâhulmint po l'pus longue des vòye. Portant i n'a nin mèsâhe di çoula; on nè veu tant et d'tote les coleur so on qwàrt d'heure divins les rowe di Lige : les hovresse à qui i di bonjou tot passant, mins d'ine sifaite manîre qu'elles li respondèt tot li tapant leu ramon a l'jaive; les feumme dè marchî qui s'kihèrèt et qu'atouwèt leu cande; les pèheu qu'i fâ louki dè long d'Mouse astichant les warbau et hufflant des mèseure; les camèrade qu'on rascòye chal et pus long et avou qui i fâ bin aller beure ine roquèye po s'dispiertér et avu l'cour à l'ovrège; les chin corant qui nahèt d'vins les corotte et qu'on rêchesse a còp d'pid; et des aute et des aute.

Sins s'gèner on-z-arrive so l'ovrège qui les hute heure cakèt et on kmince.... à magnî ses tâte, tot léhant quéquès ròye dè l'gazette ou tot copènant.

Puis on z-attaque. C'est alòrs qu'i fai s'toffè ! Les pinçai zunèt comme des balowe, li coleûr sipitte et les chanson kimincèt. I n'a nou pondeu à Lige qui n'seuye on bon chanteu, qui n'vis jâse dè ténôr fâmeux comme d'on vix camèrade, qui n'vis sèpe dire dispòye kibin d'annèye on n'a pus jouer chal li « Dame Blanche », et k'bin d'fèye so l'saison fouri d'né sins blesse l'ut di « Guillaume Tell », qui n'seuye prette à s'apougni po les Discipe ou po l'Légia, et qu'vos n'polez nin veuye àx concert dè quai d'Avreu, qwate fèye par samaine, accropou po houter li musique des piotte. C'è qu'Lige a s'chant comme Hève si r'modou, et qui l'chant a l'pondeu comme li chin a ses

pouce. Ossu, tant qu'on chante bin, on z-ouveure mix, et c'n'è qu'vès les dihe heure et d'mèye, qui, nâhi d'fêr des roulade, on rôle des cigarette. Alors c'è grande flemme; on fai 'ne tève et on cour qwèri ine plate botève di frisse qu'on saweure comme des amateur qu'on-z-è. Onke si coûke à 'ne finiesse po veuye arriver l'maïsse et po r'mette tot l'monde so pid qwand i yin grogni qui coula n'avance nin et qu'is sont ine hiette di varin. Après on rattind les doze heure à haper des mohe et a saimî les lame. On mette cûre l'aiwe dè café ou on va l'qwèri à l'coine dè l'rowe, puis on z ahore ses tate comme dè gin qui n'ont pu magnî dispôye longtims et qu'ont ovré timpesse. Çoula passe li tims inte doze et eune, avou 'ne pitite porminade avâ l'pavève, les sâro r'trossi jusqu'à cou, ou ine pitite soquette inte les rolai d'papi et l'sèyai à l'bolève.

Bon Diu ! comme qwatre heure tâge à v'ni ! on s'sitind, on fai des clignette à l'chervante di l'aute costé dè l'rowe, on s'sâye à l'lutte à main plate, ou dâbôre quéque mette di meur comme s'on n'aveu qu'foute, on fai quéque fève on jeu d'qwarjeu ou cinq cens à l'dève, et on rikmande ine aute tournève, pasqu'i fâreut esse des chin po-z-ovrer d'vins ine télé châleur sins s'ramouyi l'busai. Vite co on p'tit boquet d'tâte et on k'mince à s'rimoussi po esse tot prette à sihe heure. Li journève è-st oute, et qwand c'è l'sèmdi, on r'vin kpag'nté, mins todi joyeux comme on vrève pondeu deu l'esse.

Li *Pondeu d'façade* rissonle à l'aute commedeux gotte d'aiwe, seulemint c'è l'moudreu dè mesti. Songiz qu'i li fâ gripper comme on mâticot so les pus hautès hâle à crochet, et qu'i n'è nin tims là d'seur di trônler les balzin. Ossu, i sé çou qu'i vâ ! i r'louke diseu li spalle li hèpieu pondeu uni qui d'vin tot blanc moirt rin qu'à ascohi ine hâle di pid, et qui treffèle d'avu pondeu s'fignesse qwand c'est-à deuzaimè astège; et i rèye à s'dipihi qwand l'maïsse, volant veuye l'ovrège di pus près, monte quéque hayon tot s'tinant des deux mains âx montant dè l'hâle et tot rikmandant s'laide âme à Bon Diu ! C'è qu'cè-st

ine homme parait ci-là ! et i fâreu veuye l'air qu'il a qwand on li d'mande s'il è pondeu et qu'i respond : « Awet, mins pondeu d'façadesavez ! » C'è l'Tartarin dè mestî, l'homme qui huffèlle si p'tite chanson tot dâborant li d'sos d'ine coronisse, et qui sé d'morer s'journèye è plein solo qui toque, et pindou comme ine arogne tot â d'seur d'ine mohonne, tellement haut qu'on trôle rin qu'à l'y veuye. Avou çoula, bon valet comme l'aute, grand brèyâ, et lèyant d'hinde, mâgré tot, et pus sovint qu'à s'tour, on bidon qui r'monte avou n'coitte et qu'è rimpli.... d'ine pitite plate di frisse qui n'el fai nin veuye pus bablou, mains qui li fai sonler l'solo mons chaud et s'passette mons streute.

Les aute pondeu sont les aristo dè mestî, marbreu, boiseu, ou feu d'lette. C'è des mènhere comme on di, qui k'hachèt l'français comme des poirteu à sèche et qui n'sont nin des vrais Ligeu comme les autes.

D'â réze c'è quâsi todi des flamind, ou des ci d'avâ chal qu'ont stu herré leu narène à Paris ou d'vins 'ne aute grande vèye, et qu'ennè sont riv'nou po gâgni les grosse journèye et rouvi l'sâro po l'fraque. Is f'set li p'tit maisse, prindèt ine apurdisse po lèchl leu pinçai et poirter leu boîte, et n'viquèt nin, pout-on dire, dè l'vèye di l'ovri, tot estant s'bon camèrade et n'avant rin disconte di lu.

Li langage dè pondeu est on wallon qui fai plaisir à ètinde, mins qu'a l'toirt portant di s'kimahi d'on pô d'français, ou çou qu'è mîx dire, d'on pô d'jargon d' Paris. C'è-st âhèye à com-prinde. Tos les novais mot qu'on èplôye è s' mestî, et c'è par hiette qu'on pou les compter, vinèt tot li dreut, dè l' France, et tot doucemint, v'nèt fér rouvi les bon vîx spot et çou qu'on nomme « les mots d' terroir ». Addiseur di çoula, l'ovri pondeu, qu'è-st-ine ârtisse pus qu'enne a l'air, qwand ci n' sèreut qui par li plaisir qui trouve à chanter et à sûre li téâte, si lait on pô aduzér des bellès manîre qu'il y veu et des grand mot qu'il y ètind. Adon, comme li tîmps n'li manque nin è s' mestî

qu' n'è nin foirt deur, i s' met à lère les gazette, à fér dè l' politique et à jâser comme el lé. Tot çoula c'è bin bon, çoula li fai veuye pus lon qui s' narène et çoula li mette des idèye è l' tiesse tot li f'sant rouvi l' pèkèt; mins çoula fai piède on pò dè l' batté dè vix jârgon ligeu, et donne mons sovint l' plaisir dè poleur li saweurer comme el mèrite.

D'à réze, i fât les r'qwèri les franc ligeu qui sèpèt co huffer leu lingage sins babouyi, et qui n'el kihachèt nin comme dè mâva tihon; et si l' pondeu tape co quéque fèye, è s' copenne, des hinèye di français, i sé les moussi à l' mède di Ju-d'là, et illes fai zuner avou on té còp d' gueuye qu'i fâ bin qu'on nè rèye..., et qu'on les accoide. Ossu, malgré tot, c'è-st-on mestré qui l' pondeu po tourner si p'tit complumint à s' mon cœur li couh'nîre, ou po-z-argouwer li borgeu qui passe diso s' hâle et qui l'atowe po 'n' mâlheureuse gotte di couleur qu'a spité so s' chapai. On n'è nin mouwai, on sé s' responde, et on s' fai tél'mint bin comprinde, qui l' pauve homme ennè va, tot d'hitè d' brouet et éco bin contint di n' nin esse nèyi...

Nos n'âris nin tot dit so l'apôte qu'è l' pondeu si nos n' jâsis nin di çou qu' l'a stu, sins voleur rimonter, portant, à Mathusalem.

Li pondeu d'hîr, si l'on ètind par là, jâser dè dâboreu d'i-n-a triente, quarante ou cinquante an, esteu, à foirt pò près, li même qui ci qu'on veu co foû vèye, qui l' paysan. Alors, li pondeu n'esteu nin seul'mint l' pondeu, mains ossu li veulti, li plafonneu, li garniheu, li r'champiheu et des aute et des aute. Qwand on clâ manquéve ine sawisse, c'esteut à pondeu qu'on corrève, et ennè mettève sûr ottant, so 'ne journèye, qui d' couleur. Ossu, après lu, n'aveu pus nouk! S'i d'héve in' saquoi, c'esteu comme si l' bon Diu l'aveu ponou; on l' houtève tot clignant d'l'ouye comme po dire : c'è-st-onk qui s'y k'noche savez, cilà! et les maçon, les scrini n'arît nin fait 'ne ahesse d'vins 'ne mohonne, s'il aveu dit : « Mi j' n'approuve nin, » ou « Vos f'rîz 'ne belle keure! »

Alòrs, i f'séve tos les mestî; ôûye n'a wère ine homme d'in aute mestî qu' n'a fait, qui n' fasse, ou qui n' f'rè l' pondeu (on bai jou qui l'ovrège ni sûre nin ou qu'on d'vinrè trop halcrosse po l' fér comme i fâ); demain, mitoit, li pondeu n' sèrè pus, pasqui l' gârniheu et l' décorateûr l'âront magnî. Mins ji n' vou nin fér s' rèquiem. I-n-arè todi des pondeu, avou ou sins sâro, tant qui-n-ârè des vrèye ligueu.

Ji so rarivé à m' devise; i fâ bin qui j' clôye mi bêche si ji n' vou nin qu'on m'dèye : Awet; c'è bon! ti l'a déjà dit!... Li laid m' koye ram'tèye, comme ine dozaine di pondeu!

After I have for the first time
 seen the world, and all its
 (as I call it) beauty, I have
 been so full of joy, and
 have seen the world as it
 is, and not as it is
 thought to be, and I have
 seen the world as it is
 and not as it is thought
 to be, and I have seen
 the world as it is, and
 not as it is thought to be.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 10^e CONOURS DE 1897

(SYNTAXE WALLONNE & FRANÇAISE)

MESSIEURS,

L'Étude comparative de la syntaxe wallonne et française, ayant pour devise : *Est bien pauvre qui n'a qu'un père*, était le seul mémoire que le jury du dixième concours eût à examiner. A l'unanimité il a décidé qu'il n'y avait pas lieu de lui décerner de récompense. En effet, nous avons ici un curieux exemple des erreurs et des puérilités où l'on peut tomber quand, à l'instar des grammairiens-philosophes du siècle dernier, on raisonne et on dogmatise là où l'on devrait se contenter d'observer et d'enregistrer des faits. L'auteur en arrive à conclure que « le wallon est plutôt imagé, sévère, précis, rude, vivant et que le français est plutôt élégant, flexible, coulant, affiné, un peu artificiel », ce qui est une erreur fondamentale, car ces qualités sont absolument contingentes : elles dépendent du tempérament des individus, des sujets traités et de la manière dont ils le sont ; selon les circonstances et les milieux, les

deux langues peuvent parfaitement échanger les qualités qu'on leur donne comme spécifiques. Il n'est pas moins erroné d'affirmer que le « wallon participe des langues latines (c'est-à-dire pour l'auteur l'italien et l'espagnol) par sa lexicologie, et des langues germaniques par sa syntaxe » et que « le français participe plus du Midi par sa syntaxe et sa lexicologie, et peut-être moins des langues du Nord ». Vocabulaire et syntaxe, en wallon comme en français, sont essentiellement latins. L'influence germanique, dans l'ensemble, est insignifiante. Notre grammairien a dépensé beaucoup de temps et de peines à accumuler des affirmations inexactes ou contestables, des formules vagues, des conclusions exagérées, des hypothèses hasardées, des aphorismes puérils, comme : « le wallon et le français n'ont pas le même esprit, la même couleur », « leurs esprits s'excluent », « le wallon appartient au rameau français ou gaulois », « il a horreur de l'adjectif attributif », « il voit plus l'essence que la forme », « le français raffole des ellipses parce que d'une éducation plus complète », « l'apposition dénote une grande confiance qu'a une langue dans sa flexibilité et sa perfection », « le wallon sacrifie le raisonnement à l'harmonie dans la phrase », « il préfère à l'impératif des formes plus définies et plus complètes », « le doute du conditionnel est corrigé par sa condition même qui l'étaye un peu, tandis que le doute du subjonctif en est l'expression la plus vague », « le français aime à sacrifier la clarté à la forme », « le goût d'accumulation des

termes est le fond du génie wallon », « sa rudesse ressemble un peu à celle de ces temples grecs de la première époque, où les poutres nues saillent au fronton leurs abouts solides, sans l'injure des ornements fades, ou sans l'hérésie de leur dissimulation équivalant à leur suppression au point de vue purement idéologique », et autres comparaisons, affirmations ou réflexions non moins monumentales. C'est partout la même préoccupation esthétique : tantôt le wallon, tantôt le français est plus joli, plus harmonieux, plus correct, plus élégant, etc. C'est aussi une manie plaisante de trouver une raison, une justification, une « excuse » comme dit l'auteur, à toutes les tournures wallonnes ; si le wallon rend : *Le nez des nègres est épaté par les narène des nèke sont spatèye*, c'est une question d'harmonie : ce singulier (le nez) semble, pour le wallon, jurer avec le pluriel (des nègres). La phrase française constituée, du reste, rigoureusement, une licence, peut-être une syllepse » ! S'étant astreint à suivre pas à pas la grammaire de MM. Roersch et Delbœuf, l'auteur a laissé de côté bien des particularités du wallon qui n'ont pas d'équivalentes en français ; il insiste trop sur les similitudes des deux langues, sur leurs influences réciproques, car il admet une influence du wallon sur le français, et pas assez sur leurs différences. D'autre part, il imagine parfois des tournures qui n'ont rien de wallon : il a eu le tort de forger tous ses exemples par comparaison avec ceux de son guide français au lieu de recourir aux docu-

ments écrits, aux textes de langue. Ajoutons qu'il mêle constamment aux préceptes de syntaxe la lexicologie et les règles du beau langage.

Dès son entrée en matière, il trahit d'ailleurs une absence complète de préparation philologique et une ignorance absolue des véritables origines du français et du wallon : « ce ne sont pas, dit-il, deux langues sœurs; le wallon appartient au rameau français ou gaulois, mais il est certain (ce qui se conçoit historiquement) que le wallon a subi l'influence du rameau espagnol et, chose étrange, du rameau italien; l'espagnol et l'italien (c'est-à-dire les langues latines) sont les parrains latins du wallon, ses frères et cousins; notre idiome est une langue sœur plutôt qu'une langue fille du français, etc. »

En réalité, le wallon, au même titre que le français ou dialecte de l'Île de France, du comté de Paris, le picard, le normand, le lorrain, etc., est une des formes du latin populaire parlé dans la partie septentrionale de la Gaule. A l'origine même le français occupait un territoire moins étendu et n'avait pas plus d'importance que les autres dialectes du Nord; chaque province avait sa langue et sa littérature, et c'est même le wallon qui a eu l'honneur de donner à la France ses premiers textes littéraires : *Eulalie* et *Jonas*.

Le développement de tous ces dialectes issus du latin fut à peu près parallèle jusqu'à ce que, au XIV^e siècle, grâce aux événements politiques, le français obtint la suprématie comme langue littéraire

générale. Donc ces rapports, que notre auteur a cru découvrir entre le wallon et l'espagnol-italien, existent aussi, et d'autres encore, avec le vieux français. C'est lui qu'il fallait prendre comme point de comparaison; il nous explique une foule de tournures wallonnes et d'archaïsmes du français moderne. En outre, c'est du point de vue historique, et non esthétique, qu'il fallait envisager la question. Il fallait montrer par l'étude des textes des différents siècles la stabilité ou l'évolution des règles de la syntaxe wallonne. C'était le seul moyen de faire un travail véritablement scientifique et intéressant.

Les membres du Jury :

Julien DELAITE,
Is. DORY,
J. HAUST,
et A. DOUTREPONT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 14 mars 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté accompagnant l'œuvre non couronnée a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 13^e CONCOURS DE 1897.

(CONTES EN PROSE.)

MESSIEURS,

Nous avons reçu, pour ce concours, les cinq pièces suivantes :

1. *One fiesse so l'viège ;*
2. *Les spâgne d'à Louise ;*
3. *Misère et pardon ;*
4. *Li mârâsse ;*
5. *Les qwarèye tiesse.*

A notre grand regret, nous avons dû écarter immédiatement les quatre derniers numéros, dont aucun, soit sur le rapport du style, soit sous celui de l'invention, ne nous a paru mériter de distinction.

Quant à la pièce n° 1, ce n'est pas, à proprement parler, un conte, mais bien l'exposé des coutumes

que l'on suivait à la fête — jadis célèbre — d'Aubin-Neufchâteau. Ce tableau est assez terne et ne passera jamais pour un morceau de littérature : mais il conserve la mémoire d'anciens usages qui ont presque entièrement disparu et, vu son intérêt au point de vue du folklore, il nous a paru mériter une médaille de bronze.

Les membres du jury :

Ch. DEFRECHEUX,
E. DUCHESNE,
et Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 14 mars 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce couronnée, a fait connaître que M. le Dr Martin Lejeune, de Dison, en est l'auteur. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

One fiesse so l'viège

DUVANT 1825.

Pouss'lette d'histoire,

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Po qu'on n'el rouvèye nin.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Il a paru intéressant à l'auteur de rechercher comment on faisait la fête, les us, coutumes, costumes du peuple dans les campagnes du pays de Liège, tout au début du siècle.

Il a choisi la fête à Aubin-Neuf-Château, près Visé, ce village étant assez éloigné de Liège pour n'en subir que fort relativement les influences sous le point de vue étudié ; la fête à Aubin ayant eu et ayant encore une grande réputation d'originalité, et faisant accourir en foule les gens du pays de Herve, Aubel, Visé, Maestricht, précisément à cause de son cachet et de ses traditions.

Les moindres détails, recherchés avec soin, ont été contrôlés sur place par des interrogatoires répétés auprès des derniers témoins visuels et scrupuleusement décrits.

One fiesse so l'viège au k'minc'mint dè siéke.

WALLON D' VERVI.

Qui è-ce qui n'a nin ètindou pârlar d'vin nos campagne dè l' manîre qu'on fève lu fiesse à Aubin ? I n'aveu nolle plèce è pays wisqu'on l' fève comme là, qwate joû au long ; les autes viège tot autoû n'avît qu'onk ou deux joû d'fiesse ; et èco, k'mint l' fève-t-on ? A Aubin, qwinze jou, treus samaine d'vant l' fiesse, lu Boursi dè l'jônese plaquéve so l' grande ouhe du l'èglise on papî qui d'héve çou qu'on freu ciste annêye-là : jeu, crâumignon.... et tot çoulà, et qu'invitéve lu jônese à s' rassôler té joû, à télé heure, è caubaret wisqu'aveu l' salle du bal.

Au joû dit, tos les jônes hamme s'y trovît. On n'aveu nin baicôp des cens alôrs ; et on s' contintéve du s' mette à 3, à 4, et même à 6 essôle po d'mander one dumèye sopène du pèkèt ou one qwaûte du bire qu'on payîve 10 aidant et qu'on buvéve pauhul'mint. Qwand tos les gros estît arrivés, on nouméve aux voix : lu capitaine, lu lieutenant et l'boursi dè l'jônese. Lu capitaine esteut ordinair'mint lu pus ancien et onk des pus riches dè l'jônese. Lu lieutenant vinéve après. One fèye noumés, i-èl dumonît dusqu'à leu mariège.

Lu boursi févé lu tour po covri les frais dè l' fiesse ; chaque jône hamme duvéve mette, et i fève alôrs paurtèye dè l'jônese, i-aveu dreut d'aller au bal. Lu capitaine, chûsi ordinair'mint d'vin les pus gros bonnet dè viège, duvéve naturél'mint mette pus qu' lès autes.

Lu boursi, après çoula, rindéve foû les drapeau, les étendard et les flambeau dè l' porcession.

Les drapeau, c'esteu po les joweu d' drapeau (*), on les

(*) Voir pour plus de détails sur les « Joweu d'drapeau » la monographie de ceux-ci, envoyée par l'auteur au même concours.

payive one dumèye coranne (50 pataurs), et même one coranne (6 frs); qwand i-aveu baicôp des amateur, on les a même vèyou monter à l'hausse dusqu'à pus d'one coranne et d'mèye (10 frs).

Les étendard — i-enn' aveu deux à l'porcession, à costé du chaque drapeau, et d'même couleur quu lu — su payît 25 pataurs. Les flambeau, blancs po les jônes hamme, roges po les gin mariés su payît on skèlin (6 fr. 60).

Les port'drapeau allit tos les joû après l'dîner, deux à treus samaine au long, apprinde à jower les drapeau adlé l'capitaine des joweu d'drapeau.

Tos les cens qu'on rameh'nève, c'esteu po covri les frais dè l'fiesse, surtout dè l'musique qu'i fallève fer v'ni du Moitrou ou d'Visé. Chaque musicien esteu nèûri, logî, et gâgnive 3 à 5 skèlin lu jou — 5 s'i passève lu nute à jower po l'bal —, çou qui fève po les qwate jou d'fiesse, po chaque musicien, 12 franc di nosse manôye, et c'esteu baicop po c'timps-là! I fallève co payi lu carillon et les chambe. On tirève les chambe lu sèm'di dè l'fiesse; lu dimègne d'vant et après l'porcession; et tos les joû dè l'fiesse à l'brone.

L'offrande dè l'grand'messe, lu dumègne dè l'fiesse, lu curé èl leyive po l'jônese.

On-z-annoncive don l'fiesse lu sèm'di à l'nute avou des carillon d'chambe; et on k'mincive déjà à magnî les dorèye au riz, aux pomme, aux prane et aux kêche. Vos savez qu'à l'campagne, c'è surtout l'fiesse à l'dorèye; et ju m'rapelle qu'one annèye, mu raconte mu grand'père qu'a ouye 94 an, on 'nn'aveu fait septante deux è nosse mohonne et qu'on l's aveu mettou d'vin des tonai avou des p'titès réke du bois inte chaque.

Po fer l'fiesse, on-z-aveu ossu touwé l'pourçai et on-z-aveu stu èch'ter on p'tit boket d'chaur po fer dè bouyon — on n'magnive dè bouyon quu c'joû-là.

Treus ou qwate bons manège s'avît mettou essòle po fer

n'bressèye du bire : on mettève les grain, et on payive lu façon à l'tanne; alòrs i n'aveu nou dreut comme à c'ste heure.

Costumes. Po fer l'fiesse, on s'mettève naturél'mint so ses quatwaze. Timps d'annèye, on n'aveu nolle gloire, on n'esteu nin si hautain qu'ouye; on n'mettève su costume quu 3 ou 4 fèye l'annèye, aux grands jama.

Les ovraûves jou, on 'nn'allève avou s'sauro d'bleuse teule; lu dimègne, en camisale du printanière, è l'osté; è l'hivier s'costume du foite moutonne ou d'hanscotte, faite avou dè l'laine du berbis qu'on filève à l'cise au grand molin. Ca, timps d'hivier, qwand l'brone arrivève, dòmestique, chervante et grands éfant, tot l'monde duvéve filer dè l'laine au molin po fer des drèp et bin dè lé (lin) au cariot po fer dè l'teule.

Vèyans on pau les costume du c'timps là.

Les homme po fer l'fiesse mettît leu belle bûse. I-enn' aveu d'treus sòrt du bûse : one dreute et haute à streus boird; one aute laûge du dzeur, streute du dzo, à boird foirt rutournés; l'aute, éco pus drole, streute du dzeur, laûge du dzo, à grands boird tot plats; so lu dri, elle esteu dreute; so lu d'avant, elle enn' allève ènnèrî pace quu l'cou esteu foirt pitit.

Puis sauro; cou-d'-chausse à blouke so l'costé dè g'no; neurès chausse; solé à blouke; col à r'sòrt du keuve hauts du 7 à 8 centimètre, qui r'montît dusqui d'vin les ch'vet et s'ploit à tos les mouv'mint dè l'tièsse.

On vèyéve co *quéques vix dè sièke du d'avant*, avou des pantalon, ou, pus vite des cou d'châsse à r'clape so lu d'avant; r'clape à treus boton, onk au mitan, onk du chaque costé, qu'i fallève dubot'ner d'on costé po-z-aller è s'tahe, ou po-z-aller saiwer.

D'ordinaire, on n'poirtève nolle calotte, mins des bonnet d'coton avou on roge boird tot autou et one grosse bleuse flochette à l'bèchette.

Les riche pòertît 'n'cawe d'aronde avou des grands boton

à cawe, du 6 à 7 centimète du diamète; des grands gilet bin serrés d'au cô, covrant tot l'vinte, avou des grandes patte so les tahe, gilet jènes à rôye bleuses, ou jène canari, ou neure et roge à laûges bande, ossi laûges quu lu spèheur d'on deugt.

Po tote aururrèye, on n'aveu sovint qu'one attège d'ôr avou 'n' pitite pire au mitan, qu'on stichive è foulard du sôye qui tournève autou dè cô, so l'golé; elle tunève téque feye avou 'n'pitite chainette d'ôr à one deuzème attèche qu'on stichive è l'chumihe.

Po les ch'vet, on 'nnè féve one grande tresse qui pindève so les rin.

Po les solé, on n'esteu wère fir; on-z-echtève on cûr, ou on d'mé-cûr, et on féve vini l'coipi è l'mohonne, ovrer à l'journèye, à on skèlin l'jou !

Les femme, à l'ordinaire, avit des cotte di moutonne à grandes rôye du totes les couleur. E l'osté, elle poirtit là dsus des marinière du coton du totes les couleur; on vantrin d'cotinade avou deux grandes tahe so les costé. E l'hiviér, dè l'chamoisse.

So leu tiesse, des grandes gaûmette avou on floquet d'naûle (ruban) so lu d'avant, et deux grands pindant podri.

Po l'fiesse, elle mettît des grands chapai barada, comme les chapai du nos aun'leuse d'oûye, mins sins gordenne podri. Elle fit des tire-bouchon du ch'vet à chaque costé du leu visège, elle poirtit des ridicule. Leus habit estea vert-rûsse, violet, neûr, avou des manche à bouffe; ces manche là collit portant là wisse qu'on-z-aveut cosou d'sus des bons laûges galon d'sôye ou des galon doré.

Nu rouvians nin d'paurler dè l'boite d'argint avou su p'tite flotte wisqu'on-z-aveu mettou d' l'odeur, ordinaïr'mint du l'aiwe du Cologne, ou dè peket qu'aveu distulé so des avinche. Qwand on-z-esteu è s'banc, è l'église, on l'féve d'abôrd passer

à dreute, puis à gauche; puis, tot l'banc fou, on l'odève et on l'rumettève è s'tahe.

Au d'zeud' tot, les jonès fève mettît des mantille, jaquette avou deux grandès paplotte; les vilès femme des pèlisse à capuce.

Les gamin. Les p'tits éfant, avit, à l'òrdinaire, one chu-mihe, on jôgaù, des botkenne (solé à lessî avou on nauli).

Pus grands, on cou d'chausse, one printanière à røye bleuses et blanques è l'osté; è l'hivier, on cou-d'-chasse et one chassine du hanscotte.

So leu tiesse, on bonnet d'laine du totes les couleur, comme nos bonnet à floche, blancs, bleus, jènes et même roges.

Les pauquai, gamins qu'avît fait leus pauque, avît po fer leu bonjoù, des solé à blouke d'aurgint, on cou-d'chausse du v'lours neur avou 'n'blouke d'aurgint so l'costé dès gno, treus deugt pus bas qu'lu gno; des habit à cawe-d'aronde; des r'tournants golé; et des p'titès cravate avou 'n' pitite floche so lu d'avant, faite à l'main, cravatte éco 'n' fève du totes les colèur, rar'mint des neures — lu neur n'esteu nin l'couleur des jonès gins. — On haut chapai d'søye à lauge cou, streut du dzo; foirt poyou; les poyège estît foirt bin aplatis so lu dzo, duzeu l'penne, so 'n' laurteur du treus deugt, mins pus haut i'estît frottés à l'èvièr, çou qui d'nève au chapai on air foirt drale, mins c'esteu l'mode ainsi.

Les paùquai n'avît nin des want; i'avît leu live, leu chap'let; à l'porcession, on les fève roter deux à deux et priyi tot haut.

Ni monte, ni parapui. Téque fève, one monte surpoirtèye qu'on-z-aveut stu qwèri à Lige, avou 'n' posteure so l'covièke, puis one clef-d'monte avou on cachet; et, po chaîne, one ficelle.

Les wihette avît sovint leu rôbe du deux couleur: taille d'one sòrt, cotte du l'aute, one pitite chabraque du totes les couleur avou deux belles attèche so lu d'avant, one attèche du chaque costé, po l'dimègne.

Les paûquette avit des blanc bonnet ou des gômette; et, po l'resse, estit agadlêye comme les femme. Elles avit des blancs want d'coton, lu live du messe et l'chaplet.

Lu dimègne dè l'fiesse, don, lu cloke tribolève po grand' messe; on-z-arrivéve turtos bin gauyelotté è l'église; grand messe en musique; lu curé mettéve ses pus bais mouss'mint; tote lu jonesse so l'docksâle po-z-aidi les chanteu; les joweu d'drapeau en grand costume plantés podri l'balusse, et, sins leu drapeau, po poleur aller à l'offrande quu l'curé dunéve po l'jônesse.

Lu chesse-chin (bedeau) su porminéve tot fir, avou s'costume des grands jama : solé à blouke, blankès chausse, roge cou-d'chausse, roge habit à lam'kette qui li v'nît so les talon; chapai à coine avou on gros ploumet, canne du tambour-majôr.

Podri les joweu d'drapeau, on veyève éco, è l'église, *lu courrier dè l'porcession* : costume du nankin jène, blankès chausse, pitits bas solé ou pantoufe; blanc bonnet qwauré avou gros ploumet, canne à boule d'aurgint, comme tot l'monde è poirtéve alors.

Après messe, c'è lu qui regléve lu marche dè l'porcession, i féve mette deux à deux à l'cowéye, marquéve lu pas tot bouhant à l'terre avou s'canne; on l'vèyéve tofér cori d'on bout à l'aute dè l'porcession, i féve arrêter aux bénédiction; et, comme paupemint, i-aveu l'dreut du beure po rin, so l'compte dè l'jônesse, comme les musicien.

Porcession. Qwand messe esteu fôû, lu porcession s'arrin-give comme çouci : lu creux; les tabeur; les éfant; on joweu d'drapeau, lu drapeau so lu spale, et deux étendard du même couleur.

Puis les femme, lu deuzème drapeau et deux étendard; la Vierge, et d'avant lèye l'harmonèye : les keuve.

Puis l'jônesse : les jones hamme avît leu blanc flambeau, podri les marié avou des roge.

Puis l'treuzème drapeau, deux éteneard. Puis l'capitaine, lu lieutenant et l'boursi dè l'jônese.

Lu *capitaine dè l'jônese* aveu on costume d'offici : claque, deux épaulette; roge pantalon; one épèye so lu spale.

A chaque costé d'lu, deux gamin : *les cadet*, moussi comme à l'ordinaire, mins avou des épaulette et 'ne pitite épèye qu'on -z-allève lower à Lige.

Lu lieutenant et *l'boursi* avit on floquet au chapai.

Duvant l'baldaquin c'esteu les chanteu avou les violon et les basse.

Lu baldaquin esteu poirté par les *mambour*, mimbe dè consèye du fabrique du l'èglise.

Puis les vix bouname qui priyit tot haut à grandès boquèye. On 'nn'allève comme çoula des heure et des heure long, tot costé, duvin les champ, les pré, les tiér et les fondrèye, les bassès vòye et les vilès rouwalle; on féve ainsi tot l'tour dè viège et on rintrève lu pus sovint dulauboré dusqu'au cou.

Lu courrier réglève lu marche; à chaque auté, i féve arrèster les cis qu'èstît d'avant; à l'bénéduction, les joweu d'drapeau, après aveur fait birlancer turtos essòle, en cadince, leu drapeau, fît l'grand salut avou l'drapeau qwand on lèvéve lu Bon Diu.

On n'aureu nin manqué l'porcession po baicòp. Les parint et les ètringir arrivît l'pus sovint po l'rintrèye dè l'porcession qui finihève par lu bènèduction è l'èglise, alors quu l'harmoneye et les tabeur jowît comme des assoti et qu'on féve pèter à l'ouhe lu pus grand des carillon d'chambe.

A l'sòrtèye, les hamme allît beure lu gotte po s'duner l'appétit. Puis tote lu famille allève dîner. A l'fiesse, on magnive tofer lu même affaire : bon crau bouyon avou on pan d'sope; cròpire, douce chaur, rèceue et verre du bire; è puis dè l'saucisse avou dè l'roge jote; téque feye on bouquet d'coisse avou dè l'compote; puis quéques frutège, ou one dorèye hinèye è kwate po r'souwer l'dint.

On rarivève po vèpe; et après vèpe, on-z-allève *duner des aubaude* au curé, puis au mayeur, qu'offrit dè vin à tote lu jônesse et aux musicien.

Puis on-z-allève *les coraude*, comme on d'hève alors.

A l'tiesse, l'orchesse, miné par lu courrier dè l'porcession, puis l'capitaine dè l'jnôesse, en grand costume, qui minève lu coraude; chaskeune aveu stu qwèri s'craude, on s'tunève po l'main po fer 'ne rôye, et on-z-allève les coraude tot pochant, tot dansant et tot brèyant tourtos comme des vai! Duvant chaque caubaret, lu maisse vinève duner à beure à tot l'monde. So les plèce, on fève des danse è rond; et si téque fève on vèyève one chervante ou one femme à court cotrai qui fève su manège ou tapève one wite so l'soù, one vile femme avou des sabot, on v' l'apougnive, on l'herrève è l'coraude, et ille esteut obligève du pochi et du braire comme les aute!

On rintrève bin nauhi, téque fève on pau souki; on sopève avou dè jambon et dè l'salaude; puis on-z-appointève so l'tauve one grande dorève, laûge comme one rawe du bèrwètte, on l'hinève è kwate, et après aveur bin magni dè jambon à r'dohi, les gins dè l'campagne trovît co plèce po mette du costé onque ou deux qwaurti d'dorève!

Après, on s'apontive po l'*bal*.

Les jonès fève des bons cinsi et des vachli mettît 'ne blanque rôbe, foirt sépe, sins floquet, po -z-aller au bal; ni want, ni chaine d'ôr; seul'mint one creux d'or, avou on bai neur ruban autoû dè cô; des grandès dôrmeuse (orillette) aux orève; et des bague à tos les deugt! Les baucelle dè hinqe peupe avît des rôbe du totes les couleur.

Mins, d'avant du v' paurler dè bal, i fau quu ju v' paureule d'autchoi: i fau saveur qu'alòrs l'aurgint esteu bin pus rare et aveu bin pus d'valeur qu'hoûye.

Qwand on-z-esteu à l'âge du danser et du fer paurtève dè l'Jonesse, on-z-aveu po prêt on skèlin (0 fr. 60); ossu, on louquive près et on raspaugnive longtims d'avance po l'fiesse.

Puis, on n'esteu nin si fir qu'ouye, on n'buvéve nin des blancs golé (champagne) comme à c'ste heure; on s'mettéve à deux po-z-echter one botèye du ptit vin d'pays po treus skelin : i-aveu dè blanc et dè roge; téque feye, on d'mandéve on pot d'vin chaud : mitan aiwe, mitan vin, chauffés avou dè l'canelle et dè souke po l'accomôder.

Inte deux, on s'payîve one jate d'èponge : on verre d'èponge (punch) duvin 'ne jatte du chaude aiwe. Au bal, on buvéve ossu dè « france » à treus bouhe so l'salle; i falléve aller lauvaû po-z-aveur lu gotte à deux bouhe. Lu ci qui n'féve nin paur-tèye dè l'jônese, poléve vini prinde on verre et louki; les jones marié aminît leu femme au bal et les minît beure duzo one gotte du france ou d'pèket.

I-aveu ossu one hamme mettou dzo, au pid dè l'montèye, po-z-espèchi les gamin d'monter et les p'titès crapaude ossu; aut'mint, i-enn' aureut oyouso l'cop les plèce plinte.

L'intrèye esteu libe po les ètringir.

Manôye du c'timps-là (*). Po 'nnè fini avou l'question d'aurgint, il fau saveur qu'on-z-aveu alòrs à l'campagne : des *pataur* qui valît treus cens à c'ste heur (6 centimes) : on pataur valéve 2 *bouhe*, et one bouhe valéve deux *aidant*.

On ruknohéve les aidant, dihéve-t-on alors, pace qu'aveu 'ne creux d'sus; les bouhe, c'esteu one imauge du biesse; les pataur, one aike (aigle) Puis i-aveu des *d'mèyès kopkenne* qui valît six pataur; des *kopkenne*, doze pataur; on les ruknohéve pace qu'aveu d'sus one creux, one suteule, et on D avou 2 ou 3 ròye disus.

Puis les *cobourg* qui valît 14 pataur, pus grosse quu les pèce du cinq franc à c'ste heure et à pau près parèye.

Puis des *coranne* qui valît 6 franc; i aveu des *coranne* dè l'reine Marie Thérèse d'Autriche, les pus grande, les cisse

(*) Voir à ce propos J. S. RENIER, *Histoire de l'industrie drapière au pays de Liège*, p. 311.

qu'on-z-aimève lu mix ; des *coranne du France*, pus p'tites, pus spaisses, qui valit 99 pataur, elles estit on pau pus grandes et pus tennes qu'one pèce du cinq franc.

On pèsève tofair les pèce d'aurgint, pasku les juif les limit ; on les pèsève avou 'n' pitite balance qu'esteu d'vin tos les manège, et des p'tits poids qwaurs qui s'èmanchit onk divin l'aute.

Pus taurd, nos avans st-oyou des *pèce du 9 pataur*, manôye du Hollande qui ressôle à 'n' pèce du 5 cens du nikel d'ouye ; 4 pèce du 9 pataur fit on *florin dès Pays-Bas* ; puis i-aveu des *pèce du 9 florin*.

Musique dè bal dè l'fiesse. Çouci dit, ruvnans on pauk au bal. Les prumis jou, i-aveu deux violon ; les dièrains jou, on violon. Les violon brèyit les figure dè l'danse : « en avant deux ; « cou d'chat, » « balancez vos dames, » à dreute, à gauche ; « en avant quate, » à serlon les danse.

Danse. On n'dansève alors quu treus danse : lu valse, lu quadrille, lu colonne ; on n'paurléve nin co des autès danse. Lu valse et lu quadrille, c'esteu comme à c'ste heùre ; ju va v's expliquer : *lu colonne*. Les valet s'mettit so 'n' riglaine, les baucelle so n'aute, à l'aute costé dè l'salle, 4 cavayir s'avancit, 4 baucelle vinit à leu resconte è mitan dè l'salle ; is balancit, fit on tour (au cri du : « on rond »), puis s'prindit po l'bresse et allit s'porminer dusqu'au kwèr des 2 riglaine du danseu (au cri de : « promenade »), puis ruvnit. Après çoula, les 4 prumis cavayir rukmincit l'même affaire avou les 4 dame subantes (5^e, 6^e, 7^e, 8^e dame), et les cavayir 5, 6, 7, 8, vinit danser avou les dame 1, 2, 3, 4. Du cisse façon là, on dansève turtos essôle ; les 4 prumis arrivit à l'cawe dè l'colonne ; mais les 4 deuzèmes, après avu dansé, vinit s'mette au dzo d'zelles, du façon quu les prumis ruvnit èco les prumis, qwand tot l'monde avou stu. La danse durève one heùre lu pus sovint. Natu-rél'mint lu capitaine dè l'Jonesse minève lu lique ; c'esteu lu qu'esteut à l'tiesse du tot et qu'aveu to l's honneur.

On dansève dusqu'au joû, bin sovint; et, bin sovint ossu, i aveu des vaution pask'on s'battève avou les jones hamme des viège d'autoû, qu'on finihève par richessi bin sovint. I-è veur qu'à l'fiesse duvin les autes viège, lu même affaire arrivève bin sovint avou les jones gins d'Aubin qui s'allît risquer à l'fiesse.

Li londi dè l'fiesse. On s' duhombrève bin vite à fer ses ovrège po l' dîner; après, on fève fiesse. On s' trovève è viège et les jones hamme attaquit les jeu.

Jeux. Ainsi on mettève chaque treus pataur po *maker l' coq à l'auwe*; on v' mettève on noret so l's oûye, on v' fève fer treus tour, on v' mettève on saube è l' main.... et v's allîz téque fève flahi d'vin les gin. On s'arringîve tofer po-z-aveur l'auwe jus, on pau d'vant l' nute.

Des autès annêye, on *corève duvin les sèche*; on *spiève lu pot* (c'esteu tofer lu dierrain joû dè l' fiesse); on payîve des gin po s' fer *magnî les bolèye* onk l'aute, on noret so l's oûye; ou *qwèri des cens duvin on plat d' sirôpe*; ou cori po *toumet duvin dè l' farène* et puis d'vin dè l' *sive-du-far*; ou po toumer ènone *tenne d'aiwe* qu'on-z-aveu fait tère inte deux paû; on cangîve totes les annêye. Les vîx *jettît ossu à l' sêle*; lu sêle, c'esteut on qwauré d' platène du 12 à 15 centimète du costé, avou on grand manche du fièr; à l' bèchette dè manche i-aveu on foirt nauli d' cûr qu'on tournève autoû du s' pogne. Lu joweu apougnîve lu manche du fier dè l' sêle, fève tourner l' cûr autou du s' pogne, puis ènondève lu sêle tot l' fant vanner au dzeu du s' tiesse po l' lancer du totes ses foice conte on paû. A c' paû là, i-aveu one auwe qui pindève à 'n' coide, et i fallève quu l' tétant dè l' sêle allahe coper l' coide po gangnî.

Après tos les jeu, on-z-allève qwèri les crapaude po miner les corande, puis on rintrève au bal après.

Lu maurdi on-z-allève qwèri è l' campagne, avou l' musique et tote lu jônasse, onk qui v'nève fer l' docteur. On-z-aveu l'air du fer baicop d' falbala, comme si c'esteut on personnège. One fève vinou, i fève one annonce. « C'esteu lu, lu pus grand

docteur qu'aôye jamoye vinou so l' terre ; i saveu tot, i knohéve tot, i r'wèrihéve tot. Quu l' ci qu'esteu malaude, su présintahe ! » on féve ossu des farce po-z-ewèrer l' monde ; ainsi l' docteur, fant l'èkwance du saini, hinéve d'on cop d' coutai one tripe pleine du song cachèye è l' manche ; lu song corrève à bigaû et les gin chawît d' sègne !

Aux jonès feye, on trovève des maladèye du nouf meus, et des affaire du c' numèro là ; on l' zy ordonnève des galant, on l' zy trovève des maux d'amour et totes les blague ôrdinaires.

Lu dimègne d'après lu Boursi rindève les compte et l' capitaine payîve à beure à tote lu jônèsse, tant qu'on 'nn'è voleu, po bin fini l' fiesse, et on passève tote lu cîse à beure et à chanter.

Et c'è-st-ainsi qu'on féve lu fiesse dè bon vix tîmps. Tot çoula s'a pierdou chipotte à migotte, comme totes les villès accoustumance ; on n' samuse pus, on n' sé pus s'amuser à p'tits frais comme du c' tîmps-là.

Duspôye 1825, çoula a d'crèhou tos l's ans ; puis i-a v'nou des batèye, des dispute, des jalos'rèye inte famille ; onk a volou fer l' crâne et pèter pus haut quu s'cou, lu wèzin a volou fer parèye. Puis sont v'nou les paurti, ç'a stu l' dièrain còp !

Et volà k'mint quu l' fiesse à Aubin, kinohawe à céq, six heure tot autou, one fiesse qu'aminève tofer flouhe d'ètrîngîr è viège, a fini par pus valeur qu'on 'nn'è paureule !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 16^e CONCOURS DE 1897.

(SATIRE SUR UN MUSÉE, ETC.)

MESSIEURS.

Ce seizième concours n'a pas été plus productif que ses devanciers : trois pièces seulement nous ont été adressées, quoique ce concours semble de nature, comme il a été dit déjà dans un précédent rapport, à exercer la verve railleuse de nos auteurs.

De ces trois pièces, l'une, intitulée *So l'rowe*, a été écartée comme dépourvue de tout mérite.

Les deux autres ont paru au jury mériter *ex aequo* une mention honorable : *So l'plèce Delcour* et *Lu Bazâr*. L'une et l'autre renferment quelques traits piquants, décèlent un réel esprit d'observation et

le développement se poursuit sans longueur et parfois sous une forme suffisamment humoristique.

Les membres du jury :

Ch. DEFRECHEUX,

Victor CHAUVIN,

et Eug. DUCHESNE, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, donne acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Arthur Xhignesse de Liège, est l'auteur de la pièce intitulée : *So l'plèce Delcour* et M. Martin Lejeune, de Dison de celle intitulée : *Lu Bazâr*. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

So l'plèce Delcour

PAR

Arthur XHIGNESSE.

DEVISE :

A vèyès hàre les vix spot.

MÉDAILLE DE BRONZE.

I

Qu'volez-ve don m' binamèye?... Ine belle cotte? on jâgau?
Mi botique è bourrèye à maque; v's ârez so l' còp
Çou qui pou fer li d'sir d'ine belle et frisse jône fèye...
Jâsez! volez-ve ci côrsulet, mi p'tite nosèye?
I v's irè, vos m' polez bin creure, jusse comme on want!...
... Et c'est-aprème alòrs qui v's ârez des galant!
Jans! ni bechtez nin tant! Poquoi don mette vos qwâr
So cresse!... Agat'lez-ve bin! achtez mes bellès hàre!

II

Ni passez nin si reud, allez là; bai jônai!...
Elle ni vinrè nin oùye!... Et k'mint volez-ve, si v' plaît,
Lì plaîre, si v' l'allez veuye avou vosse vèye calotte.
Houtez-me, si vos l' volez d'vos vèye div'ni fi sottè,

Purdez-m' ci chapai là, il èst-ossu bon qu' noû,
Avou c'chaud paletot chal qu'è tot novai tindou.
Et v's ârez vosse mon-cœur, Babette, Catrenne ou Bâre.
Allons ! lèyiz-ve à dire ! achtez mes nouvès hâre !

III

Sept cense et d'mèye !... Pa ! vos riez, èdon, sûrmint !
M' prindez-v' po 'ne rivindresse qui piède li sintumint !
... Ni riez nin, savez ! Sins cogne ! Fou sqwère ! Laid hasse !
.....
Dix cense ! dihez-v' ?... tot jusse ! on v's el dârè, beau masse !
Bonne nutte ! s' on n' si r'veu pus èdon, on s' sicirirè !...
L' volez-v' po rin, boigne mâye ?... Va ! ti flaire li pèquet !
.....
N'arrêge-t-i nin, à c'ste heûre !... On crikiant nou cokmâre !
... Is v' disgostrit les gin dè vinte dè vèyès hâre !

IV

« Sésse bin qui, jusqu'à c'ste heûre, ji n'a co rin vindou ?
Et ti don, Mareye-Jenne ? » — « Bé ! j'a cové mes ou
Ossu ! i n'a pus rin qui vâye, va oûye ! j'arawe
Si ji n' tape nin tot là !... On direu dè bisawe
Qui zunèt èvôye qwand t'elzy di l' prix qui t' fâ ! »
— « Et dire qu' fâ d'morer chal, comme f'indowe à on clâ
Po-z-è raller à l' nute sins avou gâgni s' lârd,
Ji toume moite s' on m'y r'prind à vinte des vèyès hâre ! »

V

« Kibin d'mandez-v' don, fèmme, po c' mâssi pantalon ? »
— « Mâssi ! vos l' polez dire !... allez loukiz-l' po l' bon ! »
— « J' mette mi tiesse à côper qu' c'è dè coton ! » — « Cànôye !
Mais c'è peure laine, èdon ! Vis fâreut-i dè l' sôye ? »

— « Nenni! mins dè l' camelotte, savez, j'ennè vou nin. »
— « Bé! c' n'è nin dè l' camelotte, èdon! piciz là d'vins...
... Et d'abôr, chal, sèpez qui c' n'è nin on vix-wàre...
... J'tin dè wârdèr mes cande... Ji n'vind qu'dès bonnès hâre!

VI

« Allons! j' dâre deux franc! » — « Vos l' polez bin rouvi!
... Ah! si c'èsteu co l' dope!... J'almereu mîx l' kitèyi
Et 'nnè fer des clicotte! » — « Alòrs, vos l' wâdrez, fèmmè.
...
— « Mettez-è treux! » — « Nenni! v's âriz chache! » —
[« V's avez l' flemme! »]
— « Pârtans!... deux franc vingt cense! » — « Vingt cinq!
[ou rin n'è dit! »]
— « Jans! deux vingt deux et dmèye! » — « Ji n'vou nin
[dè displi,
Ça va! » — « Dispindez-m'el! » — « Vos 'nn ârez po vos qwâr!... »
... « Allez! v's estez 'ne fène mohe!... Qu'arège tes vèyès hâre! »

Lu Bazâr

(DIALECTE VERVIÉTOIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Ave sutu vèye?

MÉDAILLE DE BRONZE.

1

Ave situ vèye
È mé nosse vèye,
Totes les mervèye
Dè grand Bazâr ?
J'ò bin qu'les hamme
Ottant qu'les femme
Y vont à blamme
Fer des hazard !

2

Volez-v' à hiette
Eponge, assiette
Tapis, sucette,
Pupe ou maûrtai ;
Tableur, amoisie,
Cahier, tricoisse,
Pot d' fleur, ardoise
Coide ou coutai ?

3

Jojowe ou monte,
Scrowe, vis ou ponte
Grands live du compte
Breûsse ou ramon,
On trouve timpesse
Po quéquès pèce
Totes ses ahesse....
Sauf lu magn'hon.

4

Tofer on d'hège
Des noûs messège ;
C'è-st-on bourège
Jusqu'è prumî ;
Dè l' marchandèye
Plein l'ouhurrèye ;
Et c'è parèye
So les gurni !

5

Timps quu l' joû deure
Lu monde inteure,
L'gnognote l'atteure
Bin pus quu l' fin !
Pés qu'à l' baraque
On s' chôque, on s' maque
En-on massaque
Qui n'a nolle fin !

6

L' cinsi wand'lèye
Louke.... calculèye...
Tûse.... spégulèye
Sins s' duhombrier.
I r'toûne... i r'louque
I r'saûye... i strouque,
Rucompte ses blouque
Puis.... s' fai gourer !

7

Plate banse so l' tiesse,
Banstai d'zo l' bresse
Lu grosse batt'resse,
Aveu s' tricot,
Vint, pleine d'adresse,
Et foirt bougresse,
D'one voix doucresse
Marchander tot !

8

Po fer barette
Lu scoll s' mette
Tot fant 'n' clignette
Inte les comptoir...
Li mère timpesse
Lu donne lu chesse
Et lu p'tit m'vesse
È l' coine... fai l' moirt !

9

L'aûn'leuse attrôte
Aveu s' coûte cotte,
Ses fa d' vette jote
Et s' neûr madou,..
I-elle faûreu vèye
D'vant tant d'mervèye...
Jésus-Marèye
Elle veu bablou !

10

Duvin l' mihe-mahe
Lu pauve randahe,
Furtèye et nahe
Du tos costé ;
Hièrchant ses skeie
I r'passe cint fèye
Totes les ustèye
Sins maûye échter.

11

L'èfant quu s'mère
Saûye du rattère
Maûgré tot, s'hère
Inte les curieux...
Lî faû... 'n' trocalle...
Et puis.. 'n' grosse balle.
Et puis... 'n' guèyale...
Tou çou qu'i veu !

12

Po sèyi d' vèye
On p'tit cint-mèye
Doûc'mint s' winèye
Tot chaud, tot reud ;
L'agent qu' aspite
L'apogne bin vite
Et v's èl kupitte
Comme on moudreu !

13

Timps qu'èl kuchesse
One jône lân'resse
Prind ses ahesse
Lesse comme on r'sòrt ;
Pauve innoceinne
Qui s' sauve conteine !
Elle prind, l'déceinne !
Dè keuve po d'l'òr ?

14.

Ave one crapaude ?
C'è foirt commode ;
C'è-st-oûye lu môde.
Du s'y trover....
Môdisse, costîre
Meskenne, couh'nîre,
Même les scolîre
Y vont brâkner !

15

Cici soffeule,
Cila trêffeule,
L'autè si faûffeule,
Timps quu l' commis
Fai des clignette
Aux chamarette,
Ou dit n' bluette
So ses rèni.

16

Lu maisse a l' chance
I veu les cense
Aploûr è l' banse
Du ses r'çuveu !
Quéne craûsse moûnèye !
Kin qu' so 'n' annèye
I ramèh'nèye
Po fer l' moncheu !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 17^e CONCOURS DE 1897.

(UNE SCÈNE DIALOGUÉE EN VERS).

MESSIEURS,

Cinq pièces ont été présentées à ce concours :
1^o *A doze heûre!* ; 2^o *Inte deux lâme* ; 3^o *Deux voisin* ;
4^o *Ine trovaye* ; 5^o *Ine dimande è mariège*.

Les deux premières sont des études de mœurs très peu intéressantes et de plus très mal versifiées. La seconde surtout n'est que de la prose médiocre, grossièrement taillée en alexandrins.

Le n^o 5 est à peine un dialogue. L'un des interlocuteurs, la mère, parle presque seule et se répète trop souvent. Le fils demande l'autorisation d'épouser

une jeune fille qu'il aime, mais qui, aux yeux de la mère, n'est qu'une vulgaire drôlesse. Aux objurgations maternelles, il oppose un flegme imperturbable, quelque peu déconcertant. Prières, sarcasmes, menaces, rien n'arrête le jeune homme qui s'en va, persistant dans sa résolution. Il n'y a dans cette pièce ni mouvement ni conclusion satisfaisante. L'auteur cependant s'est visiblement appliqué; il manie assez bien la langue et quelques vers sont excellemment frappés. Il est à même de nous donner d'autres œuvres mieux conduites.

Les n^{os} 3 et 4 sont évidemment du même auteur.

Dans le n^o 4, il s'agit d'un ouvrier qui rapporte au logis une bourse trouvée; sa femme lui prêche la probité et après quelques hésitations, l'homme se décide à suivre son conseil. Nulle invention : c'est du simple fait divers.

Le n^o 3 est aussi une leçon de morale, digne de figurer parmi les *tracts* de la société antialcoolique. Un ouvrier, malade encore des libations de la veille, confesse l'emploi de son dimanche à un voisin qui, lui, est le modèle du mari et du travailleur. Sans faire de sermon déplacé, le voisin décrit à son tour les joies pures d'une promenade à la campagne, si bien que l'autre, ému, jure de ne plus boire.

Le sujet, on le voit, ne sort pas de la banalité; le contraste entre les personnages est d'un absolu trop élémentaire; de plus, cette conversion tout d'une pièce, sans l'ombre de transition, n'est guère vrai-

semblable. Malgré ces réserves, il convient de reconnaître, dans le n° 3, des qualités de style et de versification qui nous paraissent rendre la pièce digne d'une mention honorable avec impression.

Le Jury :

MM. CH. MICHEL,

H. SIMON,

J. HAUST, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce couronnée, a fait connaître que M. Charles Derache, de Liège, en est l'auteur. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

the first of these, the fact that the
 is a very small number, and the
 is a very small number, and the
 is a very small number, and the

the first of these, the fact that the

is a very small number, and the

is a very small number, and the

is a very small number, and the

the first of these, the fact that the
 is a very small number, and the
 is a very small number, and the
 is a very small number, and the
 is a very small number, and the

DEUX VOISIN

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

PAR

Charles DERACHE.

DEVISE :

Comme on fai s' lét, on s' couque !

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGE :

SIMON, *coipî*

THOUMA, *graven*.

L'affaire si passe amon Simon on londi vès sept heûre à matin.

Cette pièce ne peut être représentée sans autorisation ; prière de s'adresser
à l'auteur, place Saint-Pholien, 16, Liège.

DEUX VOISIN

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

Li théâtre riprésinte ine chambe d'ovrl. A lever dè l'teûle, Simon è-st-assiou à 'ne tåve di coipl qu'è mettowe à gauche so li d'avant; i keuse âtou d'ine bot'kène di feumme, l'aute è-st-à l'terre tot près d' lu (i chante).

Mes caméråde m'ont v'n u dire : C'è noss' fièsse,

Vinez danser...

Qu'ine aute s'amuse, mi ji pleure li maîtresse

Qui m'a qwitté,

Ji l'aiméve tant, elle aveu mes pinsêye

Di nute et d'jou,

Lèyiz-m' plorer, tote mi vèye è gâtèye,

Ji l'a pièrdou! (*bis*).

(*Un temps, i mette li bot'kène à l'terre et prind l'aute*).

Vo-nnè cial eune qu'è faite, et l'aute n'a qu'ine pèteûre.

Elle sèront bonne à mette avou 'ne pilite costèûre,

Surtout n' pièrdans nou timps, ca Donnèye va riv'ni,

Et nos d'jun'ri-st-èssonle si j' les aveu fini.

(*I keuse*).

Ses p'titès main avît l' même blankiheur

Qui nos feu d' lis,

Et ses deux lèpe èstît.....

(*On ô bouhi vès l'meur di gauche*).

SIMON (*louquant vès l' gauche*).

Qui v' prind-i don voisin?

THOUMA (*â d'fou*).

Bin c'è vos, qu'avez-v' oûye,

Avou tos vos chantège ji n' pou sèrrer mes oûye!

SIMON (*riant*).

Valet, c'è l'heùre qu'on s' live, et nin l' cisse dè doirmi,
Si v's estiz-st-à l'ovrè, vos chant'riz tot comme mi.

(*I r'chante.*)

Ses p'titès main avît l' même blankiheur
Qui nos feu d' lis,
Et ses deux lêpe èstît pus rôse qui l' fleur
Di nos rôsi.
Mâye nolle fâbite n'a fai-st-oyi comme lêye
Des chant si doux,
Lèyiz-m' plorer, tote mi vèye è gâtéye
Ji l'a pièrdou! (*bis*).

THOUMA (*il inteure tot s' sitindant*).

Mi qui doirmève si bin, v' mèritez 'ne sitrônneye!

SIMON (*cosant todî*).

Avîz -v' mutoi l'èpinse dè l' fer tote li journèye?

THOUMA.

Poquoi nin? Diâle mi stronle! Oûye ji n' sé nin çou qu' j'a,
Mins j' so comme ine clicotte.

(*I s' lai toumé so 'ne chéyîre.*)

SIMON.

Èye li pauve harbouya!

THOUMA.

Vos avez toirt dè rire; n'è-ce nin 'ne saquoi qui trimpe?
Ca c'è drole d'èsse ainsi.

SIMON.

Taihlz -v' don, c'è tot simpe,
Li no d' vosse maladèye è-st-âhèye à trover
Et rin qu' dè vèye vosse geaive on veu çou qu' vos avez.

THOUMA.

Eh bin, haye, qu'è-ce qui j'a?

SIMON.

S'i fà v's èl dire : C'è l' flème !

THOUMA.

Dihez çou qu' vos volez, ji n'y frè nolle astème ;
Vos avez dè bonheur si v's estes bin poirtant.

SIMON.

I n'âreu t'nou qu'à vos d'esse tot fi l' même portant.

THOUMA.

Vo 'nnè-là 'ne bonne, à c'ste heûre !

SIMON.

C'è-st-ainsi, camaråde.

THOUMA.

Dihez pòr qui c'è mi qu'a d'mandé d'esse malåde.

SIMON (*fèn'mint*).

Vos n' l'avez nin d'mandé, mins vos l'avez qwèrou.

THOUMA.

Si j'y comprind 'ne saquoi, ji vou qui j' seuye pindou !

SIMON.

Vos avez trop bin l' tour tot volant fer l'honnièsse,
Qu'avez-v' fait hîr dimègne, dihez-m'el comme à k'fesse.

THOUMA (*fant l'èwarè*).

Çou qu' j'a fait ? ... J' n'a rin fait.

SIMON.

C'è çoula, rin du tout,

Portant ji n' sâreu creure qui vos âriz polou
Passer 'ne journêye ètire sins bogi foû d' vosse chambre,
I fâreu po çoula qu'on v' loyahe les deux jambe,
Ni d'hez don nin des s'faiite.

(*I rève*).

THOUMA.

È-ce qui j'èl di nin pus?
J'a sòrtou, jans è ce tot?...

SIMON.

Nèni... Wisse ave situ?

THOUMA.

Pa! j' so comme on càrpai qui vint dè fer barette!

SIMON.

Awè, jàsez d'aut' choi.

THOUMA.

Vos v' marihez, j' so prête
A v' raconter m' journèye, mins dine-m' on pau l' tims.

SIMON.

Prindez-le.

THOUMA (*tûsant*).

Rawàrdez 'ne gotte..... Vès nouf heûre à matin,
Comme ji v'nève di m' moussi, volà Gèrà qu'inteuze,
Puis nos d'visis-st essonle àtou d'ine dimèye heûre.
Il allève vèye so l' batte po-z-ach'ter quéque ouhai,
Et volà qu'i m' dèri qu'i sèreu foirt ètai
Si ji v'nève avou lu po l' consi..... j' n'ava wåde
Dè réfuser çoula pusqui c'è m' camarade.

SIMON.

Mi, qwand j' vou des ouhai, j' les chusihe bin tot seu.

THOUMA.

Vos fez à vosse manîre, mins qwate oûye fèt pus d' deux,
Les marchand sont trop fin po chôqui des frumelle.

SIMON.

Mèltans qu' ji n'âye rin dit

THOUMA.

Là, n' rescontris Baumelle;

Vos savez qu' j' vou dire ?

SIMON.

C'è l' saulèye di Bierna ?

THOUMA.

Tot jusse..... Adon nos treus n's allis beure on hènà.

SIMON.

Seul'mint onque ?

THOUMA.

Mutoi deux.

SIMON.

Mèttans 'ne dimèye dozainne.

THOUMA.

Nona, qwand nos sòrtis

SIMON.

Vos d'vis fer des pèrtainne ?

THOUMA (*s'èmontant*).

Ji v' di qu' ci n'è nin vrèye !

SIMON.

Jans, ni nos māv'lans nin ;

Adon vos àrez stu vèyi l's ouhai sùr'mint.

THOUMA.

Ji convins qu'à c' moumint nos l's avis fou dè l' tièsse,

C'è-st-à càse di Bierna ; lu, volève à tote foice

Qu'on vâye fer 'ne pârt âx bèye, et po qu'i seuye ètai,

Nos allis tos essonle jower rowe Fou-Chèstai.

Il aveu stu conv'nou, comme ji l'a dit torate,

Qu'on n' divève fer qu'ine pârt, awè, mins, nom di patte !

On s'y plaiha si bin qu' tos les treus nos rouvis

Qui l' tims corrève évôye.

SIMON.

Et tot oute vos buvîz ?

THOUMA.

Nos l'fis pace qu'i fève chaud, mins nin trope, ji v's èl jeure.

SIMON (*moquant*).

Ji v' creu.

THOUMA.

Côpans à court : il èsteu bin treus heûre
Qwand j' riv'na po diner.

SIMON.

Plein comme in' où sûr'mint,

THOUMA.

Nona, bin lon s'è fâ, ji rottéve dreut, seul'mint
J'aveu l' tiêsse foirt pèsante.

SIMON.

Jans, après, qué nouvelle ?

THOUMA.

A hipe so-ju rintré, volà m' feume qui s' mâvelle
Tot d'mandant d' wisse qui j' vin.

SIMON.

C'èsteu s' dreut.

THOUMA.

C'è trop foirt !

SIMON.

Po çoula c'è-st-ainsi, ji n' sâreu li d'ner toirt.

THOUMA.

C'è possibe ! seul'mint comme ji n'aime nin d'oyl braire
Mi j' li d'manda so l' còp, s' elle ni s' voléve nin taire.
Lèye qu'èsteut è colére, è l' plèce di m' continter,
S'èmonta co pus foirt..... Adon sins chipoter

Ji drovia l' poite dè l' chambe tot li brèyant : « Dièwåde ! »
Et j'alla d' mes pus vite rijonde mes camaråde.

SIMON.

Kimint, sins rin magni ?

THOUMA.

Nin çoula.

SIMON.

C'è l' bouquet

Qwand on n'a rin è vinte di s' rimette à pèkèt !

Il àreu mî valou dè k' minci voste heûrêye.

THOUMA.

J'a mâ fait, j'èl sé bin, mins portant dihez l' vrêye.

È-ce di m' fâte ?

SIMON.

On p'tit pau.

THOUMA.

C'è bon. Po 'nnè fini,

Il èsteu pus d' mèye-nute qwand j'a riv'nou doirmi.

SIMON.

Sins 'ne dimèye cense è l' poche, et plein comme ine sansowe.

THOUMA.

Ci còp cial vos d'hez vrêye, di bon coûr ji l'advowe ;

A c'ste heûre volà l' fâve foû, kimincîz vosse sèrmon.

SIMON (*i louque li bot'kène qu'è finêye, puis l' mette à l' tère*).

Comme ji n'sé nin préchl ji n'è frè nouque.

THOUMA.

Adon

Vos n' ravisez nin m' feume !

SIMON.

Seul'mint i fà qu' ji v' dèye

Çou qu' j'a fait di m' costé.

THOUMA.

Fez-l' si c'è voste idêye.

Pusqui v' m'avez houté qwand ji v's a d'lahi m' coür,
Afitse qu'on seuye dè qwitte ji deu bin l' fer à m' toür.

SIMON.

Ji k'mince : Hir tot vèyant qu'on àreu 'ne bèlle journèye,
Ji houqua mi p'tite feume et j' li dèri : « Donnèye »,
Comme ji veu qu'i frè bon, volez-v' après l' diner
Qui nos 'nnè profitanse po-z-aller porminer ?
Lèye qu'aveu l' même idèye fouri tél'mint binâhe
Qu'elle mi hapa po l' tièsse et m' fa pèter deux bâhe.

THOUMA (*riant*).

Jans c'è bon, vix souwé, vos m' friz co bin mâ m' coür,
Tot m' vinant dire des s'faite.

SIMON (*sérieux*).

Enfin ji côpe à coürt,
Il esteu jusse ine heüre qwand, tot nos t'nant po l' brèsse,
Nos 'nn' allis joyeus'mint comme à tims d' nosse jônèsse;
Si po fer 'ne porminâde on vante co traze endroit,
Li mèyeu, sorlon mi, c'è todi Kinkempois.

THOUMA.

Ji n' va mâye porminer.

SIMON.

Po çoula ji m'è dotte,
Vos aimez cint fèye mi d'aller wisse qu'on beu l' gotte.

THOUMA (*hâgnant*).

Ni fai-j' nin çou qu' ji vou ?

SIMON.

Ji n' vis di nin qu' nèni.
Seul'mint lèyfs-m' porsûre, ji n'a co wère fini.
C'è don là qui n's allis, j'aveu rouvi di v' dire,
Qui n's avis pris des tâte avou 'ne botèye di bire.
Et divins l' même banstai, jondant les provusion,
J'aveu fait mètte on lîve po lère après l' magn'hon.

Tot vèyant on corti wisse qu'on còpève des peûre,
Nos 'nn' ach'tis po dihe cense, qu'estlt totès mawèdre,
Ènn' aveu, j'èl pou dire, àhèy'mint deux kulo,
Po v' dire qui les botique wangnèt bin l' dobe so tot.
Enfin n's intris-st-è bois; là, houmant 'n' douce hinèye,
Tot rottant longin'mint nos montis po l' havèye
Qui mène à l' fi copète..... Et j'aveu bon d' hoûter,
Li douce voix des ouhai qui v'nève nos èschanter.
Ji tûséve qui çoula valève déjà l' voyège,
Qwand n's arrivis so 'ne plèce qu'avisève on buskège,
C'èsteu çou qu'on qwèréve, èt, sins fer nolle façon,
M' feume rilèva s' bonne cotte po s'assîr so l' wazon.
On a raison dè dire qui l' coûr tère qwand on rotte,
Ca n's avis qu'arape faim d'avu fait 'ne si longue trotte.
Les tâte fourit d'walpèye, ine mape inte di nos deux
Chèrva d' tâte po l'heurèye, et n' magnis comme des leup.
Qwand nos estis r'pahou, ji léha quéquès pâge,
Adon nos louquis l' vèye qui, parèye qu'ine imâge,
Si s'tàréve à nos pid..... Di là-d'zeur, tot à fait
Èsteu si p'tit qu'ine rowe avisève on pazai,
Mins çou qu'i féve àhèye à rik'nohe c'èsteu l' Moûsse,
Tot comme ine binde d'argent, on l' vèyéve sûre si coûsse.

THOUMA (*mouvé*).

Çoula deut-èsse curieux.

SIMON (*poursuivant*).

Ciètte, mins nos n' tûsis nin
Qui l' tims cour vite évøye, surtout qwand on s' plaî bin,
Et treus heûre tot ètire passît comme treus munute,
Ossu nos qwittis l' bois qu'i féve déjà neûre nute.
On èsteu 'ne gotte nâhi, mins n's avis l' coûr ètai;
Adon puis quai d' Frâgnèye nos avans pris l' batai
Qui nos a raminé disqu'à pid dè l' pass'relle,
Volà tote mi journèye. Qu'ènnè d'hez-v'?... È-st-èlle belle ?

THOUMA (*anoyeus'mint*).

Trop belle même, camarade, ca j'ennè so jalot,
Portant si j'a 'ne gotte toirt, c'è m' feume qu'è cåse di tot :
Li vosse è-st-on modèle qui j' n'a mâye oyou braire,
Mins l' meune c'è tot l' contråve, elle a dè l' pône di s' taire.
Qwand vos r'vèyez vosse chambre, vos r'vèyez l' paradis,
Mi j' rinteure è l'infer wisse qu'on s' dispite toti.
Eh bin ! volà douvint qu' hîr j'a co fait 'ne ribotte,
Ji sayive dè nèyl mes tourmint d'vins les gotte.
Ca ji n' so nolle saulêye !

SIMON.

Vocial tot l' même on r'moird,
Ainsi vos n' beuriz pus si v's avîz l' bon accoird ?

THOUMA.

Ah ! nèni ciêtte, j'èl jeure !

SIMON.

Adon c'è bin âhèye,
Ca si vosse feume è mâle, c'è dè l' fâte dè l' botèye.
Fez 'ne creux d'sus po 'ne samaine vos veurez d'jà l' cang'mint,
Et v' sèrez-st-aoureux.

THOUMA.

Pa ! Vos riez sûr'mint ?
Elle è bin trop cagnîesse.

SIMON.

Grèyez-m', tote si colère
Vin di v' vèye beure les cense, gou qui v' mètte è l' misère.
I fât-èsse di bon compte, sâreut-on èsse ètai
Qwand on veu riv'ni si-homme qu'a bu cêke et tonnai ?

THOUMA (*après on moumint*).

Ma foi ! comme on n' wangne rin dè s'impli comme ine bièsse,
Dés oûye ji n' beurè pus.

SIMON.

Vos m' mettez l' coür à l' fièsse.

THOUMA.

Mins ji m' rafêye dè vèye s' on dispittrè todi.

SIMON.

Ji v' warantihe d'avance qui v's ârez l' paradis

THOUMA.

Allez ! qui l' bon Diu v's ôse, c'è tot çou qu' ji sohaite,
Autrèmint j'èl sin bin, çoula m' mèttreu-st-è l'aite.
Dè d'veur tote ine journêye si k'batte comme chin et chet
Dismèttant qu' j'ennè veu jondant d' mi qui s'aimèt.
Mins ji v' tins cial so cou.

(*Si levant*).

Lèyans l'affaire à réze

Ji m' va-st-allèr sayî d' fer l' pàye avou Thérèze.

SIMON (*si levant aussi*).

Vos avez 'ne bonne idêye.

THOUMA.

Adon sins piède nou tims,

Ji m' mèltrè-st-à l'ovrège, ca j'enn' a qui m' ratind.

SIMON.

Volà l' main, camaråde, mins fez 'ne creux so l' taviène,
On n'a mâye nou bonheur qwand on sù l' mâle goviène.
Et si tos les ovri comprindît cisse raison,
Is n' sèrit nin, j'èl wage, si málheureux qu'èl sont !

CHANT FINAL.

AIR : *Les sans-soucis*.

SIMON.

Ni buvez pus, l' moyin è simpe
Adon vos sèrez-st-aoureux,
Ni so-j' nin l' mèyeu dès eximpe
Mi qu'a jour-èt-mâye rotté dreut ?

Crèyez-m', les dimègne, les jou d' fèsse,
È l' plèce d'aller s' mètte à tût'ler
È s' chambe on s' rispoise,
Ou s' on 'nn'a co l' foice,
On va hâr ou hotte porminer
Et vès cinq heùre à matin
Li lèdd'main
Vos v' livrez contint.

THOUMA.

Awè c'è vrèye,
C'è vrèye,
Simon,
V's avez raison.

SIMON.

Puis ti veurè
Bin après
Kimint qui t' feume ti can'dôz'rè.

THOUMA.

Awè c'è vrèye,
C'è vrèye,
V's avez raison.

ESSONLE.

Po l' bin des ovri
Nos maïsse divrît
Fer 'ne loi qui sérre totes lès taviène dè pays,
Et sûr qu'on veureu
Mons d' málhureux
Qwand is n' div'nè nin des moudreux,
Awè moudreux!

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 3^e CONCOURS DE 1897.

(RECUEIL DES GENTILÉS OU MOTS ETHNIQUES WALLONS).

MESSIEURS,

C'est la troisième fois qu'on nous envoie une réponse à cette question. Le mémoire que nous avons examiné présente à peu près les mêmes défauts que les précédents.

Un très grand nombre de mots ont été inventés. On ne dit pas Flérontois, mais Fléroni; Soumagni, mais Soumagnârd; Oneu, mais Onai; Waremmi, mais Waremmien. Wantois et Hesbayi (pour Gantois et Hesbignon), Sèrèti, Châfont'ni et R'tenneu sont inconnus, etc.

Il y a aussi des lacunes. Nous ne citerons que Visétois et Moriâne (nègre).

Il eût fallu ne pas négliger certains gentilés qui n'existent plus dans notre wallon que comme noms appellatifs ou comme noms de famille: Jupsène (égyptienne ou bohémienne). Lespagnard, Baiwir, Westphale, Burton et Leburton, etc.

L'étude sur les suffixes des gentils wallons est très incomplète et présente de graves inexactitudes. C'est ainsi que l'auteur assimile au suffixe français *au* le suffixe wallon *ais*. Or, le suffixe *ais* (des gentils) n'est qu'une forme du suffixe *ois*, latin *ensis*, *esis*. *Ais* nous vient du français. La forme wallonne est *eus*. Ex. Âd'neu, ârdinois, ardennais.

Si l'on élaguait les trois quarts de ce travail, il resterait un certain nombre de noms d'habitants qui existent réellement ; mais cette revision nous paraît chose extrêmement difficile.

Dans ces conditions, nous sommes d'avis d'accorder à l'auteur une mention honorable avec impression partielle, s'il y a lieu.

Mais il est entendu que la question des noms d'habitants reste entière et pourra solliciter les efforts de nouveaux concurrents.

Les Membres du Jury :

MM. N. LEQUARRÉ,
CH. MICHEL,
DORY, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 9 mai 1898, a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté joint au mémoire couronné, a fait connaître que M. Arthur Xhignesse, de Liège, en est l'auteur.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 11^e CONCOURS DE 1897

(LOCUTIONS VICIEUSES DU WALLON.)

MESSIEURS,

Le n^o XI du concours de 1897 demandait un *examen critique des expressions et des locutions vicieuses qui s'introduisent dans le wallon liégeois*. En réponse à cette question, nous avons reçu un mémoire de 58 pages, où l'auteur discute 335 mots ou tours vicieux. Il nous donne bonne mesure, comme on voit. Mais il a le tort d'y faire figurer des fautes de prononciation, comme *hivièr*, *tèrre*, *il intèrre*, *nos estons*, qui ne sont que des variantes dialectales, et le tort plus grand encore de s'occuper de quantité d'expressions et de tournures fautives qui ne se rencontrent guère dans nos auteurs wallons et qui même ne sortent jamais d'une bouche wallonne, du moins à Liège.

Ainsi : des *gant*, pour des *want* ; *prindex garde* ; *wègi*, pour *wagi* ; *frumage* ou *fromage*, pour *froumage* ; *embrouillamini*, pour *brouillamini* (ni l'un

ni l'autre ne sont employés par les wallons); *ayeux*, pour *âyons* (l'auteur veut dire pour *tâyes*); *j'âri*, pour *j'ava* ou *j'eus* (il fallait dire pour *j'euris*, car *j'eus*, qui est dans le vieux Théâtre liégeois, ne se dit plus à Liège); *ji dis*, pour *ji dèris*; *ji l'a pris so l'fait*, pour *ji l'a pris so l'fait'* (tout Liégeois dit *so l' chaud fait, t nul*); *brè*, pour *bresse* (*brè* est hesbignon et sérésien); *viye*, pour *vèye* (*viye* est une forme dialectale; à Liège, on dit *vîle* ou *vèye*); *brouhire*, pour *brouhisse*; *flamme*, pour *blame*; *sâmer*, pour *samer*; *épelli*, pour *spelli*; *avu l'cawe à cou*, pour *avu l'cawe è cou* (d'ailleurs *cawe* est verviétois); *frèche* pour *frêhe*; *nacelle*, pour *nècale*; *dinez-le-mi*, pour *dinez-m'el*; *niveau*, pour *levai*; *èrabe*, pour *aiâbe*; *on âgne*, pour *ine âgne*; *les leup s'intrèmagne* (le mot est tout à fait inconnu, et le *spot* wallon dit tout le contraire : *les leup ni s'magnet nin*); *cassonade*, pour *souk di pot*; *dêrain*, pour *dièraîn*; (*dêrain*, hesbignon, *dêrain*, montois); *grue*, pour *sâvage âve*; *l'odorat*, pour *l'odège* (Lobet, Grandgagnage et Remacle disent *oda*, dans le sens de *odorat*); *moyeu*, pour *moyou*; *avu lieu*, pour *arriver*; *bresse d'sus*, *bresse dizos*, pour *à cabasse*; *fou*, pour *sot*; *manchot*, pour *pougnote*; *à mèseure qui*; *oute mèseure*, pour *fou mèseure*; *arc-en-ciel*, pour *airdiè*; *mite*, pour *mote*; *niais*; *déblatérer*; *traîneau*; *on gint*, pour *ine gint*; *plus tôt*, pour *pus timpe*; *non pas*; *soi*, pour *lu*; *vu les circonstances*; *haper est mâ fer*, pour *haper, c'est mâ fer*; *on pinde*, *on cochon*, pour *on pondeu*, *on*

pourçai; à tour di role, pour chaskeune à s' tour; taper à l' tiesse, pour monter à l' tiesse (les deux tours sont mauvais; il faut : *monter è l' tiesse*); *c'est mi qui sos, pour c'est mi qu'est.*

Mais je m'arrête; il faudrait citer la plus grande partie des expressions et des locutions que condamne l'auteur et qui grossissent inutilement le recueil.

Le libellé du concours n'avait-il pas bien circonscrit la question ? Nous demandions un examen critique des expressions et des locutions vicieuses qui tendent à s'introduire dans le wallon liégeois. A quoi servirait, d'ailleurs, un « Omnibus » wallon qui contiendrait toutes les fautes *qui sont possibles* contre la lexilogie et la syntaxe du wallon liégeois ? Pourrait-il être utile à ceux qui veulent s'initier à la connaissance du wallon, et qui, partant, n'ont rien à *désapprendre* ? Non certes, nous dirons même qu'il peut leur être nuisible.

Ceux qui ne connaissent pas le wallon et qui veulent l'apprendre doivent causer avec les personnes qui le parlent bien et lire les maîtres de la prose et de la poésie wallonnes. L'auteur se trompe quand il dit que le wallon « manque d'archives, ou tout au moins d'archives non suspectes. » Le wallon de Dehin, Simonon, Chaumont, Defrecheux, Bailleux, Picard, Pecklers, Lamaye, Dumoulin, sans parler du vieux Théâtre liégeois et de nos excellents auteurs contemporains, — il y en a un bon nombre, et, grâce à eux, notre vieil édiome « a fleuri de sève

et de verdure » — n'est-ce pas là, pour tous les wallonisants, une source très riche et très pure ? Et quant à la tradition orale, l'auteur s'en défie trop (voir l'avant-propos du mémoire), bien qu'il se contredise lui-même dans le corps de l'ouvrage. « Le Wallon, dit-il, grand musicien, ou plutôt oreille merveilleuse, décèle ces défauts d'ensemble et de relation avec une facilité très grande, et ne souffre pas les fautes contre la syntaxe. »

Un reproche plus grave à faire à l'auteur, c'est d'avoir condamné comme fautives quantité d'expressions et de tours très corrects. Il signale comme fautes : *gagni* pour *wangni* (il faudrait écrire, au lieu de *gagni*, *gangni*, ou, pour certains cantons, *gâgni*); *foule* pour *flouhe* (*i n'y aveut on foule !* dit Pecklers); *faiblesse*, pour *blesse* (*i m'a pris ine faiblesse*, dit Henri Simon); *doviert*, pour *droviert*, *ji fous*, pour *ji fouris*; *chervi* pour *siervi*; *ènon*, pour *èdon*; *aduri*, pour *adeuri*; *splöion*, pour *sclöion* (à Liège, on ne dit jamais que *splöion*; *sclöion* est hutois); *savu*, pour *sèpu* (*sèpu*, pour *sèpi*, est inconnu à Liège); *sôner*, *strôner*, pour *sonler*, *stronler*; *balowe*, pour *âbalowe*; *çoula est-ti vraie ? baicôp pus bai*, pour *bin pus bai*; *qu'est-ce qui c'est ? s'il a des cense, i jowe*; *quand même j'el freus*, pour *si même*,... (le wallon dit très bien *quand même qui*.... ou *quand même qui*...); *âx treus vîx homme*, pour *ad revisum*; *â contraire*, pour *â contrâve*; *ave veyou ?* pour *avez-ve veyou ?* *froumihe*; *ossi*; *marier*, pour *sposer*; *i s'a fait k'nohe*; pour *i s'a d'né à k'nohe* (les deux se disent;

il y a une nuance); *teule*, pour *teuye*; *avu èvèye*; *aller à*, pour *ahâyi*; *à pône*; *responde jusse*; *esse parint*; *avu l'cour so l'main*, pour *avu s'cour è s'main*; *esse à même di*; *bossou*; *mette è gage*; *ji n'y veus gotte*; *dimander l'âmône*; *esse à corant*; *fer des façon*; *çoulà va-t-i?* *ètindou*, pour *oyou*; *aimer mix*; *tot à fond*; *escabelle*; *d'otetant pus'*; *sov'ni*; *on pô*; *Ârdinois*; *j'ennès pous pus*, pour *ji n' pous pus hope* (nous ferons remarquer qu'on dit très bien : *ji n'è pous pus*); *à l'assassin*, pour *à moudreu* (pourquoi ne dirait-on pas à l'assazin?); *mes signièsse dinè so l'rowe*, pour *loukè....*; *hardi*, pour *franc*; *vès deux heure*, pour *vès les deux heure* (les deux se disent); *François*, pour *Chanchet*; *i n' veut pus ses parint*; *il est fin sot*; *anechou*, pour *anecho* (*anechou* est du plus pur wallon, on en a pour garants Bailleux, Delchef, Remouchamps et Grandgagnage; *amchau*, avec un *m*, est dans Lobet).

L'auteur signale fort peu d'expressions et de locutions vicieuses qui tendent réellement à s'introduire dans le wallon de Liège. Voici à peu près les seules que je relève dans le mémoire. *Ci sont des èfants*, pour *c'est des èfants*; *on vie ou vèye àrmâ* (en réalité la faute consiste à dire *ine vèye àrmâ*), pour *on vî àrmâ*; *is s' sont jâsé*, pour *is s'ont jâsé*, *ji voux l'vèye*, pour *j'el voux veuye* (l'auteur dit *veuye*, qui n'est pas liégeois, au lieu de *vèye* ou *veyi*); *ji n' sâreus ennè v'ni à coron*, pour *j'ennè sâreus v'ni à coron* (le liégeois dit plutôt... *à d' bout*, et mieux : *ji n'y sâreus av'ni*); *dont* (l'emploi de ce mot, dit l'auteur,

constitue presque toujours un gallicisme; il fallait dire *dont* n'est pas un mot wallon); *quant à*, pour *tant qu'à*; *avu s' cane è l' main*, pour *avu s' cane è s' main*. A la bonne heure ! voilà des tours incorrets qui tendent à s'introduire dans le wallon liégeois.

Malheureusement l'auteur en a laissé de côté un certain nombre : *li traze julète*, pour *li traze di julète*; *l'ouhe est serrêye*, pour *est serré*; *on sâbe*, pour *ine sâbe*; *l'âbe so l' qué jî sos monté*, pour *l'âbe qui j' sos monté d'sus*, etc.

Quant à l'examen critique des expressions et des locutions, il faudrait, pour l'apprécier à fond, en dire beaucoup trop. Il est parfois très vague, ou très « à côté », et présente souvent de grosses hérésies grammaticales, philologiques ou linguistiques.

Au surplus les considérations qui précèdent nous paraissent suffisantes pour que vous puissiez, Messieurs, vous faire une idée de la valeur du mémoire.

Dans ces conditions, le but visé par la Société, bien qu'entrevu par l'auteur, ne nous semble pas avoir été atteint; le Jury estime, à l'unanimité, qu'il n'y a pas lieu de lui accorder une récompense.

Les Membres du Jury :

N. LEQUARRÉ,

H. SIMON,

Is. DORY, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 8^e CONCOURS DE 1897.

(POIDS ET MESURES.)

MESSIEURS,

La Société a reçu un mémoire en réponse au concours n° 8. Il est intitulé : *Vocabulaire explicatif des anciennes dénominations des poids et mesures du pays de Liège* et porte la devise : *Sans poids et sans mesure*.

La préface ou l'*historique*, comme l'auteur l'appelle, semblait promettre un bon travail, à en juger ne fût-ce que par les sources qui auraient été dépouillées. Mais une déception attend le lecteur dès que l'auteur aborde son sujet.

L'auteur avait le choix entre un ordre alphabétique ou un ordre analytique. Il n'a suivi ni l'un ni l'autre. On en jugera par le premier paragraphe : *Mesures de longueur*. Voici dans quel pêle-mêle se succèdent les articles : 1. Ône ; 2. Pîd ; 3. Pôce ; 4. Ligne ; 5. Qwâte ; 6. Aspagne ; 7. Manchèye ; 8. Apâ

ou *pâ* ; 9. *Toisse* (au lieu de *teuse*) ; 10. *Canne* ; 11. *Point* ou *pont* ; 12. *Dimèye pôce* ; 13. *Qwârt di pôce* ; 14. *Rûle* ; 15. *Pise* (au lieu de *Pice*) ; 16. *Askôhèye* et 17. *Gesse*.

Chacun de ces articles est encombré de noms grecs, latins, allemands, flamands, anglais, italiens, espagnols, etc., dont le vain étalage dissimule imparfaitement l'absence de renseignements clairs et précis sur l'objet réel du vocabulaire. Ainsi, voici ce que le lecteur apprend au sujet de l'*Aune* : « Dans » le pays de Liège, l'aune valait 68 centimètres. A » Liège, on distinguait la grande aune, qui avait » environ 80 centimètres et la petite aune qui valait » environ 60 centimètres » On se tire aisément d'affaire avec un environ. La vérité est que l'aune de Liège valait en mesures décimales 0^m6630674.

Même pot pourri pour les mesures de volume et de capacité où l'on voit surgir *ine berlinne* et *ine chèrrèye* entre une *inme* (aime) et *ine sopène* et, une page plus loin, *on hèna* et *ine rokèye* entre *on côpé* et *ine cove* ou queue dont l'usage wallon est à tout le moins problématique dans le sens de grosse futaille.

Au lieu de s'égarer en détails linguistiques oiseux, l'auteur eût beaucoup plus utilement recherché l'origine romaine de nos anciennes mesures. Il eût ainsi donné à son travail une base à la fois historique et scientifique.

Il va de soi que son mémoire ne peut pas être cou-

ronné tel qu'il est. Nous l'engageons à le remanier en tenant compte des observations qu'il a suggérées à votre jury.

Les Membres du Jury :

Ch. SEMERTIER.

D. VAN DE CASTEELE.

et N. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 18^e CONCOURS DE 1897.

(SATIRES ET CONTES EN VERS.)

MESSIEURS,

Bien que le sujet du 18^e concours soit, comme nous l'avons déjà dit, un de ceux auxquels se plait le mieux la muse wallonne, celui, en tout cas, où peut le mieux se donner carrière l'esprit satirique et frondeur de notre race, aucune des dix-huit pièces qui nous ont été soumises ne nous a paru mériter même l'impression.

Nous n'avons trouvé dans aucune, à défaut de l'invention, ce soin de composition, ces détails piquants, ce tour ingénieux de la pensée, ou même simplement la recherche de la forme et du mot propre qui font le mérite et le charme de ces compositions légères. A peine mettrions nous hors de pair, le n^o 8, *Dedet*, où se révèle un effort vers un sentiment de nature et le n^o 16, *Si c'esteu mi*, d'une allure plus vive et d'un langage plus correct que les autres.

Mais, quel que fût notre désir de signaler à la Société une pièce de quelque valeur, nous avons dû renoncer à proposer une récompense pour ce concours, où s'est étalée d'une façon plus frappante encore que d'habitude cette négligence particulière à tant de nos écrivains, qui se contentent de rimer tellement quellement le premier conte venu, sans chercher à ajouter, au fonds commun de ces histoires courantes, la note personnelle qui en ferait la valeur.

Les Membres du Jury :

J. D'ANDRIMONT.

J. DEFRECHEUX.

A. RASSENFOSSE.

et H. HUBERT, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 20^e CONCOURS DE 1897.

(PIÈCE DE VERS EN GÉNÉRAL.)

MESSIEURS,

Le vingtième concours, en permettant aux auteurs de se livrer à leur fantaisie, a produit des œuvres qui, sans présenter un mérite exceptionnel, ont cependant des qualités d'invention et de forme permettant de les signaler à l'attention de la Société et de les faire figurer dans nos publications.

C'est d'une part un tableau satirique lestement troussé du petit maître vantard, égoïste, au cœur vide et au cerveau creux pour lequel l'argot parisien a trouvé tant de noms caractéristiques et que notre wallon appelle *on faquin*.

C'est ensuite une gentille fable *Li mohe et l'crition* qui remet en scène, sous une forme nouvelle, le contraste si souvent utilisé par les fabulistes de la sottise imprudente de l'orgueilleux et du bonheur tranquille de l'obscurité.

A côté de ces deux pièces auxquelles nous proposons d'accorder une médaille de bronze, nous avons

distingué une autre fable *Li lion et l' tahn* que nous mettons hors concours, parce qu'elle n'est que la traduction d'une fable de La Fontaine, mais qui, écrite dans une langue leste et bien wallonne, nous a paru mériter d'être également imprimée ; nous proposons donc de lui accorder également une médaille de bronze.

Les Membres du Jury :

MM. Ch. GOTHIER,
A. TILKIN.
et H. HUBERT, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, donne acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Edouard Hellin, d'Ougrée, est l'auteur de *Li faquin*, M. Emile Gérard, de Liège, l'auteur de *Li mohe et l' crition* et M. Godefroid Halleux, de Liège, l'auteur de *Li lion et l' tahn*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Li Faquin

(ETUDE DE MŒURS)

PAR

Edouard HELLIN.

DEVISE :

Trope ni vâ rin.....

MÉDAILLE DE BRONZE

Frisé, musqué, todi bin frisse,
Li poumai di s' canne so s' minton
Jâsant d' bicyclette et d' coulisse
Volâ vrainmint l' faquin d' bon ton.

I n' s'a mâye fait, n' minute di pône ;
Qui l' tims seuye bai, qu' i n' el seuye nin,
D' à matin l' à l' nute i s' pormône,
Lorgnon d' vant l' s' ouye, cigâre è l' main.

Sûvant chaque môde qui s' rinovèle
Ax tailleur, hiviér comme osté,
C'è lu qu' chève di mann'quin modèle,
Çou qu' i poite est foirt bin poirté.

Noss' moncheu a-st-in' agent d' change,
Des camarâde qui d' hêt : « Mon cher ! »
Ine belle chanteuse qui dit : « Mon ange ! »
Çou qu' i fai qu' ses cense dansèt foirt.

Chaque côp qu' si stoumack brai famène,
I prind 'n' caroché et s' fai miner
A Charlemagne ou mon Moren
Avou Rôsa, Flore ou Zoyé.

I qwîre è s' poche après 'n' gazette
Tot rattindant qu'on l' vinsse chervi,
Et l' *Flirt* li donne ine colibette
D'on style qu'èl vint 'n' gotte rèjoui.

Chaque côp qu'i-gn-a 'n' coûsse à l' Bovreie
Il y wage ine pârt di s' magot,
Il a 'n' belle loge à l' Comèdeie,
A l'Acclimatâtion s' canot.

Il a tant di chvô qui d' cocotte
Et qu'i jâse ou bin qu'i n' dèye rin,
Qu'i magne, qu'i beuse, ou bin qu'i rotte,
Tot l' monde èl trouve todi foirt bin.

C'est-à lu qui l' feume di mâle vèye
Deu d' veuye si grigni chamossi
Discangl conte ine chambe gârneie
(Infer qu'elle creu-st-on Paradis).

C'est-à lu qui, bâcelle pierdowe
Elle deu l' honte ; c'è lu l' cåse, sovint,
Qu'elle crive di faim à l' coinne d'in' rowe
Ou bin d' vint 'n' heure so 'n' jâbe di strin.

A-t'i dè coûr?... Mutoi 'n' miette...
Mais on pou dire, po n' esse certain,
Qui, comme i n'el fai mâye parette
C'è parèl qui s'enn' aveu nin.

Du resse, tot qui veu-st-on pau clère
Veu qu'i n'aime personne, ou foirt pau,
Qu'i n' songe-t'i 'n' gotte à s' pauve vile mère?...
Il y songe, mais... qwand il è sau.

Adon po çou qu'è politique
C'è l' pus ptit d' tos ses imbarras :
Neur, bleu, roge, et tote leu botique,
Enn' n'a d'keure, tot-à-fait li va.

Porveu qu'i fasse cori l' champagne,
Qu'il aye ine belle pope divant lu,
I n' rescoul'reu nin d'in' aspagne,
Il è-st-hureux comme on p'tit Diu.

Dè vrèye faquin v'là tote li vèye.
Qwand l' a tot viqué, bin ou mâ,
C'è-st-à pus sovint lu qu'on k'tèye
So l' tâte di marbe di l'hospitâ.

I n'a pus dangi d' laide ni d' belle,
Et l' lend'main dè joû qu' l'a morou,
In' aute è l' galant del bâcelle
Qu'i nouméve todi : « Mon p'tit chou ! »

Li Mohe et l' Crition

(FAVE)

PAR

Emile GÉRARD.

DEVISE :

Le bonheur est de toutes les conditions.

MÉDAILLE DE BRONZE

Tot fant co traze tour et traze rond,
Ine sottte mohe dihéve à crition :
« Woisin crition, ji n' sâreu t' vèye,
Sins pinser qui t'a 'n' bin pauve vèye ;
E t' cachette, ti vique tot d' seulé,
Comme si t'estahe èmacralé.
Qu'elles ti d'vèt sônner longues les heûre,
È t' gise anoyeuse et tote nèûre !
Ti n'a-st-on pau dè l' joyeus'té
Qu'à l' size, qwand ti t' mette à chanter.
So l' tims qu' ti songe è l' chiminèye,
Mi, ji m'amuse tote ine journèye ;
Louque comme ji vole ! Ji va, ji vin,
Mi r'poisant tot wisse qu'i m' convint.
Comme li gosse ou l' hasârd mi mônne,
A meûr, à plafond, ji m' pormônne ;
So l' narène des maisse, c'è bin pé,
J'a même li hardiesse di m' taper !

Ji spite sins cesse âx qwalte mâbîre,
Et j'bize èvôye comme l'aloumîre ;
Qwand l' siervante pinse m'avu d'zo s' main,
A l'aute bout, ji so so l' moumint.
Puis po m' vingî d' lèye, qu'è si vette,
Ji dâre et j'èl pice è l' hanette,
Ou po l' dispiarter, so s' minton,
Tot douç'mint, j' li fai racation.
Dizo s' pîd, s'elle mi t'nève à l' tэрre,
Comme elle mi sprâch'reu d'vin s' colére !
A s' narène même, et tot l' louquant,
Ji m' ripahe so l' bourre et so l' pan,
Ji magne dè souke et dè l' dorèye,
Et j' profite di totes les heurèye ;
Tot çou qu'à l' tâve, on vint poirter,
C'è mi qu'è l' prumîre à l' goster !
Sins pône, sins sogne, et bin nourrèye,
J'a cial ine tote bonne viquârèye ;
Comme nos deux sòrt sont diffèrints !
J'a tot, toi, crition, ti n'a rin :
S'i m' fallève viquer comme ti vique,
Divant treus joû, ji mour ètique ! »
— « Sour mohe, dèri li p'tit crition.
Ti m' plain, çou qu' prouve qui t'a l' cour bon ;
Mais portant ti t'trompe bin dè creûre
Qui j' n'a qu' displaîhance è m' dimeûre.
Quoiqui j' n'aye nin t' grande liberté,
J'avowe n'avu rin à r'gretter.
Nos avans chaskeune nos manîre ;
Ti n' pou soffri d'esse prisonnière,
Mais mi, di m' sòrt qu'è-st-afaiti,
Ji n' pinse seûl'mint pus à sòrti.
Et puis d' si pau d' choi, ji m' continte !
Bin sovint, mohe, ji t' louque, po 'n' finte,

Ax qwate coine dè l' mohonne, tourner,
Et, por toi, ji m' sin tot trônner !
Awè, permette-mu qui j'èl dèye :
Sins esse mèchante, t'è trop hardèye !
Tot fant d' tes farce, i fà songî
Qui ti pou pèri d'vin l' dangî.
Avou l' siervante, l'arègne t'awaite,
Et c'è co ciciale qu'è l' pus traite,
Ca v'là deux an, ji n' rouvèye rin,
C'è lèye qui s' trônna tes parint !
Estant qu' ti nahe, ji n' sé tot wisse,
Mi j' vique pâhûl'mint fou des risse ;
N'a-j' nin mes plaisir à m' façon,
Qwand ji di mes p'titès chanson ?
Li grand' père les hoûte è l' coulèye,
Assiou d'vin s' fauteûye, à l' vesprèye,
Et l'èfant même si r'tin d' cori,
Qwand i vint d'oyi m' doux *cricri*.
Va, woisène, j'a l' pàye è pàrtège,
Et ji n' dimande nin davantège ! »
— I n'aveu nin fini d' pârler
Qui l' pauve sottè mohe alla voler
È l' teule di l'arègne et s' fa prinde
Et l' crition ni pola qui l' plaine.

Pus d'on brâkleu qui s' pinse sùti,
Comme li mohe è sovint rosti !

Li Lion et l' Tahn

FAVE (imité de Lafontaine).

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE :

On trouve todi s' maisse.

MÉDAILLE EN BRONZE (hors concours).

« Vole évôye, chaipiowe biësse, r'nârdêye fou dè sankisse ! »

C'è d'eune sifaite advise,

Qu'on jou l' lion

Arainîve li tahn.

Cichal, sins fer baicôp d' mëssege,

Li d'ha : « Bin va, qui l' diâle t'arège

Si ti pinse qui d' toi j'a pawou,

Là qu' ti sèreu dè l' tire di roye.

Mi, j' n'a nou maisse, sësse, asse oyou ? »

— « Waide à toi qu' ji n' ti broye, »

Lî groûla

Li lion tot mâva,

« Et n't' achòque nin d'lé m' gueûye,

Ca t' sère sû di mon. »

— « Oh ! li zûna l' tahn,

Ossi yane qui ti seûye,

Louque, ji t' va-st-aksègnî, so m' foi,
Qu'on boûf è pus randahe qui toi,
Et dèsmeùtant qu' t'è-st-on gros hère,
Li chaipiowe bièsse ti va fer l' guèrre. »

A hippe aveu-t-i fini

Dè moti,

Qui s' tape à lâge, adon puis reut-à-balle,

D'on còp, dâre so li s'pale

Dè lion, qu' assotihe è s' pai

D'èsse kipici d'on p'tit napai.

I s' kihoûdrihe, i gueûyèye;

On tronle lès balsin âtoû d' lu

D'òre ine sifaite voix māv'lèye,

Qu'è l' keure d'on mimbe di Diu.

El pique so l' maquète,

So li scrène, è l'hanette,

È l'nasse ; et sins li d'ner ni tims,

Ni moumint,

Nosse pitite canaille

Wagne sins wè-ster l' bataille,

Tot riant dè lion

Qu' fai barloquer s' cowe tot dè long,

Et qui d'vins l' colére

Di n' poleur si r'vingî,

On còp d' sonk ètèrre

Tot l'èvoyant po l' vix Wàthy.

Li tahon, tot binàhe,

Tot règuèdé 'nnè va-st-à l'âhe

Zûner les haut fait,

Qu' s'appinsève-t-i, s' foice aveu fait ;

Mais i touma-st-à 'ne drole d'essègne :

Ca l'bràkleu, qui s' pinsève si foirt,

Divins l'hèrna d'ine arègne

Y trova l' moirt.

Fou d' cisse fève-là deux sòr polèt esse aksègnèye :
Li prumire, c'è qui d' deux èn'mi,
Li pus à s'ahouwer, c'è bin sovint l' pus p'tit ;
L'aute, qu'è pus grand timpèsse, raskôyerè li r'noumèye
Sins qu'i r'gûse ine ak'seur,
I lairè, d'vins 'ne chîchêye, sès hosètte, sins honneur.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 2^e CONCOURS DE 1897.

(VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE)

MESSIEURS,

La Société a soumis à notre examen un mémoire intitulé *Vocabulaire technologique wallon du Filateur de laine au pays de Verviers* et portant la devise : *Fac et Spera*.

Avant de se prononcer sur la valeur de ce travail, votre jury l'a comparé avec le glossaire des Drapiers, que la Société a couronné et imprimé depuis longtemps. Il se plaît à reconnaître que le travail nouveau ne fait pas double emploi avec l'ancien.

Puis il a consulté des spécialistes ; deux industriels à qui nous présentons ici l'expression de notre gratitude, ont eu l'amabilité de nous donner des éclaircissements précis, desquels il résulte que nous nous trouvons en présence d'un travail sérieux. Avec eux, nous estimons qu'il comble une lacune et qu'il enrichit, dans une certaine mesure, la collection des glossaires où sont préparés les éléments de notre dictionnaire wallon.

Malheureusement, et quoiqu'il s'en défende, l'auteur a encombré son mémoire de termes essentiellement français, tels que : *acider la laine, appareil diviseur, attracteur de l'continue, brisoir, carde* (au lieu de *gâde*), *continue à laniers, cylindre cannelé, déchets, dirigeur, dos d'âne, engrais chimiques, huileur*, etc, etc. qui n'ont rien de commun avec le wallon. Assurément ils ont leur utilité au point de vue industriel ou technique, mais ils n'ont que faire avec notre ancien langage dont la Société s'est donné pour mission de conserver la pureté.

Ces considérations ont déterminé votre jury à accorder à l'unanimité une mention honorable à l'auteur du vocabulaire des Filateurs de laine au pays de Verviers.

Quant à l'impression, votre jury est d'avis de ne l'autoriser qu'à la double condition de faire disparaître les termes français d'introduction récente et d'élaguer les mots tels que *aller d'nute, baptême, botique*, etc. qui figurent déjà dans les glossaires imprimés d'autres métiers avec un sens identique.

Le Jury :

JOS. DEFRECHEUX.

Ch. SEMERTIER.

D. VAN DE CASTEELE.

et N. LEQUARRÉ, rapporteur.

L'ouverture du billet cacheté annexé au mémoire et portant la devise *Fac et Spera* a fait connaître que M. le Dr Martin Lejeune, de Dison en est l'auteur.

VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE WALLON
DU
FILATEUR EN LAINE
AU PAYS DE VERVIERS

PAR
Martin LEJEUNE

DEVISE :
Fac et Spera.

MÉDAILLE DE BRONZE.

OUVRAGES CONSULTÉS.

- Isid. GIHOUL. *Technologie Lainière*, Verviers, Remacle, 1894.
Michel ALCAN. *Traité du travail de la laine* avec atlas, Paris,
G. Baudry, 3 éditions, 47, 67, 73.
RANDOING. *Travail de la laine*, 1862.
Partie historique : *Histoire de l'industrie drapière*, par J. S.
RENIER, 1881, Liège, L. de Thier.
Et ALCAN, id. édition 67, page 83.
A consulter aussi pour le côté historique :
Art de la Draperie, par DUHAMEL DUMONCEAU, 1765.
Encyclopédie, 1784. Articles de Roland DE LA PLATIERE.
Bulletin de la Société industrielle de Verviers.
Union Constitutionnelle, Journal de Verviers (1849).
-

Le vocabulaire a aussi trait aux industries préparatoires à la filature : lavage, triage, phusage, épaillage, effilochage, crassage, cardage, filage, dévidage, bobinage, ourdissage et collage.

Pour beaucoup de machines trop récentes, les ouvriers n'emploient que les mots français donnés par les constructeurs : tout cela n'intéresse pas le wallon.

Le coton, le lin, la jute, travaillés seulement en Flandre (Gand) et en Angleterre, n'intéressent pas le wallon (ils n'entrent ici que comme mélange avec la laine).

A

Avallèye. Aiguillée. Longueur de fil fourni par une sortie du chariot au Selfactim.

B

Bache à poussé de battoir. Bac placé au fond du battoir qui reçoit la poussière due au battage des laines.

Bagne à laver. Jadis on enlevait les graisses de la laine en la laissant tremper dans de l'urine. Celle-ci recueillie avec le plus grand soin dans toutes les fabriques, se payait 2 centimes (*one cens lu vôte*) les 2 seaux.

Baguette de Muljeny. Tiges métalliques courant sur toute la longueur du Muljeny et qui donne l'une la forme en pointe à la cannette : c'est *lu baguette*, l'autre la tension au fil : *lu contrubaguette*.

Baine de molin. Rails sur lesquels roule le « chariot » du moulin.

Balance à paletot. Balance à leviers : d'un côté se trouve un crochet pour les poids, de l'autre un demi-cylindre métallique qui sert de plateau (*lu paletot*) ; on y pèse la laine filée, et on détermine si l'on arrivera au numéro de fil cherché, c'est-à-dire à la finesse plus ou moins grande du fil.

Balanci de brisoir. Balancier qui presse les 2 rouleaux qui compriment la laine pour le moment où le tambour briseur viendra la prendre.

Balanci de bot. Levier qui sert à faire sortir de l'eau le panier métallique du bot, dans lequel la laine a été rincée.

Batteu de bot. Rateau avec lequel on remue la laine dans le panier du bot.

Batteu d' battoir. Tiges à rayons métalliques qui mélangent la laine ; il y en a 3, animés d'un mouvement de rotation en sens inverse l'un de l'autre.

Battoir. Machine qui mélange les laines du cherpi et enlève les poussières.

Batti du molin. Pièces métalliques du Muljenny et du Selfactim qui tiennent au sol et soutiennent le mouvement.

Baube du coton. Restes des bobines de coton peigné.

Baube de l' gaûte. Dents de la carde mal taillés, bout non coupé net.

Baudet ou vile droussette. Appareil disparu. Il se composait d'une table oblique (*tiesse*) de 0 m. 50 sur 0 m. 50 garnie de crochets en fer sur lesquels on frottait une autre planche garnie également de crochets en fer qu'on appelait une *gatte*. L'ouvrier se mettait à cheval sur le banc.

Bèche (fer des). Enrouler un peu de fil sur une broche (*lu fizai*) pour faire tenir le tube (*lu buzette*). Dans la filature de la laine peignée on dit aussi : *fer des rafion*.

Blouse ou pignon. Laine peignée non lavée (fibres courtes de la laine), déchet de la peigneuse.

Bobène. Bobine, grosse époule qui passe à l'ourdissoir et devient la chaîne.

Bobène vélèye. Bobine dont les extrémités sont déformées.

Bobène ou bobineau. Grosse époule.

Bobiner. Enrouler le fil sur le *fizai* (jadis se faisait au *spouleu* avec l'*èki*).

Bois d' kênelle. Cylindre en bois sur lequel vient se dérouler le matelas de la repasseuse.

Bossette ou bourlotte. Irrégularités des déchets de laine au bobinage.

Bot du spaumeu. Appareil de lavage primitif, établi sur les ruisseaux. Se compose d'un panier : récipient à fond percé de trous, en zinc ou fer blanc, anciennement en osier, avec un balancier ou *lèvi* pour le faire descendre ou monter à volonté. Dans le récipient on jetait la laine, on laissait descendre le récipient dans l'eau du ruisseau, on remuait la laine avec un rateau ou *battu* : *kutaper avou l'ristai ou l'battu*, on la laissait s'égoutter : *su d'gotter* dans des mannes, puis on l'étendait par terre dans les prairies ou le long des routes pour la laisser sécher sur des *pâque*, anciens sacs ayant contenu la laine et ordinairement sales et graisseux.

Botique. Etage d'une fabrique, ainsi nommé parce que primitivement la vente se faisait à la fabrique.

Bouname (vîx). Support d'arbre de commande des bras du leviathan.

Bouter des gaûte. Faire des cardes.

Boutonné (dès), Fil ayant des nodosités. Ce genre a eu son heure de vogue ; primitivement c'était un défaut dans le fil.

Breusse à l' main ou à cawe. Brosse à manche pour ramasser ce qui tombe sous les machines.

Breusse du brisoir. Brosse qui par un mouvement de rotation réduit en poussière le mélange d'huile et d'eau déversé par le réservoir huileur.

Briser l' cherpi. Le faire passer au brisoir qui coupe la laine et l'huile.

Brisoir ou diâle-volant. Machine qui sert à mêler et huiler la laine et qui commence à rendre les fils parallèles. Jadis l'huilage (ou ensimage) se faisait à la main.

Briseu. Ouvrier travaillant au brisoir.

Broqueu. Poinçon avec lequel on perçait le cuir de la carde pour y enfoncer la dent de carde. Voir J. S. Renier, page 148.

Brusquenne ou **jène**. Laine brune.

Buzette. Tubes en fer blanc ou en papier sur lesquels s'enroule le fil.

C

Cacheneuse. (effilocheuse Cacheneux) effilocheuse pour les grosses matières.

Cannelf ou **chevalet**. Étagère avec 2 rangées de bobines, se place à côté de l'ourdissoir. J.-S. Renier, p. 164.

Carder. Faire des cardes ou *gaûte*. En wallon on dit plutôt *gaûrdî*, quoique le mot *carder* soit employé couramment par l'ouvrier.

Cannette. Tube ou bobine qui reçoit le fil trame, se met dans la navette du tisserand.

Cariot. L'ancien rouet classique, inventé au 16^e siècle. (Voir J.-S. Renier, page 154.)

Carioter. Faire aller le rouet.

Cawe. Fils enlevés à la bobine *vêlée*.

Cawe du gatte. Manche ou bois de la *gatte*.

Ch'vô (fer on). Faute de l'ourdisseur qui met trop ou trop peu de fils dans une portée.

I chesse. L'ouvrage presse (mot à mot : il chasse), se suit bien.

Chapellé. Bâti sur lequel se trouve le secteur du Selfacting.

Chaudi d'colleu. Chaudière métallique dans lequel le colleur met la gélatine.

Cherpaine. Grand panier dans lequel on mettait la laine.

Chet. Laine qui se roule, au léviathan, contre le cylindre compresseur, quand la table n'est pas horizontale, et n'est pas sur le même plan que l'interstice qui sépare les 2 cylindres

compresseurs. — Boudin de laine qui se forme à l'entrée des cylindres compresseurs, quand la laine n'est pas entraînée par ceux-ci au fur et à mesure qu'elle est fournie par le tablier.

Cherpi. Mélange des matières qui entrent dans la composition du fil, se fait en blanc; en couleur; ou en blanc et couleur selon le fil à obtenir.

Cherpi monté. *Cherpi* fait.

Côper l'cherpi. Le couper en hauteur à la fourche ou à la main.

Cherpi bauré. Mélange mal fait.

Cherpi passé. Mélange qui a passé au battoir.

Cherpi battou. 2^e *cherpi*, il avait été mal fait, a passé au battoir, puis a été recommencé.

Les chin. Fils enroulés en dessous de la *buzette* (*molin*).

Chèriot de molin. Partie mobile du Selfacting qui se rapproche, puis s'éloigne de la tête du moulin et sert à étirer le fil; le *chèriot* porte les broches.

Fer chivroux à l'continue. Casser tous les fils, soit parce que les matelas ne se suivent pas bout à bout, ou qu'un organe de la machine ne fonctionne pas.

Chivroux du drf. Fils cassés avant leur entrée dans le guide-fil.

»	d'avant.	»	après	»	»
»	au bêche.	»	à la bobine ou à la		

cannette.

Clame de l'machine à bouter les gaîte. Fourche en acier qui perce le cuir, afin de permettre d'y introduire la dent de carde.

Clef d'fileu. Clef qui sert au fileur à serrer les boulons.

Coller one chafne. Imbiber les fils de gélatine pour la rendre plus ferme et plus résistante.

Cleu d'battoir. Claie située au fond du battoir pour retenir la laine et laisser passer les poussières.

Cleu du trieuse. Claie sur laquelle on étale les laines pour les trier.

Contrubaguette. Baguette métallique courant sur toute la longueur du moulin et servant à tendre le fil.

Comptoir, creuhai du dzo ou petite croisée. Fils passant sur les broches d'en bas de l'ourdissoir; les fils se liaient par 10, 20, 30 suivant le dessin à obtenir.

Creuhlâre ou creuhai du dzeur. Grande croisée, fils passant sur les broches d'en haut de l'ourdissoir.

Crankion. Plis ou vrilles qui se forment dans les fils.

Crosse, tiesse di baudet. Table à crochets en fer. Voir *baudet*.

Croquer. Plier avec le pouce la dent de la carde. (J.-S. Renier, page 146)

Côpe-matelas automatique. Machine qui coupe le matelas automatiquement à la plecteuse.

Coton. Coton. Il y en a de différentes espèces qui prennent leur nom de leur lieu de provenance. Les principales variétés sont :

a) *Louisiane* à fibres fines et longues, soyeuses.

b) *Egypte*, fibres plus grosses et plus courtes.

c) *Chine*, fibres crispées (*crollées*) et luisantes.

Croqueu. Croquoir, instrument avec lequel on plie les dents de la carde.

Cour de l'aine ou pégni. Forme des fibres longues de la laine.

Coude du molin. Fers coudés, fixés de distance en distance, et réunis à leur extrémité fixe à une seule tige (*ployant*

dè molin), à l'extrémité libre présentant un orifice. Par cet orifice passe un fil d'archal, parallèle à la barre de fer sur laquelle ils s'insèrent. Ce pliant se lève et s'abaisse à la volonté du fileur, et vient tendre le fil. Il y en a ordinairement 2, l'un monte, l'autre descend, de cette façon le fil qui passe par dessus se tend plus ou moins pour former la *bobine* ou *cannette* ou la *spoule* comme on disait jadis. Ces 2 fils d'archal sont la *baguette* et la *contrebaguette*.

Coutai d'nettieu. Couteau triangulaire qui sert à réparer la carde, à enlever les corps étrangers : allumettes, clous, qui ont plié les dents de la carde.

Couve. Cuve à laver la laine, grand tonneau ou cuve; on y mêlait la laine avec l'urine pour la dégraisser.

Creuhai d'colleu. Croix en bois qui permet de fixer la chaîne au mur pour la tordre.

Croc d'ourdiheu. Crochet métallique qui sert à guider le fil.

Cûr américain. Étoffe spéciale qui remplace le cuir dans la carde. Voir J.-S. Renier, p. 147.

D

Débôrdège. Laine qui se trouve sur les bords de la toison.

Diâle-volant. Premier nom donné par les ouvriers au brisoir.

Diamant. (*Gaûte à pointes du diamant*). Carde en acier trempé.

Dint d'gaude ou **dope**, double, dent de carde qui est formée d'un fil métallique en V. Voir J.-S. Renier, p. 146.

Dirigeûr. Directeur de filature, garnit les machines de cardes et rapproche les machines de façon à leur donner un écartement convenable pour former le fil.

Dobleu. Doubloir, machine à plier les dents de la carde.
(J.-S. Renier, p. 146.)

Dope. Double, dent de carde.

Drèp aux deux pèhons. Nom donné aux draps de Verviers dans le Levant. (J.-S. Renier, p. 128.)

Droussège. Matelas de la plecteuse.

Drousser. Étendre les fils de la laine et les rendre parallèles.

Droussette. 1^{re} carde à dents plus fortes et plus grandes pour les laines dures et les lisières. Voir J.-S. Renier, p. 146.
— *Vilès droussette.* Voyez *Baudet*. — *Droussette à tambour.* Plecteuse actuelle ; repasseuse et continue actuelle.

Drousseau, Drouss'resse. Ouvrier, ouvrière qui s'occupe des 3 machines d'un assortiment.

Dugotter. Laisser égoutter l'eau qui a servi à laver la laine.

Dubyinde lu secteur au molin. Mettre le secteur à fond.

Dumèye leune dé Selfacting ou **secteur.** Demi-lune à engrenage, qu'une roue dentée fait mouvoir, ce qui amène l'élévation ou l'abaissement du secteur.

E

Éballeu. Ouvrier qui emballe les *èki*, après les avoir soumis à la presse.

Ecouailles. Laine enlevée à la peau des moutons tués pour la boucherie, contient de la chaux qui a servi à sa conservation.

Eki ou **Eohet.** Écheveaux, *hespleye*, écheveaux de fils de chaîne.

Èlére. Trier.

Eléresse, Trieuse. Échardonneuse ; machine qui débarrasse la laine des substances étrangères. Voir J.-S. Renier, p. 142.

Essègne. Tour de chaîne sur l'ourdissoir. J.-S. Renier, p. 364.

F

Fil d'boird. Fil du bord de la continue, mal fait, ne sert pas.

Fil doux ou **fil d'boudé** (fil de boudin), fil non encore tordu, s'enroule sur des cylindres en bois ou *kènelles*.

Fil trâme. Fil parfait, bon à être tissé, va sur la navette.

Fil chaîne. Fil parfait, mais plus fort, qui sert à faire la chaîne du tisserand, tordu en sens inverse du fil de trame.

Fil du stain. Fil de la chaîne. J.-S. Renier, p. 163.

Fileu. Ouvrier qui dirige le moulin au Selfacting, jadis Muljenny.

Fileu au grand molin. Fileur au Muljenny (ancienne dénomination).

— **petit molin.** Id. molin à 60 broches (ancienne dénomination).

Filé gros. Fil primitif, sortant du ploquet. (Industrie ancienne.)

Flocon. Restes de filaments, déchets du battoir-broyeur.

Foche. Fourche en bois à 2 dents servant à mêler les laines du *cherpi*.

Friser. Étendre la chaîne collée pour en ranger les fils. J.-S. Renier, p. 166.

Fizai. Tiges métalliques du Selfacting qui reçoit les tubes ou *buzettes* en fer-blanc ou en papier sur lesquels s'enroule le fil.

Fizéye. Bobine.

— **véléye.** Bobine déformée dont une partie du fil s'est échappé.

G

Gamelle. Fer fixé au mur pour permettre de tordre les *èki* (a la forme d'un chausse-pied).

Garni les machine. Travail du dirigeur qui arrange les cardes sur les rouleaux.

Gaûde. Carde, lamelle de cuir traversée de fils d'acier métalliques, dits à pointe de diamant quand l'acier a reçu une trempe spéciale, qui servait jadis à garnir la *gatte* et à présent à garnir les rouleaux de l'assortiment.

Gaurdeu. Corps étranger resté attaché au fil.

Gaurdi. Cardier.

Gaurdiresse. Ouvrière en carde.

Gatte. Carré de bois, garni de cardes, muni de 1 ou 2 manches qui sert à nettoyer les machines garnies de cardes et qui était jadis le seul appareil connu. Jadis on le frottait à la main sur la table inclinée (*tiesse di baudet* ou *vîle droussette*); l'ouvrier pour ce faire se mettait à cheval sur le banc du *baudet*.

Géron. Cylindre de laine à fils plus ou moins parallèles, épais de 2 travers de doigts, résultat du travail de la laine à la *vîle droussette* (ancienne dénomination).

Gaiyale. Cylindres de la toile sans fin de la repasseuse, formés de battes de bois.

Golé. (Collet) petite douille servant à maintenir la broche.

H

Hamme du gaurdi. Siège à trois pieds, sans dossier.

Hauscotte. Bure, drap primitif. J.-S. Renier, p. 249.

Hesse, aspe, hasple, dévidoir. Machine à faire les écheveaux de laine avec les bobines.

Hesplèye. Écheveau, on dit aussi *échet*.

Hoyàre. Ce qui tombe en dessous des machines.

Hovelette à huiler. Balai qui servait jadis à projeter l'huile sur la laine.

I

Intrèye dè l'plocteuse. Cylindres alimentaires ou pres-seurs, 2 rouleaux à dents de scie qui prennent le *cherpi* sur la table d'entrée. Fig. 5, fig. D.

Intrèye dè battoir. Porte pour entrer la laine dans le battoir.

J

Jambon. Joue en fonte sur la table alimentaire de la cardé continue servant à empêcher la déformation des extrémités du matelas.

Jaure (Jarres), poils longs, gros, luisants et grossiers, que l'on retire de la laine ; ils piqueraient comme une épingle dans les étoffes.

Jeannette. Moulins primitifs, ils ont eu 20 fils, puis 40 fils et on a augmenté progressivement. Maintenant le moulin a 300, 400, 600 fils. Avec les *Jeannette* on filait des *ploquets*.

Jower. Manquer d'ouvrage.

Jower d'kênelle. Manquer de cannelles au moulin.

K

Kênelle. Cylindre en bois sur lequel vient s'enrouler la laine travaillée, couche par couche, à la continue. — *K. à wahai.* Cannelle plus grosse d'un côté que de l'autre. — *K. vélèye.* Cannelle déformée.

K'taper l'cherpi. Mélanger les laines à l'*foche* ou à l'*main*.

L

Laine mère. Toutes les tontes du mouton après la 1^{re} qui se nomme *ognai*.

Latte d'ourdiheu. Cannellier.

Laussette. Pièce qui donne la forme à la bobine ou à la cannette (bobine = grosse époule, cannette = petite époule). La cannette se met dans la navette, la bobine passe à l'ourdissoir (*hesse* ou *hasple*) pour être transformée en chaîne.

Lavège. Lavage de la laine, se fait par eau avec oléine, soude, potasse, ammoniac dans lequel passe un jet de vapeur vive.

Lé d'cherpi. Couche d'une espèce de laine dans le *cherpi*. — *Fer les lé.* Mettre les laines en couches successives dans le *cherpi*.

Lècf one chafne. Faire un nœud coulant qui serre et permet le transport de la chaîne.

Lefgot. Fil formé par la continue dite *lefgot*.

Leup, Louvetage. Brisoir dans lequel on passe la laine lorsque l'ensimage (l'huilage) se fait à l'arrosoir. Alcan 67, J.-S. Renier, p. 141.

Lèvi dè battoir. Levier qui permet de lever la porte du battoir ou *tapecou*, pour permettre la sortie du *cherpi*.

Lîve. La laine se pesait par grosse livre (1 $\frac{1}{2}$ kilog. environ), 1 livre = 4 *qwautron*, 1 *qwautron* = 4 onces ; elle se pesait au moyen de poids en cuivre en forme de verre à goutte qui s'embriquaient l'un dans l'autre.

Lizî Lisière, bord d'une pièce de drap, faite jadis en poil de chèvre, se tissait avec la pièce ; à présent faite rarement avec de la laine (trop chère), plus souvent avec du coton (moins cher). — *Fileu aux lizî*. Fileur ne faisant que des lisières.

Loquette. Voir *ploquet*.

M

Macak. Bruit du marteau qui indique le nombre de tours du devivoir ou *hesse*.

Manawe. Bout du fil de l'*èki*, entortillé autour de l'*èki* pour qu'on le retrouve facilement.

Matelas. Laine disposée en couches sur un tambour par le peigne de la machine.

Metteu d'ploquets ou **ploqu'teu.** Ouvrier qui rattachait les ploquets l'un à l'autre, pour amener la continuité du fil.

Mingo ou **Shoddy.** Laine artificielle, la plus mauvaise, résultant de l'effilochage des vieux vêtements. (Voir J.-S. Renier, p. 135.)

Molin. Machine à tordre le fil.

Molin anglais. Selfacting et Muljenny.

Molin à l'main. Muljenny ; se dit aussi d'un petit moulin à 30 à 50 broches dans lequel le mouvement était produit à la main.

Molin (grand). Se composait d'une roue sur laquelle passe une corde de lizière ou de coton, laquelle transmet le mouvement à une tige en bois ou en métal : *lu fixai* (dont une extrémité était libre). Sur ce *fixai* on enroulait les *géron* que l'on étirait en même temps par des mouvements de va-et-vient, c'est ce qu'on appelait : *filer au grand molin*. A présent, veut dire les moulins anglais.

Mortiket. Rouleau léger à l'entrée de la toile sans fin.

Moutonne. 1^{re} étoffe fabriquée dans le temps pour vêtement de femme, bure.

N

Nettieu. Ouvrier qui nettoie les rouleaux des assortiments.

Nettiresse. Planche avec carde spéciale : *gaûte du nettiresse* qui enlève aux *travailleurs* la crasse et les bouts de laine (déchets) restés enchevêtrés dans les dents.

Nez (Fer on). Quand la partie conique du dessus de la bobine ou de la cannette n'a pas été bien serrée.

Nièrf (Fer on). Quand on a pu faire une aiguillée (*avallêye*) sans casser de fil au moulin.

Noquette (ploumion rolés à). Crasse des *travailleurs* roulés en petits tas.

O

Onde lu cherpi. Verser avec l'arrosoir le mélange d'eau et d'huile sur le *cherpi*.

Ognai. 1^{re} tonte du mouton.

Ohai d'mouton. Cubitus de mouton, remplaçait le croc de l'ourdisseur.

Ourdi. Ourdir, faire la chaîne ; — à *l'bobène*, à la bobine, ourdir sur une bobine en bois, ayant la forme d'une bobine de fil ancien ; — à *l'coronne*, ourdir sur un treillis de fil d'archal circulaire, ancien ; — au *fizai*, sur *fizai*, comme à présent.

Ourdiheu. Ourdissoir ; — ouvrier qui ourdit ; au féminin *ourdiresse*. (J.-S. Renier, p. 164.)

P

Pai d'mouton. Matelas de la repasseuse.

Paque. Anciennes toiles à balle crasseuses et graisseuses.

Paquet. Réunion d'*èki*.

Pantalon d'cûr dè frotteur dè l'continue. Enveloppe en cuir du frotteur de la continue.

Paûrtèye. Lot de marchandises à travailler.

Pèhon. Mèches de laine recueillies par le grillage, lors de l'écoulement des eaux de lavage.

Pégne dè l'plocteuse. Appareils à dents de scie plats, peigne la laine bas du peigneur par des mouvements vibratoires et la donne au tambour à matelas.

Pégneur dè l'plocteuse. Rouleau qui prend la laine unifiée par le volant.

Pégneur à collier. Rouleau ayant une série de cardes circulaires séparées par des interstices.

Pègni ou coûr dè l'aine. Fibres longues de la laine.

Pégnon ou blouse. Laine peignée non lavée.

Pèlère. Déchet tiré du tambour, fait de graisse et de fibres.

Penteur ou Pental. Perches et piquets pour tendre la chaîne collée.

Pérot. Écheveau de fil de trame. (J.-S. Renier, p. 162.)

Péter. Chauffer, dans une chambre de 80° à 100°, la laine pour en détruire les matières végétales.

Pèteu. Carboniseur, ouvrier de la *pèterèye*.

Pèterèye. Carbonisage, machine à *péter*, établissement où l'on carbonise.

Peûre. Cônes de friction (en carton) de l'essoreuse.

Piscou. Chardons pris dans la toison de la brebis.

P'tit (les). Cylindres dépouilleurs de l'assortiment.

Planche à gaûte. Planchettes sur lesquelles on élevait les plaques *boutée* de *gaûte*. (J.-S. Renier, p. 147.)

Platène du dirigeur ou **Calfbe**. Morceau de fer qui sert à juger de l'écartement des rouleaux de l'assortiment.

Plaque du gañte. Cuir armé de cardes cloué sur la largeur du rouleau à garnir (ancien).

Planquet. Ouvrier qui travaille à côté, à la machine voisine.

Plinte machine de l'plocteuse. Tambour très gros sur lequel s'enroulent une série de rouleaux entre lesquels passe la laine.

Plocter. Prendre par petites quantités.

Plocteuse ou **droussette**. 1^{re} machine de l'assortiment, fait des *matelas*, avec la laine du *cherpi*.

Se compose d'une table qui amène la laine; d'une série de rouleaux tournant en sens inverse, peignant la laine et l'amenant enfin à moitié peignée sur un rouleau à matelas nommé *tambour à matelas*.

Plocteu ou **boudineur**. Ouvrier qui faisait jadis les ploquets.

Ploquet ou **ploque** ou **loquette**. Boyaux gros comme une queue de brosse, faits de fibres de laine. Jadis les gamins les mettaient *so l'teule*, puis les roulaient pour les rattacher l'un à l'autre. (Industrie primitive); se filaient à la *Jeannette*. (J.-S. Renier, p. 155.)

Ploquette. Laine adhérente au *piscou*.

Ploumion. Crasse enlevée aux *travailleurs*, sert d'engrais.

Ployant de molin. Excentrique composé d'une barre de fer qui longe tout le chariot. Sur cette barre s'insèrent un certain nombre de « coudes ». (Voir le mot). *Mette lu ployant è cou*, abaisser la baguette à fond.

Pochet. Reste de fil d'une époule ou d'une bobine.

Poirtèye. Ensemble de 28 fils du cannellier. (J.-S. Renier, p. 164.) On comptait jadis par portée.

Poussi. Poussières venant du chardon carbonisé.

Presse. Machine à comprimer les écheveaux de manière à faciliter leur emballage.

R

Raffe so les kénelle. Plusieurs fils cassés sur les cannelles.

Rafion (fer des). V. *bèche (fer des)*.

Ramasse-ploquette de l'plocteuse. Cylindre qui recueille les mèches de laine qui tombent entre le *grand tambour* et le *roule-ta-bosse*.

Raproprier. Redresser les dents de la carde.

Ratenne. Bois avec émeri, sert à rendre le tranchant à la carde.

Ratrossi les kénelle. Mettre les fils en ordre sur les cannelles.

Ratteler les fil au molin. Atteler aux *buzette* les fils de la canelle (2^e opération du fileur).

Régue. Barre en fer à rainure qui donne au fil une torsion plus ou moins grande à la volonté du fileur.

Ristai de l'rinceuse. Rateaux métalliques qui sortent la laine du bac de la rinceuse.

Rôlai. Gros cylindres de l'assortiment.

Rôlai d'intrêye de brisoir. Rouleaux qui reçoivent la laine de la 2^e table avant de la laisser prendre au tambour.

Rôlai à matelas. Cylindre en bois sur lequel s'enroule le matelas à la repasseuse.

Roule-ta-bosse. Gros rouleau garni de dents de scie qui déchire la laine.

Ritoirdou (des). Fil composé de 2 ou plusieurs fils tordus l'un sur l'autre.

Ritoide à l'main. Retordage primitif: le fil (*géron*) s'étirait et se tordait à la main par des mouvements du pouce et de l'index.



Sayette ou **Sèyette.** Laine à tricoter. (J.-S. Renier, p. 99)

Sèmi les rôlai. Rendre propre la surface des rouleaux.

Solo. Roue conique à cent dents sur arbre couchant, à l'entrée de la carde continue.

Souwer (machine à). Voir *waine*.

Souwerêye. Place où l'on sèche la laine, séchoir.

Spaté (dè). Fer laminé pour encercler les balles.

Spaûmer (machine à). Rinceuse.

Spaûmeu d'laine. Ouvrier qui travaille au *bot*. (Voir J.-S. Renier, p. 137.)

Spruche à l'ôle. Arrosoir pour projeter l'huile sur le *cherpi*, avait un embout carré de 15 cent. sur 10 cent.

Stiboline. 6 à 8 épaisseurs de toile dans lesquels on fixe la dent de la carde pour remplacer le cuir. (Voir J.-S. Renier, p. 147.)

Stoide (machine à). Essoreuse.

T

Talnai. Rouleau (*rôlai*) en fer blanc sur lequel reposent les cannelles.

Tambour à matelas. Rouleau en bois de la plecteuse sur lequel se superposent les nappes de laine fournies par le peigneur. Le matelas se coupe ensuite à la main ou à la machine, puis est porté pour être pesé sur la balance à paletot.

Tambour à dint ou **briseur**. Rouleau à dents qui déchire la laine comprimée entre les 2 rouleaux d'entrée.

Tap'cou de battoir. Porte de sortie pour la laine.

Taper jus. Enlever la chaîne à l'ourdissoir.

Taûve d'intrêye de brisoir ou **taûve à crochet**. Claie à dents qui entraîne le *cherpi* dans la machine.

Taûve tournante de brisoir. Claie mobile sur 3 axes, qui élève la laine au niveau de la 2^e table.

2^e Taûve de brisoir. Claie unie, sans dents, qui mène la laine au tambour-briseur.

Taûve d'intrêye de l'plocteuse. Claie mobile qui amène la laine dans la machine.

Taûv'lêye. Laine se trouvant sur la surface de la table.

Teule cassêye. Matelas avec des vides dus au manque de laine dans la machine.

Teule sans fin. Toile sans fin sur laquelle se développe le matelas, elle a une longueur déterminée.

Tiesse de molin. Engrenages qui constituent les éléments de rotation de la machine.

Tintâre (têtâre). Teinture de la laine qui sert à faire le mélange des couleurs.

Toirchette. Petites *hesplêye*.

Tole du Brisoir. Tôle qui règle la couche de laine ; se compose de 2 parties séparées par une articulation.

Tûle. Sanguine, pierre qui servait jadis à marquer chaque tour de la chaîne à l'ourdissoir, plus tard on y a mis un fil de lisière.

V

Vert. Toison entière d'une brebis, liée en paquet, qu'on livrait à l'ouvrière trieuse.

Vinte. Laine venant du ventre du mouton.

Volant de l'plocteuse. Rouleau qui unifie la laine; il fait affleurer la laine à la surface des dents du tambour pour que le peigneur la prenne facilement.

Volant de molin. Roue directrice qui fait marcher le moulin et donne la torsion au fil.

Volant de Selfacting. Poulie à gorge sur laquelle s'enroule à double tour une corde qui règle la torsion et la marche du chariot.

W

Wafne (les) Lieu où l'on sèche les laines et les tissus par de gros tuyaux dans lesquels circule la vapeur.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 19^e CONOURS DE 1897.

(CRÂMIGNONS ET CHANSONS.)

MESSIEURS,

Nombre de concurrents ont pris part au 19^e concours de 1897 : une heureuse idée est vite venue à l'esprit de nos poètes, on lui prévoit d'étroites limites, l'expression wallonne trouve des termes caractéristiques. Mais, on sait, du reste, que les petits chefs-d'œuvre sont rares : ils réclament, pour des idées toujours justes, une forme toujours irréprochable.

Usant, dans la pratique, de certaine indulgence en faveur d'une inégalité prévue, on doit néanmoins tenir compte de cette formule donnée par un maître, surtout s'il s'agit des plus hautes de nos distinctions accordées généralement non au talent seul, mais au talent très travaillé.

Ces restrictions nécessaires nous permettent de reconnaître le mérite d'un certain nombre de pièces soumises à notre examen.

C'est dans de bonnes conditions que se présente la pièce n° 2, *Lu nute dè Noyé èmon m'grand père*, dont le titre en soi est parlant, et l'on voit que l'auteur a l'habitude du développement littéraire et qu'il a bien su garder ce caractère d'intimité familiale qui sied au sujet.

Le n° 3, *Li jûdi dè l'fiesse* aussi est, comme crâmi-gnon, une pièce bien filée, une fin de fête très acceptable dans la paroisse et ailleurs; et, vu la liberté concédée à la farandole comme aux assonances, le morceau peut être signalé et retenu.

Un crâmi-gnon encore, et c'est : le n° 4, *Rosî flori*; il rappelle ce mois de juin où l'on peut, en dansant, le chanter sur ses deux rimes, qui reparaissent en chaque vers comme au refrain; et l'on doit ajouter qu'à la prendre ainsi qu'elle est, la pièce satisfait bien à l'air *Au jardin de mon père*, comme aussi au développement du sujet qu'elle présente.

Les six couplets du n° 1, *Mi court sâro*, sont à l'honneur du vêtement de travail de l'ouvrier liégeois, du témoin de l'ouvrage quotidien, qui, s'il repose étendu au curoir hebdomadaire, se retrouve le lundi sur les épaules du vaillant. S'il y a là des expressions qui témoignent de la virilité wallonne, on peut regretter que la plume ne conduise pas toujours l'idée dans la direction attendue et il conviendrait aussi de ramener certaines expressions à la forme orthographique qu'exige leur origine.

Nous proposons à la Société liégeoise de littérature

wallonne, d'accorder à ces pièces une médaille de bronze, avec l'insertion dans notre Bulletin.

Une médaille de bronze aussi pour les deux pièces n° 5 et 6, l'*Avinteur d'on serwî* où il y a des traits amusants et *Çou qu'ji n'pou rouvî*, plus sentimentale et ne manquant pas de mérite.

Même récompense au n° 7, *Maye*, un morceau où l'auteur, — entreprise bien difficile, — a voulu en wallon, en imitant Lamartine, rapprocher les joies du moment de ce qu'on a appelé l'au-delà.

Les membres du Jury :

MM. N. LEQUARRÉ.

E. NAGELMACKERS.

et J.-E. DEMARTEAU, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 18 avril 1898, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. le Dr Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Lu nute dè Noyé èmon m'grand père*; M. J. Mairlot, de Petit-Rechain, celui de *Li jûdi dè l'fiesse*; M. J. Closset, père, de Liège, celui de *Rosî flori*; M. Ed. Doneux, de Bres-soux, celui de *Mi court sâro*; M. Ch. Derache, de Liège, celui *L'avinteur d'on serwî* et *Çou qu'ji n'pou rouvî*, et M. A. Xhignesse, de Liège, celui de *Maye*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

L'avinteur d'on serwi

CRÂMIGNON.

PAR

Charles DERACHE.

MÉDAILLE DE BRONZE

AIR : *L'amour au village.*

1

C'est surmint l'diale qui m'a tem'té
Hir à l'nute d'aller m'porminer,
 Quéle drole d'avinteur !
I fâ qu'ji rèye à m'pâmer
Qwand c'è qu'j'y r'tuse à c'ste heure.

2

Hir à l'nute d'aller m'porminer,
Comme à kiosse on d'véve jower
 Quéle drole d'avinteur, etc.

3

Comme à kiosse on d'véve jower
Ji rota doucemint di c'costé
 Quéle drole d'avinteur, etc.

4

Ji rota doucemint di c'costé
Là, so l'timps qu'j'esteu-t-à hoûter.
 Quéle drole d'avinteur, etc.

5

Là, so l'timps qu'j'esteu-t-à hoûter,
Tot jonde di mi j'vèya passer
 Quéle drole d'avinteure, etc.

6

Tot jonde di mi j'vèya passer
Ine feume qui n'fève qui dè plorer,
 Quéle drole d'avinteure, etc.

7

Ine femme qui n'fève qui dè plorer,
Comme j'a bon coûr, j'alla d'mander,
 Quéle drole d'avinteure, etc.

8

Comme j'a bon coûr, j'alla d'mander
Çou qu'c'esteu qu'èl fève tant choûler.
 Quéle drole d'avinteure, etc.

9

Çou qu'c'esteu qu'èl fève tant choûler ;
Lèye, mi rèsponda sins s'màv'ler
 Quéle drole d'avinteure, etc.

10

Lèye, mi rèsponda sins s'màv'ler,
C'è qu'j'a-st-on dint qu'è chaboté
 Quéle drole d'avinteure, etc.

11

C'è qu'j'a-st-on dint qu'è chaboté
Qui m'fait on mà qu'ji n'pou durer.
 Quéle drole d'avinteure, etc.

12

Qui m'fait on mâ qu'ji n'pou durer,
Ji li consia d'aller trouver
 Quéle drole d'avinteure, etc.

13

Ji li consia d'aller trouver
On râyeu d'dint, tot l'même lisqué,
 Quéle drole d'avinteure, etc.

14

On râyeu d'dint, tot l'même lisqué,
Elle mi dèri : Çoula j'èl sé.
 Quéle drole d'avinteure, etc.

15

Elle mi dèri : Çoula j'èl sé.
Mins j'n'a nole cense, c'è bin toumé !
 Quéle drole d'avinteure, etc.

16

Mins j'n'a nole cense, c'è bin toumé !
Ji pou, li dis-j', èl remplacer.
 Quéle drole d'avinteure, etc.

17

Ji pou, li dis-j', èl remplacer.
Et tot d'hant çoula j'a mostré
 Quéle drole d'avinteure, etc.

18

Et tot d'hant çoula j'a mostré,
M'tricoisse qui n'm'aveu nin qwitté.
 Quéle drole d'avinteure, etc.

19

M'tricoisse qui n'm'aveu nin qwitté.
Jans fez-l', dist-elle, si vos polez.
 Quéle drole d'avinteure, etc.

20

Jans fez-l', dist-elle, si vos polez.
Adon j'attaqua sins waister.
 Quéle drole d'avinteure, etc.

21

Adon j'attaqua sins waister.
Mâlhèreus'mint ji m'a trompé.
 Quéle drole d'avinteure, etc.

22

Mâlhèreus'mint ji m'a trompé
È l'plèce di s'dint qu'èsteu gâté,
 Quéle drole d'avinteure, etc.

23

È l'plèce di s'dint qu'èsteu gâté,
C'è s'linwe qui j'râya sins pinser,
 Quéle drole d'avinteure, etc.

24

C'è s'linwe qui j'râya sins pinser ;
Tot moirt, ji veu l'pauve feume toumer.
 Quéle drole d'avinteure; etc.

25

Tot moirt, ji veu l'pauve feume tourner,
Puis les gin vinît s'ramasser.
 Quéle drole d'avinteure, etc.

26

Puis les gin vint s'ramasser
Et deux agent m'ont-st-èminé.
Quéle drole d'avinteure, etc

27

Et deux agent m'ont-st-èminé.
D'avant l'commissaire, on grand souwé.
Quéle drole d'avinteure, etc.

28

D'avant l'commissaire, on grand souwé,
Qui m'dèri qu'i m'freu condam'ner.
Quéle drole d'avinteure, etc.

29

Qui m'dèri qu'i m'freu condam'ner.
Jusse à ç'moumint ji veu-st-intrer,
Quéle drole d'avinteure, etc.

30

Jusse à ç'moumint ji veu-st-intrer,
On moncheu qui vint m'akaïmer,
Quéle drole d'avinteure, etc.

31

On moncheu qui vint m'akaïmer,
« Qu'avez-ve fait à m'feume, respondes ?
Quéle drole d'avinteure, etc.

32

« Qu'avéz-v' fait à m'feume, respondes ?
J'èl di tot m'mettant à trônner.
Quéle drole d'avinteure, etc.

33

J'èl di tot m'mettant à trônner,
Pinsant qu'i m'allève mascâser,
 Quéle drole d'avinteure, etc.

34

Pinsant qu'i m'allève mascâser,
Mins qwand j'ava tot raconté,
 Quéle drole d'avinteure, etc.

35

Mins qwand j'ava tot raconté,
Ni s'sintant pus d'binâhisté,
 Quéle drole d'avinteure, etc.

36

Ni s'sintant pus d'binâhisté,
I m'dèri tot m'loumant vix fré :
 Quéle drole d'avinteure, etc.

37

I m'dèri tot m'loumant vix fré :
Ji n'vis r'mercih'rè mâye assez,
 Quéle drole d'avinteure, etc.

38

Ji n'vis r'mercih'rè mâye assez,
Ca m'feume aimève trope dè chap'ter.
 Quéle drole d'avinteure, etc.

39

Ca m'feume aimève trope dè chap'ter.
Puis vola po m'riscompinser,
 Quéle drole d'avinteure, etc.

40

Puis vola po m'riscompinser,
Qu'i vou qu'ji vinsse beure on frèzé.
Quéle drole d'avinteure, etc.

41

Qu'i vou qu'ji vinsse beure on frèzé.
Comme on voléve bin m'rilacher,
Quéle drole d'avinteure, etc.

42

Comme on voléve bin m'rilacher,
Ji n'ma nin fait baicôp holer.
Quéle drole d'avinteure, etc.

43

Ji n'm'a nin fait baicôp holer.
Disqu'à jou n's avans ribotté.
Quéle drole d'avinteure, etc.

44

Disqu'à jou n's avans ribotté,
Et l'aute qui paylve tot costé,
Quéle drole d'avinteure, etc.

45

Et l'aute qui paylve tot costé,
Ni s'arrestéve nin d'rèpèter,
Quéle drole d'avinteure, etc.

46

Ni s'arrestéve nin d'rèpèter :
C'è sûr li diale qui t'a tèm'té !
Quéle drole d'avinteure !
I fâ qu'ji reye à m'pâmer
Qwand c'è qu'j'y rtuse à c'ste heure.

Cou qu' ji n' pou rouvi

CRAMIGNON

PAR

Charles DERACHE.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1

C'esteut on bai jou d' maye, les p'tits oubai chantlt
È l'honneur dè prétemps qu' Dièw aveu ravoyi.
Ah ! ha, ha, douvint n'èl pou-ju nin rouvi !

2

È l'honneur dè prétemps qu' Dièw aveu ravoyi,
Les âbe sonlit tot fir dè l' vète rôbe qu'is strumit.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

3

Les âbe sonlit tot fir dè l' vète rôbe qu'is strumit,
Et s' murit d'vins l' clér rèwe qui passève à leu pid.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

4

Et s'murit d'vins l' clér rèwe qui passève à leu pid,
So l' tims qu'avà les pré co cint fleur si drovyit.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

5

So l' tîmps qu'avâ les pré co cint fleur si drovyt,
Tot rawârdant l' pâvion qu'allève les v'ni bâhi.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

6

Tot rawârdant l' pâvion qu'allève les v'ni bâhi.
Doirmi sins veye çoula ç'âreu stu fer pêchi ;

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

7

Doirmi sins veye çoula ç'âreu stu fer pêchi ;
Portant, si j' fou timprou, ji n'esteu nin l'prumi.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

8

Portant, si j' fou timprou, ji n'esteu nin l' prumi,
Mi voisène Bâre pus frisse qui l' fleur di nos rosi,

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

9

Mi voisène Bâre pus frisse qui l'fleur di nos rosi,
Hapéve l'air è s' cot'hai... Mi, qu'èl vèyéve vol'ti,

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

10

Hapéve l'air è s' cot'hai... Mi, qu'èl vèyéve vol'ti,
Mins comme les paoureux tot n'oisant qu'èl louqui.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

11

Mins comme les paoureux tot n'oisant qu'èl louqui,
Dè l' vèye ainsi d' seulèye, ji m' risqua d' l'aprépi.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

12

Dè l' vèye ainsi d' seulèye, ji m' risqua d' l'aprépi,
On s' jâsa 'n' dimèye heure sins sèpi çou qu' nos d'hîs.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

13

On s' jâsa 'n' dimèye heure sins sèpi çou qu' nos d'hîs,
Pui passant po l' bocâ qu'esteu jusse à mes pîd,
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

14

Puis passant po l' bocâ qu'esteu jusse à mes pîd,
Ji m' trova-st-adlé lèye qu'aveu l'air dè songî.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

15

Ji m' trova-st-adlé lèye qu'aveu l'air dè songî,
Adon tot nos d'nant l' main inte les âbe nos 'nn'allîs.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

16

Adon tot nos d'nant l' main inte les âbe nos 'nn'allîs,
J'allève li drovyî m' coûr, mins les d'visse s'arrèstît.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

17

J'allève li drovyî m' coûr, mins les d'visse s'arrèstît,
Et morît so mes lèpe qwand j'volève kiminci.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

18

Et morît so mes lèpe qwand j' volève kiminci,
Lèye, mi riève portant, comme po m'ècorègî.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

19

Lèye, mi riève portant, comme po m'ècorègî,
Qwand, po fer 'n' sôr ou l'aute, si mère vint l' rihouqui.
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

20

Qwand, po fer 'n' sôr ou l'aute, si mère vint l' rihouqui.
J'èl qwitta l' moirt è l'âme et les joû qui suvît,
Ah ! ha, ha, douvint, etc.

21

J'èl qwitta l' moirt è l'âme et les joû qui suvît,
Mâgré qu' ji fève l'awaite, ji n'èl pola r'vèyi.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

22

Mâgré qu' ji fève l'awaite, ji n'èl pola r'vèyi,
Seul'mint çou qu' ji sèpa, c'è qu' ses parint l' consit.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

23

Seul'mint çou qu' ji sèpa, c'è qu' ses parint l' consit
Dè s'poser s' riche cusin, ine homme qu'esteu d'jà vîx.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

24

Dè s' poser s' riche cusin, ine homme qu'esteu d'jà vîx.
On l' tourmèta si bin qu'à l'aousse is s' maryît.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

25

On l' tourmèta si bin qu'à l'aousse is s' maryît.
Et dispôye, tot m' poite heur, ji n' fai qu'dè m'anoyî.

Ah ! ha, ha, douvint, etc.

26

Et dispôye, tot m' poite heur, ji n' fai qu'dè m'anoyî,
Qwand j' tuse à ç' bai jou d' maye qui les ouhai chantît.
Ah ! ha, ha, douvint n'èl pou-ju nin rouvi !

LU NUTE DÈ NOYÉ ÈMON M' GRAND PÈRE

(DIALECTE YERVIÉTOIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

MÉDAILLE DE BRONZE

Lu freud find les pîre à maquette,
Lu bihe côpe tot comme on rèzeu ;
E feu, grand'mère mette one soquette
Po mix rèhandi les sizeux.
So l' rawe, ons ètind l' blanque gealêye
Wigni dzo les crinants solé ;
Et, so les qwaurai, lu raulêye
A tos dessin vint su steuler.
Lu leune, qu'astiche su gros visège,
Rêye avou les steule qui clign'tèt,
Comme s'avent on joyeux messège
Qu'one à l'aute elles su racontèt.
Haye à dadaye one tène noulêye
Passe comme s'elle aveu l' môrs aux dint ;
Et d'vin les cohe totes dufoy'têye
Des grands plope, ons ô hoûler l' vint.
Poquoi, so l'rawe, n'è-ce qu'one convôye ?
Poquoi ces loumrotte tot costé
Ruglatihant si bin so l' vôye
Quu l' terre ravisse vrainmint 'n'aûté ?

Poquoi grand-père d'one voix qui strôle
Saûye-t-i les Noyé du s' jône tims,
Tot fant pochî so s' jambe qui trôle
Lu pus gaûté d' ses garnumint ?
Poquoi louke-t-i duvin les blamme
Qui linw'tèt duzo l' neur crama ?
Rucomptreut-i, l' pauve vix bouname,
Kubin d' fêye i-a fait l' même jama ?
Poquoi sint-i d'vin l' fond du sy-aûme
One jôye qui rukfoirtêye su coûr ;
Et, dzo s'paupîre, one si douce laûme
Qui s' waine tot douc'mint, puis qu'accourt ?
C'è qu'elle va v'ni, l' heure des mystère....
L'heure qui l' Bon Diu su fit-êfant....
Qui vûne tot nou, sins rin, so l' têrre...
Volà bin vite dix-nouf cints-an !
Rin qu' d'y tûser, su cour trêfeule....
Lu monde à gno prêye et rattind....
Mêye-nute sonne.... lu jôye rudobeule....
On va fer l' fiesse dusqu'au matin !
Duzo l' gîvau, tote lu famille
Autoû dè feu vint s' rapoùler ;
Et les gamin su t'nèt tranquille
Po qu'on n' jaûse nin d' les mette è lé.
Grand'mère a battou dè l' farène
A grand côp d' losse duvin l' sèyai....
I r'lèvèt l' pègnon d' leu narène
Rin qu' d'y tûser, les ptits cârpai !
I-aurent des floyon, des bouquette,
Des bons cougnou, des bons wastai....
I magn'ront à-z-avu l' hiquette
Puis.... s'èdoiront lu coûr ètai !
Qwand les matène sèront finèye,
Ons aurè du l'auwe po d' juner ;

C'è-st-on jou d'gasse totes les annèye
Ca tote lu famille vint diner.
C'è l' joû wisqu'on s' rutrouve essòle,
Les jònes, les vix, les grands, les p'tits;
Tot s'assiant st-à l' même taûve, i sòle
Quu l' jôye drouve l'ouhe à l'appétit.
Ossu, louquîz grand-père, grand'mère,
Comme i sont vigreux, règuèdé !
Oûye, i-ont roûvi totes leus chimère
Et tot l' monde brai : Vive lu Noyé !

Li Jûdi dè l' Fiesse

CRÂMIGNON.

PAR

Joseph MAIRLOT.

MÉDAILLE DE BRONZE

DEVISE :

C'è l'fiesse, amusans-nos !

AIR : *Turlurette.*

1

Accorez tos, mes ami, (<i>bis</i>)	
C'è-st-oûye qui l' fiesse va fini. (<i>bis</i>)	
Nos jans fer pochî pochette,	} <i>bis.</i>
Turlurette (<i>bis</i>)	
Tot r'wèstant les cleusette.	

2

On s'a crân'mint rècrèyé,
Jône et vîx s' ont-st-amusé
A fer roter les forchette,
 Turlurette,
Riwèstans les cleusette.

3

Divins tos les càbaret,
On s'amusève comme des roi,
Tot s' rispàmant bin l' gourgette;
Turlurette,
Riwestans les cleusette.

4

Frisse, joyeuse comme des ouhai,
Nos wihette àx jône husai
Risquit d' tims in tims 'ne clignette,
Turlurette, etc.

5

Les jônès fèye s'ènn'ont d'né;
Dusqu'à matin 'll' ont dansé.
Nos n' compt'rans nin lès rawette!
Turlurette, etc.

6

On 'nn'a vèyou d' qwinze, vingt an,
Qu'avît fait chaque on galant,
Tot jowant à l' respounette,
Turlurette, etc.

7

Les jôn's homme bin accoplé,
Ont chanté, poch'té, valsé
Disqu'à podri les cohette,
Turlurette, etc.

8

Et saqwant cope sins façon
Ont dansé leu rigodon,
Tot s'rabressant à picette.
Turlurette, etc.

9

Après l' bal 'l ont rècdùhou
A cabasse leu chère doudou,
Po prinde on bèche è cachette.
Turlurette, etc.

10

Totes les mame, po s' rajôni,
Ont vûdî leu gard'-habit,
Et hâgné totes leus flochette,
Turlurette, etc.

11

'Il' ont bu l' tasse du bon café,
Tot r'sèmiant leu p'tit caquet
So Marèye ou so Toinette.
Turlurette, etc.

12

Elles ont vanté leus éfant,
Les trovant turtos plaihan,
Inte li dorèye et l'gosette.
Turlurette, etc.

13.

Les vix bouname, tot fant l' rond,
Ont vûdî leu p'tit hûflon,
Et jowé leu jeu d' manchette,
Turlurette, etc.

14.

Enn'a même qui s' sont risqué,
Po r'nov'ler l' bon tims passé,
A conter des colibette,
Turlurette, etc.

15

On vèyéve les pus spitant
Si d'ner des p'tits air galant,
Tot fant treus pas d'vin l'ginguette.
Turlurette, etc.

16

Les bolgi sont foirt contint,
'L ont wagné baicôp d'ârgint.
Is rimpliront leus lâsette.
Turlurette,
Tot r'westant les cleusette.

17


Nos espèrans d'vin ine an (*bis*)
Ennè fêr co 'ne fèye ottant. (*bis*)
Et po r'goster l'bonne gosette,
Turlurette (*bis*)
Nos r'prindrans les cleusette.

} *bis.*

Rosî flori.

CRÂMIGNON

PAR

 **Joseph CLOSET, père.**

MÉDAILLE DE BRONZE.

AIR : *Au jardin de mon père, des oranges il y a...*

1

Li terre riprindève vèye so l' fin dè meu d'Avri ;
On vèyéve les prairèye et les âbe raverdi.
A r'vèye les mågriette,
Les rôsi sont flori !

2

On vèyéve les prairèye et les âbe raverdi,
Des fleur èstît florèye, les ouhai fit leu nid.
A r'vèye, etc.

3

Des fleur èstît florèye, les ouhai fit leu nid.
Des pus bais joû di m' vèye, ji vou m'ennè r'sov'ni :
A r'vèye, etc.

4

Des pus bais joû di m' vèye, ji vou m'ennè r'sov'ni :
J'esteu-st-avou Marèye qui n' hantîs-st-è corti ;
A r'vèye, etc.

5

J'esteu-st-avou Marèye qui n' hantis-st-è corti ;
Elle esteu si jolèye qui, ma foi, j' li dèri :
A r'vèye, etc.

6

Elle esteu si jolèye qui, ma foi, j' li dèri :
« Fà nos marier, jône fèye, j'a trop longtims gèmi ;
A r'vèye, etc.

7

« Fà nos marier, jône fèye, j'a trop longtims gèmi ;
» Vosse mère èsteu corcèye, elle ni volève nin d'mi.
A r'vèye, etc.

8

» Vosse mère èsteu corcèye, elle ni volève nin d' mi,
» Elle a cangî d'idèye : oùye, ji so li p'tit fi ! »
A r'vèye, etc.

9

» Elle a cangî d'idèye : oùye, ji so li p'tit fi ! »
Po l'fièsse di Ste-Marèye, tos deux n's èstis bèni.
A r'vèye, etc.

10

On danse, on chante, on rèye, nos avans fait nosse nid,
Et l'amour chante li vèye d'on bai p'tit paradis !
A r'vèye les mægriette,
Les rôsi sont flori !

Mi côurt-sâro

PAR

Edouard DONEUX.

MÉDAILLE DE BRONZE.

AIR : *Les Gueux.*

DEVISE :
Vix Camérade.

1

Quand, tot k'hoyant l'âmatin s'vile hilète,
Nosse vile hôrloge si mette à drildiner,
Té qu'on cok'rai, d'bonne houmeûr ji m'dispiète,
Tot chaud tot reûd, ji m'live, sins halkiner :
Mi qui n'è nin grandiveû di m'nateûre,
Ji so vite prête, èstant gâye avou tot,
Et d'vintrain'mint, ji m'di : Po tote mousseûre
Qu'a-t-i qu'm'ahâye, comme mi bleû côurt-sâro ?

2

Li côurt-sâro, vix témon dès chif-d'oûve,
Et dès diskeûhe qu'ont passé po nos main,
Lu qu'nos vèya, tot jône mette à l'èsproûve
Et té qui l'pan so l'planche po l'lèddimain.

Dispôye dès razannêye, on l'veû timpêsse
Avâ l's ovreû, nos rinde êwal turtos.
Vigreû planquêt, wârdans-lî todi'ne plêce
So nos deux spale, â bai bleû côurt-sâro.

3

Ons a sayî, mitoi, d'li r'côper l'êle
Mais, 'n'bonne ingince i n'si dispréhêye nin ;
Ca, timpe èt târd, â s'posse bonne afidèle,
Qwante ènn' aide-t-i s'sèchi l'tiêsse fou dè strin !
L'ovri sincieû, qu'a dè stope so li qu'noye,
Comme li rintî, dè ptit disqu'â pus gros,
S'ont-st aqwèrou çou qu'is ont, d'vins l'kinoye,
Et d'vin l'aweûre d'on haîette côurt-sâro.

4

Si pus grande jôye, qwand c'è qu'a fait samaine
C'è d'veye è rôye les aidant qu'a wâgni ;
N'fâ nin d'mander si s'dame ènnè hâtaîne,
Comme di bon côûr, èlle li va ristrichî.
Adon, l'dîmègne, on lai s'maisse bin pâhûle,
Fâ qu'on s'rihape; les jône, zel, vont fer l'sot ;
Mais l'lèddimain, qui r'veyans-gne, to chervûle,
To règuèdé? C'è co l'bleû côurt-sâro.

5

Si viquârêye, jans, n'è qu'ine vrêye trimâre,
K'sèmant l'agrè, l'binâve avâ les jeû,
Ca les còp d'maisse qu'il a fait n'sont nin rare ;
C'è tot fôrgeant, dabîme qu'on d'vin fôrgeû.
Et s'i n'hâgnêye âdfoû nole gâyelotrêye,
Pus sovint qu'mâye, on bon côûr batte dizo,
Ottant qu'l'ovrêge, i veû volti s'patrêye,
Zèl, tos les deux, sont fir dè côurt-sâro.

S'il a fait vèye çou qu'polève fer l'sciyince
Et l'bonne volté, tot avà l'monde ètir,
Acertinez-ve qu'i n'aréû nin l'patiyince
D'vèye si rinde maisse tot-chal, ine ètringir.
Pus qu'nouk, il aîme li pàye èt l'bonne ètinte,
Et comme si roye, il è Belge divant tot,
Mais, nin pus oûye qu'è l'an dî hût cint-trente
On n'prindréû nouk viquant dzo l'coûrt-sâro.

Maye

PAR

Arthur **XHIGNESSE.**

MÉDAILLE DE BRONZE.

AIR : *A mes amis*, de Béranger.

1

Maye è riv'nou, les fleur et les mohette ;
Les hanteu à l' nutèye vont pâhûlmint,
Divins les cohe, fêr s'èvoler des hiète
Di blanc pâvion, et tot s'tinant po l' main,
Is d'hêt tot bas des respleu, des chichèye,
Ou bin, hoûtant leus coûr qui grusinèt,
S' mettèt è l' tiesse d'aoureuxès idèye
So l' vicàrèye qui l' bon Diu l'zi wadrè. (*bis*)

2

Is d'hêt leu d'zîr è vint d' prétemps qui broûle,
Sintant des lâme, è leu pâpîre, blawter,
Is n' songèt nin qu'è l'hiviér l' bihe qui hoûle
Ni keu l' bonheur qu'elle veu qu' po l'apâwter,
Qu'après l' solo, li nivaye vinrè mette
S' mantai mādît so les bouhon, les coûr,
Qu' tot près dè bois qui les cache, on veu l'aite,
Et, qu'tot rouvi è-st-on mèhin qui coûr. (*bis*)

3

Is r'loukèt l' cir qui r'glatihe et qui rèye,
Les chant d'ouhai-z-oyou les f'sèt frusi ;
Bin tot près d' lu li galant tint l' jône fèye,
Bâhant ses ch'vet et ses leppe, sins chûsi ;
Is ont roûvi qui les steule d'ôr, so l' terre,
N' lèyèt qu'ine blamme, et qu' les nulèye vinront,
Et qu'enne a nin qu'ont jamâye sèpou lère,
Deux joû sùvant, à cir, li même chanson. (*bis*)

4

D'vin les pasai qu'on n' veut pus à l' vesprèye,
On veut les cope passer, sins dispierter
Les vèyès gin qu'ont lèyi là l' coulèye
Po v'ni, so l' soû, houmer l'air et socter ;
On joû vinrè qui, d'vin l' pasai d' leu vèye,
Is n'iront pus qu' tot songeant âx vix moirt,
Qu'on n' dispiètrè jamâye pus, qu' leu pinsèye
Iront r'trover divant qu' n'y vâye leu coirps ! (*bis*)

5

Mais tant mix vâ, si d'vins l' châteleur di maye
On pau d'amour fai tant d' jôye et d'aweure ;
Pusqu'on n' l'a nin qwand on l' qwire et qu'on saye,
Tant mix s'on l' prind et s'on l' saweure ine heure !
Sins 'nn' èsse honteux, lèyans v'ni n' lâme à l'ouye
Qwand nos veurans, qui passèt d'vant nosse soû,
Des amoureux... et viquans po l' joû d'ouye !
Songeans comme zel à meu d'maye qu'è rivnou ! (*bis*)

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1898.

Séance du 10 janvier. Le bureau pour 1898 est ainsi constitué :

MM. Nicolas LEQUARRÉ, président ;
Victor CHAUVIN, vice-président ;
Julien DELAITE, secrétaire ;
Charles DEFRECHEUX, trésorier ;
Joseph DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste.

La Société adopte le programme de ses concours de 1898, qui est inséré p. 363 du T. XXXVIII des publications.

Elle décide d'instituer des prix en espèces au lieu des médailles d'or, à moins d'avis contraire du concurrent.

M. F. J. Renkin, à Ramioul (Val St-Lambert), est nommé membre titulaire.

Séance du 14 mars. M. Léon Parmentier, professeur à l'Université, est nommé membre titulaire.

Séance extraordinaire du 23 avril. M. l'abbé Renard, auteur wallon à Nivelles, est nommé membre d'honneur par acclamation, en raison des services rendus à la Société et à l'art wallon.

Séance du 9 mai.

Résultats généraux des Concours de 1897.

2^e CONCOURS. — *Vocabulaire technologique.* Médaille de vermeil à M. Antoine Bouhon, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Vocabulaire du métier des peintres en bâtiment.*

Une médaille de bronze, à M. M. Lejeune, à Dison, pour sa pièce intitulée : *Vocabulaire du filateur en laine*.

3° CONCOURS. — *Gentilés ou noms ethniques*. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Recueil de Gentilés*.

4° CONCOURS. — *Mots wallons omis dans les dictionnaires*. Médaille d'or à M. Albin Body, à Spa, pour sa pièce intitulée : *Contribution au dictionnaire wallon-français*.

8° CONCOURS. — *Poids et mesures du pays de Liège*. Pas de distinction.

10° CONCOURS. — *Syntaxe wallonne*. Pas de distinction.

11° CONCOURS. — *Locutions vicieuses du wallon*. Pas de distinction.

12° CONCOURS. — *Types populaires*. Médaille en bronze à M. le docteur Lejeune, à Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu joweu d'Drapeau*. Même récompense à M. Arthur Xhignesse, pour sa pièce intitulée : *Li Pondeu*.

13° CONCOURS. — *Contes en prose*. Médaille de bronze à M. le docteur Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *One fesse so l'viyège*.

14° CONCOURS. — *Pièces de théâtre en prose*. — 2° prix, médaille d'argent, à M. Alphonse Tilkin, pour sa pièce intitulée : *Les Deux Fré* ; médaille de bronze avec impression à M. Charles Derache, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li Feye dè Jârdini* ; médaille de bronze sans impression à M. Adolphe Mortier, de Bruxelles, pour sa pièce intitulée : *Lu Bastaud*.

N. B. — La pièce N° 10, intitulée : *Lucèye*, jugée digne d'une mention honorable, a été exclue du concours parce que son auteur n'a pas inscrit son nom dans le billet cacheté et annexé.

15° CONCOURS. — *Pièces de théâtre en vers*. Pas de distinction.

16° CONCOURS. — *Satire sur un musée*. Médaille en bronze, à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *So l'plèce Delcour*. Même récompense, à M. le docteur Lejeune, de Dison, pour la pièce intitulée : *Lu Bazar*.

17° CONCOURS. — *Scènes populaires dialoguées en vers*. Médaille en bronze, à M. Derache, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Deux Voisin*.

18° CONCOURS. — *Satires et contes en vers*. Pas de distinction.

19° CONCOURS. — *Crâmnions et Chansons*. Médaille de bronze à M. Edouard Doneux, à Bressoux, pour sa pièce intitulée : *Mi côurt-sâro*; même récompense à M. le docteur Lejeune, à Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Nute dè Noyé èmon m'grand-père*; même récompense à M. Joseph Mairiot, de Petit-Rechain, pour sa pièce intitulée : *Lu Jûdi dè l'Fiesse*; même récompense à M. Jos. Closset, père, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Rosî flori*; même récompense à M. Derache, pour sa pièce intitulée : *L'Avinteure d'on Serwi*; même récompense à M. Arthur Xhignesse, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Maye*; même récompense à M. Ch. Derache, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Çou qu'ji n'pou rouvî*.

20° CONCOURS. — *Pièce de vers en général*. — Médaille de bronze à M. Edouard Hellin, à Ougrée, pour sa pièce intitulée : *Li Faquin*; même récompense à M. Emile Gérard, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Li mohe et l'crition*; médaille en bronze hors concours, à M. Godefroid Halleux, à Liège, pour sa pièce intitulée : *Li Lion et l'Tahon*.

Séance du 11 juillet. La Société nomme membres titulaires, délégués de la Wallonie belge :

MM. Emile Bernard, professeur à l'Athénée (Sud du Luxembourg);

Jules Declève, auteur wallon (Mons);

Alphonse Hanon de Louvet, échevin (Brabant méridional);

MM. Joseph Hens, auteur wallon (Sud de Liège);
Auguste Leroy, contrôleur des postes (région de Tournai);
Clément Lyon, publiciste (région de Charleroi);
Henri Renkin, banquier (Luxembourg);
Albert Robert, chimiste (Namur);
Georges Willame, auteur wallon (Brabant méridional).

La Société décide de commencer le dépouillement des nombreux documents qu'elle possède en vue du dictionnaire wallon.

Séance du 10 octobre. M. Jules Declève écrit qu'il regrette de ne pouvoir accepter le titre de membre titulaire parce qu'il ne s'occupe plus de wallon.

La date du banquet annuel est fixée au 10 décembre 1898. La Commission est composée de MM. Hock, Lequarré, d'Andrimont, Duchesne, J. Defrecheux et Delaite.

La Société décide de procéder au découpage des vocabulaires édités par elle; les coupures seront collées sur fiches; le secrétaire est chargé de l'exécution de ce travail.

Séance du 14 novembre. M. Ch. Defrecheux est adjoint à la Commission du banquet.

MM. Dory et Feller donnent lecture d'articles-types devant servir au dictionnaire.

Séance du 12 décembre. La Société procède au renouvellement de son bureau pour 1899. Sont élus :

MM. Nicolas LEQUARRÉ, président;
Victor CHAUVIN, vice-président;
Julien DELAITE, secrétaire;
Charles DEFRECHEUX, trésorier;
Joseph DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste.

Le Secrétaire propose d'adjoindre au bureau un secrétaire adjoint chargé surtout de la publication du bulletin et de l'annuaire. M. Jean Haust est nommé secrétaire adjoint.

Le banquet est remis au 7 janvier 1899.

La Société nomme les jurys de ses concours de 1898.

Concours de 1898.

La Société a reçu 79 pièces :

2^e CONCOURS. — Vocabulaires technologiques.

N° 1. *Chaudronnier en fer et acier*. Devise : Chacun son métier.

N° 2. *Apprêteur en draps*. Devise : Fac et Spera.

N° 3. *Filateur de laine peignée*. Devise : Fac et Spera.

N° 4. *Médecin*. Devise : Fât qu'tot bois s'chèrèye.

N° 5. *L'Abstrait*. Sans devise.

N° 6. *Ardoisier*. Devise : Li ci qui fai çou qui pou.

Jury : MM. J. Defrecheux, Van de Castele, Semertier et Lequarré, rapporteur.

3^e CONCOURS. — Contribution à l'étude des sobriquets.

N° 1. *Contribution à l'étude des sobriquets*. Devise : De auditu.

N° 2. *Le Blason populaire Wallon*. Devise : C'è l'crama qui nomme li chaudron neur cou.

Jury : MM. Feller, Haust et Doutrepont, rapporteur.

5^e CONCOURS. — Mots d'une région de la Wallonie.

N° 1. *Recherches complémentaires concernant le vocabulaire des animaux*. Devise : Fâte di bon l'mâva s'alowe.

N° 2. *Dialecte de Braine le Comte*. Devise : J'apoite mi pire.

N° 3. *Dialecte de Nivelles*. Devise : Fans c'qui nos p'lans.

Jury : MM. J. Defrecheux, Hanon de Louvet, Lequarré et Willame, rapporteur.

7^e CONCOURS. — Son caractéristique ou fait grammatical intéressant.

N° 1. *Carte de l'Arrondissement administratif de Namur*. Devise : Il faut fermer les yeux à l'évidence etc.

N° 2. *Dialecte de Namur*. Devise : Ji m'risquèye.

Jury : MM. Doutrepont, Haust, Robert et Parmentier, rapporteur.

8^e CONCOURS. — Règles de la transformation des mots latins et germaniques dans le wallon.

N^o 1. *Exposé des principes qui régissent la transformation des langues germaniques dans le wallon.* Devise : Que l'exemple accompagne toujours la règle.

Jury : MM. Dory, Doutrepont, Parmentier et Michel, rapporteur.

13^e CONCOURS. — Types populaires.

N^o 1. *Li Machineu.* Devise : Reut-à-balle.

N^o 2. *Lu vix Biergi.* Devise : Ju v's èschante d'one macrallle tote blanque, etc.

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Duchesne et Chauvin, rapporteur.

14^e CONCOURS. — Contes et nouvelles en prose.

N^o 1. *Vesprèye.* Devise : A l'drif, à l'draf.

N^o 2. *Lu Loumrotte.* Devise : Vâ mix creure qu'allèr veye.

N^o 3. *Bon cœur.* Devise : Çou qu'on fai jône on l'fai vix.

N^o 4. *Li Pâquette ôrphilène.* Devise : Li joû des Pâque des éfant.

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Dechesne et Chauvin, rapporteur.

15^e CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose.

N^o 1. *Çou qu'l'amour fai fer.* Devise : L'amour veu bablou.

N^o 2. *Piquette et Milette.* Devise : Semer, puis attendre.

N^o 3. *Rindex-vos et Mariâdge.* Devise : Li bravour doit todi triompher.

N^o 4. *One pitite place s. v. p.* Devise : Po staurer l'wallon.

N^o 5. *On voyage à Nameur.* Devise : On peut iesse brave etc.

N^o 6. *Les deux rossia ou on drôle di mariadje.* Devise : On n'vint qu'on cop sur l'tère, vau mia rire qui dè braire.

N^o 7. *Ci qui l'péquet fait !* Devise : Rien n'est pus laid qu'on homme quand il est bêvu.

N^o 8. *Victimes d'amour.* Devise : Fais ce que dois, advienne que pourra.

N^o 9. *L'armâ dè Diale.* Devise : Sol lucet omnibus.

N^o 10. *One pitite creux.* Devise : Faire rire, puis faire réfléchir.

Jury : MM. Delaite, Dory, Bernard, Tilkin et Gothier, rapporteur.

16^e CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers.

N^o 1. *L'Héritage*. Devise : L'argent est le nerf de la guerre.

Jury : MM. Delaite, Dory, Bernard, Tilkin et Gothier, rapporteur.

17^e CONCOURS. — Satire sur un musée.

N^o 1. *D'vins les câde*. Devise : C'est à div'ni sot.

N^o 2. *Lu vix wari d'Vervê*. Devise : Vilès sov'nance ! (N^o 3 voir 20 n^o 19.)

Jury : MM. Demarteau, Simon et Semertier, rapporteur.

18^e CONCOURS. — Scène populaire dialoguée.

N^o 1. *Ine copène*. Devise : Si j'avais su ce que je sais.

N^o 2. *Li Baretteû*. Devise : Hoûtans nosse mère.

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Duchesne et Chauvin, rapporteur.

19^e CONCOURS. — Satires et contes en vers.

N^o 1. *Mouwai et Mouwalle*. Devise : Elles n'ont qui l'gueûye bonne !

N^o 2. *C'è l'tot d' s'y mette !* Devise : N'è-ce nin po rire qu'on reye.

N^o 3. *On drole di no*. Devise : C'è-st-'è français parait.

Jury : MM. Demarteau, Simon et Semertier, rapporteur.

20^e CONCOURS. — Crâmnignons et chansons.

N^o 1. *Mayon*. Devise : Eco' n' feye tos essonle.

N^o 2. *Li naw'rèye*. Devise : N'a rin d'parèye qu'on nawe qwand s'y mette.

N^o 3. *Li belle Cathrène*. Devise : Hoûtans les vix.

N^o 4. *Chanson d'Ovreû*. Devise : Ovrans.

N^o 5. *Mi crapaute Tonton*. Devise : Ji n'louque nin à l'baité.

N^o 6. *Ouhai, Chantex*. Devise : Li ci qui n'risquèye rin n'a rin.

N^o 7. *Li Bricoleur*. Sans devise.

N^o 8. *On pau d'morâle s'i v'plait !* Devise : Bon vix timps ! ji t'rigrette.

- N° 9. *Lu pouss'lette dè bon Diu*. Devise : On grain.
N° 10. *Qui Diu m'èl laisse !* Devise : Sintumints.
N° 11. *Chanson d'Rapaye !* Devise : Po les Rapaye.
N° 12. *Les Saùvion*. Devise : Vive nos autes !
N° 13. *Mi pauve Tonton*. Devise : Douce sov'nance.
N° 14. *Li Patrèye !* Devise : L'union fait la force.
N° 15. *Rigrets !* Devise : Leyiz-m' plorer.
N° 16. *Li Bossue*. Devise : Après l'plève, li bia tims.
N° 17. *Queque Atote !* Devise : Qui l' ci qu'è rogneux s'grette.
N° 18. *Dièrains consèye*. Devise : Hoùtons todi nos parint, hoùtons tos leus bons consèye.
N° 19. *On tour so l' batte*. Devise : J'a fait di m'mfx. (Voir 17° n° 3).
N° 20. *Li Toirt d'on jône marié*. Devise : Babinème.
N° 21. *Les fleur dè prétemps*. Devise : Pitites fleur, tot è nozé por vos.
N° 22. *Li vix portrait*. Devise : E-ce vrèye ?
N° 23. *Vix sot !* Devise : Attrapé.
N° 24. *L'Osté*. Devise : Prindans l'tims comme i vint.
Jury : MM. Lequarré, Cl. Lyon, Nagelmackers et Hubert, rapporteur.

21^e CONCOURS. Pièces de vers.

- N° 1. *Sonnet*. Devise : Ci n'è nin l'tot dè rire.
N° 2. *Ine tette !* Devise : On n'a qu'ine mame.
N° 3. *On corègeux !* Devise : Coûr d'ôr.
N° 4. *Ji va m'marier*. Devise : Les bellès feume, ji les ainme bin.
N° 5. *Li Trimleu*. Devise : Jeu d'cence n'amône nin chance.
N° 6. *L'Aband'nèye*. Devise : Chasqu'eune sorlon ses moyen.
N° 7. *Malheureux di s' fâte*. Devise : Il est trop tard.
N° 8. *On malheureux*. Devise : Les creux sont pèsantes.
N° 9. *Li caracole et l'frumihe*. Devise : Aidons-nous mutuellement.

N° 10. *Mi passèye pipe et les sept pèchi*. Devise : Nin pò les gottes.

N° 11. *Li canne*. Devise : Rire, fer rire.

N° 12. *Les jôye dè manège*. Devise : Ah ! qué plaisir qui d'esse papa.

N° 13. *Li pondeu*. Devise : Ji l'a vèyou.

N° 14. *Li chant des ovrî*. Devise : Ovrans.

N° 15. *Tot doux*. Devise : Prindans 'n' mohe.

N° 16. *Maye*. Devise : Tot vint, tot passe.

Jury : MM. Lequarré, Cl. Lyon, Nagelmackers, et Hubert, rapporteur.

HORS CONCOURS.

N° 1. *Recueil de noms de maladies, etc.* Devise : Vox populi.

Jury : MM. Delaite, Lequarré, Semertier et le D^r Jorissenne, rapporteur.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1899.

PROGRAMME.

1^{er} CONCOURS. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine ; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

2^e CONCOURS. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*apprêteur en draps*, de l'*ardoisier*, de l'*armurerie*, des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtissiers*, des *chapeliers en paille*, des *chandelons*, des *charrons et charpentiers*, du *chaudronnier en fer et acier*, du *cigariier*, du *fabricant de tabac*, etc., des *cordonniers*, des *ébénistes*, du *filateur en laine et en laine peignée*, des *graveurs sur armes*, des *houilleurs*, des *maçons*, du *maréchal-ferrant* et du *forgeron à Malmedy*, du *médecin*, des *menuisiers*, des *mouleurs*, *noyauteurs* et *fondeurs en fer*, des *pêcheurs*, des *peintres en bâtiment*, des *ramoneurs*, des *serruriers*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, des *tisserands*, des *tonneliers* et des *tourneurs*.

3^e CONCOURS. — Une étude comparative de la syntaxe wallonne et de la syntaxe française.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

4^e CONCOURS. — a) Rechercher et définir les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon, Lobet, Cambresier, Hubert et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux.

5^e CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons employés dans un village ou dans une partie de la Wallonie et différant des mots de l'idiôme liégeois, à l'exclusion de ceux qui se trouvent dans les dictionnaires et vocabulaires locaux.

Les prix des 4^e et 5^e concours seront proportionnés à l'importance des collections. Une centaine de mots suffisent.

En instituant ces concours, la Société a pour but de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas nécessairement publiés dans le *Bulletin* ; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

6^e CONCOURS. — Nomenclature des termes géographiques du wallon liégeois : terminologie (pays, thier, vèye, aiwe, etc.) et onomastique (Misterdam, Groulande, Hermustène, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

7^e CONCOURS. — Rechercher, à travers la Wallonie, la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant. Ex. ai = ia (rondai, rondia, h = ch (bihe, biche), o = a (tone, tane), ils chantent : is chantèt, is chant'nu.

Ou bien :

Dans une région bien déterminée de la Wallonie, à l'exclusion de l'arrondissement de Namur, un ensemble de sons caractéristiques ou de faits grammaticaux intéressants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

8^e CONCOURS. — Un projet pratique d'orthographe wallonne qui tiendrait compte des divers systèmes préconisés jusqu'ici et des objections qui en ont empêché l'adoption.

Prix : Un diplôme de médaille d'or et deux cents francs.

9^e CONCOURS. — Une étude sur des noms de lieux propres à une ou plusieurs localités du pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

10^e CONCOURS. — Une étude sur les vieilles enseignes de Liège, avec explications des emblèmes.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

11^e CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1^o L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2^o L'histoire de la chanson (pasquêtes, crâmnions, noëls, pièces politiques, etc.).

3^o L'histoire du théâtre wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs, pour chacun des trois concours.

12^e CONCOURS. — Une étude sur le vocabulaire et la syntaxe du vieux Théâtre liégeois (XVIII^e siècle).

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

13^e CONCOURS. — Une étude en prose wallonne sur quelques types populaires.

Prix : une médaille de vermeil.

14^e CONCOURS. — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

15^e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

16^e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

17^e CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la Wallonie.

Prix : une médaille de vermeil.

18^e CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée, en vers ou en prose mêlée de vers.

Prix : une médaille de vermeil.

19^e CONCOURS. — Une satire (mœurs wallonnes) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

20^e CONCOURS. — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

Prix : Une médaille de vermeil.

21^e CONCOURS. — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.).

Prix : une médaille de vermeil.

CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction et, en vertu de l'article 24, ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété. Ils ne seront jamais rendus, même pour être recopiés.

Au lieu du prix en espèces, le lauréat pourra obtenir une médaille d'or, s'il le désire.

La Société pourra décerner des mentions honorables et des seconds prix ou médailles d'argent. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Toute médaille sera accompagnée du tome des publications de la Société où sera insérée la pièce couronnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV, 2^e série, de ses *Bulletins* et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au secrétariat de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

Les pièces devront être adressées, franchises de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liège, avant le 11 décembre 1899. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 9 janvier 1899.

Le Secrétaire,
Julien DELAITE.

Le Président,
N. LEQUARRÉ.

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉE AU 15 FÉVRIER 1900.

Bureau.

LEQUARRÉ, Nicolas, *Président*.

CHAUVIN, Victor, *Vice-Président*.

DELAITE, Julien, *Secrétaire*.

DEFRECHEUX, Charles, *Trésorier*.

DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-Archiviste*.

Membres titulaires.

DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30 (août 1862).

BRACONIER DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73 (mai 1869).

LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André-Dumont, 37 (janvier 1871).

DORY, Isidore, professeur honoraire à l'Athénée, rue des Clarisses, 36 (février 1872).

DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, rue de Huy, 51 (décembre 1878).

POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'industrie, 24 (décembre 1878).

- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52 (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue Naimette, 1 (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 66 (février 1885).
- PEROT, Jules, conseiller à la Cour d'appel, rue de Sclessin, 8 (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 88 (février 1887).
- REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46 (mars 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38 (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, sous-chef de bureau à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 73 (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 58 (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, bourgmestre à Micheroux (février 1888).
- DELAITE, Julien, docteur en sciences naturelles, chimiste, rue Hors-Château, 50 (décembre 1888).
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38 (mars 1889).
- RASSENFOSSE, Armand, artiste-peintre, rue St-Gilles, 334 (mars 1889).
- NAGELMAECKERS, Ernest, banquier et sénateur, boulevard d'Avroy, 27 (avril 1889).
- MICHEL, Charles, professeur à l'Université, avenue d'Avroy, 110 (avril 1894).
- SEMERTIER, Charles, pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78 (mai 1894).
- GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 203 (février 1895).
- FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bidaut, 1 bis, Verviers, (mars 1895).
- DOUTREPONT, Auguste, professeur à l'Université, rue Fusch, 50 (avril 1896).
- HAUST, Jean, professeur à l'Athénée, rue Fond Pirette, 61 (avril 1897).
- TILKIN, Alphonse, graveur, rue Lambert-le-Bègue, 7 (avril 1897).
- RENKIN, François-J., rue du Pont-d'Avroy, 56 (janvier 1898).
- PARMENTIER, Léon, professeur à l'Université, quai des Pêcheurs, 55 (mars 1898).

Membres titulaires délégués de la wallonie belge.

- BERNARD, Emile, professeur à l'Athénée, rue de l'Ouest, 58 (juillet 1898). Luxembourg méridional.
- HANON DE LOUVET, Alphonse, échevin, à Nivelles (juillet 1898). Brabant méridional.
- HENS, Joseph, auteur wallon, à Vieilsalm (juillet 1898). Sud de Liège.
- LEROY, Auguste, contrôleur des postes, à Tournai (juillet 1898). Région de Tournai.
- LYON, Clément, publiciste, à Charleroi (juillet 1898). Région de Charleroi.
- RENKIN, Henri, banquier, à Marche (juillet 1898). Luxembourg septentrional.
- ROBERT, Albert, chimiste, palais du midi, Bruxelles (juillet 1898). Province de Namur.
- WILLAME, Georges, auteur wallon, rue de Robiano, 20, Schaerbeek (juillet 1898). Brabant méridional.
- CAREZ, Maurice, docteur en médecine, boulevard du Nord, à Bruxelles (janvier 1899). Région de Mons.
- VIERSET, Auguste, auteur wallon, rue Josaphat, 32, à St-Josse-ten-Noode (mars 1899). Province de Namur.

Président honoraire.

- HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa, 21, décembre 1896 (fondateur).

Membres honoraires (anciens titulaires).

- STECHE, Jean, professeur émérite à l'Université, quai de Fragnée, 36.
- GRANJEAN, Mathieu, bibliothécaire de la Ville, à l'Université, rue Fabry, 66.
- DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 67.
- CHAUMONT, Léopold, contrôleur d'armes, rue Masset, 2, Herstal.
- BODY, Albin, archiviste, à Spa.

Membres d'honneur.

- Le Gouverneur de la Province.
- Le Président du Conseil provincial.
- Le Bourgmestre de Liège.
- Abbé RENARD, rue Bodenbroeck, Bruxelles.

Membres correspondants.

BREDEN, professeur au gymnase d'Ansberg (Allemagne).
DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmédy.
RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, Verviers.
VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.
WILKIN, J., rue du Centre, 68, Verviers.

Membres effectifs.

ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Sclessin.
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.
ANDRÉ, Auguste, instituteur pensionné, à Durbuy.
ANSIAUX, Gustave, ingénieur, rue du Pont-d'Ile, 49.
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, au polygone de Braeschaet.
ATTOUT, Emile, fils, rue Hors-Château.
ATTOUT, Louis, à Tilff.
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue du Parc, 75.

BAAR, Alfred, rue Lebeau.
BAIVY DE LEXHY, Gustave, directeur d'usine, à Jemeppe.
BANNEUX, Phil., directeur du Horloz, à Tilleur.
BARTHOLOMÉ, négociant, rue de l'Université, 17.
BEAUJEAN, Emile, ingénieur, rue Basse-Wez, 269.
BECO, Joseph, ingénieur de la Société anonyme de la Providence, à Marchienne-au-Pont.
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.
BERNARD, Lambert, industriel, quai de Coromeuse, 36.
BERNARD, directeur-gérant des charbonnages de la Petite-Bacnure, à Herstal.
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 11.
BEUBET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.
BIA, J., rue Trappé, 24.
BIAR, Nicolas, notaire, boulevard d'Avroy, 114.
BIDAUT, Georges, à Curange lez-Hasselt.
BIDEZ, J., docteur en philosophie, boulevard Léopold, 48, Gand.

- BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 10.
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.
BODSON, Joseph, architecte, rue Bonne-Femme, 18.
BODSON, Emile, peintre-décorateur rue des Dominicains.
BOINEM, Jules, prof. à l'Ath., Chaussée de Willemeau, 34, Tournai.
BOISSACQ, Emile, prof. à l'Univ., rue Van Ellewyck, 14, à Bruxelles.
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.
BOULBOULLE, L., prof. à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOUSSART, L., receveur au bur. de bienf., 31, rue Haute-Sauvenière.
BOVY, Théophile, imprimeur, rue de Hesbaye, 201.
BOZET, Lucien, notaire, à Seraing.
BYA, rue Jean d'Outre-Meuse, 96.
BRACHET, Albert, docteur en médecine, quai de Longdoz, 57.
BRACONIER, Frédéric, sénateur, rue Hazinelle, 4.
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 10.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BRASSINNE, Ernest, Chaussée de Montégnée, 340, Glain.
BREUER, Gustave, rentier, quai de Maestricht, 15.
BRONKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.
BRONKART, Arnold, directeur de l'Institut du Sud, rue St-Remy, 35.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue Darchis, 40.
BROUHA, Maurice, étudiant, place de la Cathédrale, 12.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
- CALIFICE, Pascal, rue du Midi, 13.
CHAINAYE, Arthur, quai Sur Meuse.
CHANTRAINE, Joseph, pharmacien, à Herstal.
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant, rue de Fragnée, 62.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue St-Jacques, 7.
CHAUMONT, Léopold, avocat et conseiller provincial, rue Hayeneux, 102, Herstal.
CHEHET-ALLARD, L.-J., négociant en grains, rue Dartois, 20.

- CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, r. Terre-Neuve, 33, Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.
CLOSE, François, architecte, rue César Franck, 66.
CLOSON, Jules, horticulteur, rue de Joie, 74.
CLOSSET, Octave, négociant, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège, quai de la Boverie, 9.
COLARD-WOLTER, Math., comptable, Hodister-Wegnez (par Ensival).
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.
COLSON, Oscar, instituteur communal, rue Fond St-Servais, 16.
COMHAIRE, Ch.-J., archéologue, boulevard de la Sauvenière, 116.
CONDÉ, Osc., chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
CRILLEN, Edouard, rue sur la Fontaine, 80.
CRISMER, L., professeur, rue de la Concorde, 58, à Bruxelles.
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., r. St-Hubert, 9 (fond de la cour).

DABIN, Henri, rue de l'Université, 43.
DALIMIER, C., boulevard de la Sauvenière.
DAMBRY, Paul, comptable à l'Université, avenue d'Avroy, 75.
D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, rue de la Casquette.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boulevard de la Sauvenière, 88.
D'ARCHAMBEAU, J., instituteur rue de Bruxelles, à Ans.
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).
DAVENNE, Célestin, prof. à l'Ecole industrielle, rue Lairesse, 134.
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Rendeux-Haut, par Melreux.
DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
DEBEFVE, Jules, prof. au Conservat. de musique, rue de l'Académie.
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
DECHAINED, rue Colompré, 62, Bressoux.
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.
DECHARNEUX, Emile, négociant, Galerie du Roi, 10, à Bruxelles.
DECHARNEUX, Auguste, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13.
DEFIZE, Jos., ingénieur, quai de l'Industrie, 30.

- DEFRECHEUX, Albert, sous-inspecteur des eaux et forêts, rue
Guillaume Stocq, 18, à Ixelles.
- DEFRECHEUX, Emile, comptable, rue de Pitteurs, 21.
- DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
- DEGAND, E., notaire, à Mons.
- DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
- DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
- DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).
- DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Malines.
- DEGUISE, Emond, avocat, boulevard Piercot, 7.
- DEHEZ, Henri, professeur de musique, à Malmedy (par Stavelot).
chez M. Guillot, avocat, rue de l'Académie, 10.
- DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Hullos.
- DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
- DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.
- DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.
- DEJARDIN, Emile, à Cheratte.
- DE KONINCK. L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.
- DELAITTE, P. chef de bureau à l'Adm. com., rue Charles Morren, 33.
- DELAVEUX, Théodore, à Herstal.
- DELBŒUF, Charles, docteur en médecine, rue Louvrex.
- DELBOVIER, docteur en médecine, rue Lonhienne, 7.
- DELEIXHE, Lambert, changeur, rue Vinâve-d'Ile, 44.
- DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.
- DELHAYE, Henri, négociant, rue André Dumont.
- DELHAXHE, William, architecte, rue Vieux Sart (Tilff).
- DELHEID, Jules, avocat, rue Hemricourt.
- DELIÈGE, Alfred, notaire, à Chénée.
- DE LIMBOURG, Ph. propriétaire, à Theux.
- DELLEUR, Léopold, négociant, rue Pont d'Avroy, 45.
- DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.
- DELPLANCHE, Louis, ingénieur, rue de la Clinique, 49, à Anderlecht.
- DELRUELLE, Jules, directeur de l'Usine à zinc de Prayon.
- DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 48.
- DE MACAR, (baron), Ferd., rue d'Arlon, 19, à Bruxelles ou à Presseux.
- DEMANY, Laurent, architecte, avenue d'Avroy, 10.
- DEMANY, Jules, major, au 2^e de ligne, Termonde.

- DEMARTEAU, G., substitut du procureur-général, rue Louvrex, 90.
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, rue Fabry, 64.
DEMEUSE, Henri, pharmacien, rue de Fragnée, 186.
DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.
DEPOUILLE, S., industriel, place Delcour, 3.
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.
DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.
DE PÉRALTA (marquis), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.
DE RASKINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 111.
DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 147.
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boul. de la Sauvenière, 34.
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.
DESOER, Charles, place St-Christophe, 8.
DESOER, Florent, avocat, place de l'Université, 34.
DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.
DESOIE, Jules, agent commercial, rue Jean-d'Outremeuse, 29.
DESTRÉE, cond. prov. des ponts et chaussées, thier de Cornillon, 36,
à Bressoux.
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière.
DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Anges, 15.
DEVROYE, Jos, docteur en médecine et échevin, à Braine-l'Alleud.
DE WAHA (M^{me} la baronne), à Tilff.
DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.
D'HEUR, Emile, artiste peintre, prof. à l'Académie, Mont St-Martin.
D'HOFFSCHMIDT, L., conseiller à la Cour de Cassation, 57, square
Marie-Louise, Bruxelles.
DIGNEFFE, Emile, avocat, rue Fusch, 26.
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Malibran, 111, Bruxelles.
DOMBRET, Adrien, dessinateur, rue de l'Usine, 43.
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
DONCKIER, Ferdinand, rue Sœurs de Hasque, 21.
DONNAY, Emile, comptable, rue Edouard Wacken.
DOUHARD, Ch., chef du service topographique, rue Cathédrale, 40.
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.
DREYE, Alexis, quai Mativa, 31.

- DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.
DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 23.
DUMONT, Henri, fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 28.
DUMONT, Nestor, employé, rue Saint-Lambert, 245, à Herstal.
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 86.
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 99.
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 17.
DUPONT, Armand, avocat, rue Darchis, 56.
DUPONT, Emile, avocat et sénateur, rue Rouveroy, 8.
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue du Saint-Esprit.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue en Bois, 106.
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.
- ETIENNE, Etienne, rentier, à Bellaire.
EYMAEL, Ferdinand, fabricant de produits chimiques, rue Villette.
- FALLOISE, Maurice, échevin des finances, rue Hemricourt, 17.
FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 36.
FELLENS, Léon, employé, rue Souverain-Pont, 13.
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.
FIRKET, Ad., ingénieur-directeur des mines, rue Dartois, 28.
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.
FLECHET, Ferdinand, représentant, à Warsage.
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 32.
FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 28.
FOCCROULLE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.
FÖETTINGER, docteur en médecine, rue du Jardin-Botanique.
FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'Ecole agric. de Gembloux, à Tilff.
FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Hubert, industriel, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Louis, avocat et échevin, quai des Pêcheurs, 35.
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont Saint-Martin, 33.
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Beckmann, 24.
FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.

- FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.
FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.
FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.
FRÉSART, Jules, banquier, rue Sœurs-de-Hasque, 11.
FRÉSART, rue Louvrex, à Liège.
FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.
FROMONT, Louis, ingénieur-directeur de la fabrique de produits chimiques, à Engis.
- GALAND (Dr), Georges, cons. com., rue du Trône, 12, Bruxelles.
GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, à Bruxelles.
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.
GÉRARD, Léo, ingénieur et bourgmestre, rue Louvrex, 76.
GERSON, Joseph, pharmacien, à Malmedy.
GERNAY, notaire à Spa.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.
GILLARD, Robert, quai Saint-Léonard, 70.
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 27.
GORDINNE, Henri, papetier, rue Méan, 22.
GORET, Léopold, ingénieur, rue Sainte-Marie.
GORRISSSEN (M^{lle}), régente à l'Ecole Normale, avenue d'Avroy, 121.
GOUVERNEUR, directeur-gérant du charbonnage d'Ans.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boulevard de la Sauvenière, 64.
GRÉGOIRE, Gaston, député permanent, quai des Pêcheurs, 54.
GRÉGOIRE, Henri, préfet de l'Athénée de Huy.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.
- HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Paul, directeur-gérant d'Espérance et Bonne-Fortune, avenue Blonden.
HALLEUX, Nicolas, rue Bonne-Femme, 18, Grivegnée.
HANSAY, Alfred, attaché aux archives de l'Etat, Montagne Sainte-Walburge, 85.
HANSEN, Jos., avocat, rue des Célestines, 21.
HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.

- HANSENS, Léopold, avocat, rue Sainte-Marie, 10.
HARDY, Fernand, joaillier, rue Saint-Paul, 6.
HARZÉ, Emile, direct. des mines, place de l'Industrie, 25, à Bruxelles.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Kinkempois, 28.
HAUZEUR, Adolphe, industriel, au Val-Benoît.
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoît.
HÉNOUL, L., avocat-général, rue Dartois, 36.
HENRARD, Max., rue Anselme, 12, Anvers.
HENRIJEAN, docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière.
HENRION, François, rue Jonruelle, 69.
HENRION, Emile, rue de la Madeleine, 18.
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 72.
HERVE, Emile, négociant en charbons, à Trooz.
HEYNE, Jean, sous-chef de bureau à l'Administration communale,
Montagne de Bueren, 16.
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 21.
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.
HONLET, Robert, à Houyoux (Avins en Condroz).
HOUTAIN, avocat, rue Saint-Hubert, 17.
HOVEGNÉE, A., professeur, place Saint-Pierre, 2.
HUBERT, Alph., docteur en médecine, à Rocour.
HUBERT, Laurent, négociant, rue Saint-Séverin, 47.
HULET, Joseph, comptable, rue Metsys, 62, à Bruxelles.
HUWART-DUMONT, ingénieur, avenue d'Avroy, 104.
HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.

ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.
ISTA, Alfred, papetier, place Saint-Pierre, 5.

JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rue de la Syrène, 13.
JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JADOT, Emm., étudiant, à Marche.
JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronkart, 16.
JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue Saint-Maur, 170, à Paris.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Bensberg près
Bologne (Prusse).
JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, 12.

- JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JANSON, Eug., major, à Argenteau.
JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.
JASPAR, André, ingénieur, rue des Augustins, 41.
JASPAR, Emile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 2.
JOTTRAND, Félix, directeur de la manufacture de glaces Sainte-Marie d'Oignies, rue Defacq, 4, à Bruxelles.

KEPPENNE, Jules, notaire, place Saint-Jean, 27.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.

LABASSE, Ad., rue Jonruelle, 55.
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue d'Avroy, 114.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 86.
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai Saint-Léonard, 86.
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.
LAMARCHE, Emile, rue Louvrex, 89.
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.
LAMBIN, fabricant d'armes, rue Trappé.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue Saint-Séverin, 27.
LAMBRECHT, Constant, dessinateur, au chemin de fer de l'Etat, rue Saint-Léonard, 233, Liège.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 12.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai Saint-Léonard, 17.
LAPORTE, Léopold, avenue Louise, 56, à Bruxelles.
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LECHAT, Emmanuel, ingénieur, quai des Carmes, 65, Jemeppe.

- LEBEAU, directeur des Ateliers de la maison Beer, rue Collard-Trouillet, 49, Seraing.
- LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
- LEDENT, Joseph, rue Raikem.
- LEDENT, Albert, ingénieur, à Herstal.
- LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.
- LEDENT, Joseph, chef comptable à Gérard-Cloes, rue St-Léonard, 436.
- LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs, 30.
- LEJEUNE-VINCENT, industriel et sénateur, à Dison.
- LEJEUNE, Louis, employé, rue de Pittenrs, 39.
- LEJEUNE, Martin, docteur en médecine, 8, rue de l'Industrie, à Dison.
- LENS, Jacques, rentier, rue Mozart, 12, Anvers.
- LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.
- LEPERSONNE, Henri, ingénieur, boulevard, Frère-Orban.
- LEPLAT, docteur, rue Beckmann.
- LEQUARRÉ, Alphonse, professeur à l'Athénée, à Retinne.
- LEQUARRÉ, Léonard, docteur en philosophie, à Retinne.
- LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 76.
- L'HOEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
- LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.
- LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.
- LIBOTTE, négociant, rue Simonon, 8.
- LIVRON, Albert, ingénieur, rue de la Cathédrale, 41.
- LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.
- LOHEST, Max., ingénieur, à Martinrive (Aywaille).
- L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
- LOSSEAU, Léon, avocat, rue de Nimy, 37, à Mons.
- LOVENS, Ignace, rue St-Thomas, 9 et 13.
- LOVINFOSSE, Michel, secrétaire du bureau de Bienfaisance, rue St-Gangulphe, 7.
- MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.
- MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.
- MAGNETTE, Charles, avocat, quai des Pêcheurs, 34.
- MAILOT, Joseph, pharmacien, à Petit-Rechain.
- MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.

- MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Bois-l'Évêque, 7.
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.
MARCHIN, pharmacien-droguiste, rue St-Hubert.
MARCOTTY, Joseph, fils, Moulin des Aguesses, à Angleur.
MARÉCHAL, Alphonse professeur à l'Athénée de Namur, à Jambes.
MARÉCHAL, François, chef comptable de la banque Nagelmackers,
rue Fond Pirette, 97.
MARÉCHAL, Remacle, ingénieur des mines, place St-Michel, 16.
MARQUET, Ad., ingénieur à Dombasle (Meurthe et Moselle), France.
MASSANGE DE MARET, rue Royale, 310, à Schaerbeck.
MASSART, Émile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.
MASSIN, Oscar, avenue d'Avroy, 61.
MATIVA, Henri, rentier, quai de Coronmeuse.
MÉLOTTE, Félix, ingénieur, rue du Parc, 43.
MERCENIER, Isidore, avocat, rue André Dumont.
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Fond-Pirette, 51.
MEURT-GOURMONT, Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.
MICHA, Alfred, avocat, rue Louvrex, 73.
MICHEL Narcisse, dessinateur et professeur à l'Ecole industrielle de
Chénée, rue Lairesse, 55.
MIGNON, Joseph, commissaire en chef de la ville de Liège, rue Méan
MINDERS, Alexis, pharmacien, rue Verte, 85, à Schaerbeck.
MINSIER, Camille, ingénieur au corps des mines, à Charleroi.
MISSON, Léon, fils, rue Gallait, 61, à Bruxelles.
MODAVE, Léon, directeur d'Ecole honoraire, rue Dehin, 69.
MOLITOR, Lucien, professeur à l'Athénée, rue de Sclessin, 13.
MONIQUET, Victor, comptable, place du Théâtre (rue St-Mathieu).
MONSEUR, prof. à l'Université, 92, rue Traversière, Bruxelles.
MOREAU, Joseph, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Louvain.
MORISSEAU, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.
MOSSOUX, rue de l'Académie, 29.
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.
MOTTART, propriétaire, rue des Vingt-Deux.
MOUTON, Alphonse, brasseur, rue St-Paul.
MOUTON-TIMMERMAN, brasseur, rue Charles Morren, 3.
MOXHON, Émile, avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.

- MÜLLER, Clément, littérateur, Malmedy.
MURAILLE, Théophile, négociant, place St-Barthélemy, 9.
NAGELMACKERS, Alfredo, ingénieur, rue du Pot-d'Or, 55.
NAMUR, François, artiste-peintre, impasse Lacroix, 9.
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.
NAVARRE, Edmond, architecte et professeur à l'École industrielle,
rue de la Liberté, 18, Liège.
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
NEEF, Georges, industriel, à Verviers.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, avenue Rogier, 4.
NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot.
NEURAY, mécanicien, quai d'Amercœur, 37.
NOÉ, frères, rentiers, rue Darchis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 5.
OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.
OURY, Joseph, docteur en médecine, place St-Jean, 15.
PAQUES, Erasme, quai d'Amercœur, 20.
PAQUOT, Alex., pharmacien, rue Royale, 6.
PARMENTIER, Edouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.
PASQUES-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, Bruxelles.
PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Louvain.
PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 22.
PÉRARD, Georges, rentier, place St-Jacques, 22.
PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Evêque, 26.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
PETIT, directeur-gérant des charbonnages du Val-Benoît.
PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.
PHILIPART, A., ingénieur, 111, avenue d'Avroy.
PHOLIEN, C., avocat-général à la Cour d'appel, boul. Waterloo, 95,
Bruxelles.
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PICARD, Edgard, directeur à Valentin-Coq, à Hollogne-aux-Pierres.
PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.
PIRLOT-DUMONT, Armand, avenue d'Avroy.
PIRLOT, Eugène, fabricant d'armes, avenue d'Avroy, 52.

- PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.
PIRSOUL, Léon, auteur wallon, rue d'Hooghvorst, 3, Bruxelles.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.
POMMERENKE, Henri, pharmacien, place St-Pierre, 6.
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.
PONCIN, Olivier, industriel, rue Ste-Marguerite, 29.
POSTULA, Henri, directeur d'Institut, rue Chevaufosse, 11.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROTIN (M^{me} V^e) rue Féronstrée.
PUTZEYS, Félix, prof. à l'Université, boulevard Frère-Orban, 15.
- RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.
RAXHON, Henri, industriel, rue Hamlet, 7, Heusy.
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.
RAZE, Aug., industriel, à Ongrée.
RAZE, Joseph, ingénieur, à Esneux.
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, quai de Fragnée, 67.
REMOUCHAMPS, Joseph, meunier, rue du Palais, 46.
RÉMION, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, rue Pied du Pont-des-Arches.
RENARD, rue des Vennes, 263.
RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.
RENKIN, François, fabricant d'armes, 2, rue des Augustins.
RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.
REULEAUX, Fernand, avocat, rue Basse-Wez, 45.
REULLAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 33).
RIGA, commissaire-voyer, à Chokier.
RIGÔ, Jos., chef de bureau à l'Adm., com., rue Nysten, 16.
RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm., com., rue de l'Académie, 70.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue Darchis, 44.
ROBERT, Victor, avocat, rue Louvrex, 64.
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.
ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.

- ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.
ROLAND, Léon, dr en sciences naturelles, rue Bonne-Nouvelle, 77.
ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.
ROMIÉE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
RONKAR, E., professeur à l'Université, rue St-Gilles, 263.
ROSE, John, fils, industriel, à Seraing.
ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.
ROUFFART, place St-Lambert, 28.
ROUMA, Antoine, rue Grétry, 79.
ROUMA, Olivier, directeur d'Institut, boulevard de la Sauvenière.
RUFFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Louis, industriel, rue Dartois, 24.
- SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Louvrex, 32.
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.
SCHMIDT, Paul, avocat, boulevard Frère-Orban, 37.
SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à St-Georges, Engis.
SCHOONBRODT, Alfred, boulevard d'Avroy, 60.
SCHOONBRODT-DEPRINS, quai St-Léonard.
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1^{re} classe, à Libramont.
SERVAIS, photographe, rue Nagelmackers, 3.
SIOR, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.
SMEETS, Edm., docteur en médecine, rue Hemricourt, 7.
SOUHEUR, Fl., directeur du charbonnage de Bonne-Fin, rue de l'Ouest, 59.
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.
STARMANS, Joseph, rue de la Paix, 40.
STASSE, A., chef-comptable à la station, rue aux Laines, à Verviers.
STÉVART, A., ingénieur, rue Paradis, 79.
STOULS, directeur-gérant de la Société d'Espérance-Longdoz.
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue de Pitteurs.
- TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue Antoine-Clesse, 5, Mons.
TASSET, Henri, négociant, rue Puits-en-Sock, 7.
THIRIAR, Léon, place Verte, 9.
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.

- THONNART, Armand, plombier, rue Méan, 13.
THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.
THYS, Joseph, ingénieur agricole, boulevard du Hainaut, Bruxelles
TIHON, docteur en médecine, à Theux.
TILMAN, Gustave, rentier, rue des Vennes, 20, Liège.
TONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.
TOUSSAINT, Aug., Joseph, avocat, rue St-Séverin, 84.
TOUSSAINT, Joseph, ingénieur rue St-Quentin, 15, à Bruxelles.
TRASENSTER, Paul ingénieur, boulevard d'Avroy, 53.
TRUFFAUT, Constant, pharmacien militaire de 2^e classe, au camp de Béverloo.

VAILLANT-CARMANNE (M^{me}) imprimeur, rue St-Adalbert, 8.
VAN BECELEARE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.
VAN DER MAESEN, J., négociant en vins, à Malmedy.
VAN DER MAESEN, rue St-Gilles, Liège.
VAN GOIDTSNOVEN, P., étudiant, rue de la Casquette, 45.
VAN HAGENDOREN, P., avocat, quai de Longdoz.
VAN HOEGAERDEN, avocat, boulevard d'Avroy, 7.
VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 30.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct. général des mines, rue Nysten, 34.
VAN SCBERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou, rue Nysten, 34.
VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, rue St-Jean, 20.
VAN WERT, architecte, rue Louvrex, 8.
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Bois-l'Evêque, 59.
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.
VERWYNS, Gérôme, ingénieur, rue Dossin, 52.
VIELVOYE, Oscar, quai d'Amercœur, 36.
VIERSET, Auguste, rédacteur à l'*Indépendance*, Bruxelles, rue Josaphat, 32, St-Josse-ten-Noode.
VIVARIO, Victor, pharmacien, rue de l'Université.
VOUÉ, Joseph, quai de Longdoz, 27.

WALEFFE, Pierre, inspecteur des écoles primaires, rue Sluse, 15.
WARNANT, Joseph, pharmacien, à Momalle.

- WARNANT, Julien, avocat, avenue Rogier, 14.
WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.
WATHELET, Alf., docteur en droit, quai Orban, 12.
WATHELET, Emile négociant, quai Orban, 11.
WATRIN, Gustave, docteur en médecine, rue André-Dumont, 26.
WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 10.
WEBER, Armand, ingénieur-opticien, à Verviers.
WESMAEL, Adolphe, capitaine-commandant, rue Gaucet, 10.
WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chénée.
WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.
WOOS, notaire, à Rocour.

ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 137.
-

that the first of these is the most important, and that the second is the most important of the first. The third is the most important of the second, and the fourth is the most important of the third. The fifth is the most important of the fourth, and the sixth is the most important of the fifth. The seventh is the most important of the sixth, and the eighth is the most important of the seventh. The ninth is the most important of the eighth, and the tenth is the most important of the ninth. The eleventh is the most important of the tenth, and the twelfth is the most important of the eleventh. The thirteenth is the most important of the twelfth, and the fourteenth is the most important of the thirteenth. The fifteenth is the most important of the fourteenth, and the sixteenth is the most important of the fifteenth. The seventeenth is the most important of the sixteenth, and the eighteenth is the most important of the seventeenth. The nineteenth is the most important of the eighteenth, and the twentieth is the most important of the nineteenth. The twenty-first is the most important of the twentieth, and the twenty-second is the most important of the twenty-first. The twenty-third is the most important of the twenty-second, and the twenty-fourth is the most important of the twenty-third. The twenty-fifth is the most important of the twenty-fourth, and the twenty-sixth is the most important of the twenty-fifth. The twenty-seventh is the most important of the twenty-sixth, and the twenty-eighth is the most important of the twenty-seventh. The twenty-ninth is the most important of the twenty-eighth, and the thirtieth is the most important of the twenty-ninth. The thirty-first is the most important of the thirtieth, and the thirty-second is the most important of the thirty-first. The thirty-third is the most important of the thirty-second, and the thirty-fourth is the most important of the thirty-third. The thirty-fifth is the most important of the thirty-fourth, and the thirty-sixth is the most important of the thirty-fifth. The thirty-seventh is the most important of the thirty-sixth, and the thirty-eighth is the most important of the thirty-seventh. The thirty-ninth is the most important of the thirty-eighth, and the fortieth is the most important of the thirty-ninth. The forty-first is the most important of the fortieth, and the forty-second is the most important of the forty-first. The forty-third is the most important of the forty-second, and the forty-fourth is the most important of the forty-third. The forty-fifth is the most important of the forty-fourth, and the forty-sixth is the most important of the forty-fifth. The forty-seventh is the most important of the forty-sixth, and the forty-eighth is the most important of the forty-seventh. The forty-ninth is the most important of the forty-eighth, and the fiftieth is the most important of the forty-ninth. The fifty-first is the most important of the fiftieth, and the fifty-second is the most important of the fifty-first. The fifty-third is the most important of the fifty-second, and the fifty-fourth is the most important of the fifty-third. The fifty-fifth is the most important of the fifty-fourth, and the fifty-sixth is the most important of the fifty-fifth. The fifty-seventh is the most important of the fifty-sixth, and the fifty-eighth is the most important of the fifty-seventh. The fifty-ninth is the most important of the fifty-eighth, and the sixtieth is the most important of the fifty-ninth. The sixty-first is the most important of the sixtieth, and the sixty-second is the most important of the sixty-first. The sixty-third is the most important of the sixty-second, and the sixty-fourth is the most important of the sixty-third. The sixty-fifth is the most important of the sixty-fourth, and the sixty-sixth is the most important of the sixty-fifth. The sixty-seventh is the most important of the sixty-sixth, and the sixty-eighth is the most important of the sixty-seventh. The sixty-ninth is the most important of the sixty-eighth, and the seventieth is the most important of the sixty-ninth. The seventy-first is the most important of the seventieth, and the seventy-second is the most important of the seventy-first. The seventy-third is the most important of the seventy-second, and the seventy-fourth is the most important of the seventy-third. The seventy-fifth is the most important of the seventy-fourth, and the seventy-sixth is the most important of the seventy-fifth. The seventy-seventh is the most important of the seventy-sixth, and the seventy-eighth is the most important of the seventy-seventh. The seventy-ninth is the most important of the seventy-eighth, and the eightieth is the most important of the seventy-ninth. The eighty-first is the most important of the eightieth, and the eighty-second is the most important of the eighty-first. The eighty-third is the most important of the eighty-second, and the eighty-fourth is the most important of the eighty-third. The eighty-fifth is the most important of the eighty-fourth, and the eighty-sixth is the most important of the eighty-fifth. The eighty-seventh is the most important of the eighty-sixth, and the eighty-eighth is the most important of the eighty-seventh. The eighty-ninth is the most important of the eighty-eighth, and the ninetieth is the most important of the eighty-ninth. The ninety-first is the most important of the ninetieth, and the ninety-second is the most important of the ninety-first. The ninety-third is the most important of the ninety-second, and the ninety-fourth is the most important of the ninety-third. The ninety-fifth is the most important of the ninety-fourth, and the ninety-sixth is the most important of the ninety-fifth. The ninety-seventh is the most important of the ninety-sixth, and the ninety-eighth is the most important of the ninety-seventh. The ninety-ninth is the most important of the ninety-eighth, and the hundredth is the most important of the ninety-ninth.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Rapport sur le 4 ^e concours de 1897 : Mots wallons omis dans les dictionnaires	5
Rapport sur le 14 ^e concours de 1897 : Pièces de théâtre en prose	13
Les deux fré, drame en in ake, par Alphonse Tilkin . . .	21
Li fêye dè jardinî, comêdeye vaud'-ville en ine ake, par Charles Derache	51
Rapport sur le 15 ^e concours de 1897 : Pièces de théâtre en vers	87
Rapport sur le 2 ^e concours de 1897 : Vocabulaires technologiques	95
Vocabulaire du métier des peintres en bâtiment, par Antoine Bouhon	103
Rapport sur le 12 ^e concours de 1897 : Types populaires liégeois	169
Lu joweu d' drapeau, par Martin Lejeune.	171
Li pondou, par Arthur Xhignesse.	176
Rapport sur le 10 ^e concours de 1897 : Syntaxe wallonne et française	183
Rapport sur le 13 ^e concours de 1897 : Contes en prose . . .	189
One fiesse so l'viège d'vant 1825, par Martin Lejeune . . .	191
Rapport sur le 16 ^e concours de 1897 : Satire sur un musée, etc.	205
So l'plèce Delcour, par Arthur Xhignesse	207
Lu Bazar, par Martin Lejeune	210
Rapport sur le 17 ^e concours de 1897 : Une scène dialoguée en vers	213

	Pages.
Deux voisin, par Charles Derache.	217
Rapport sur le 3 ^e concours de 1897 : Recueil des gentilés ou mots ethniques wallons	231
Rapport sur le 11 ^e concours de 1897 : Locutions vicieuses du wallon	233
Rapport sur le 8 ^e concours de 1897 : Poids et mesures . .	240
Rapport sur le 18 ^e concours de 1897 : Satires et contes en vers	243
Rapport sur le 20 ^e concours de 1897 : Pièce de vers en général	245
Li Faquin, par Edouard Hellin	247
Li Mohe et l'crition, par Emile Gérard.	250
Li Lion et l'Tahon, par Godefroid Halleux	253
Rapport sur le 2 ^e concours de 1897 : Vocabulaire technolo- gique	256
Vocabulaire du filateur en laine au pays de Verviers, par Martin Lejeune	259
Rapport sur le 19 ^e concours de 1897 : Crâmnions et chansons.	281
L'avinteur d'on serwî, par Charles Derache.	284
Çou qu'ji n'pou rouvî, par Charles Derache	291
Li nute dè Noyé èmon m'grand-père, par Martin Lejeune .	295
Li jûdi dè l'fiesse, par Joseph Mairlot	298
Rosî flori, par Joseph Closset, père	302
Mi côurt-sâro, par Edouard Doneux.	304
Maye, par Arthur Xhignesse	307
Chronique de la Société, année 1898.	309
Concours de 1899. Programme.	318
Liste des membres de la Société arrêtée au 15 février 1900.	325

